

SÉRMONS
DE
JEAN DAILLE

DE LA
NAISSANCE, DE LA MORT,
de la Resurrection, & de l'Ascension
de nôtre SEIGNEUR;
ET DE LA DESCENTE
du SAINT ESPRIT sur
les APOTRES.



A GENEVE,
Pour Iean Ant. & Samuel De Tournes.

M. DC. LXIV.

9



A MADAME
LA DVCHESSE
DE LA
TRIMOÛILLE.



MADAME,

Encore que la gloire de vôtre Nom
tres-illustre , & les hautes qualitez,
dont vous l'avez enrichie , & particu-
lierement l'incomparable excellençe
de vôtre esprit , & la parfaite netteté
& solidité de vôtre jugement me de-
vroient faire craindre de vous presen-

* 2. 165

E P I T R E.

ter cét ouvrage grossier , & mal poli ; je prens neantmoins la hardiessè de l'exposer à vôtre veuë & mesme de le consacrer à vôtre Grandeur. Car j'ay creu, que la dignité du sujet excusera les defauts de l'ouvrier , & que vôtre pietè supportera facilement ce que la severité de vôtre jugement ne sçauroit absoudre sans peine. Outre que cette grave douceur , & cette majestueuse debonnaireté , qui luisent en toutes vos actions , & qui sont comme la vive couleur , & l'aimable teinture de vos autres perfections, me font esperer cette indulgence ; la faveur que vous avez faite à une partie de cét ouvrage me la promet presque assurement. Car l'un de ces Sermons, MADAME, ayant desja eu l'honneur d'entrer en vôtre cabinet , & d'y recevoir des gratifications , qui sont bien haut au dessus de son merite ; Je me suis flatè de cette opinion , que
vous

E P I T R E :

vous n'aurez pas desagréable de voir les autres, dont je l'ai accompagné, & qui font tous ensemble le volume que j'ose publier sous la protection de vôtre Nom. Je ne vous celeray point, MADAME, que j'en ai pris l'occasion, afin de vous rendre par ce petit hommage, la tres-humble reconnoissance que nous devons à vôtre pietè pour la grande edification que donne aux ames fideles & la constance de vôtre foy, & la puretè de vos meurs, & l'abondance des fruits de vôtre charitè. Vous n'avez point eu honte de l'Evangile, & n'avez point méprisè la croix du Seigneur I E S V S. Vous avez preferè la bassesse de sa maison, & l'opprobre de son pauvre troupeau aux vaines pompes du monde; par une generosité d'autant plus admirable, que moins nous en voions d'exemple en ce miserable temps, où les avantages de la

E P I T R E.

terre, & les illusions de l'erreur ont fait tant de ravages dans nos Eglises. Vous n'avez pas seulement defendu la verité contre les basses subtilitez des sophistes, & contre les petits tours de leur chicane, qui n'éblouissent que les mauvaises veuës, & n'embarassent que les esprits foibles. Vous estes souvent entrée pour cette querelle en des combats beaucoup plus redoutables, où vous aviez contre vous les Majestez les plus relevées de la terre, qui nous enviant un si glorieux ornement, emploioient pour vous arracher de nôtre Communion les plus fortes de leurs armes, les faveurs & les caresses. Mais vôtre pietè a bien sceu vous demesler de ces difficiles rencontres. Elle a dans ce seul point resistè à l'autorité des puissances souveraines; mais d'une maniere si noble, & avec une adresse si delicate, que vous les avez vain-

cés

E P I T R E.

euës sans les offenser , & avez trionné de leurs efforts sans perdre leurs bonnes graces. A cette belle & invincible foy vous avez joint , M A D A M E , une honnesteté si haute , & une sanctification de meurs si exacte , qu'elle n'edifie pas seulement l'Eglise ; elle est aussi admirée du monde. Et si l'erreur des adversaires les empesche de louer vôtre creance, cét éclat de pureté & d'intégrité , qu'ils voient en toute vôtre vie , les contraint d'en reconnoistre la bonté. L'un & l'autre parti est d'accord , que vous estes l'un des plus excellens , & des plus achevez patrons de vertu , & d'honneur qui se voye dans nôtre siecle. Pavouë , M A D A M E , qu'en quelque-part des choses humaines, que se treuvast une forme si rare, elle ne laisseroit pas d'estre lumineuse & ravissante , mais il est pourtant hors de doute , que ce haut lieu , où la Pro-

*
4

vidence

É P I T R E.

vidence vous a placée, en répand la lumière , & en augmente l'édification ; comme nous voions, que de tous les feux de la nature il n'y en a point qui éclairent plus loin , & dont l'action ait une plus large étendue, que ceux qui luisent dans le ciel , la plus élevée region de l'univers. Je mets aussi , M A D A M E , entre les ornemens de vôtre vertu ces perfections naturelles & acquises , que vous possédez dans un haut degré, un entendement vif & penetrant, un raisonnement juste, une connoissance exquisite de toutes les belles choses, avecque la prudence , qui s'en est formée, & qui en gouverne sagement l'usage ; les graces de la langue & de la plume , la majestè de la personne, & de l'action ; & enfin un grand courage, digne du sang de la T O V R & de N A S S A V , d'où vous estes née, & de celuy de la T R I M O V I L L E ,
que

E P I T R E :

que vous y avez heureusement joint
par la benediction de vôtre mariage.
Vôtre pietè affise (si je l'ose ainsi dire)
au milieu de tant de biens , en est plus
agreable ; çomme un riche diamant
lié dans un bel or ; & ce mélange
de tant de diverses merveilles en rend
l'exemple plus venerable , & l'action
plus vive , & plus efficace. Toutes
ces graces , M A D A M E , nous
obligent d'une humble & profonde
reconnoissance envers ce souverain
S E I G N E V R , qui en est l'unique
auteur. Et je confesse que ce devoir
vous regarde premierement , puis que
vous estes proprement le sujet , que sa
bonne & puissante main a daigné
former , & revestir si magnifique-
ment , & où il a si liberalement ré-
pandu les presents de son tresor divin.
Mais certainement puis que nous
avons part en son don , pour l'edifi-
cation & la consolation singuliere,
qui

EPI T R E.

qui nous en revient, nous lui en devons aussi nos remercimens ; & ne pouvons sans ingratitude manquer à le benir de ce qu'il a honoré d'un joyau si précieux nos Eglises, où il vous a fait naistre, & où il vous a fidelement conservée. Pour moy, **MADAME**, je l'en louë de tout mon cœur, & le prie tres-ardement, que pour nous continuër cette faveur, il vous donne une tres-longue & tres-heureuse vie, & qu'il couronne la pietè, que son Esprit a produite en vous selon son bon plaisir, de ses plus cheres benedictions spirituelles & temporelles ; Qu'il affermissè son alliance dans vôtre maison tres-illustre, & que **MESSEIGNEURS** vos Enfans puissent estre la gloire & la joye de nôtre posteritè, comme vous estes maintenant la nôtre ; & qu'il accomplissè enfin les vœux & les souhaits, que vous presentez tous
les

E P I T R E.

les jours à sa Majesté divine, arrosez de vos saintes larmes, & parfumez de vos soupirs, pour en obtenir cette grace. Que si dans ces nobles & vertueux exercices, où vous poursuiuez votre course Chrétienne, ce livret, que je vous presente, pouvoit trouver son lieu, & retener par fois ou vos oreilles, ou vos yeux, & vous faire passer quelques heures sans ennui, & s'il estoit assez heureux pour rendre quelque petit service à votre devotion, soit pour edifier, soit pour consoler votre ame; je serois, M A D A M E, le plus content homme du monde, & benirois toute ma vie le jour & l'heure, que j'entrepris ce travail. Mais quelque succes, qu'il ayt, je vous assure au moins, M A D A M E, que ç'a été mon dessein, & mon desir; & je supplie tres-humblement votre bonté de distinguer selon la lumiere de sa sagesse, la pureté de

É P I T R E.

de mon intention d'avecque l'imperfection de mon ouvrage. Pardonnez moy l'une, s'il vous plaist, **MADAME**, comme une chose née d'une foiblesse involontaire ; & daignez agréer l'autre, comme un fruit de vos merites & de vos faveurs, & du respectueux ressentiment que j'en ai, avec une inviolable passion d'avoir à jamais l'honneur, d'estre,

MADAME,

*De Paris, ce 30 jour
de Mars 1651.*

*Vôtre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-obligé serviteur,
D A I L L É.*

TABLE
DES SERMONS

contenus en ce VOLUME.

*De la NAISSANCE de nôtre
SEIGNEVR. III.*

- I. *Sur Galates, ch.4. vers.4. Page 1*
- II. *Sur S.Luc, ch.2. v̄.1.2.3.4.5.6.7. p.39*
- III. *Sur S.Luc, ch.2. v̄.13. jusqu'au 20. p.72*

*De la MORT de notre SEI-
GNEVR. II.*

- I. *Sur S. Math. ch.16. v̄.21.22.23. p.113*
- II. *Sur S.Marc, ch.15. v̄.22. jusqu'au 37.
page 148*

*De la RESVRRECTION de nôtre
SEIGNEVR. VI.*

- I. *Sur S. Luc, ch.24. v̄. 13. jusqu'au 27.
page 193*
- II. *Sur S. Luc, ch.24. v̄. 28. jusqu'au 35.
page 236*

III. *Sur*

T A B L E.

III. *Sur S. Luc, ch.24. v̄.36. jusqu'au 43.*

Page 276

IV. *Sur S. Luc, ch.24. v̄.44.45. p.311*

V. *Sur S. Luc, ch.24. v̄.46.47. p.347*

VI. *Sur S. Iean, ch.21. v̄.24. p.381*

De l' A S C E N S I O N de Nôtre SEIGNEUR dans les cieux, I.

I. *Sur les Actes, ch.1. v̄.9.10.11. p.417*

De la D E S C E N T E du S A I N T E S P R I T sur les A P O T R E S III.

I. *Sur S. Iean, ch.14. v̄.16.17. p.453*

II. *Sur les Actes, ch.2. v̄.1.2.3.4. p.499*

III. *Sur les Actes, ch.2. v̄.5. jusqu'au 12.
page 541.*

FIN de la T A B L E.



DE LA
NAISSANCE

DE NOSTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER

GALAT. IV. V. C. 4.

*Quand l'accomplissement du temps est
venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme,
& sujet à la loy.*



HEUS FRERES;

La plus part des anciens peuples, dont
la memoire est venuë jusques à nous,
avoient accoustumé de celebrer solen-
nellement la naissance des personnes, à
qui on avoit quelque grande obligation,
& de consacrer les jours, qui les avoient
mis au monde. C'est à mon avis ce qui

à a u t e e -

2 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
a autresfois porté les Chrétiens à instituer cette feste de Noël, qui se solennize aujourd'huy en commemoration de la naissance du Seigneur Iesus. Car voiant que les sujets rendent volontiers cét honneur à leurs Princes, & les disciples à leurs Maistres, ils penserent ne pouvoit manquer sans ingratitude à en deferer autant au souverain Seigneur & Maistre de l'univers; le vrai Prince de nôtre paix, qui a répandü son sang, afin de conserver le nôtre, & qui a racheté nôtre liberté au prix de sa propre vie; le grand Prophete, qui d'une nuit infernale nous a tirez en la lumiere du ciel, nous decouvrant tous les mysteres de Dieu, & nous laissant non vne science douteuse, & incapable de nous donner aucune consolation, mais vne sapience certaine & divine qui nous rend bien-heureux à jamais, si nous la recevons avecque foy. La superstition qui souille tout ce qu'elle manie, a corrompu peu à peu cette institution d'ailleurs assez plausible, & l'a enfin tournée en cette pompe presque mondaine, qui se void-maintenant en la communion de Rome. Nous taschons quant à nous de la ramener à la pureté
& sim-

SERMON I. 3

& simplicité de nôtre sainte disciplines vous remontrant à toutes occasions, que le Chrétien est au dessus des ans, des mois, & des jours, comme bourgeois d'une cité bien haut élevée au dessus du Soleil, & des autres Astres, qui font & mesurent le temps. Toute sa durée consiste en vn point, mais qui embrasse l'éternité, tout égal & uniforme, sans aucune diversité, ni bigarrure d'intervalles. Tout son temps est un Noël, & une Pâque perpetuelle; il est partout marqué d'une douce & fraische commemoration des exploits de son Christ. Nous sentant obligez à rendre ce devoir au Seigneur tous les jours de nôtre vie, nous employons tres-volontiers celui-ci à nous en acquitter; mais à condition de ne le point exclure des autres parties de nôtre temps. Et pour adresser nos esprits en des meditations dignes d'un si saint exercice, j'ai choisi Saint Paul pour nôtre guide; qui en ce petit passage, que je viens de lire, nous expose brievement à la verité, mais neantmoins pleinement & divinement à son ordinaire, le temps & la façon de la venue de nôtre Seigneur Iesus-Christ au monde. Ces parties sont

a 2 si claires

4 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
si claires dans ce texte, que chacun les y
peut voir de luy mesme. *Quand l'accom-*
plissement du temps est venu, dit-il, Dieu a
envoyé son Fils fait de femme, & sujet à la loy.
L'Apôtre remarque en premier lieu le
temps de l'envoy du Seigneur au mon-
de, en disant qu'il a été envoyé, quand
l'accomplissement du temps est venu. Dans
les versets precedens il disoit, que l'Egli-
se durant son enfance, a été asservie à la
loy Mosaique, comme à un tuteur, ou à
un Pédagogue; le Pere celeste ayant vou-
lu, qu'elle demeurast en cet estat jusques
à ce qu'elle eust atteint un âge plus meur,
& par maniere de dire, les ans de sa ma-
jorité. Il ajoute maintenant, que ce ter-
me étant venu, ce temps préfix & deter-
miné par le Pere étant accompli (car
c'est ce qu'il entend par *l'accomplissement*
ou la plénitude du temps) alors le Christ
a été envoyé. Car ce grand Dieu, qui en
son conseil eternal a dispensé les saisons
de toutes les choses de l'univers les fai-
sant naistre, croistre, diminuer, & finir
chacune en leur temps préfix, sans qu'il
soit possible aux causes secondes de le
haster, ou de le retarder, avoit aussi selon
cet ordre, pris un certain terme pour en-
voyer

S E R M O N I.

voyer son Fils au monde, afin de mettre
 l'Eglise en liberté. Qu'il en ait usé de la
 sorte, & la raison de sa souveraine sage-
 se, qui ne fait rien sinon en temps, ne
 nous permet pas d'en douter, & les Ora-
 cles du vieux Testament, qui designent
 souvent ce temps-là, nous le montrent
 clairement. Et que la plénitude de ce
 temps fust venuë, comme dit l'Apôtre,
 c'est à dire, que tous les siècles, & tous les
 ans préfix jusques à ce terme, fussent ple-
 nement, & entierement coulez, sans
 qu'il en restast aucun, lors que Iesus-
 Christ est venu au Monde; cela se peut
 aussi voir par les circonstances, dont les
 Prophetes se sont servis pour nous le dé-
 crire. Par exemple Iacob prédit, que *Scilo,* ^{Gen. 49:}
 le Pacifique, c'est à dire le Messie vien- ^{10.}
 dra avant que le sceptre & le Legislatateur
 soient ôtez aux Iuifs; & plusieurs siècles
 depuis Aggée prophetise, que le Messie ^{Aggée 2.}
 sera revelé durant la subsistence du se- ^{9.}
 cond Temple; car c'est en cela, que con-
 siste l'avantage de gloire, qu'il luy donne
 au dessus du premier, auquel en toute
 autre chose il étoit inferieur; & Mala-
 chie à raison de cela dit, que le Messie, ^{Malach.}
 qu'il nomme le Seigneur cherché par les ^{3.1.}
 Iuifs,

6 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

Iuifs, entrera en son Temple. Par ces Oracles il paroist, que le Messie devoit estre exhibé & représenté au monde durant la subsistence de l'état, & de la police civile & Ecclesiastique des Iuifs, & du second Temple de Ierusalem. Or quand le Seigneur Iesus est venu au monde, cette subsistence approchoit fort de sa fin, le second Temple ayant été ruiné, & le sceptre & le Legislatteur (c'est à dire les enseignes de la Magistrature civile, & du Conseil des Sages) ayant été ôté aux Iuifs trente-sept ans seulement apres la mort de Iesus; sans que cette miserable nation ait jamais pû depuis ce temps-là relever ou son Temple, ou son état; ayant desja passé près de seize siecles entiers en la plus pitoiable condition, où ait jamais été aucun peuple, esclave par tous les endroits de ses dispersions, vivant partout en exil, & sous les loyx d'autrui. Puis donc que jusques à la naissance de nôtre Iesus, le Messie n'avoit point encore été envoyé; & puis que d'autre part il restoit si peu d'espace jusques au terme prescrit par les Prophetes; il est clair qu'alors la plenitude du temps étoit venuë, & que pour justifier la foy des Oracles de Dieu

il

il falloit que le Christ de Dieu vint dans ce peu de temps, qui s'est passé depuis les dernières années du Roy Herode, jusques à la prise de Jerusalem par Titus; qui est (comme vous sçavez) précisément le temps auquel nôtre Seigneur Jesus est nai, & auquel il a vescu en terre, & apres y avoir accompli l'œuvre de nôtre redemption, s'en est retiré dans les cieus. Mais la prediction de Daniel est encore plus précise. Car il dit, que depuis l'issuë de la parole, *qu'am s'en retourne,* c'est à dire depuis la publication de la permission, que les Rois de Perse donnerent aux Juifs de s'en retourner en leur pais, pour rebâtir le Temple, jusques à ce que le Christ soit retranché il y aura soixante & deux semaines, c'est à dire, quatre cens trente & quatre ans. Car par ces semaines-là, il entend selon le stile ordinaire des Prophetes, des semaines d'années, & non de jours. Or depuis la deuxiesme année du Roy Darius, lors que la permission de rebâtir le Temple fut donnée & publiée, en suite de laquelle il fut rebâti en effet, depuis ce temps-là, dis-je, jusques à la mort du Seigneur Jesus, il s'est justement passé

8 De la Naissance du Seigneur IESVS.
 quatre cens trente & quatre ans , selon
 la supputation des meilleurs Autheurs
 de la Chronologie. S'ensuit donc que
 l'accomplissement du temps étoit venu,
 lors que le Seigneur Iesus fut envoyé au
 monde. Ajouteraï-je encore à ces en-
 seignemens si solides une congruité al-
 legorique ? Certes tous les Iuifs , &
 plusieurs Chrétiens apres eux tiennent,
 que les six jours employez en la creation
 du monde signifient les six milliers d'an-
 nées de sa durée (car c'est vne tradition
 tres-commune , & très-ancienne dans
 les écoles des vns & des autres, que le
 monde doit durer six mille ans) Comme
 donc en la creation le Soleil , l'image
 symbolique du Messie , parut le qua-
 triésme jour, & non plûtoſt , ni plus tard ;
 aussi a-t-il été convenable, que le Christ,
 le Soleil de Iustice, fust exhibé & mani-
 festé au monde dans le quatriésme mil-
 lier de sa durée , qui répond au quatriés-
 me jour de sa creation. Or ce quatriés-
 me millier des années du monde étoit
 près de sa fin, quand nôtre Seigneur Iesus
 nâquit (car il fut crucifié l'an du monde
 trois mille neuf cens , quatre-vint-un,
 c'est à dire dix-neuf ans seulemēt avant
 que

Gen. i.
 16.

que le quatriesme millier de la durée du monde fust achevé.) Il est donc clair qu'alors aussi selon cette meditation allegorique , l'accomplissement du temps étoit venu. D'où vous voyez d'une part combien est grâde la stupidité des Juifs, qui attendent encore le Messie, seize cens cinquante ans après l'accomplissement de tous les temps dans lesquels il avoit été promis; & de l'autre, combien est certaine & assurée nôtre foy, de nous qui croions, que le Seigneur Jesus est le Christ. Car puis que le Dieu souverain avoit prédit tant de siecles auparavant, & en tant de façons, que son Messie viendroit précisément au temps de la naissance, de la vie, & de la mort du Seigneur Jesus; & puis que d'autre part en tout ce temps-là il ne se presente aucun autre que lui, à qui cette qualité soit attribuée, ou par les Juifs, ou par aucune autre nation; il faut bien conclurre de nécessité, qu'il est véritablement le Messie tant de fois promis par le Seigneur, & si ardemment attendu par son Eglise. Et quand tant d'autres enseignemens, que nous avons de sa vérité, & divinité, nous manqueroient, celui-

10 *De la Naissance du Seigneur Iesus.*
celui-ci seul suffiroit ; étant clair, que si
notre Iesus n'est pas le Christ, il faudra
donc condamner, comme autant de
faussetez & d'illusions, toutes ces pré-
dictions de Dieu sous le Vieux Testa-
ment ; parti desespéré, que le Juif ne
prendra jamais, ni certes aucune per-
sonne de jugement, qui aura exactemét
consideré tous les tenans, & aboutissans
de ces divins Oracles ; le rapport admi-
rable, quise trouve entre les evenemens,
& les predictions, justifiant tres-evidé-
ment la verité des uns & des autres.
Quant aux plaintes, que fait ici le profa-
ne, de ce que Dieu n'a pas envoyé son
Christ plûtoft au monde ; elles ne meri-
tent pas, que l'on y ait aucun égard. Il
suffit, que nous sçavons que Dieu l'a ainsi
voulu. Car puis qu'il paroist par toutes
ses revelations, & notamment par celle-
ci, que l'intelligence & la sagesse de ce
grand Dieu est souveraine, qui a pû pre-
voir, & predire des choses si éloignées
dans l'avenir ; & que de là mesme enco-
re il est clair, que c'est lui qui a deter-
miné le temps de l'avenement du Christ ;
nous devons dés-là tenir pour tout assu-
ré, que cette dispensation est tres-juste,
bien

bien que nous en ignorions la raison. Certes au moins voions nous en cette œuvre les marques de sa conduite ordinaire. Car cōme il conduit toutes choses à leur derniere perfection par certains degrez; ainsi a-t-il fait passer l'Eglise par diverses œconomies, comme par autant d'âges & d'intervalles, avant que de lui donner sa perfection; ce qui requeroit, que l'exhibition du Christ, le consommateur de toutes choses, ne se fist pas dès le commencement. Joint qu'il a été à propos de preparer le monde à la foy d'un si grand miracle, par plusieurs longues disciplines, & representations typiques. Car puis que nonobstant cette dispensation si merveilleuse, le Christ a été méconnu & rejetté par la plus grande partie du genre humain; combien moins eust-il été creu, s'il fust venu dès le commencement, non preveu, non predict, & non attendu? Enfin si le monde ne doit durer qu'environ six mille ans, il étoit à propos pour la foy de la Religion, que le Christ y a apportée, qu'il vinst aux derniers siecles plutôt qu'aux premiers. Car s'il fust venu dès les premiers temps, assurément il eust été mécreu, & soupçonné

12 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

çonné par les derniers ; les choses tres-anciennes étant pour la pluspart estimées fabuleuses par les hommes ; au lieu qu'ayant été manifesté en vn temps, non trop éloigné du nôtre , & d'abondant plus éclairé de la lumiere des lettres & disciplines , qu'aucun autre siecle, qui ait jamais été ; on ne sçauroit reuoker en doute ni sa naissance , ni sa mort ; attestées par toutes sortes de gens, amis , & ennemis , Chrétiens , Iuifs , & Payens. Mais c'est assez parlé du temps. Venons maintenant à son envoy mesme. Pour le bien entendre, il nous faut considerer la personne, & de celui qui a été envoyé, & de celui qui a envoyé ; & enfin la façon de cét envoy. Celui qui a été envoyé est *le Fils de Dieu* ; celui qui l'a envoyé c'est *Dieu* ; car l'Apôtre dit , que *Dieu a envoyé son Fils*. Qu'en cette tres-sainte & tres-glorieuse Nature, que nous adorons, & que nous appellons *Dieu* , il y ait quelque distinction de personnes, Moïse, & les anciens Prophetes l'avoient desja signifié en diverses sortes ; mais l'Evangile l'a si clairement enseigné, qu'il n'y a plus lieu d'en douter. Or qu'elle est précisément la maniere , & la forme , & la distinction

distinction des personnes divines, l'esprit de l'homme ne le peut comprendre, le fini n'étant pas capable de concevoir l'infini. On peut montrer par l'Ecriture, & que ces personnes, quant à leur maniere de subsister sont tellement distinctes l'une d'avecque l'autre, que l'une n'est pas l'autre, & que neantmoins quant à leur Nature, elles sont si étroitement unies, qu'elles ne sont qu'un seul & mesme Dieu; bien qu'au reste il ne nous soit pas possible de comprendre comment des personnes distinctes & diverses l'une de l'autre, subsistent en une seule & mesme Nature. De ces personnes donc, qui subsistent en l'unique Nature de Dieu, la seconde est appelée *le Fils* dans les Ecritures; comme quand Esaye dit en la predication de la naissance du Messie, *L'Enfant nous est nai: le Fils nous a* Esaië 9.
été donné; & dans le deuxiesme Pseaume, 1.
Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce. Psa. 2. 12.
 Et afin que l'on ne s'imagine pas, que ce soit vne creature nommée *Fils* par similitude en la mesme sorte que les Anges, ou les hommes sont quelquësfois honorez de ce nom; le Saint Esprit nous dit Joan 1.
 expressément, que ce Fils est *le Fils* 14.
unique

14 De la Naissance du Seigneur I E S V S.

Rom. 8. *unique de Dieu ; & ailleurs , que c'est son*
3. *Fils propre ; ce qui ne seroit pas , s'il n'é-*
toit Fils de Dieu, qu'en la mesme fasson,
que le sont les créatures. Saint Jean le

Jean 1.

1. & sui-
vans.

nomme aussi la Parole ; c'est à dire la puis-
sance , & la vertu du Pere , à la parole
duquel Moïse attribué toute la création
de l'univers. Salomon pour la mesme

Prov. 8.

1.

raison l'appelle la Sapience. C'est donc
cette seconde personne de la divinité,
qui a été envoyée en la plénitude des
temps ; Dieu a envoyé son Fils, dit l'Apôtre.
Celui qui l'a envoyé c'est Dieu , c'est à
dire le Pere, la premiere personne de la
Trinité. Car bien que le Fils soit Dieu de
mesme essence , & de mesme eternité
que le Pere ; neantmoins dans les lieux,
où il est question de l'œconomie de nô-
tre redemption, le nom de Dieu se prend
ordinairement pour le Pere particulie-
rement ; comme quand le Seigneur dit,
que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné

Jean 3.

16.

son Fils unique , afin que quiconque croit en
lui ne perisse point ; & souvent ailleurs.

25 Considerons maintenant quel est cét
envoy, ou cette mission du Fils. Chacun
sait qu'envoyer signifie faire aller quel-
qu'un d'un lieu dans un autre ; de sorte
que

que ce que dit l'Apôtre, *que le Fils a été envoyé par le Pere*, ne veut dire autre chose, sinon que par la volonté, & par le mandement du Pere le Fils est venu au monde. Mais'puis que le Fils est de mesme nature, que le Pere; il est evident, qu'il ne va, & ne vient qu'en la mesme sorte, & au mesme sens, que le Pere; c'est à sçavoir non par un mouvement semblable à celui des corps, quittant le lieu, où il étoit, & se rendant en celui, où il n'étoit pas (Dieu étant infini ne se meut point en ce sens, parce qu'il remplit tout l'univers, étant par tout, & dedans, & dehors le monde.) Mais l'Écriture dit, que *Dieu vient dans un lieu*, quand il y manifeste sa présence, soit par les œuvres, qu'il y fait, soit par quelque symbole, ou signe visible, qu'il y propose aux yeux des hommes; comme quand il se montra à Abraham, & à Iacob sous la forme d'un homme, & à Moïse sous celle d'un buisson ardent. C'est donc ainsi qu'il faut entendre l'envoy du Fils; qui signifie, que le Fils selon le bon plaisir du Pere s'est manifesté au monde par la nature humaine, qu'il a prise à soy, & en laquelle il s'est rendu visible, & par les admirables

R... d
13

20

16 De la Naissance du Seigneur IESVS.
 rables œuvres de sagesse, de justice, & de
 bonté, qu'il a faites durant les jours de sa
 conversation icy bas. C'est ce que l'Apô-
 tre nous declare, en disant, que ce Fils
 envoyé du Pere, a été fait de femme; pa-
 roles qu'il a ajoutées, non tant pour desi-
 gner la qualité du Fils, que pour nous
 montrer la faison, dont il a été envoyé;
 assavoir, que pour executer la volonté du
 Pere, qui l'envoioit, il a revestu vne chair
 humaine faite & formée par l'operation
 du Saint Esprit de la propre substance de
 la Bien-heureuse Vierge; que l'ayant
 vestuë, il est demeuré dans son sein jus-
 ques au terme ordinaire, lequel étant ac-
 compli, il est nai au monde, comme les
 autres hommes. S. Jean signifie la mesme
 chose, quand il dit, que *la Parole a été faite
 chair*; & l'Apôtre ailleurs, que *Dieu a été
 manifesté en chair*. D'ici paroist, & quelle
 est la personne de celui, dont nous cele-
 brons la naissance, & quelle la nature,
 qu'il a prise en naissant, & quelle enfin
 la faison dont il se l'est unie. Sa personne
 car c'est le Fils de Dieu, engendré de
 toute eternité de la substance du Pere, &
 subsistant en Dieu devant tous les siecles;
 sa parole, & sa sapsience eternelle, la
 resplen-

Jean I.

14.

2. Tim. 3.

16.

resplendeur de sa gloire, & la marque
 engravée de sa personne; par lequel il a
 fait les siècles, & formé, conduit, &
 gouverné son Eglise. Mais ce que dit
 l'Apôtre, que ce *Fils a esté fait de femme*,
 nous montre aussi clairement, quelle
 a été la Nature, en laquelle il s'est ma-
 nifesté au monde; savoir vne nature
 humaine, non tombée des cièux, ou ex-
 traite de quelque matiere surnaturelle,
 & extraordinaire (comme l'ont relvé
 divers heretiques, soit des siècles passez
 soit du nôtre) mais formée d'une vraye
 chair humaine, en telle sorte, que nous
 pouvons veritablement dire, qu'il est
 nôtre os, & nôtre chair, de mesme es-
 sence, & de mesmes proprietéz, que
 nous. Mais d'ici vous voiez encore, que
 cette nature humaine du Seigneur est
 née d'une Vierge par une operation di-
 vine, sans l'entremise de l'homme. Car
 bien que l'Escriture dise quelquefois *ceux*
qui sont nais de femmes, pour signifier les
 hommes; si est-ce que cette expression
 de l'Apôtre emporte quelque chose de
 particulier, n'étant pas du tout sembla-
 ble à l'autre. Car il ne dit pas simplement,
 que le Fils de Dieu est nai de femme;

b

mais

18 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
mais qu'il est fait de femme. Pourquoy?
Pour nous montrer, qu'il a été conçu de
la chair d'une femme seulement, & non
aussi de celle d'un homme, comme tous
les autres hommes; c'est à dire, qu'il est
nai d'une Vierge. Car s'il avoit été
conçu à la façon des autres hommes,
sans doute l'Apôtre eust dit, qu'il a été
fait d'un homme, & non, comme il dit,
d'une femme; à quoy tend aussi à mon
avis l'expression employée par le Sei-
gneur en la première promesse du Mes-
sie, conçuë en ces mots, que *la semence*
de la femme brisera la teste du serpent. Car
le mot de *femme* en ce passage de l'Apô-
tre signifie simplement le sexe, & non
l'état, & la qualité de la personne, dont
a été fait le Seigneur; étant clair par le
rapport des Evangelistes, que c'étoit vne
Vierge. Enfin l'Apôtre en disant, que *le*
Fils de Dieu a été fait de femme en la
mesme sorte que S. Jean avoit dit, que *la*
Parole a été faite chair, nous montre, qu'il
s'est un ou unité de personne. cette na-
ture humaine qu'il a prise à soy, en telle
sorte que cet homme, qui est nai de la
sainte Vierge, qui a vescu, & est mort en
Iudée, & qui regne maintenant au dessus
des

Gen. 3.
15.

Mat. 1.
21. 22. 23.

des cieux, n'est pas une autre personne que le Fils de Dieu; mais est le Fils de Dieu mesme, eternal, & coëssentiel au Pere, n'ayant point d'autre subsistence que la sienne. Car si le Fils de Dieu avoit simplement habitè en cete chair-là de la facon qu'il a habitè dans les saints hommes, les Prophetes, & les Apôtres par vne presence & efficace continuelle de la grace; on ne pourroit pas dire, que le Fils de Dieu ait été fait de la femme, ni qu'il ait été fait chair; mais bien, qu'il est venu, ou qu'il a habitè en la chair, ou en une personne née de femme; comme vous voyez, que jamais on n'a dit, que le Fils de Dieu ait été fait chair, ni qu'il ait été fait de femme, quand Iean Baptiste nâquit, bien que ce fust un homme auquel le Fils de Dieu s'étoit communiqué par une grace extraordinaire. Davantage si le Fils de Dieu n'avoit aucune autre union avecque la chair; qu'il a prise, que celle qu'il avoit eue autresfois avecque la flamme du buisson par exemple; ou avec ces formes humaines; où il apparoissoit aux Patriarches; l'on ne pourroit pas dire non plus, qu'il a été fait chair, ou qu'il a été fait de femme; comme

20 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
l'on ne dit point à l'occasion de ces an-
ciennes apparitions, qu'il s'est fait ou
flamme ou homme, & beaucoup moins
encore, qu'il ait été fait alors ou de flam-
me ou d'homme. Puis donc que les Apô-
tres disent non simplement, que le Fils
de Dieu a habité en la chair, ou dans un
homme fait de chair, mais qu'il a été fait
chair, & qu'il a été fait de femme; il faut ne-
cessairement confesser, que l'union qu'il
a avec cette chair prise dans le sein, &
du sang de la sainte Vierge, est tout autre
que les précédentes; qu'elle est en un
mot personnelle, & telle que celle de
l'ame & du corps, & qu'elle lie tres-
étroitement les deux Natures, à savoir la
divine & l'humaine, en un seul sujet, au-
quel denomé tantost de l'une, & tantost
de l'autre appartiennent en commun
toutes les qualitez, & propriétés de l'une
& de l'autre. C'est par le bénéfice de
cette admirable union, que nous pou-
vons dire sans faillir, que l'Eternel est
nai en temps; que le Fils, qui a fait le
monde, a été fait de femme; que le Sei-
gneur de gloire a été crucifié; que Dieu
a répandu son sang, & à l'opposite pareil-
lement, que le Fils de l'homme a créé
l'uni-

l'univers ; qu'un hôme jugera le monde ;
 qu'un crucifié est Dieu benit éternelle-
 ment avecque le Pere. Voila , chers
 Freres, quelle est la personne que le Pere
 nous a envoyée ; un Dieu, mais mani-
 festé en chair ; la Parole éternelle , mais
 faite chair ; le Fils de Dieu subsistant de-
 vant tous les siècles, mais fait de femme
 en la plénitude des siècles. Et ici remar-
 quez, je vous prie, l'admirable abondance
 des écritures de l'Apôtre ; qui dans cette
 petite sentence, comme dans un riche
 arsenal, nous fournit les armes, ou pour
 mieux dire, les foudres nécessaires pour
 abattre sans ressource toutes les heresies,
 qui se sont élevées contre la sainte do-
 ctine de la personne, & des Natures du
 Fils de Dieu. Disant, que Dieu l'a en-
 voyé, il montre que sa personne est autre
 que celle du Pere, contre Sabellius, qui
 les confondoit. Disant qu'il a été en-
 voyé, & mesme *envoyé dehors* (car le ter-
 me Grec de l'original emporte cela) il ^{ἐξῆλθε}
 enseigne, qu'il subsistoit avant que de ^{γενεσθαι}
 venir au monde ; contre les Samosate-
 niens, & les Photiniens, qui le nioient. Le
 nommant *le Fils de Dieu*, il declare, qu'il
 est de mesme nature que le Pere, contre

22 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

Arius, qui blasphemoit le contraire; Ajoûtant, que ce Fils de Dieu a été fait de femme, il unit personnellement celui qui a pris, à sçavoir le Fils de Dieu, avec ce qu'il a pris, à sçavoir la nature humaine; contre Nestorius, qui le divisoit en deux personnes. Enfin ce mot *fait de femme* établit la verité de sa nature humaine, & sa consanguinité (si je l'ose ainsi dire) avecque la nôtre; contre Marcion & Appelles, & les Anabaptistes; qui changent sa chair ou en un fantôme, ou en une humanité d'une tout autre matiere, nature, & origine que la nôtre. Mais outre que l'autorité de l'Apostre, & des autres Escriptures établit, que le Christ est comme nous l'avons representé, vrai Dieu & vrai homme, vrai Fils de Dieu, & vrai Fils de l'homme en une seule & même personne, je dis, que la chose même, & la fin de son envoy requeroit nécessairement, qu'il fust tel. Car il a été envoyé, & est venu au monde pour sauver le genre humain. Or pour executer ce dessein, il falloit nécessairement qu'il fust Dieu, la creature étant trop foible pour appaiser l'ire du Pere par un sacrifice d'un prix infini, pour illuminer les entendemens des
hommes

hommes naturellement aveugles , pour sanctifier leurs affections , pour les conserver contre les efforts de l'Enfer , & pour les ressusciter un jour en la bienheureuse immortalité ; tous effets requis pour nous meriter , & nous donner le salut. Mais il falloit encore que ce fust Dieu le Fils, plutôt qu'une autre personne de la sainte Trinité ; parce qu'étant question de donner aux hommes le droit d'estre enfans de Dieu , & de reparer en l'univers ce qui étoit déchu de sa première dignité , qui pouvoit plus convenablement intervenir pour ces deux effets, que celui qui est le Fils essentiel de Dieu, & le Créateur & l'Auteur de la Nature des choses ? Mais ce même Libérateur des hommes a aussi dû estre homme, veu que la seule divinité ne pouvoit ni agir familièrement avec nous, ni souffrir la mort pour nous, deux choses néanmoins nécessaires à nôtre salut ; puis que d'une part le ressentiment du peché & de la Justice divine nous avoit effarouchez, & que de l'autre nos crimes ne pouvoient estre expiez autrement , que par la mort d'une victime. La mesme raison vouloit, que le Christ fust un homme , non formé

b 4 d'une

14 De la Naissance du Seigneur IESVS.

d'une matiere celeste, mais *fait de femme*, comme dit l'Apôtre, c'est à dire de nôtre sang, & de nôtre parenté; parçè que ni le droit de nous racheter n'appartenoit selon les anciennes loix d'Israël, qu'à celui qui est nôtre proche de sang, ni les souffrances d'un étranger ne pouvoient tourner à l'acquit de nos peines, ni les gloires à la consolation de nos ames. Mais bien qu'il ait deu naistre d'une femme, il a neantmoins été necessaire, que ce fust d'une femme Vierge, par l'operation du Saint Esprit, & non de l'hôme, tant pour signaler la naissance du Prince de tout le genre humain par la plus illustre, & la plus singuliere marque qui ait jamais été, que principalement pour garantir sa conception de toute souilleure originelle; & de plus encore pour nous donner le patron de nôtre seconde generation, quand par l'efficace de l'Esprit, & non de la chair, nous naissons enfans de Dieu. Ainsi voyez vous, que l'interest de nôtre salut requeroit absolument, que le Christ fust precisement tel, qu'il nous a été donné en effet. Aussi y avoit-il longtemps que les Oracles du vieux Testament nous l'avoient ainsi promis. Car

pour

pour en alleguer quelques-uns d'un grád & presque infini nombre, Esaye n'avoit-il pas predit que ce seroit un Dieu, quand il nous declare que son vray nom est *l'Admirable le Dieu Fort, & Puissant, le Pere* Esaië de l'eternité, le Prince de Paix ; tous tiltres si ^{9.6.} grands & si glorieus, qu'il n'y a que le seul Eternel, qui les puisse soutenir ? Et n'avoit-il pas montré, que ce seroit Dieu le Fils, en disant, que le *Fils nous a été donné ?* Mais quand il dit, que l'Enfant nous naistra, & mesme, qu'il étoit desja nai, tant il tenoit la chose assuree, ne signifie-t-il pas, que pour nous il se fera homme ? & hôme encore de nôtre sang, & de nôtre famille, puis que le Seigneur l'appelle, *la semence de la femme*, & que Gen. 3. Moïse ^{15.} predit, qu'il *nous sera suscité d'entre* ^{Deut. 18.} *ses freres*, & que tous les derniers Prophetes le font sortir, de l'estoc de David ; Et quant à sa naissance d'une Vierge, Esaië a predit expressément, *Voici*, dit-il, Es. 7. 14. *une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils ;* & pour combler ces enseignemens, il ajoute la plus grande merveille, qui soit en toute cette dispensation de Dieu, assavoir l'union des deux natures en une seule personne, quand il dit, que le nom

de ce

26 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
de ce Fils nai, d'une Vierge sera *Emmanuel*, c'est à dire Dieu avecque nous; Dieu, mais en telle sorte, qu'il sera aussi homme côme nous. Les types l'avoient aussi figuré tel, que les Prophetes l'avoient prédit. Car les anciennes apparitions sous des formes humaines, ébauchent la creance de son incarnation; & cette celebre habitation de l'Eternel en l'arche en representoit le mystere. Sa naissance d'une Vierge a été portraite au plus prés du vrai, qu'il se pouvoit, par la naissance de plusieurs de ses types, comme d'Isaac, de Ioseph, de Samson, de Samuël, tous nais de femmes steriles, aussi incapables de concevoir que les Vierges. Retenons constamment cette admirable foy, fondée sur tant de raisons, prédite par tant d'anciens Oracles, représentée par tant d'illustres figures, si authentiquement déclarée en tant de lieux de l'Evangile, & des autres écrits Apostoliques. Embrassons avec une ferme creance ce Fils de Dieu, nôtre Emmanuel, tout entier, comme vraiment Dieu, & vraiment homme, & vraiment vne seule personne. Adorons le, puis que c'est pour nous, qu'il a fait tous ces

ces grands miracles. Car c'est pour nous, qu'il a uni ensemble le ciel & la terre, Dieu & l'homme, l'éternité & le temps l'infini & le fini, l'immuabilité & la naissance, la bassesse & la hauteſſe, l'ignominie & la gloire. L'Apôtre ajoute encore une autre merveille de cette dispensation; c'est que ce Fils de Dieu a non seulement été fait de femme, mais aussi a été fait sous la loy, signifiant par ces mots la condition, où il est né; & où il a vescu, tandis qu'il a été sur la terre, s'assujettissant à la loy de Moïse, & en accomplissant toutes les ordonnances, jusques à recevoir la circoncision en son divin corps, jusques à payer au Sanctuaire les didrachmes, que les étrangers seuls y devoient, & non le Fils du Roy celeste; jusques à manger de l'Agneau Paschal, sans manquer à aucun des articles de l'ancienne alliance.) Car l'Apôtre emploie toujours cette façon de parler *estre sous la loy* en ce sens, pour dire, estre en la condition des hommes Juifs, vivre sous la ferule de Moïse, & reconnoistre sa pedagogie; comme pour exemple, quand il dit, qu'il se fait à ceux, qui sont sous la loy, comme s'il étoit sous la loy, & au contraire

X
 11-2:2
 7
 11

21

1. Cor. 2:21.

a. ceux

28 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
à ceux, qui sont sans la loy comme s'il étoit
sans la loy; où il est clair par l'opposition,
qu'il fait entre ces deux sortes de per-
sonnes, que comme par ceux, qui sont
sans la loy, il entend les Payens; ainsi par
ceux, qui sont sous la loy, il signifie les Iuifs
avecque les Profelytes; les uns sujets à la
loy, & les autres non; c'est assavoir à
celle de Moÿse. Car autrement en pre-
nant la loy généralement pour toute ex-
pression de la volonté divine, de quel-
que ordre, quelle soit, les Payens n'é-
toient pas sans loy, ni de droit, ni de fait.
On demande donc ici pourquoy le Sei-
gneur a voulu subir le joug de cette loy
Mosaïque, puis qu'il n'y étoit, ce semble,
obligé, ni par la condition de sa nature
humaine, ni par la raison de sa charge.
Non par la condition de sa nature hu-
maine; car il étoit exempt non seule-
ment de peché, mais mesme de toute in-
clination au peché; que cette loy pre-
suppose en ceux, à qui elle s'adresse;
d'où vient, que l'Apôtre dit en quelque
lieu, qu'elle n'est point mise pour le juste.
Non par la raison de sa charge; Car
qu'étoit il besoin pour nous sauver, qu'il
fust circoncis, ou qu'il mangeast du rôti
de la

v. Tim. I.
6.

de la Pasque Judaïque, & qu'il observast les Sabbats? l'avoué qu'une tres-entiere sainteté luy étoit necessaire pour nous justifier. Mais qui ne void qu'une telle sainteté n'est pas attachée aux rudimens de Moïse, & que les Anges dans les cieux, & les fideles dans le siecle avenir sont tres-saints sans l'aide, ou la sujettion de cette discipline? Le dis donc pour resoudre cette question que le Seigneur s'est assujetti à la loy non par devoir, mais par charité, pour eviter le scandale, que les Juifs, au milieu desquels il vivoit, eussent pris de son ministere, si selon le droit, qu'il en avoit, il se fust exempté de la loy. *Afin que nous ne les scandalizions pas*, dit-il à Pierre, *va t'en à la mer, & y jette le hameçon, & paye du premier poisson, que tu prendras, les didrachmes, qu'ils nous demandent. Ce fut pour la mesme raison, qu'il voulut recevoir le baptesme de Jean; Laisse faire*, lui dit-il, *pour maintenant. Car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice*. Son Apôtre usoit aussi quelques-fois d'une semblable économie, quand pour ce regard il se faisoit Juif aux Juifs, observant leurs ceremonies, mesmes depuis

Mat. 17.

27.

Mat. 2.

15.

depuis la mort de son Maistre, pour leur bien; & non pour sa necessité, protestant en divers lieux, que Christ l'en avoit asfranchi, & combattant nommément dans cette Epître pour cette sienne liberté. Il rapporte à vne pareille raison ce que le Fils de Dieu a voulu naistre dans vne étable, & croistre dans vne pauvre maison. Car bien qu'il ne fust pas absolument necessaire, il étoit neantmoins tres-convenable pour l'acquisition de nôtre salut, qu'il descendist jusques à ce degré d'humiliation, tant pour essayer toutes nos miseres, & en avoir en suite plus de ressentiment & de compassion, que pour nous apprendre dès le commencement de sa vie le mépris de tout ce que le monde admire, & pour nous imprimer dans le cœur cette merveilleuse humilité, par laquelle il nous veut conduire à la gloire; & enfin pour consoler les pauvres, consacrant leurs cases, & leurs cavernes à sa discipline par cette sienne naissance, & leur montrant, qu'il ne tiendra desormais qu'à eux, que de là ils n'aillent regner dans le ciel. Voila ce que nous avons estimé à propos de remarquer sur la naissance du Seigneur

pour

pour la solennité de ce jour. Car quant à l'asne & au bœuf, entre lesquels nos adversaires de Rome font naistre le Sauveur, & telles autres circonstances, dont ils affadissent l'Evangile, nous leur en laissons le discours, nous contentant de ce que les Saints Apôtres nous en ont enseigné. Que reste-t-il maintenant sinon que nous célébrions à jamais avec que joye la memoire d'un si grand mystere, qui a ravi le ciel, & affranchi la terre? que nous adorions tous les jours de nôtre vie avec une tres-profonde devotion ce divin Enfant, Roy des hommes, & des Anges, que le Pere nous a donné en sa grande misericorde? C'est luy, Freres bien-aymez, qui a delivré le monde de l'ancienne malediction, & qui par sa sainte présence l'a changé en un Paradis; qui au lieu de ces douloureuses épines, que le premier Adam y avoit semées, l'a tout rempli des fruits de vie. Avant sa naissance cette terre étoit le sepulcre du genre humain; un lieu execrable, le repaire des demons. Depuis que cét Enfant y est nai, la mort & la malediction s'en sont fuyes; la paix & la justice y ont fleuri; l'Esprit de Dieu l'a éclairée;

éclairée; les saints Anges l'ont habitée, y chantant continuellement cét hymne sacré, dont ils saluèrent la naissance de nôtre Roy; *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, & en terre paix aux hommes de bon plaisir.* Car tout étonnez de voir naître en la terre celui qu'ils adorent au dessus des cieux, ils descendirent promptement ici bas; & imitant l'humanité de leur Seigneur, ne dedaignerent point de communiquer leur joye aux Bergers de Judée; & non contents d'avoir une fois contemplé cette merveille, ils se tiennent encore aujourd'hui panchez, desirant d'y regarder jusques au fond. Et certes à bon droit. Car ils y apprennent ce que toute la Nature de l'univers, ce que les cieux, & leur gloire, ce que les generations passées, & toutes les precedentes oeconomies de l'Eglise ne leur avoient pû enseigner; assavoir les profondeurs de la sapience de Dieu, diverse en toutes sortes, & les abysses de ses bontez, & les tresors de sa puissance; la naissance de cét Enfant étant le grand chef-d'œuvre de Dieu, au prix duquel la creation, & la conservation du monde, & tout l'établissement de l'ancien Israël est

I. Pierre
II. 12.

est peu de chose. Imitons donc ces Esprits bien-heureux , étudiant assiduëment ce mystere, & repaissant nos ames d'une si belle contemplation ; d'autant plus qu'outre le plaisir, & la connoissance, nous en rapporterons nôtre salut. Quant aux Anges , ils n'eussent pas laissé d'estre heureux , quand le Fils de Dieu ne se fust point manifesté en la terre. Mais sans sa naissance, & sa redemption, nous fussions à jamais demeurez en la mort. Le vieux Adam, le pere de nôtre premiere nature , ne nous mettoit au monde, que pour nous sacrifier à la mort, & naissant de lui nous entrions plutôt dans les tenebres du sepulcre que dans la lumiere de la vie. Mais ce nouvel homme a changé toute nôtre condition. C'est proprement avecque lui, que nous sommes nais. Le jour, qui le vid naistre en Bethlehem , ouvrit les cachots, où nous étions enserrez, & répandit dans le monde cette belle lumiere ; où maintenant nous vivons & respirons. Car le Pere a fait corporellement habiter en son Fils toutes les choses necessaires à nôtre salut , la puissance de sa divinité avecque les tendresses & les ressentimés

c de

34 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
de nôtre humanité. Approchez de luy
pecheurs, avec une plene confiance. Que
l'infirmitè de sa chair ne vòus fasse point
douter de sa puissance. Car il est le Fils
de Dieu, l'image du Pere, le grand Dieu,
qui a creè & conservè les siecles. Que la
majestè de sa divinitè ne vous épou-
vante point. Car e'est un Enfant fait
d'une femme, de vôtre sang, semblable à
vous en toutes choses, exceptè le pechè.
Mais, ô fideles, ee n'est pas assez d'admi-
rer & d'adorer ce mystere. Il en faut
faire nôtre profit, & en tirer l'àmende-
ment de nos mœurs. N'estimez pas que
Dieu ait fait ce grand miracle pour rem-
plir nos esprits d'une creuse science, &
nos Ecoles d'un vain bruit, & pour nous
donner sujet de disputer de l'incarna-
tion de son Fils. Il est descendu en nô-
tre terre pour nous élever en son ciel, &
a pris nôtre nature, pour nous rendre
participans de la sienne. Rapportons y
donc, comme à son but, tout ce que nous
a ici enseignè l'Apôtre. Premièrement,
puis que la charitè de Dieu a été si gran-
de envers le genre humain, que d'en-
voyer son Fils unique pour le sauver,
quelle amour, & quelle reconnoissance

ne

ne lui devons nous point? Les hommes l'avoient mortellement offensé, & lui faisoient vne continuelle guerre par leur desobeissance. Au lieu de l'enfer qu'ils 4 meritoient, il a voulu leur donner la vie, & ce qui est infiniment plus, l'immortalité bié-heureuse. Pour executer ce dessein il n'a point fait difficulté de remuer toutes les loix de la nature; d'envoyer son Fils, sa sapsience & ses delices, en une chair infirme & mortelle, formant du 4 sang d'une femme, & dans ses entrailles 7-102 f 4 celui qu'il avoit de toute eternité engendré de son immuable substance. De quelles foudres, & de quels enfers sera digne nôtre ingratitude, si nous n'aimons celui, qui nous a tant aimez? Si nous ne faisons quelque chose pour la gloire d'un Seigneur, qui a tant fait pour nôtre salut? Mais encore combien sera detestable nôtre dureté si nous n'aimons point ceux qu'il a tant aimez, c'est à dire les hommes nos prochains? Car pu s que Dieu les a chers jusques à ce point, que d'envoyer son Fils pour les sauver, nous les devons tous regarder desormais comme des creatures sacrées. Ne m'alleguez point les vieux crimes, ni les marques de

l'ire de Dieu, qui paroissent encore sur eux. Premièrement ce n'est pas à vous de leur en faire reproche, puis que vous estes coupable aussi bien qu'eux. Mais souvenez vous encore que le Pere celeste a oublié le passé; que son Christ a renouvelé toutes choses. Si la pauvreté si la misere, ou l'ignorance, ou quelque autre qualité semblable rend l'homme méprisable; souvenez vous, que de quelque condition, & de quelque ordre, qu'il soit, puis qu'il est homme c'est pour lui, que Dieu a envoyé son Fils. Aurez vous le courage apres cela, je ne diray pas de l'outrager, de lui ôter le bien, l'honneur, ou la vie (car ce sont-là des actions de bestes ou de demons, & non pas de Chrétiens) mais de ne le point servir, lui que votre Maistre a tant honoré? Plaindrez vous une piece de votre pain, une goutte de votre eau, vn denier de votre tresor à celui, à qui votre Dieu n'a point épargné son propre Fils? Mais de ce qu'a fait le Fils se revestant de nôtre pauvre nature, s'affujetissant à nos miseres, & à la loy Mosaique, apprenons aussi la leçon, qu'en recueille l'Apôtre ailleurs

Phil. 2.6. Qu'il y ait, dit-il, en nous un mesme senti-
ment.

ment. Que ce Fils de Dieu naissant d'une pauvre femme & dans un si pauvre lieu, confonde & mortifie en nous toutes les pensées de nôtre orgueil. Entrons dans cette étable de Bethlechem, où il nâquit, & y dépojiillons toute la folle opinion, que nous avons de l'excellence des choses, qui sont estimées par le monde, de nos richesses, de nôtre noblesse, de nos grandeurs. Le Fils de Dieu naissant de l'épouse d'un charpentier, & dans une croche, nous apprend, que tous ces prétendus avantages ne sont que des vanitez; qu'ils sont plutôt capables de vous éloigner, que de vous approcher du Royaume des cieux. Si vous les avez, ne vous en glorifiez point. S'ils vous manquent, ne vous en attristez point. Vne seule chose est nécessaire, vraiment glorieuse & excellente, & digne de vos desirs, de naistre avecque le Fils de Dieu, c'est à dire de son Esprit, en quittant nôtre vieille nature, & revestant la sienne nouvelle. Si nous naissons ainsi avecque lui par une vive foy, & une profonde humilité, nous parviendrons un jour à la vraye gloire, & aurons dès maintenant une ferme, & solide consolation. Car si les grandeurs

38 *De la Naissance du Seigneur I E S U S.*

& les applaudissemens du monde nous manquent en cette Bethlehem du Sauveur, l'assistance & les loüanges des Anges ne nous y manqueront pas. Ces bienheureux Esprits l'honorent de leur presence; Dieu & son Esprit y habite, & nous y fera voir ses merveilles. Peut-estre mesme nous donnera-t-il le contentement d'y voir venir en nos jours les Sages de l'Orient, les grands du siecle pour y consacrer leurs plus precieux tresors, leur or & leur encens au service de son Fils; Et le Seigneur vueille bien-tost faire luire son étoille dans leurs cœurs pour les y conduire Mais, dans quelque état, que puisse estre ici bas cette petite Bethlehem, où Dieu a voulu nous faire naistre, toujours sommes nous assurez qu'en l'autre siecle nous renaistrans dans un nouveau domicile, dans une ville Royale, la Ierusalem celeste, la vraye cité de David, l'eternelle habitation de la paix; tout ainsi que le Fils de Dieu apres s'estre humilié, apres avoir pris la forme de serviteur, & accompli le cours de son aneantissement, a été souverainement élevé, & couronné d'une immortelle gloire. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

DE LA

D E L A
N A I S S A N C E
 DE NOTRE SEIGNEUR
 IESVS-CHRIST.

S E R M O N D E V X I E S M E .

L V C X I , vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

1. *Or avint en ces jours-là , qu'un Edit fut publié de la part de Cesar Auguste , que tout le monde fust enrrollé ;*

2. *(Cette premiere description fut faite lors que Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie .)*

3. *Ainsi tous alloient pour estre enrrollés , un chacun en sa ville .*

4. *Ioseph aussi monta de Galilée en Judée , assavoir de la ville de Nazareth en la cité de David , qui est appelée Berhlehem , à cause qu'il étoit de la maison , & famille de David ,*

5. *Pour estre enrrollé avecque Marie , sa femme , qui lui avoit esté fiancée , laquelle étoit enceinte .*

C 4 6. Et

40 De la Naissance du Seigneur IESVS.

6. Et il avint comme ils étoient là, que son terme pour enfanter fut accompli.

7. Et elle enfanta son Fils premier nai, & l'emmailotta, & le coucha dans une creche, à cause qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie.



HERS FRERES,

David prevoyant en la lumiere de l'Esprit cette bien-heureuse venuë du Fils de Dieu en la terre, dont nous celebrons aujourd'hui la memoire, exhorte non seulement les hommes, mais aussi toutes les autres creatures, jusques aux plus sourdes, & aux plus insensibles, à s'en réjouir; *l'etrez cris d'éjouissance*, dit-il, *avec trompettes, & son de cornet devant le Roi, l'Eternel. Que la mer en mene bruit, & tout ce qu'elle contient, la terre & ses habitans. Que les fleuves lui applaudissent: que les montagnes menent joye au devant de l'Eternel. Car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde en justice, & les peuples en equité. En effet puis que la venuë de ce grand Sauveur a rétabli l'univers en sa*

vraye

Pse. 98.

6.7. 8.9.

Rom. 8.
19.20.

vraye dignité, l'affranchissant de la servitude de corruption, & de la vanité, à laquelle nôtre peché l'avoit assujetti ; il est bien raisonnable, qu'il se réjouisse de la cause de son bon-heur ; & que son contentement soit maintenant aussi grand à l'apparition du second Adam, que ses soupirs étoient cuisans, & son travail importun dans le misérable état, où l'avoit mis le premier. Aussi voiez vous que les Anges, les premices des œuvres de Dieu, & les plus excellentes de ses créatures, s'acquittèrent de ce devoir, comme au nom & en la place de tout le reste de l'univers ; ayant reçu ce nouveau Prince en son état, lors qu'il y fit son entrée, avec des acclamations, & des réjouissances nonpareilles. Leur joye illumina les tenebres de la nuit, où il nâquit, & leur harmonie en adoucit l'horreur, ces saints, & bien-heureux esprits ayant alors entonné tous ensemble ce divin Cantique enregistré par l'Evangeliste dans l'histoire qu'il nous a laissée de cette merveille : *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, & en terre paix aux hommes du bon plaisir.* Et il ne faut pas douter, que toute la Nature ne consentist à leurs voix, & qu'elle n'eust

*Luc 2.
14.*

tesmoigné

42 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S.

tesmoigné sa joye dans cette occasion, si son Createur lui avoit donné de l'intelligence & des sens. Mais quant à nous, Freres bien-aimez, que le ciel a honorez de ce riche present, nous ne pouvós manquer à ce devoir sans desobeir au Prophete de Dieu, & sans nous rendre coupables d'une horrible ingratitude. Ioignons donc aujourd'hui nos voix à celle des Anges. Meslons nous dans leur divin concert; & chassant l'ennui, & les soucis de nos cœurs, recevons ce grand Libérateur, que le Pere nous envoie, avec dautant plus de réjouissance, que c'est propremēt pour nous qu'il est venu. Comme la misere de la creature n'étoit qu'un accessoire, & une dependance de nôtre malheur; semblablement aussi la part qu'elle a en la delivrance de Iesus-Christ, n'est qu'une suite de la felicité, qu'il nous a apportée. C'est à nous qu'appartient & ce Sauveur, & son salut. C'est à nous (comme dit Esaye) que l'Enfant est nai; c'est à nous que le Fils a été donné. Comme c'est nôtre nature qu'il a prise; aussi sont-ce nos maux qu'il a guairis; aussi est-ce nôtre bon-heur, qu'il a acquis. Pour guider nos pensées dans une
si sain-

Esaye
95.

si sainte, & si heureuse action, j'ai choisi le texte, que vous m'avez ouï lire, où S. Luc nous raconte cette miraculeuse naissance du Fils de Dieu en la terre, nous en representant diverses circonstances tres-notables. Et pour le soulagement de vôtre memoire, je diviserai toutes les considerations, que nous avôs à y faire, en cinq chefs principaux; dont le premier sera du temps de la naissance du Seigneur; le second du lieu; le troisieme de la personne dont il est nai; le quatrieme de sa personne propre; & le cinquiesme & dernier de l'appareil de sa naissance, ou de la fasson, dont il fut receu, naissant au monde. Dieu vueille nous decouvrir par son Esprit les merveilles de sagesse, & de grace, qui reluisent en chacune de ces choses, afin que les recevant avecque foy, nous adorions ce divin Enfant, & reconnoissions sa Majesté à travers les bassesses & les infirmité de sa naissance, à sa grande gloire, & à nôtre salut éternel.

Quant au temps auquel est nai nôtre Seigneur Iesus-Christ, S. Luc nous le montre clairement, nous racontant, que ce fut sous Cesar Auguste; n'étant pas possible

24. De la Naissance du Seigneur IESVS.

possible de le designer par une marque plus illustre que par le nom de ce Prince, le plus grand qui fust alors au monde, comme celui qui gouvernoit l'Empire Romain, & regnoit sur la plus grande, & la meilleure partie de la terre habitable. Ce n'est pas seulement pour asseurer la verité de son histoire, que l'Evangeliste l'a ainsi circonstanciée à la fasson des autres écrivains; tout recit vague, & non attaché à quelque temps, étant à bon droit suspect de fausseté; mais aussi pour d'autres raisons plus importantes; c'est assavoir pour justifier, que Iesus est vraiment le Christ, qui avoit été promis au monde plusieurs siecles auparavant. Car Dieu dans les anciennes Ecritures n'avoit pas seulement prédit en general, qu'il viendroit un Christ, un Libérateur du genre humain; comme quand il dit dès le commencement de la Genese, que

Gen. 3. 15. la semence de la femme brisera la teste
Gen. 12. 22. du serpent; & depuis, qu'en la semence
Nomb. 24. 17. des Patriarches Abraham & Isaac, toute
Pse. 110. la terre sera benite; & par la bouche de
Z. Balaam mesme, qu'une étoile se levera
Es. 7. 14. de Iacob; & par la plume de ses Prophe-
tes, qu'il sera Roi & Sacrificateur à la
fasson

faſſon de Melchifelec ; qu'une Vierge
 enfantera un Fils ; qu'il ſuſcitera un
 grand Paſteur ſur ſon peuple , qui le pai- *Ezech.*
 ſtra ſelon ſon bon plaifir ; & une infinité *34. 23.*
 d'autres ſemblables. Mais pour aſſeurer
 d'avantage nôtre foy, Dieu avoit encore
 pris le ſoin de deſigner en quelques uns
 de ſes Oracles le temps auquel viendrait
 le Meſſie ; comme en la prediction de
 Iacob, où il ſignifie clairement, qu'il vien- *Gen. 49.*
 dra ſur le point , que les Juifs perdront *10.*
 le ſceptre , & l'autorité des loix , c'eſt à
 dire la puifſance de gouverner leur Etat.
 Depuis un autre Prophete marque aſſez
 evidemment qu'il viendra durant la *Mal. 3. 1.*
 ſubſiſtence du Temple de Jeruſalem. Or
 au temps d'Auguſte , ici expreſſément
 nommé par l'Evangeliſte , conviennent
 ces deux marques. Car le ſecond Temple
 ſubſiſtoit encore alors en la ville de Jeru-
 ſalem , & l'Evangile nous apprend, que le
 Seigneur Jeſus y fit ſon entrée ; cette
 deuxieſme maiſon n'ayant été détruite
 qu'environ cinquante cinq ans après la
 mort d'Auguſte, par Titus fils de Veſpa-
 ſien, Empereur Romain. Et ce fut encore
 en ce meſme temps , que l'autorité du
 ſceptre & des loix commença à ſe *deſ-*
 partir

46 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S.
partir des Juifs ; la puissance de leur Etat
étant alors tombée entre les mains d'un
étranger, à savoir d'Herode, Iduméen de
nation, homme profane, & demi-Payen,
le plus injuste, & le plus cruel de tous les
hommes ; qui exerça sa tyrannie à l'abri,
& sous la faveur des Romains, Seigneurs
souverains de la Syrie, & de la Palestine ;
y ayant été maintenu premièrement par
Antoine, & puis après par Auguste. Et
cela même que touche ici l'Evangeliste,
que par l'Edit d'Auguste l'on fit en cha-
que ville des rooles du peuple des Juifs,
aussi bien que des autres nations, est un
signe evident, qu'ils avoient perdu l'auto-
rité souveraine de leur Etat, & qu'ils
étoient sujets à l'Empire des Romains. A
quoy j'ajoute encore, que les soixante &
dix semaines predites par Daniel, s'étant
accomplies peu après la mort d'Auguste,
c'étoit justement dans les dernières an-
nées de ce Prince, que devoit naître le
Christ. Car encore que l'Evangeliste ne
nous dise pas ici précisément en quelle
année du regne d'Auguste nâquit nôtre
Sauveur ; neantmoins il est aisé de l'ap-
prendre de ce qu'il remarque ci-après,
que Jean Baptiste commença à prescher
l'an

Dan. 9.
25.

l'an quinziesme de l'Empereur Tibere, successeur d'Auguste, & que Iesus avoit ^{Luce 3.4} environ trente ans quand il fut baptisé par Iean; se recueillant evidemment de là que Iesus étoit nai environ l'an quarante & deuxiesme de Cesar Auguste; qui, selon la supputation des meilleurs, & plus exacts Auteurs de la Chronologie, étoit l'an sept cens cinquante & deuxiesme depuis la fondation de la ville de Rome; c'est à dire environ l'an trois mille neuf cens cinquante & un de la creation du monde. Outre ces Oracles divins promettans le Christ en ce temps-là il semble que les vers mesmes des Sibylles celebres entre les Payens avoient predit quelque chose de semblable, Dieu l'ayant ainsi permis, pour rendre la justification de la verité de son Fils d'autant plus aisée. Je ne me fonde pas sur ces écrits attribuez aux Sibylles, qui se voient, & se lisent encore aujourd'hui, & que les doctes condamnent, avec beaucoup de raison, à mon avis, comme faux & supposés. Mais certainement il semble que l'on peut recueillir des vers d'un Poëte Romain*, & des discours des anciens Gram-^{* Virgile}mairiens Payens, qui l'ont commenté, que

que l'une des Sibylles avoit predict, qu'il viendrait quelque jour un grand Prince, qui changeroit l'univers, & lui donneroit une nouvelle forme, en chassant peu à peu selon les progres de son Empire, l'impieté, le vice, & le malheur; & qu'il y établiroit enfin un siecle d'or plein de bon-heur & de gloire; qui est justement ce, que les Prophètes de Dieu avoient predict du Messie. Et qu'elle promist la venuë de ce Libérateur du monde à peu près au temps que le Seigneur Iesus est nai en la terre, il y a beaucoup d'apparence; veu que ce Poëte pour gratifier un Seigneur Romain, nommé Pollio, applique cette prediction à un sien fils, dont la naissance preceda celle de nôtre Seigneur de quelques trente huit, ou trente neuf ans seulement. Ainsi voiez vous, que le temps assigné à la manifestation du Messie par les anciens Oracles se rencontrant justement sous l'Empire d'Auguste, c'est avec beaucoup de sagesse & de raison, que S. Luc a ici fait expressément mention de ce Prince à l'entrée de l'histoire de la naissance du Seigneur Iesus; pour nous faire reconnoistre par là, qu'il est veritablement le Messie promis au peuple

peuple de Dieu; comme celui qui est justement nai au terme marqué par les Prophetes anciens pour la venue du Messie. Nous avons à faire les mesmes considerations sur le lieu de cette naissance. Car l'Evangeliste nous raconte, que Jesus nâquit en Bethlehem, petite ville du partage de la Tribu de Iuda, ici nommée *la cité de David*, parce que ce saint homme, grand Prince & grand Prophete d'Israël, en étoit sorti, & y avoit été nourri durant les jours de son enfance en la maison de son pere Isai, comme nous l'apprenons des anciennes histoires du Vieux Testament. Or c'est précisément à cette ville-là, qu'étoit promise la naissance du Messie, comme nous le lisons en ces mots dans le livre du Prophete Michée; *et àis toy, dit-il, Bethlehem de devers Ephrata, petite pour estre entre les milliers de Iuda, de toy me sortira cetuy, qui sera dominateur en Israël; & ses issues sont dès jadis dès les jours éternels.* Les Juifs au temps du Seigneur le tenoient tous ainsi; comme il paroist premierement de ce que leurs Principaux Sacrificateurs, & leurs Scribes, enquis par le Roi Herode, où c'est que naistroit le Christ, répondirent en

d Bethlehem,

I. Sam:
17. &
Jui 7.

Mich. 5:
2.

Bethlehem, & lui alleguerent ce passage de Michée; & puis après de ce que les Juifs, presupposant faussement, que Iesus étoit nâi en Galilée, s'écrient contre lui; *L'Écriture ne dit elle pas, que le Christ viendra de la semence de David, & de la bourgade de Bethlehem, où a été David?* En effet, puis que le Messie devoit estre de la semence de David selon la chair, il étoit fort à propos, qu'il nâquist en sa ville. Ioint que la qualité de ce lieu-là signifioit, quelle seroit la nature de son regne. Car si le Messie eust deu estre un Monarque terrestre (comme les Juifs se l'imaginent follement) Ierusalem, ou Rome, ou quelqu'autre des plus grandes & illustres villes, qui fleurissoient dans le monde, eust été plus propre pour le lieu de sa naissance. Mais Dieu ordonnant qu'il naisse dans une petite ville, une bourgade plutôt qu'une ville, qui n'avoit pas mesme lieu *entre les milliers de Iuda*, comme dit le Prophete, qui n'avoit enfin rien de grand, ni de remarquable, montre assez par un commencement si peu mondain, que le regne du Messie ne seroit pas de ce siècle, mais tout spirituel & divin. Ce fut donc en
cette

cette ville de Bethléhem, que nâquit le Seigneur Iésus, afin que dés-là nous vissions en lui vne marque de sa charge. Mais il ne faut pas oublier ce que S. Luc nous raconte ici de l'occasion, qui conduisit Marie, Mere de Iésus, en ce lieu-là. Car la verité est, que Ioseph, mari de la sainte Vierge, n'habitoit pas dans Bethléhem, mais dans Nazareth, petite ville de Galilée, où le Seigneur fut nourri depuis, & d'où il fut appellé Nazarien; ce qui donna occasion au commun peuple de croire, qu'il étoit nai en Galilée. Mais ils s'abusoient lourdement en cela. Car bien que la Galilée fust le lieu de leur demeure ordinaire, neantmoins ce fut dans Bethléhem, que Marie accoucha du Seigneur Iésus. Et en voici l'occasion. *En ces jours là fut publié un edit de la part d'Auguste Cesar, dit l'Évangéliste, que tous le monde fust enrôlé; c'est à dire les hommes de tous les pais alors sujets aux Romains. Car c'est chose familière aux écrivains de ce temps-là tant sacrez, que profanes de dire le monde, ou la terre habitable pour signifier ce que l'empire des Romains comprenoit en son esten-*

52 *De la Naissance du Seigneur* IESVS.
duë; bien qu'à parler proprement, &
selon les raisons exactes de la Geogra-
phie, il s'en faille beaucoup que toute la
terre habitable n'ait été alors sujette aux
Romains. Les Provinces de la Syrie, &
de la Palestine faisant donc partie de
l'empire, on y dressa aussi selon cet edit
de Cesar les rooles de tous les peuples,
& de toutes les personnes, qui y habi-
toient. Et l'histoire sainte ajoute, que ce
fut la premiere description, ou le pre-
mier denombrement & enrolement,
qui se fit du peuple des Juifs; pour ce que
depuis il s'en fit encore un autre quel-
que dix ou onze ans apres, lors qu'Ar-
chelaüs fils d'Herode le grand ayant été
relegué, ce mesme Cyrenius, ou Quiri-
nius ici nommé étant pour lors Gouver-
neur ordinaire de la Syrie denombra &
enregistra tout le peuple de Judée; côme
le rapporte Ioseph, l'historien des Juifs.
Mais cette seconde description fut par-
ticuliere à la Judée; au lieu que la pre-
miere, dont il est ici question, fut uni-
verselle, & se fit en tous les pais de l'em-
pire Romain, & non en la Judée seule-
ment. C'est pourquoi l'Evangeliste la
nomme *la premiere* pour la distinguer
d'avecque

d'avecque la suivante. Et il y a grande apparence, qu'il faut la rapporter à la seule curiosité d'Auguste, qui la fit faire afin d'apprendre exactement par ce moien, non seulement les forces, & les provinces, & les peuples de ce grand empire, qu'il gouvernoit, mais mesme le nombre, l'aage, & les facultez de toutes les personnes, qui lui étoient sujetes, par une vanité semblable à celle où se laissa autresfois tomber David, & dont il fut si severement châtié par le Seigneur, quand il envoya Ioab pour denommer tout le peuple, qui lui obeïssoit. Ce qu'ajoute S. Luc, que Quirinius, ou Cyrenius, comme il l'écrit changeant un peu la forme du nom, comme font ordinairement les Grecs, quand ils prononcent les noms Latins en leur langue, que ce Quirinius dis-je avoit alors le gouvernement de Syrie, n'est pas sans difficulté, étant clair & constant par le témoignage tant de Ioseph, que des historiens Grecs & Latins, que celui qui gouvernoit la Syrie en ce temps-là (c'est à dire vers les dernieres années du regne d'Herode le Grand) étoit ou Sextus Saturnius, ou Quintilius Varus son successeur. Mais à

54 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

cela je repons, qu'il se peut faire qu'au
mesme temps Quirinius y ait été en-
voyé par Auguste avec puissance &
commission extraordinaire pour y faire
ce denombrement des peuples de Syrie;
à raison dequoy il ait porté le titre de
gouverneur de la province, aussi bien que
celui, qui en avoit la charge & l'autho-
rité ordinaire. Cét edit d'Auguste s'e-
xecutoit en la Judée par Quirinius, &
chacun se rendant dans la ville de sa
tribu, & de sa famille pour y estre enroo-
lé, Ioseph pour obeir à cet ordre fut obli-
gé de venir de Nazareth en Bethlehem
la ville de David, de la race duquel il
étoit descendu. Il y vint donc, & y em-
mena avec lui Marie, qui lui avoit été
fiancée pour femme. Et comme elle
étoit dans le dernier mois de sa grossesse,
le terme de son accouchement l'ayant
surprise durant le séjour qu'ils firent dans
Bethlehem, elle y fit ses couches, & y
mit ce divin enfant au monde. O sou-
veraine providence du Seigneur! Par
quels admirables détours conduis-tu tes
desseins à leur fin! & avec quelle douce,
mais invincible force sçais tu ployer à
ton but les volontez, & les mouvemens
de

de tes creatures! Marie ne songeoit qu'à tenir compagnie à Ioseph son cher & fidele époux, & à lui estre dans ce voyage à consolation, & à soulagement. Ioseph ne pensoit qu'à obeir à l'ordre du Gouverneur de la Province; & le Gouverneur qu'à executer le commandement d'Auguste; & Auguste n'avoit eu autre but, que la satisfaction de sa vaine & superbe curiosité. Et neantmoins ils servent tous ensemble à l'accomplissement du conseil de Dieu. Auguste sans y penser marque le logis destiné à la naissance du Roy du monde. Ses officiers y appellent Ioseph, & Ioseph y conduit Marie; & dans ces intentions si diverses ils travaillent tous pour un seul & mesme effet, pour justifier les oracles du ciel, & pour faciliter aux hommes la creance d'une verité necessaire à leur salut. Sans cela Ioseph fust demeuré en sa maison; Marie y eust fait ses couches; & ainsi contre la foy des Prophetes celui qui devoit naistre dans Berthelem fust nai dans Nazareth. Pour empescher ce desordre Dieu permet, que la curiosité de sçavoir le nôbre de tous ses sujets montast dans le cœur d'Auguste; & cette pen-

ſce produit en ſuite tous les mouvemens neceſſaires pour exécuter le conſeil de Dieu. Il euyt peu par des accidens moins relevez arracher Ioseph de Nazareth, & le conduire dans Bethlehem. Mais outre qu'en un ſi grand ſujet les instrumens ne pouvoient eſtre trop illuſtres, il a encore particulièrement employé Auguſte, pour montrer que les cœurs, & les mouvemens des plus ſuperbes Monarques ne ſont pas moins en ſa diſpoſition, que ceux des plus ſimples Bergers. Et de toute cette conduite, où ni la lumiere de l'intelligence de l'homme, ni le deſſein de ſa uolonté na eu aucune part, il paroît encore que cette naiſſance, auſſi bien que tout le miniſtere de Chriſt, étoit purement l'œuvre de Dieu, qui le menoit par la main droit à chacune des choſes, où il l'avoit deſtiné, à travers tous les empeschemens, & les embaras, qui s'y oppoſoient de la part ou de la Nature ou des hommes. Mais je viens à la perſonne d'où nâquit le Seigneur. Marie fut cét heureux vaiſſeau, où le Fils de Dieu fut conçu, & formé, demeurant neuf mois dans ſes flants, juſques à ce que le terme venu elle en accoucha dans la ville

ville de Bethlehem. Elle reconoist elle mesme dans son divin cantique, que ce fut la pure grace de Dieu, qui la choisit pour un si glorieux ministere; *Mon ame*, Luc 1. dit-elle, *magnifie le Seigneur, & mon esprit* 46.47. *s'est égayé en Dieu, qui est mon Sauveur. Car* 48. *il a regardé la petiteesse de sa servante. Voici, certes d'oresnavant tous aages me diront bienheureuse.* Si vous me demandez la condition, le métier de Ioseph, à qui elle fut mariée, montre assez, qu'elle étoit fort basse selon la chair. Car l'Évangile nous apprend, que ce saint homme étoit charpentier. Dieu pour braver l'orgueil de la terre, & fouler aux pieds toute nôtre *Mach. 13.* pompe, voulut que cette pauvre fille fust *55.* *Marc 6.* la mere du Roy des Roys; pour nous montrer, qu'il n'a point la pauvreté en horreur, & qu'il n'estime pas moins le corps, ou le logis des petits, que celui des grands: Mais quelque basse & méprisable, que fust sa condition dans le monde, elle étoit pourtant sortie d'une tres-illustre tige, de l'estoc de David, l'un des plus grands Roys, qui ait jamais porté couronne. D'où vous voiez en passant, qu'elle est la vanité des choses humaines, & à quelles pitoiables revolutions sont

58 *De la Naissance du Seigneur IESVS*
font sujettes les plus nobles, & les plus
glorieuses maisons de la terre; puis que
le sang d'un si grand Prince au bout de
quelques siecles, est reduit à une si ex-
tremesime bassesse, la Providence lui chan-
geant par un incomprehensible jugement
son sceptre en un rabet; comme autres-
fois par vne benignité non moins mer-
veilleuse elle avoit transformé sa hou-
lette en sceptre. Et ici se rencontre en-
core en nôtre Iesus une autre marque
du Messie, qui devoit naistre de la tribu
de Iuda, & de la semence de David; com-
me vous sçavez, que toutes les anciennes
Ecritures sont plenes de cette prediction.
Car Marie étoit vrayement le sang de
David, non seulement (comme quelques-
uns l'ont voulu dire) parce que Ioseph,
dont elle étoit devenuë la chair par le
droit de leur mariage, étoit de la maison
& famille de David, ainsi que les Evan-
gelistes le tesmoignent expressement;
mais aussi parce que de son chef elle en
étoit issuë elle mesme. Il est bien vrai, que
S. Mathieu, & S. Luc ne nous ont repre-
senté, que la genealogie de Ioseph sim-
plement, & non aussi celle de Marie
Mais ils en ont ainsi usé parce que les
Iuifs

Iuifs de leur temps, à qui ils avoient principalement interest de justifier le sang, & l'extraction du Seigneur Iesus, sçavoient tous, comme une chose alors commune, que Marie étoit de mesme maison, que Ioseph, qui l'épousa, par ce qu'elle étoit heritiere, pour conserver le nom, le sang, & l'heritage de son pere dans sa famille, selon la coûtume des Iuifs, ordinaire en tel cas, fondée sur l'ordonnance de Moïse dans le livre des Nombres; de sorte que deduire la genealogie de Ioseph c'étoit par mesme moien représenter celle de Marie. Au reste de toutes les femmes il n'y eut jamais qu'elle seule, où l'accouchement se soit rencontré ensemble avecque la virginité. Les oracles d'Israël avoient predit, & ses types avoient figuré, que le Christ naistroit de cette sorte; & la pureté & sainteté de sa personne, & les desseins de ses charges le requeroient necessairement ainsi. Et comme nous croions que Marie a été Vierge jusques à cet enfantement, aussi sommes nous persuadez avec toute l'ancienne Eglise, qu'elle est toujourns demeurée Vierge depuis; étant tout a fait plus raisonnable de le tenir ainsi, veu l'excellence de ce divin vaisseau,

*Nomb.**23. 1. 2. 3.**4. 5. 6.*

60 *Dè la Naissance du Seigneur IESVS.*
 vaisseau, que de favoriser le parti contraire,
 sans que l'Écriture sainte nous y oblige
 nulle part. Car quant à ceux, qui sont ap-
 pellez *freres du Seigneur* dans l'Évangile;
 ce n'est pas à dire qu'ils fussent nais d'une
 mesme mere ; Au contraire il paroist par
 d'autres lieux , qu'ils n'étoient que ses
 cousins. Mais c'est une forme de langage
 fort commune dans l'Écriture, d'appeller
freres ceux qui sont d'un mesme sang. Et
 quant à ce que dit ici S. Luc, que la Sainte
 Vierge enfanta son premier-nai; cela n'in-
 duit point non plus , qu'elle ait encore eu
 quelque autre enfant depuis celui-là, mais
 seulement , qu'elle n'en avoit eu aucun
 avant lui; étant la coûtume de l'Écriture
 de nommer *premier-nai* le premier fruit
 d'une creature, soit qu'elle en ait d'autres
 apres cela , soit qu'elle n'en ait plus. Et
 enfin ce que dit S. Mathieu, que Ioseph
 ne connut point Marie jusques à ce qu'elle
 eust enfanté son premier-nai , pose
 bien , qu'il ne la connut point durant ce
 temps là; mais n'induit pas non plus, qu'il
 l'ait connue depuis , ou apres cela ; non
 plus que ce que nous lisons de Micol, fille
 de Saül , qu'elle n'eut point d'enfans jusques
 au jour de sa mort , n'induit nullement
 qu'elle

2. Sam.
 6.23.

qu'elle en ait eu quelque'un apres la mort. C'est ce que nous avons estimé vous devoir dire de la mere. Quant à son enfant; *qui est ce, comme dit le Prophete, qui racontera sa generation?* Eccl. 8. C'est un abysme de merveilles, qui ne se peut épuiser. l'avouë, que cette chair, en laquelle il est sorti du sein de Marie, est une vraye chair humaine, vestuë de toutes les proprietéz & qualitez essentielles de nôtre nature; une chair, que le lait nourrira, que le sommeil soulagera, qui croîstra peu à peu : & qui passera par toutes les innocentes bassesses de nôtre vie. Mais tant y a, que cet enfant, petit & foible, comme vous le voiez, est un grand Dieu; eternal & tout-puissant. Si S. Luc dit ici, qu'il est nai sous Cesar Auguste; Iesus dit lui-mesme ailleurs, qu'il Luc 8. 58. est avant qu'Abraham fust engendré; Prov. 8. avant que les montaignes fussent assises, 24. & avant que le monde fust créé. S'il est le premier-nai de Marie; aussi est-il le Fils unique du Pere eternal. Il naît aujourd'huy en la bourgade de Bethlehem; Mais il est dès le commencement avec Dieu. Il vient maintenant en la terre; mais ses issuës sont dès les jours eternels. S'il commence ici à respirer nôtre air; il est

62 *De la Naïssante du Seigneur I E S U S.*
est ailleurs sans commencement de vie,
& sans fin de jours. Ici il a sa genealogie:
ailleurs il n'en a point. Il est enfant; &
neantmoins il est le Pere d'eternité. Il
est la semence de la femme, & le fruit du
ventre de David; mais aussi est-illà glo-
rieuse resplendeur, & la marque engra-
vée de la personne de Dieu. Marie l'a
porté dans ses flancs; & c'est lui qui porte
toutes choses par sa parole puissante.
Marie l'a tenu entre ses bras; & c'est lui
qui soutient les cieus & la terre. Ô belle
& divine enigme! ô saint & admirable
mystere! La chair & la terre ne le peuvent
comprendre. Mais l'Esprit du ciel nous l'a
revelé, Mes freres; nous apprenant que
ce Iesus est Dieu manifesté en chair; qu'il
a deux natures en luy, celle de Dieu, &
celle de l'homme; l'une visible & palpa-
ble; l'autre invisible & incomprehensible;
l'une bornée dans l'espace du lieu qu'elle
occupe, l'autre immense & infinie; l'une
formée du sang de Marie, l'autre mesme
que la substance de Dieu le Pere, com-
muniquée au Fils par une generation
eternelle. Le monde les void aujour-
d'huy unies en ce bien-heureux enfant; le
ciel allié avecque la terre, le Createur
avecques

avecque la creature, l'Esprit avecque la chair, Dieu avecque l'homme dans vne seule & mesme personne. Chacune de ces deux natures a gardé dans cette inef- fable union sa propre forme avec toutes ses legitimes & necessaires suites. Euty- chien, ne confondez point les choses, que Dieu a distinguées. La chair à bien été unie avecque le Fils, mais elle n'a pas été changée en la divinité du Fils ; & la divi- nité du Fils à bien été unie avecque la chair ; mais elle n'a pas été transformée en chair. Cette union n'a rendu ni la chair infinie & impassible ; ni la divinité finie & passible. Mais pour estre distin- guées, elles ne sont pas pourtant séparées. Nestorien, ne diuisez point ce que Dieu a conjoint. Comme le corps & l'ame ne font qu'une personne, bien que ce soient deux differentes natures ; ainsi la divinité du Fils & sa chair ne font qu'une person- ne en Christ, bien que la forme & les proprietéz de l'une soyent differentes de celles de l'autre. S'il y a deux natures en lui, tant y a que nous n'auons qu'un seul Iesus, fait de la semence de Dauid, nai dans Bethlehem, crucifié, mort, resus- cité, & élevé au ciel, selon la chair ; ster- nel,

64 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
nel, tout-puissant, infini, createur & con-
servateur du monde, selon l'Esprit. Aussi
avons nous besoin d'un tel Mediateur,
qui fust homme pour souffrir nos penes,
& Dieu pour les surmonter; homme pour
mourir, & Dieu pour se ressusciter des
morts. La chair lui étoit necessaire pour
estre la victime de nos pechez, & la di-
vinité pour en estre le Sacrificateur.
Qu'eust-il offert pour nous, s'il n'eust eu
de la chair & du sang? Et comment l'eust
il offert s'il n'eust eu une majesté souve-
raine, capable de comparoistre devant la
justice du Pere, & de soutenir sa justice?
C'est pour ces mesmes raisons qu'outre la
verité de nôtre nature, il en a pris les in-
firmitez; la forme de serviteur, & non
d'homme simplement; ayant été tenté en
toutes choses, comme nous; excepté le
peché seulement. La faison & les circon-
stances de sa naissance nous en fournis-
sent vn illustre échantillon. Car il nâquit
dans un voyage, dans une hôtellerie, dans
une étable. Il fut emmailloté, & couché
dans une creche, comme l'Evangeliste le
remarque expressement en la dernière
partie de ce texte. Combien est diffé-
rente cette pompe de celle, qui se void
en la

en la naissance des enfans des Roys? Ils
 naissent en des palais, en des chambres
 magnifiquement tapissées; où l'or, l'ar-
 gent, & la soye reluisent de tous côtez:
 Iesus naist dans l'étable d'une hôtellerie!
 Les enfans des Roys sont receus au mon-
 de avec de grandes ceremonies dans
 l'assemblée des Princes, & des Princef-
 ses de l'état. Il n'y eut autre compagnie
 à la naissance de Iesus; que celle de sa
 mere, & d'un pauvre charpentier. Les
 enfans des Roys sont receus dans la
 pourpre, comme autres fois ceux des
 Empereurs Romains, ou dans le satin; &
 dans le velours, ou dans la plus fine & la
 plus precieuse toile de Hollande; cou-
 vers de superbes langes, couchez en de
 riches berceaux. Iesus fust enveloppé de
 miserables drappeaux, & couché dans
 une creche. (Qui ne s'étonnera d'une si
 grande bassesse, telle qu'on effect il n'est
 pas possible, que l'esclave le plus abje
 naisse plus pauvrement. Qui ne s'éton-
 nera, que le Roy de l'univers n'ait pas
 seulement eu la chambre d'une hôtellerie
 pour y naistre? que le Maître du ciel
 & de la terre soit nai dans une étable?
 que celui, qui revest les astres de lumiere,
 e & qui

66 De la Naissance du Seigneur IESVS.

& qui pare toutes les creatures de leur gloire, ait été enveloppé en de misérables drappeaux? que celui qui est assis sur un thrône eternal, & qui donne aux Princes leurs sceptres, & leurs couronnes, ait été couché dans une creche? que le Seigneur des armées, à qui mille millions d'Anges font continuellement la court, soisnai en solitude, assisté d'un pauvre homme, & d'une femme seulement?) I'avoué, ohers Freres, que cette extremsme bassesse nous doit étonner, & ravir les hommes & les Anges en admiration: Mais je dis, qu'elle ne nous doit pas scandalizer. (Si la croix de Iesus ne nous offense point; son étable; & sa creche; & ses linges nous choqueront beaucoup moins. Ce n'est pas la foiblesse, ni l'impuissance, qui l'a fait descendre jusques-là. C'est sa bonté; & l'amour qu'il a eü pour nous. Il s'est aneanti soi-mesme, dit l'Apôtre.) Il pouvoit paroistre en forme de Dieu; mais il a volontairement pris celle d'un esclave. Si vous en doutez, regardez qu'au mesme temps qu'il n'aist dans l'obscurité de cette étable, les Anges quittent le ciel, & en viennent annoncer la nouvelle aux hommes. Il se

11 p 30

forme

Luc 9
p 2

XI

U

W

Phil. 2.

6.7.

XI

A

XI

forme de nouveaux astres en la Nature, pour nous conduire à son berceau; & des Seigneurs viennent de loin adorer celui qui n'avoit pas eu une chambre chez les siens. Le ~~confesse~~ que Jesus pouvoit estre vrai homme sans naistre si pauvrement: Mais la charge qu'il venoit exercer au monde, requeroit cette bassesse. Il étoit fort convenable, que celui qui avoit à mourir sur une croix, ne naquît pas dans les richesses, & dans la gloire d'un palais; & qu'une vie, qui se devoit finir dans une extrême ignominie, se commençât sans aucun pompe mondaine. Il falloit que son enfance répondît à ses autres aages. Il est né dans un voyage; & toute sa vie n'a été qu'un pelerinage. A cette entrée il n'eut pas une chambre pour y naistre; Aussi n'eut-il pas depuis où reposer son chef. Il n'y eut point de place pour lui, ni pour les siens dans l'hôtellerie. C'étoit l'image, & le presage de ce qui lui arriva depuis dans le monde, où les siens mesmes le rejetterent. La barbare de l'hôte prédisoit la fureur des Juifs, qui ne l'ont point reçu, & du monde, qui ne l'a point reconnu. Ses drapeaux, & la paille de la crèche, où il

68 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

fut couché, étoient le pronostic de la honte de sa mort, de sa nudité & de sa couronne d'épines. Mais en tout cela il a eu aussi égard à nôtre instruction & consolation. Naissant dans la pauvreté, il l'a sanctifiée. Il a flestri l'orgueil du monde, & consacré l'humilité de l'Eglise; pour apprendre aux riches à ne point s'enorgueillir s'ils ont des biens, qu'il a dedaignez; & aux pauvres à ne point perdre courage, pour estre dans une bassesse, où il a passé. Voila, Fideles, ce que nous avons à vous dire de la naissance du Seigneur Iesus. Puis qu'il est tel que les Prophetes l'avoient promis, nai au tēps, au lieu, & en la fasson qu'ils l'avoient predit plusieurs siecles auparavant, recevons le pour le vray Messie de Dieu, le Mediateur, & le Redempteur unique du genre humain. Adorons-le, & l'aimons sur toutes choses; que sa gloire soit le dessein de nôtre vie; que sa volonté en soit la regle; que son exemple en soit le patron. Vous voiez ce qu'il a fait pour nous; & de quelle hauteur de gloire, en quel abyssme de bassesse il est descendu. Pour nous regenerer en la vie des Anges il est nai en celle des hommes; il est
nai

nai d'une pauvre fille, afin que nous peuf-
 fions naître de Dieu. Il a pris nôtre chair
 pour nous communiquer son Esprit, & a
 revestu nos hontes, afin de nous parer
 de sa gloire. Il est nai dans la solitude,
 pour nous associer en la compagnie des
 Anges ; en un voyage, pour nous donner
 droit en la maison de Dieu ; dans l'éta-
 ble d'une hôtellerie, pour nous loger
 dans le palais du ciel. Il a été couvert de
 drapeaux ; pour nous revestir d'incorru-
 ption : & comme dit S. Paul, il s'est fait ^{2. Cor. 8.}
 pauvre, pour nous rendre riches. ^{9.} Quel
 respect, & quelle obeïssance ne devons
 nous point à une si miraculeuse amour ?
 Chers Freres, toute la reconnoissance
 qu'il nous en demande est, que nous sui-
 vions ses traces ; & que par l'efficace,
 d'une sainte & ardente amour, nous nous
 changions en cette belle forme, qu'il
 nous presente en soy-mesme ; & que le
 sentiment de charité & d'humilité, qui a
 été en lui, soit aussi en nous, & que nôtre
 vie soit tellement tirée sur la sienne, que
 chacun de nous puisse veritablement
 dire avecque l'Apôtre, *Ce n'est pas moy* ^{Gal. 2.}
qui vis. C'est Christ qui vit en moy ; & ce que ^{20.}
je vis maintenant en la chair, je vis en la foy
 c 3 du

70 De la Naissance du Seigneur IESVS.
du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est
donné soi-mesme pour moy. Que ce jour qui
le vid naistre en la ville de Bethlehem;
le voie aussi naistre dans nos cœurs, & les
changer d'étables en palais, & en san-
ctuaires du Souverain; les parfumant de
l'odeur de son innocence, & les éclairant
de la beauté de sa lumière. Que ce di-
vin Enfant ne dédaigne point d'y en-
trer; Qu'il y croisse, & s'y fortifie peu à
peu, pour y régner à jamais. Il y entrera
volontiers, quelque pauvre que soit ce
logement, & indigne en toutes façons
de la Majesté d'un si grand Roy, pour-
veu que vous l'y receviez avecque foy,
que vous n'ayez pas honte de son Evan-
gile, & que vous preniez une ferme reso-
lution de faire & de souffrir pour sa gloi-
re ce qu'il a fait, & souffert pour votre
salut; c'est à dire de communiquer vos
richesses à vos freres, comme il vous a
communiqué les siennes; de les aimer,
comme il vous a aimez; de leur quitter
ce peu de deniers, qu'ils vous doivent,
comme il vous a quitté les talens, que
vous lui deviez; de leur pardonner ces
petites offenses, dont vous vous plai-
gnez, comme il vous a pardonné tous vos
crimes;

crimes ; de renoncer aux grandeurs & aux pompes du monde pour l'amour de lui, vous souvenant de l'étable & de la crèche, où il a été gisant pour l'amour de vous ; & enfin de supporter humblement, & patiemment les incommoditez de ce pelerinage terrestre, la rudesse & l'inhumanité du monde, chez qui vous logez, & la pauvreté & bassesse, où il vous réduit ordinairement. C'est l'enseignement que vous donne la naissance du Seigneur ; c'est le fruit que vous en devez tirer, & la meilleure préparation, que vous puissiez apporter demain à sa table. Car comme la naissance étoit le préparatif de sa mort ; aussi la méditation de l'une est la vraie disposition requise pour participer au festin dédié à la commémoration de l'autre. Lui-même nous vueille faire la grace d'avoir part à la mortification de sa première vie, & au mérite de sa croix, afin que nous l'ayons aussi quelque jour à la gloire de sa seconde vie, & à l'éternité de son royaume céleste. AMEN.



DE LA

NAISSANCE

DE NOSTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

SERMON TROISIÈSME.

LVC XI, vers. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

13. Et soudain avecque l'Ange il y eut une multitude des armées celestes loüant Dieu, & disant,

14. Gloire soit à Dieu dans les lieux es-hauts, & en terre paix ; envers les hommes bonne volonté.

15. Et il auint apres que les Anges s'en furent allez d'avec eux au ciel, que ces gens-là, assavoir les Bergers, dirent entr'eux, Allons donc jusques en Bethlehem, & voions cette chose qui est auenuë, que le Seigneur vous a notifiée.

16. Ils vinrent donc à grande haste, & trouverent Marie, & Ioseph, & le petit enfant gisant en la creche.

17. Et quand ils l'eurent veu, ils divulguerent

guerent ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant.

18. Dont tous ceux, qui les ouïrent, s'émerveillèrent des choses qui leur étoient dites par les Bergers.

19. Et Marie gardoit soigneusement toutes ces choses, les ruminant en son cœur.

20. Puis après les Bergers s'en retournerent, glorifiant, & loüant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient ouïes & vues, selon qu'il leur en avoit été parlé.



HERS FRERES;

Bien que nôtre Seigneur Iesus Christ ait vécu ici bas au milieu des hommes dans une extresme bassesse, cachant les merveilles de sa divinité sous le voile d'une chair infirme, & semblable à la nôtre en toutes choses, excepté le péché; si est-ce que sa Majesté ne laissoit pas de jeter quelques éclairs à trayers cette forme de serviteur, qu'il avoit prise, tels que ceux qui les consideroient attentivement, & avec des yeux purifiez, y appercevoient une gloire digne du
Fils

74 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

Fils unique de Dieu; Tout ainsi qu'en la Nature vous voyez souvent, que quand le Soleil est couvert de sombres & épais nuages, il ne laisse pas de répandre des rayons, qui nous le font reconnoître, encore que sa vraie, & propre forme ne se montre pas alors à nos sens. Cela se peut remarquer dans l'histoire de la vie du Seigneur, où vous voyez toujours rayonner quelques éclars de la lumière divine sur les ombres de l'infirmité humaine. Les miracles y accompagnent les souffrances, & le ciel y est toujours meslé avecque la terre. Cette diversité y paroît dès sa naissance; cette triste étable, où il nâquit, cette honteuse creche, où il fut couché, aiant été éclairés de tant de feux, & de tant de gloire, que toute ame non passionnée pourroit aisément juger nonobstant le scandale de sa bassesse, qu'il étoit véritablement l'enfant promis par les anciens Prophetes pour la redéption de l'Eglise. Car point ne point parler du secret de sa conception, & de la merveille de ce sein bien-heureux, où il fut conçu, & d'où il sortit sans en violer la virginité; cét enfant ébranla tout le monde dès sa naissance. Il attira les
Ange,

Anges, & les hommes dans cette étable, où il étoit gisant, les Mages de l'Orient, & les Bergers de Judée; c'est à dire les Sages; & les ignorans. Il alluma un nouvel astre dans le firmament, pour conduire les premiers à son berceau, & y fit venir les autres par l'apparition d'un Ange, qui convertit la nuit en jour, pour leur donner une image du changement, que ce nouveau naï alloit faire dans l'univers. Dès qu'il y paroist, le ciel le saluë, & envoie ses divines armées pour benir Dieu de sa venuë, & en feliciter la terre. S. Luc nous represente une partie de ces merveilles dans le passage que nous avõs choisi pour l'action de ce jour, consacré à la memoire de la naissance du Seigneur par un consentement presque universel de tous les Chrétiens. Car dans ce sacré-texte vous entendez d'entrée un chœur d'Anges entonnant hautement un cantique en l'honneur de cette naissance, & disant tous ensemble, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix; & envers les hommes bonne volonté.* Vous y verrez en suite une troupe de Bergers qui ayant eu le bon-heur d'estre les disciples, & les auditeurs des Anges,

trans-

76 *De la Naissance du Seigneur* IESVS.
transformez soudainement en autres
hommes, & brûlans d'un nouveau feu,
courent en la bourgade de Bethlehem, y
voient Iesus fraichement nai; & après y
avoir publié sa gloire, & rempli tous
ceux qu'ils y rencontrerent, d'admira-
tion & d'étonnement, se retirent en joye
chez eux, benissant Dieu de la grace qu'il
leur avoit faite. Ce seront, s'il plaist au
Seigneur, les deux points, dont nous vous
entretiendrons en cét exercice, le canti-
que des Anges, & l'hommage des Ber-
gers. Dieu vueille tellement toucher nos
cœurs de son Esprit, que nous le glori-
fions à leur exemple, & recevions & ado-
rions son Fils, reconnoissant les tresors
de beatitude & de grace qui habitent en
lui, sans nous scandaliser des bassesses &
des infirmités, qui y paroissent.

S. Luc disoit dans les versets prece-
dens, qu'un Ange du Seigneur s'apparut
de nuit aux Bergers de la campagne de
Bethlehem, & leur annonça, que le Christ
de Dieu, le Sauveur du monde, étoit nai
dans cette petite ville. Il ajoute mainte-
nant, que soudain avec cét Ange il y eut
une multitude des armées celestes,
loüans Dieu, & chantans l'hymne sacré,
que

que nous orrons incontinent. L'Écriture emploie le mot, que nous avons traduit *armée*, pour signifier généralement toute multitude rangée par ordre, de quelques choses que ce soit. D'où vient qu'elle appelle assez souvent les Planètes, & les autres étoiles, *l'armée des cieux*; parce qu'elles y sont sagement disposées, & s'y meuvent avec tant d'art, & d'adresse, qu'il n'y a rien dans l'univers de plus beau, ni de plus ravissant. C'est ainsi que l'entend Moïse dans le Deuteronomie, *Deut. 17.* quand pour décrire le peché de l'idolâtre, *S'il se prosterne, dit-il, devant le Soleil, ou devant la Lune; ou devant chose que ce soit de l'armée des cieux; & les Prophetes pareillement, quand ils se plaignent en tant de lieux de ceux qui bâtissent des autels, qui se prosternent sur les toits, ou qui y font des parfums à l'armée des cieux:* Et Esaye, quand nous représentant le jour des grands jugemens de Dieu, il dit, *que toute l'armée des cieux se fondra.* Et S. Estienne dans les Actes, quand il dit, que le Seigneur offensé contre Israël l'abandonna à servir l'armée, ou la gendarmerie du ciel. Mais quelques-fois l'Écriture par *l'armée des cieux* signifie les Saints Anges; *Actes 7. 42.*

premiè-

178 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

premierement parce que ces bien-heureux Esprits sont les habitans du ciel, son ornement, & sa gloire, comme les citoyens sont la beauté d'une ville, & les mariniers celle d'un vaisseau. Et c'est pour une semblable raison, que Moïse appelle *les armées de la terre*, toutes les creatures dont le Seigneur l'a remplie, distinguées en leurs genres, & en leurs especes. Secondement les Anges sont nommez *l'armée des cieux*, parce que leur nombre est tres-grand, & que toute leur multitude est distinguée en ses ordres, & rangée sous ses chefs; comme une armée sous ses Capitaines. Et enfin parce qu'ils sont les ministres de Dieu, & les instrumens dont sa puissance se sert pour les plus grandes de ses œuvres, environnant là haut dans les cieux le glorieux trône de sa Majesté, comme une armée le pavillon de son General, veillant, marchant, & agissant selon ses ordres; soit pour abattre les forces de ses ennemis, soit pour defendre & proteger ses enfans contre les assauts, ou les embusches du Diable. D'où vient que David les nomme *les armées de l'Eternel, ses ministres & les executeurs de son bon plaisir*, au mesme sens

Gen. 2.1.

Pse. 103.

21.

H b. 1.

14.

sens que l'Apôtre les appelle *esprits, administrateurs*; & le Psalmiste suivant cette belle figure, leur approprie les fonctions & les termes de la milice, chantant que *l'Ange du Seigneur campe à l'entour de ceux* ^{Pf. 34.}
qui le craignent. C'est ainsi qu'il faut prendre *l'armée celeste*, dans la vision de Michée, où il dit, *qu'il a veu le Seigneur assis* ^{1. Rois 22.19.}
sur son trône; & toute l'armée des cieux, c'est à dire l'assemblée des Anges, qui assistoit devant lui à sa droite, & à sa gauche. Et c'est en ce sens que S. Luc l'entend en ce lieu, quand il dit, *qu'il y eut une multitude des armées celestes avecque l'Ange*; c'est à dire, qu'un grand nombre d'Anges quittant le ciel, leur camp, & leur logement ordinaire, vinrent en terre, & se joignant à celui de leurs compagnons, qui avoit porté aux Bergers la bien-heureuse nouvelle de la naissance de Jesus, se mirent à louer Dieu tous ensemble. Certainement il étoit bien raisonnable, que cette divine armée celebrast la naissance de son Seigneur; & leur maistre faisant son entrée en la terre, il eust été de mauvaise grace qu'ils ne l'eussent point honoré de leur compagnie. Ce fut à ce coup qu'ils quitterent le ciel sans regret, pour venir
voir

80 *De la Naissance du Seigneur* IESVS.
voir ici bas une chose plus grande, & plus
admirable, que toute la gloire des cieux.
O heureuse terre, que la naissance de
Iesus a purifiée de tous ses malheurs!
qu'elle a changè en un Paradis, où les
Angeſ se plaisent, où ils viennent, & où ils
se tiennent aussi volontiers, que là haut
au dessus des étoiles! Ci devant ils ne la
regardoient qu'avec horreur, comme le
sejour du malheur; comme le partage du
pechè & de la mort; & comme le regne
des idoles & des demons. Ils n'y venoient
qu'à contre-cœur, pour y frapper, & pour
y combattre. Desormais vous les y verrez
assidus, montans & descendans sur ce Fils
de l'homme dont ils honorent aujour-
d'hui la naissance; le servans apres les
combats, le consolans dans son agonie;
faisans la garde dans son sepulcre, accom-
pagnans son trionfe, assistans ses servi-
teurs, éclairans leurs prisons, brisans leurs
chaines, volans à l'entour d'eux; presens
dans leurs assemblées, & prenans part
dans tous les biens, & dans tous les maux
qui leur arrivent. L'enfant aujourd'hui
nai à Bethlehem a fait toutes ces mer-
veilles. Son corps a attirè ces divines
aigles ici bas; & par sa presence il a rendu
notre

nôtre terre digne de loger les armées du
 ciel. Il est vrai que la lumière & la voix
 de celui qui parla aux Bergers, suffisoit
 pour les ravir, & pour marquer la nais-
 sance du Seigneur. Mais le Pere eternel
 voulut que la pompe en fust plus illustre
 par la presence d'une multitude innom-
 brable. Le ciel fournit une infinité
 d'yeux & de voix au spectacle & à la
 louange de cette merveille, afin de sup-
 pléer à l'absence, & au silence des hom-
 mes. Mais comme toutes les dispositions
 de Dieu regardent nôtre edification,
 cette multitude d'Ange n'a pas seule-
 ment servi à la pompe; Elle a aussi été
 utile pour nôtre foy. Car si la deposition *Deut. 17.*
 de deux, ou trois hommes suffit pour as-
 seurer la verité d'un fait; quelle force
 doit avoir le tesmoignage d'une multi-
 tude d'Ange, d'une armée celeste, assu-
 rans tous d'une voix, que Jesus naî en
 Bethlehem est nôtre Sauveur, pour vain-
 cre les cœurs des Bergers, & les nôtres,
 & pour nous faire recevoir cette verité
 avec une plene & entiere certitude?
 L'incredulité n'a deormais plus d'excuse,
 qui rejette impudemment une chose
 certifiée si authentiquement par les sa-
 crés

82 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
sacrées bouches du ciel; qui fait Dieu, & ses ministres menteurs, en blasphémant le Christ, qu'il a si magnifiquement recommandé. Mais le Seigneur a encore voulu par cét exemple des Anges nous former à l'union, & fonder nos saintes & religieuses assemblées; nous montrant, que ce n'est pas assez de le louer chacun à part. Quand un de ses fideles Ministres annonce son Evangile aux hommes, nous devons nous assembler autour de lui, & joindre nos langues à la sienne, & élever ensemble au ciel nos mains, & nos voix à l'imitation de ces Anges, celebrans tout d'un accord, les mysteres de la bonté & de la sapience de Dieu. Cette troupe d'Anges est le patron & l'image de toutes les saintes Eglises, & assemblées des Chrétiens, où resonnent en divers lieux de la terre les loüanges de leur Redempteur. Car ces Anges bien-heureux *loüoient Dieu*, dit l'Evangeliste. Ils nous font nôtre leçon, & commencent le cantique, afin que nous les suivions. Et à la verité nous sommes plus que stupides, si leur chant ne nous réveille, & si leur zele n'allume dans nos cœurs une sainte ardeur de benir Dieu, & de publier

blier ses louanges. Car c'est nous principalement, que cette bonne nouvelle regarde. C'est à nous qu'appartient ce Christ, qu'ils annoncent. Quant à eux, côme ils étoient tres-heureux, exempts & du peché, & des maux qui le suivent; ils n'avoient point de besoin de redemption. Et pour justifier leurs ressentimés; il n'est point neecessaire de poser avec quelques-uns, que Iesus-Christ leur ait acquis quelque grace par sa mediation: & ce que dit l'Apôtre S. Paul, que Dieu ^{Eph. 1: 10.} a recueilli, & rassemblé en un par son Fils les choses, qui sont dans les cieux, & celles qui sont en la terre; qu'il les a reconciliées par lui ^{Col. 1: 20.} ayant fait la paix par le sang de sa Croix; cela dis-je s'entend de la reünion des Anges avecque les hommes. Car nôtre pechè ayant rompu l'alliance du ciel, & de la terre, entant que les Anges ne peuvent avoir de communion avecque les ennemis de leur Seigneur, la mort de Iesus-Christ expiant & effaçant nôtre pechè, a par mesme moien rétabli la paix, & la bonne intelligence; qui doit estre entre ces deux principales parties de l'univers, l'état des Anges, & celui des hommes. C'est donc la joye, qu'ils ont de

84 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
nôtre bon-heur, & l'admiration où ils
sont de la bonté & de la sagesse de nôtre
commun Seigneur, qui les fait éclater en
sa louange; & non à proprement parler
leur interest particulier. Iugez quel doit
estre nôtre ravissement; quelles nos be-
nédiction, & nos actions de graces; de
nous, que la naissance du Fils de Dieu
delivre du dernier de tous les malheurs,
de la servitude du peché & des demons,
& de la mort eternelle. Ioignons donc
nos voix avec cette armée celeste; &
ayons nuit & jour dans le cœur & dans
la bouche le divin cantique qu'elle en-
tonna alors en Iudée; qui a été & com-
posé & conservé pour nous; *Gloire soit à
Dieu dans les lieux tres-hauts, disent ces
bien-heureux Esprits, & en terre paix; en-
vers les hommes bonne volonté.* Ce canti-
que contient peu de paroles, & beau-
coup de sens, representant en ces dix, ou
douze mots, les fruits & les effets de la
naissance de nôtre Sauveur, qui confi-
stent en ces trois points principalement,
la gloire de Dieu, la paix de la terre, &
la bonne volonté du Seigneur envers les
hommes. Il y a simplement dans lori-
ginal, *Gloire à Dieu, & en terre paix;* ce qui
se

se peut résoudre en deux façons ; ou pour dire , *A Dieu est la gloire, & la paix est en la terre*, en la mesme sorte , que nous disons à la fin de l'oraison Dominicale, *A toy est le regne, & la puissance, & la gloire* ; ou pour dire , *A Dieu soit gloire, & en terre paix* ; comme nôtre Bible l'a traduit. En la premiere sorte c'est une sentence , qui nous dit ce que la naissance de Iesus-Christ a fait dans le monde ; qu'elle y a établi la gloire de Dieu dans le ciel, & la paix en la terre. En la seconde c'est un souhait, qui desire que cette naissance soit suivie de son effet ; qu'elle tourne à la gloire de Dieu, & à la paix des hommes. Et il importe fort peu en laquelle de ces deux façons nous le prenions, le tout revenant à un ; sçavoir que par la naissance de Christ, Dieu est glorifié, la terre pacifiée, & la bonne volonté déclarée aux hommes. Les Anges commencent par ces mots , *Gloire est*, ou *gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts*, c'est à dire dans les cieus , la plus haute partie du monde. Le Seigneur nous est représenté dans l'Ecriture comme habitant là haut dans le ciel , qui pour cette raison est souvent appellé *son thrône*. De là vient que quel-

ques-uns lient ces paroles, dans les lieux tres-hauts, avecque le nom de Dieu; comme si les Anges disoient; *Gloire soit à Dieu qui est dans les lieux tres-hauts*; tiltre qui est souvent donné à Dieu dans l'Escriture, comme tout au commencement de l'oraison Dominicale, & dans une infinité d'autres lieux; non pour exclurre sa presence, de la terre & des autres parties de l'univers, mais pour nous montrer, que c'est du ciel, que sa puissance gouverne les creatures, y ayant assis les premieres, & les plus universelles causes de tous les changemens, qui leur arrivent; de faſſon qu'il n'y a point d'endroit au monde, où sa vertu, & sa majesté paroisse plus visiblement, & où il nous en donne de plus illustres enseignemens. Cette exposition est bonne; mais elle n'est pas necessaire. Car les paroles des Anges se peuvent prendre simplement pour un souhait, que gloire soit donnée à Dieu dans les cieus; qu'il y soit à jamais loué & benit par ses Anges : & le sens est presque mesme en l'une & en l'autre interpretation. Ils commencent par la gloire de Dieu, parce que c'est le dernier & le plus haut effet de toutes ses œuvres, &

le

le tribut, lequel doivent toutes les creatures raisonnables, & duquel seul elles sont capables, ne pouvant autre chose que louer & benir ce souverain Seigneur pour tant de graces, que sa bonté répand sur elles, & sur tout le reste du monde. *La gloire de Dieu* signifie deux choses dás l'Écriture; premierement ses vertus mesmes, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, & en un mot toutes les hautes qualitez, qui sont en lui, & qui ne peuvent estre dignement comprises, ni par les hommes, ni par les Anges, accablant par maniere de dire les forces de l'intelligence de celui, qui entreprend de les concevoir par leur immense grandeur, & par leur poids infini. (car le mot de gloire * en קְבוֹרָה * Hébreu veut proprement dire pesanteur) Mais la *gloire de Dieu* se prend aussi en l'Écriture pour l'éclat de ses admirables vertus, pour le lustre, & la lumiere, qu'elles jettent au dehors, dans les yeux des creatures raisonnables, qui les reconnoissent par leurs effets, & les confessent & les louent en suite. C'est ainsi que les saints Anges l'entendent en ce lieu, quand ils disent, *Gloire soit à Dieu*, souhaitant, non que Dieu soit orné de

f 4 puissance,

puissance, & de sagesse, & de ses autres vertus; (c'est une gloire, qui ne lui manque jamais) mais bien que cette sienne gloire soit connue, & magnifiée: qu'elle donne dans les yeux de tout ce qu'il y a d'intelligences dans le monde, & qu'elle tire de leurs bouches les loüanges, qu'elle merite. Certainement, il n'y a pas une des œuvres de Dieu, qui ne découvre ses divines vertus, comme il n'y a point d'étoile, qui ne jette de la lumière. Mais comme entre les étoiles, bien qu'elles soyent toutes lumineuses, il y en a pourtant qui luisent, & resplendent beaucoup plus vivement, que les autres; ainsi entre les œuvres de cette souveraine Majesté il y a une grande diversité; & il éclate beaucoup plus de feu, & de lumière dans les unes que dans les autres, Mais s'il y en a aucune, où se découvre clairement l'infinie grandeur de sa bonté, de sa puissance, de sa justice, & de sa sainteté, sagesse, & divinité; c'est sans point de doute la naissance de son Fils en la terre, & la redemption du genre humain, dont cette naissance a été comme la preface, & la première partie. Tous les autres grands chefs-d'œuvres de Dieu,

Dieu,

Dieu, la delivrance d'Israël hors de l'Égypte, son établissement en Canaan, & la creation mesme de l'univers, n'avoient point si clairement montré quelle est sa Majesté, comme a fait ce dernier miracle. Sa bonté y reluit d'une façon tres-illustre, en ce qu'il a eu pitié des hommes, que le peché en rendoit indignes, & pour les tirer de la mort, a envoyé son Fils unique au monde, & a abaissé jusques-là le Seigneur de gloire, que de vouloir qu'il prît nôtre chair, & nâquist dans un extreſme aneantissement. En la creation il donnoit à des creatures, qui de vrai ne meritoient pas ses faveurs, mais qui aussi n'avoient pas provoqué sa colere. Ici il fait du bien à des coupables; à des gens, qui non seulement ne sont pas dignes de ses graces, mais qui de plus sont dignes de sa malediction. Là il donnoit à des innocens des biens excellens à la verité, mais muables pourtant, comme l'issuë l'a montré. Ici il donne à des pecheurs des biens immuables, la vie, le ciel, l'eternité, & son Fils mille fois plus precieux, que tout cela. Mais si sa misericorde y paroist, sa justice n'y reluit pas moins; en ce qu'il a mieux

90 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*

mieux aimé voir son tres-cher Fils , son amour , & ses delices , plongé dans un honteux & indigne aneantissement, vestu de la forme d'un esclave , naissant dans un étable, nourri dans la misere, abreuvé de fiel, & cloüé à une croix, que de laisser le pechè impuni. Et quant à sa sagesse, où s'est-elle jamais plus clairement montrée , que dans l'accord qu'elle a fait de ses deux divines vertus, c'est à dire de sa misericorde & de sa justice? ayant treuvé dans les riches , & inépuisables tresors de son intelligence, ce miraculeux moien de pardonner au pecheur sans laisser le pechè impuni? transferant la pene de nos crimes sur le pleige qu'il nous a donné? de faison qu'il use tout ensemble & d'une clemence infinie en nous remettant toutes nos iniquitez , & nous donnant la vie & l'immortalité gratuitement , sans qu'il nous en coûte une seule goutte de nôtre sang, & d'une rigoureuse, & inexorable justice, en ce qu'il a tiré du Seigneur Iesus une plene & entiere satisfaction de toutes nos offenses? Sa puissance y est aussi tout a fait admirable, qui avecque les bassesses , avecque l'étable & la creche

d'u

d'un enfant, avecque les foiblesses de sa chair, avecque sa pauvreté & ses souffrances; avecque l'ignominie & les opprobres de sa croix va ruiner l'empire du Diable; confondre les demons & les idoles; arracher les foudres à la Loy; éteindre l'enfer, vaincre la mort, ouvrir le ciel, fonder l'éternité, & bâtir un nouveau monde incorruptible, & immortel. Puis-que Dieu a si magnifiquement déployé toutes ces divines vertus en la naissance, & en l'œuvre de son Fils, vous voyez, Chers Freres, que c'est à bon droit que les Anges s'écrient en cette occasion, *Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts*; comme s'ils disoient; C'est maintenant que le ciel doit ouvrir tout ce qu'il y a de bouches là haut dans ses plus relevez sanctuaires, pour benir & célébrer les bontez, & les justices, la sagesse & la puissance de Dieu. Ce que nous en avons veu ci-devant est peu de chose au prix de ce que nous en découvrons à cette heure la naissance de son Fils. Et ne vous estonnez pas de ce qu'ils veulent que Dieu en soit glorifié *dans les lieux très-hauts*. Car ce n'est pas en la terre seulement, que les Anges en benissent le Seigneur.

92 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
Seigneur. Leur plus doux, & leur plus ordinaire exercice là haut dans les cieux est d'admirer & de louer les merveilles que Dieu a déployées en l'œuvre de notre redemption. Ils se tiennent continuellement panchez sur ce divin propitiatoire, desirans de le regarder jusqu'au fond ; Et à bon droit ; puis que c'est par là que Dieu leur a donné à connoistre dans les lieux celestes les profondeurs de sa sagesse, qui est diverse en toutes sortes. Mais, chers Freres, si les cieux donnent de la gloire à Dieu en cette occasion, pour estre en la terre nous ne laissons pas d'estre obligez à lui rendre le mesme devoir. Pour bien nous en acquiter ce n'est pas assez de prononcer ce cantique de la bouche ; il faut le chanter du cœur, & reconnoistre premierement les merveilles de ce grand benefice de Dieu ; puis l'embrasser avec une vraie & vive foy, recevant ce Fils, qu'il nous a donné, avec respect ; & de plus remplir nos cœurs, & nos meurs de ses louanges ; & enfin convier, & amener nos prochains à sa connoissance le plus qu'il nous sera possible. Le deuxiesme article du cantique des saints Anges est, *paix en terre* ; & le troisieme,

I. Pierre
I. 12.

Ephes. 3.
10.

fième , *bonne volonté envers les hommes.* L'ancien interprete Latin joint ces deux parties en une, & les traduit ainsi, *Paix soit en terre aux hommes de bonne volonté.* Et à la verité, en lisant ainsi, l'opposition de cét article avecque le precedent , *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts,* est beaucoup plus nette, & plus achevée, toutes les paroles de l'un étant evidemment opposées à celles de l'autre, *la paix à la gloire, la terre au ciel, les hommes de bonne volonté à Dieu.* Et quant à ce que quelques-uns ont autresfois abusé de ces mots, *paix soit aux hommes de bonne volonté,* comme s'ils favorisoient la cause du franc-arbitre, & signifioient, que les hommes par la force de leur volonté se preparent eux mesmes à recevoir la paix de Dieu, ou quoy que c'en soit, comme si cette œuvre dépendoit de leur volonté, & non de la grace divine ; cela dis-je est hors de raison, & ne prouient que de l'ignorance de ces gens. Car par les hommes de bonne volonté l'interprete Latin entend selon le stile & la frase du langage Hebreu, les hommes du bon plaisir de Dieu, c'est à dire ceux à qui Dieu veut du bien; ceux qu'il a favorisez de son amour, les choisif-

94 *De la Naissance du Seigneur IESVS :*
choisissant selon son propos arresté; cette bonne volonté devant s'entendre de celle de Dieu, & non de celle des hommes; & ainsi il n'y a rien d'absurd, ni de dangereux dans cette exposition de l'interprete Latin. Neantmoins parce que les exemplaires Grecs lisent ordinairement, *Paix en terre, & envers les hommes bonne volonté*, ne s'en treuvant pas un qui favorize l'autre lecture, il vaut mieux s'y tenir, & distinguer cét hymne en trois articles, comme nous avons fait au commencement. Comme dans le premier ils souhaitent, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts*, aussi annoncent-ils dans le second *paix à la terre*. La paix s'est maintenüe dans les hauts lieux; mais le pechè l'a bannie de la terre, & y a rempli toutes choses d'une triste & mortelle guerre, ayant rompu les sacrées alliances, qu'elle avoit avecque les autres parties de la nature. Car l'homme qui en est l'habitant & le seigneur, étant mal avecque Dieu, la terre est en guerre avecque le ciel, & avec elle mesme. Avecque le ciel: premierement parce que Dieu, qui en est le Roy, la haïssant à cause du pechè dont elle est infectée, décoche
continuël-

continuëlement contr'elle les traits de sa justice vangeresse, découvrant de ces hauts lieux, où il habite, sa colere contre toute impietè, poursuivant le monde avec vn visage tout allumè de courroux, & lui presentant une main armée de foudres pour le perdre. Secondement, parce que les Anges, qui suivent tous les mouvemens de leur Seigneur voiant la terre en cét état, ont aussi rompu avec elle, ne lui montrant que des glaives flamboyans, au lieu de la faveur, & de la protection qu'elle en eust eüe, si elle fust demeurée dans sa premiere condition. Mais la terre a aussi guerre avec elle mesme, toutes les parties de sa nature étant bandées les unes contre les autres, & routes soulevées contre l'homme, à qui elles étoient sujettes. L'homme mesme, l'honneur & la gloire de la terre, ne jouit d'aucun repos. Sa conscience est un petit theatre de confusion, & d'horreur, où le sentiment du pechè, & de la justice divine déchire tout en pieces, y semant la frayeur, & la douleur, le regret du passé, & la crainte de l'avenir. Le vice de l'autre côté tyrannize toutes les parties de son ame, y excitant une perpe-

perpetuelle sedition, & faisant miserablement entrechoquer ses passions les unes contre les autres. Outre cette guerre commune à tous les hommes en l'état de la nature corrompue, il y en avoit encore une autre en la terre, qui divisoit les parties du genre humain: avoit l'alienation des Gentils & des Juifs, separez les uns des autres par la loy, come par une paroy entremoyenne. Au lieu de cette vilaine & hideuse division, les Anges annoncent maintenant la paix à la terre par le benefice de cet enfant nouveau nai. Aussi est-il nomme le *Prince de paix* par le Prophete. En effet il a aboli toutes ces guerres & inimitiez, ayant reconcilie la terre premierement avecque le ciel, & puis avec elle mesme. Car quant au ciel, il a appaisè la colere de Dieu, satisfaisant à sa justice. Il a change son courroux en faveur, & sa haine en amour: de fasson que nous avons paix avecque lui par la foy de Iesus-Christ. Il nous regarde, & nous traite desormais comme ses enfans, & non comme ses ennemis. Le Seigneur Iesus a par mesme moien remis les Anges en bonne intelligence avec nous. Ils sont desormais nos concitoyens,

Es. 9. 5.

concitoyens, & nos freres. Nous sommes
 eux & nous, rattiez sous le sceptre de
 Christ. Et quant à nous memes (il a
 mis la paix dans nos consciences, & dans
 nos cœurs; nous assurant de nôtre par-
 don, & de la grace de Dieu, nôtre souve-
 rain Juge; & nous delivrant de la tyran-
 nie du vice; & de les convoitises. Il a pa-
 reillement abbatu la cloison, qui sepa-
 roit les Gentils d'avecque les Juifs;
 ayant creé les deux peuples en un seul
 homme nouveau, & changé les loups
 & les lions, les viperes & les aspics en
 agneaux, & en colombes. Le ciel rit
 maintenant à la terre, & la terre benit le
 ciel. Le commerce est libre de l'un à
 l'autre. Le ciel répand de toutes parts
 ses biens, & ses faveurs sur nous; & nous
 lui envoions de toutes parts nos prieres,
 & nos benedictions. Que s'il y a encore
 quelque partie troublée de cette an-
 cienne guerre, ce n'est pas la faute de
 nôtre Sauveur, qui a abondamment fait
 de sa part tout ce qui étoit nécessaire
 pour la pacification du monde; mais celle
 des hommes, qui aiment mieux les tene-
 bres, que la lumiere, & le traittent com-
 me les Scythians traittoient autresfois

98. De la Naissance du Seigneur IESVS.

Pse. 120.
7.

Max. 10.
34.

David son type, Quand je leur parle de
 paix, dit-il les voila à la guerre. C'est par
 la futeur des demons que l'Evangile de
 Christ est devenu occasion de guerres
 comme il s'en plaint lui mesme en quel-
 que lieu, où regardant le triste evene-
 ment qu'avoit sa predication par la ma-
 lice de la plupart des hommes, Ne pensa
 pas, dit-il, que je sois venu mettre la paix en
 la terre. I'y suis venu mettre l'épée. Mais de
 quelque faison que les hommes le recoi-
 vent, & quelque disposition qu'ils ayent
 apres l'ouïe de son Evangile, tant y a que
 de sa nature, & selon le dessein de sa
 charge il est le Prince de paix, & la paix
 de la terre. Enfin les Anges ajoutent en
 troisieme lieu, envers les hommes bonne
 volonté, signifiant par ce mot ou la source
 ou l'effet de la paix que Iesus Christ nous
 a apportée, la source; si vous prenez cette
 bonne volonté pour l'amour de Dieu
 envers le genre humain, qui l'a porté à
 envoyer son Fils, & à le livrer à la mort
 pour nostre salut, selon ce que dit le Sei-
 gneur, que Dieu a tellement aimé le monde,
 qu'il a donné son Fils unique, afin que qui-
 conque croit en lui ne perisse point, mais ait
 la vie éternelle. L'effet; si vous entendez
 par

par cette *bonne volonté de Dieu*, l'affection tendre & paternelle dont il embrasse les fideles, les aimant comme ses enfans ; & leur communiquant liberalement toutes les graces nécessaires à leur salut, la lumiere de son Esprit, pour les sanctifier & consoler ; la protection de sa providence pour les garantir & conserver, & les mettre enfin dans une plene possession de l'heritage celeste. Tel est, Freres bien-aitmez, le cantique dont les Anges honorerent la naissance du Seigneur Jesus. Voions maintenant l'hommage que lui rendirent les Bergers, tesmoins & auditeurs de l'assemblée & de l'harmonie de ces divins Messagers. *Après que les Anges, dit l'Evangeliste, s'en furent allez d'avec eux au ciel, ils s'irent entr'eux, Allons donc jusqu'en Bethlehém, & voions cette chose, qui est avenue, que le Seigneur nous a notifiée.* Ils ne pensèrent point à partir tandis qu'ils virent la lumiere, & entendirent les accords & la melodie de l'armée celeste. Mais dès que les Anges se furent retirez, ils commencerent à faire une serieuse reflexion sur la merveille qu'ils avoient apprise ; en quoy ils nous donnent une belle leçon de ruminer attentivement l'Evangelis

100 *De la Naissance du Seigneur* I E S U S.
gile, quand il nous est presché, & de l'imprimer si bien dans nos cœurs, qu'il y prene racine, & y fructifie lors mesme qu'il ne retentit plus dans nos oreilles; au contraire de la plupart qui sentent bien quelques emotions tandis que le serviteur de Dieu parle, mais n'y songent plus apres cela, l'affection de leur esprit s'évanouissant avecque le son de ses paroles. Ce n'est pas en vain non plus que S. Luc remarque, qu'ils s'animerent les uns les autres dans le dessein d'obeir à la voix celeste; pour nous montrer, qu'il ne suffit pas que chacun pense à part aux leçons de la parole divine; mais que nous nous devons l'office d'une mutuelle exhortation les uns aux autres. Et notez qu'ils rapportent à Dieu ce qu'ils avoient appris de ses Anges; *Voions*, disent-ils, *ce que le Seigneur nous a manifesté.* A la verité ce ne sont pas des Anges qui nous preschent aujourd'hui l'Evangile. Mais de quelque ordre que soit leur personne, il faut penser à la dignité de celui, au nom duquel ils nous parlent, & dont ils nous annoncent la doctrine; & nous souvenir, que quels que soient les Ministres, il est nôtre souverain Seigneur, auquel nous devons
toute

toute obéissance. Et Dieu vueille, que nous la lui rendions aussi prompte que les Bergers à la parole de l'Ange. Il ne leur avoit pas expressément cōmandé d'aller en Bethlehem. Mais c'estoit assez de leur avoir montrè le lieu, où étoit cachè le tresor de Dieu, pour leur donner le desir, & leur faire prendre la resolution d'y aller. Ainsi devons nous chacun selon la mesure de nôtre foy & connoissance, suivre allegrement, où Dieu nous appelle; & laisser là tout autre soïn, quelque doux & important qu'il soit, pour nous rendre auprès de son Christ, quand il nous fait l'honneur de nous découvrir où il est; Comme vous voiez, que ces Bergers sans s'amuser à leurs troupeaux, sans attendre le lever du jour, ni alleguer aucune autre excuse, s'acheminèrent droit à cette bienheureuse Bethlehem, où ils apprenoient qu'étoit le Sauveur du monde. Et le desir de le voir leur donnant de l'impatience, *Ils vinrent à grand haste, dit l'Evangeliste, & trouverent Marie & Ioseph, & le peit enfant gisant en la creche.* O Dieu quel spectacle! & combien contraire aux communes apparences de ce qu'ils cherchoient! Ils cherchoient un enfant royal;

102 *De la Naissance du Seigneur* I E S V S :
& ils en treuvent un nai dans une ex-
tremesme pauvreté. Vne étable étoit son pa-
lais ; une creche son berceau ; au lieu de
pourpre , de soye, & de fin lin, il étoit en-
veloppé en de misérables langes. Un
pauvre vicillard , & une jeune fille fai-
soient toute la Court. Quel rude assaut
à la foy de ces Bergers, de voir dans une
telle bassesse celui qu'ils devoiét embrac-
ser pour leur Seigneur , & pour le Prince
de tout leur peuple ? de voir gisant dans
une étable celui qui devoit se seoir sur
le trône, & dont ils attandoient le réta-
blissement de l'Empire d'Israël ? Quelle
confusion de pensées devoit produire
dans leurs cœurs une chose apparem-
ment si éloignée de ce qui leur avoit été
annoncé , & de l'esperance qu'ils en
avoient conceüe ? Sur tout si vous consi-
derez , qu'ils étoient Juifs, nourris dans
l'imagination qu'avoit ce peuple, & qu'il
retient encore aujourd'hui, que le Messie
doit estre un grand & superbe Monar-
que, fleurissant en gloire mondaine , &
conquerant l'univers à force d'armes
charnelles ? Mais rien de tout cela ne les
troubla. Leur foy se maintint ferme &
inébranlable. Elle trionfa de tous ces as-
sauts ;

fauts; parce que la lumiere & la voix celeste demeuroid profondement imprimée dans leurs cœurs; & l'autorité du tesmoignage divin surmonta aisément toute la contradiction, que cette triste & méprisable apparence faisoit naître dans leurs sens. Ils sçavoient que ce Dieu, dont la parole avoit daigné retéit dans leurs oreilles, a une puissance, & une sagesse infinie, qui tourne quand il veut, les tenebres en lumiere, & l'infirmité en force; & prend souvent plaisir à faire ses plus grandes œuvres avecque les choses les plus foibles. Ils sçavoient, que d'un coffret de jonc exposé à la merci de l'eau d'une riviere, il avoit autrefois tiré le grand Moïse, & d'un fruit abandonné en avoit fait le Libérateur d'Israël; & que depuis il avoit changé un pauvre petit Berger en un vaillant, & glorieux Monarque. Ils imitent donc ici la pieté de leur pere Abraham; & sur la foy de l'Oracle divin, croient contre esperance, & ne font point de doute, que ce pauvre enfant, quelque foiblet & sjet qu'ils le vissent, ne fust le Sauveur, le Christ, le Seigneur; parce que Dieu l'avoit dit, dont la parole est d'une verité

libre, & plus ferme que les cieux mesmes. Mais ils ne se contenterent pas de croire; ils communiquerent aux autres la grace que Dieu leur avoit faite, *disant* *gans*, ajoute S. Luc, *ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant.* Les voici changez de Bergers en Predicateurs, ou pour mieux dire en Anges. Car pourquoy ne parlerons nous pas d'eux ainsi magnifiquement, puis que nous le pouvons avecque verité, étant clair, qu'ils furent les messagers de Dieu, & qu'ils rendirent aux autres l'office que leur avoient rendu les Anges; puis qu'ils servirent à fortifier la foy de Joseph, & de Marie mesme; & qu'ils servent encore aujourd'hui à l'edification de la nôtre. Et c'est pour cela que le Seigneur a voulu que leur histoire fust consignée dans les Escritures; parce que leur simplicité, & toutes les autres circonstances de la chose justifient clairement la verité de leur témoignage. Je sçai bien que le sourcil de la chair dédaigne cette fasson d'agir, & voudroit que Dieu emploiait pour publier ses mysteres les langues des grâds, & des sages plutôt que celles des petits. Mais c'est à dessein qu'il en use autrement,

ment, accomplissant sa loüange par la bouche des enfans, tant pour humilier nôtre vanité, que pour éprouver l'obeïssance de nôtre foy, & pour glorifier la vertu de sa main, qui reluit avec d'autant plus d'éclat, que plus il y a d'infirmité dans les instrumens qu'il emploie. Vous en avez ici un exemple. Car la predication de ces Bergers, bien qu'apparemment à considerer leur condition, elle ne deüst estre receuë par les hommes qu'avec rîfée, ne fut pourtant pas sans effet; côme S. Luc le rapporte, en ces mots, *que tous ceux qui les auoyent s'émerueilleroient des choses qu'ils leur disoient.* Il est vrai, qu'il n'ajoute point que cette admiration des hommes ait produit aucun bon fruit; ou que ces gens soient passez de l'étonnement jusques à la foi, comme il arrive assez souvent, que l'Evangile ébranle simplement l'esprit de ceux qui l'écourent; ils s'étonnent des merveilles de cette doctrine, & en demeurent-là. Mais tant y-a qu'il étoit tres-utile pour la gloire de Dieu, & pour nôtre edification, que cette vision des Bergers fust divulguée, tant pour rendre l'incrédulité des Juifs inexcusable, que pour affermir la foi des croians.

106 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
croians. Aussi voyez-vous que la bien-
heureuse Vierge ne laissa pas tomber
leurs paroles en l'air; *Marie*, dit S. Luc,
gardoit soigneusement toutes ces choses, les ru-
minant en son cœur. Son cœur fut le vais-
seau où ce précieux tresor fut deposé,
pour y estre fidelement gardé, jusques à
ce que le temps de le communiquer aux
Apôtres, & aux Disciples, fust venu. Ce-
qu'il ajoute, que la *S^{te} Vierge ruminait*
toutes ces choses, signifie le soin qu'elle pre-
noit de rassembler, & de comparer les
unes aux autres, toutes les choses qui fai-
soient à la gloire du Seigneur. C'est un
bel exemple, Fideles, qui vous oblige à ne
laisser rien perdre de tout ce que vous en-
tendez de la parole divine, & de tous les
enseignemens de la verité, & providen-
ce du Seigneur, les thesaurizant dans vos
memoires; les examinant, & rapportant
les uns aux autres, pour établir de plus en
plus dans vos cœurs la foy de sa gloire, &
de sa divinité. Enfin l'Evangeliste ajoute,
que les Bergers *s'en retournerent, glorifians*
& loüans Dieu de toutes les choses qu'ils
avoient ouïes & veües, selon qu'il leur en avoit
esté parlé. C'est un magnifique tesmoi-
gnage que Saint Luc rend à leur foy, qui
victorieuse;

victorieuse de tous les scandales, qui se presenterent à eux, remporta une plene assurance de cette haute verité, que le Seigneur leur avoit revelée; Et pourreconnoissance d'une si excellente grace, ils lui presentent leurs benedictions, & leurs loüanges, se retirans joyeux, & contens d'avoir appris un secret si salutaire. Voila, Fideles, ce que contient le texte de l'Evangile. Mais ce n'est pas assez de l'avoir entendu, & d'en avoir compris le sens. Il nous le faut appliquer, & en tirer les enseignemens qu'il nous presente pour l'edification & consolation de nos ames. Vous voiez le tesmoignage que le ciel & la terre rendent au Seigneur Jesus. Embrassez-le donc pour vôtre Sauveur. Imittez le zele des Anges, la diligence de Marie, & la foy des Bergers. De quelque condition, que vous soyez, grands & petits, sçavans & ignorans, venez dans Bethlehem, & y adorez le Prince de Paix. Si vous estes grâds, pensez que les Anges, dont la gloire est incomparablement plus excellente que celle de tous les hommes, quitterent le ciel pour venir au berceau de Jesus. Apres cét exemple il n'y a ni noblesse d'extraction, ni grandeur de maison,

maison, ni eminance de sçavoir, ni honneur de dignité, qui vous puisse dispenser de vous humilier devant ce divin enfant. Si vous estes petits, les Bergers de Bethlehem vous apprennent que le ciel ne dedaigne point la bassesse, & qu'il n'y a point de pauvreté si abjecte, qui ne soit bien venue auprès de Iesus Christ. Que l'aneantissement du Seigneur ne vous trouble point. Si ses langes, & sa creche n'empescherent point ces Bergers de croire sa dignité, & de s'élever de son berceau au dessus des cieus; combien moins en devons nous estre scandalizez? Nous qui sçavons que Dieu avoit promis un tel Messie, & predict, qu'il *monteroit*.

Et. 53. 2. comme un surgeon devant lui, & comme une racine qui sort d'une terre alterée, sans forme ni apparence, n'ayant rien en lui à le voir, qui fasse qu'on le desire? Nous qui sçavons que c'est non la necessité, mais l'amour du genre humain, qui l'a abaissé dans cette triste condition? & que sa pauvreté est nôtre richesse, son abaissement nôtre exaltation, & son opprobre nôtre gloire? Nous, qui du fond de cette infirmité l'avons veu s'élever peu à peu dans une souveraine grandeur par sa resurre-
ction,

tion, & par son ascension dans le ciel, & avons été spectateurs, non de ses foiblesses seulement, comme ces Bergers, mais aussi de ses combats, de sa victoire, & de son triomphe ? Que son aneantissement au lieu de troubler nôtre foy, enflamme nôtre amour envers lui, & nôtre charité envers ses membres. Car quelle affection ne devons nous point à celui, qui pour nous sauver s'est humilié jusques-là ? Pour nous il a laissé les delices du ciel ; & au lieu de la forme de Dieu, a pris celle d'un serviteur ; étant nai ici bas comme un homme, & encore comme le plus pauvre des hommes. N'est-il pas raisonnable, que pour lui nous renoncions à la terre, & à tout ce que nous pensons qu'elle ait de grand ou de doux ; à ses richesses, à ses honneurs, à ses plaisirs ? & que nous exercions envers nos freres un petit échantillon de la liberalité, dont il a usé envers nous ? que nous leur fassions part de nos biens, comme il nous a communiqué les siens ? Contemplons aussi dans ce tableau le portrait de l'Eglise de Christ, qui nous y est représenté. C'est l'étable de Bethlehem, un lieu bas & pauvre, & méprisable, où l'on ne voit ni Roys, ni Pontifes,

*1. Cor. 1.
26. 27.*

Pontifes, ni Grands, mais seulement une fille, un vieillard, & quelques Bergers; peu de nobles, peu de sages, peu de grands, comme dit S. Paul, mais des personnes infirmes, & les moins estimées dans le monde. Que cette triste apparence ne nous la fasse point de daigner. Toute pauvre que vous la voiez, elle a l'honneur de loger le Fils de Dieu. Il s'y plaist, & y a déposé tous ses tresors; & y distribué la vie & l'éternité. Sa parole y habite; son Esprit y a choisi son domicile; & ses Anges campent tout à l'entour d'elle. Dieu y est loué; son nom y est glorifié, tandis qu'il est blasphemé dans les superbes palais du monde. Mais, Fideles, puis que les disciples du Seigneur doivent estre où il est, apres l'avoir visité dans Bethlehem, & y avoir veu avecque les Bergers les infirmités de son enfance, & les bassesses de son aneantissement, visitons-le aussi dans le ciel, où il s'est retiré, & y contemplons les merveilles de sa gloire. Car si ces Bergers furent épris d'un si ardent desir de voir son berceau; combien plus devons nous avoir de passion de voir son trône? Desirons, comme son Apôtre, de déloger; pour estre avecque lui; & en
attendants

attendant la venue de ce jour bien-heureux, qui nous élèvera auprès de sa personne, ayons y continuellement nos cœurs, nos pensées, nos affections, & nos espérances. Arrachons les de cette misérable terre, pleine d'horreur & de malheur, & qui n'a rien de bon, que la paix, que Iesus lui a laissée. Convertions dès maintenant dans le ciel, où est nôtre Iesus, non enveloppé de langes, non couvert d'infirmité, mais vestu d'une lumière, d'une force, & d'une gloire souveraine; non plus gisant dans une étable en la compagnie de quelques pauvres gens, mais assis sur le trône de Dieu son Pere, & environné de ses saintes & glorieuses armées. Allons dans ce lieu bien-heureux, & comme Iesus est descendu en nôtre terre pour nous sauver, montons en son ciel pour le posséder. N'ayons plus de commerce avecque les choses d'ici bas. Foulons aux pieds toutes les vanitez de la terre; renonçons & à ses vices, & à ses biens; à son ambition, à son luxe, à ses voluptez, & à ses pompes. Que nos plaisirs & nos passions soient dans le ciel. Convoitons ses tresors; pourchassons sa gloire; travaillons pour son

U
 2. 20
 10 21

111 *De la Naissance du Seigneur IESVS.*
son erémite, & étant sans cesse prosternés
aux pieds de IESVS, n'aimons &
n'adorons que lui. Benissons-le, & le glo-
rifions dans la compagnie des Anges,
nous mêlant dans leurs divins concerts,
& commençant de bonne heure à y
tenir nôtre partie, & à chanter aïgre-
ment avec eux ce sainte cantique, qu'ils
nous ont aujourd'hui appris, *Gloire soit à
Dieu dans les hauts lieux, en terre paix, &
envers les hommes bonne volonté. AMEN.*

DE LA



DE LA MORT DE NOTRE SEIGNEUR IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 21. 22. & 23. du Chap. XVII
de l'Évangile selon S. MATTHIEU.

21. *Dès lors Iesus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs & des Scribes, & estre mis à mort, & ressusciter le troisieme jour.*

22. *Ators Pierre l'ayant pris à part, se prit à le tanser, disant Seigneur, aye pitié de toy. Ceci ne t'aviendra point.*

23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moi Sathan; Tu m'es en scandale. Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu; mais tes choses qui sont des hommes.*



HERS FRÈRES,

S'il y a aucun sujet, où se justifie clai-
re-ment

Esaie 55.
8.

rement la vérité de ce que dit Esaye, que les voyes & les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres; c'est le mystere de la mort & passion de nôtre Seigneur Iesus-Christ, à la memoire duquel ce jour a été consacré par les Chrétiens. Car où est celui des hommes en l'esprit duquel il fust jamais tombé que le Pere de l'eternité deust souffrir la mort; & le Seigneur de gloire estre plongé dans la dernière ignominie; & le Fils de la dilection de Dieu, & son unique benediction, estre fait malediction? Et qui se fust encore imaginé, que la vie eust deu estre acquise par la mort, la royauté par la croix? la gloire naistre de l'ignominie, & la benediction de la malediction? Et neantmoins c'est ce qui s'est fait en la passion de Iesus-Christ par la volonté, & par le conseil préordonné de Dieu. Aussi sçavez vous, que ce mystere choqua d'abord les esprits de tous les hommes, Juifs, & Gentils; les uns s'en étant scandalisez, & les autres moquez, selon ce que l'Apôtre nous a laissé par écrit, que Iesus la puissance, & la sapience de Dieu, a été scandale aux Juifs, & folie aux Grecs. C'est pourquoy le Seigneur pre-
voyant

1. Cor. 1.
23. 24.

voyant dans son infinie sagesse combien
 ce mystere sembleroit étrange, & in-
 croiable aux hommes, pour les en rendre
 capables, & leur en faciliter la créance,
 prit le soin de le figurer & predire en di-
 verses manieres plusieurs siecles avant
 l'evenement de la chose, afin que quand
 elle arriveroit, chacun püst reconnoistre
 nonobstant la repugnance de ses sens, &
 de la raison, que c'est l'œuvre de l'Eter-
 nel, & l'exécution de son conseil. Et ou-
 tre ces vieux types, & oracles, contenus
 dans les anciennes Ecritures des Pro-
 phetes de Dieu, Iesus-Christ nôtre Sau-
 veur prit encore le soin durant les jours
 de sa chair, d'en avertir lui mesme ses
 disciples de bonne heure, afin qu'un eve-
 nement si merueilleux, & si contraire à
 toute apparence, ne les surprist point.
 C'est ce qu'il fait dans le texte, que nous
 venons de vous lire; où il predit aux
 siens tout ce qu'ils virent accompli quel-
 que temps apres en un jour semblable à
 celui-ci. J'en ai choisi les paroles pour
 sujet de cette action, parce qu'elles con-
 tiennent tout ce grand mystere, que
 nous avons maintenant à mediter, tant
 pour satisfaire à la devotion de ce jour,

que pour nous preparer à recevoir Dimanche prochain, sur la table du Seigneur, les fruits de cette douloureuse & precieuse mort, qu'il predit ici à ses disciples, & qu'il souffrit reellement en son temps ainsi qu'il l'avoit predite. Vous y verrez Iesus Christ regetté & outragé avec un extrefme opprobre par les Sacrificateurs, & tout le conseil des Juifs, mis à mort par les Gentils, & resuscité en gloire malgré la fureur des uns & des autres. Vous y verrez l'étonnement & la contradiction de S. Pierre à une nouvelle si fascheuse, & si contraire à ses sens & à ses desirs; & la sainte severité du Seigneur Iesus à detester & repousser l'injuste & injurieux conseil de l'inconsiderée & charnelle affection de son disciple. Car ce sont là, comme vous l'avez peu remarqué vous mesmes, les trois points qui nous sont representez en ce texte, la prediction de la mort de Christ; la vaine émotion de S. Pierre, & la rude correction qu'en fait le Seigneur. Nous les expliquerons brievement, s'il plaist au Seigneur, pour vous proposer en suite les fruits ineffinables, qui nous reviennent de cette merveilleuse mort du

Sauveur

Sauveur du monde, & vous montrer les devoirs auxquels ils nous obligent.

Dés lors, dit l'Evangeliste, *Iesus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui fallait aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & estre mis à mort, & ressusciter le troisieme jour.* La souveraine sagesse du Seigneur paroist en cette sienne conduite, comme par tout ailleurs; en ce qu'il commença alors seulement à découvrir sa passion à ses disciples. Jusques là il leur avoit tenu ce mystere, ou s'il leur en avoit touché quelque chose, il ne l'avoit exprimé qu'à general, & obscurément, & en telle sorte qu'ils ne l'avoient pas bien compris; parce que leur foy étant encore extrêmement foible, il avoit esté à propos de la mesnager, & manier delicatement, jusques à ce qu'elle se fortifiast peu à peu, & se rendist capable de soutenir le choc d'une verité si rude, & si éloignée de leur imagination selon la divine maxime qu'il nous donne lui mesme ailleurs de ne mettre le vin nouveau qu'en des vaisseaux neufs, c'est à dire, d'accommoder & de proportionner nôtre predica-

*Math. 9.
17.*

118 De la Mort du Seigneur JESVS.

tion & nôtre discipline à la portée de ceux à qui nous avons affaire. Mais maintenant qu'il venoit de reconnoître la force & l'accroissement de la foy de ses Apôtres, par cette belle & genereuse confession, qu'ils avoient faite par la bouche de S. Pierre disant franchement qu'ils le venoient pour le Christ, le Fils du Dieu vivant, comme S. Matthieu l'a raconté dans les versets precedens; aiant, dis-je, tiré cette experience de leur foy, il ne leur cache pas davantage ce grand secret; & sçachant bien que la confiance qu'ils avoient en lui étoit assez ferme pour les empêcher de quitter sa discipline, & pour vaincre la resistance que leurs sens feroient à cette verité, dès lors il la leur declare; c'est à dire, qu'il la leur annonce ouvertement, pour les preparer & fortifier de bonne heure contre un si grand combat. Il leur découvre donc qu'il ira en Ierusalem, & que les principaux des Juifs l'y persecuteront, & lui feront souffrir beaucoup de choses, & la mort meisme; & qu'en suite il ressuscitera le troisieme jour. Cette predication est un argument tout evident de sa divinité, & de la verité de sa mission celeste

Mat. 16.
17. 16.

leste. Car d'où eust-il pû apprendre
 d'ailleurs, que de la lumiere de Dieu, à
 qui toutes choses sont presentes, quelles
 feroient à l'avenir les pensées de tant
 d'hommes ? les affections, & resolutions
 de leurs cœurs, & quels les succez de
 leurs desseins ? Certainement en cela
 mesme qu'il leur parle ainsi de son infir-
 mitè, il leur donne des assurances de
 sa gloire; & en leur predisant sa mort, il
 leur montre par mesme moien qu'il est
 Dieu; meslant d'une fasson admirable la
 vertu de son Esprit tout-puissant, avec-
 que les marques de sa chair infirme. Et
 ce tesmoignage qu'il donne ici à ses
 Apôtres de la verité de son envoy, nous
 en doit persuader aussi bien qu'eux; n'y
 aiant nulle apparence, qu'ils eussent
 voulu feindre, & lui attribuer cette pre-
diction, s'ils ne l'eussent veritablement
 entenduë de sa bouche, avant l'evene-
 ment des choses, ainsi qu'ils nous le ra-
 content unanimement, S. Marc & S. Luc
 la recitant tout de mesme que S. Mat-
 thieu en cét endroit. loint qu'ils nous
 rapportent ailleurs d'autres predictions
 du Seigneur, qui n'ont été accomplies
 qu'apres leur mort; comme celle de la destru-

120 *De la Mort du Seigneur* IESVS.
destruction de Ierusalem, & des grandes
persecutions de l'Eglise, & de son étend
due par tout le monde. Mais cette
meisme prediction du Seigneur, & tou
tes les autres semblables nous appren
nent encore clairement une verité im
portante contre les adversaires de la
grace de Dieu, c'est assavoir, que les mou
vements du cœur de l'homme ne sont
pas vagues & incertains, & dépendans
d'une cause tellement libre, qu'il soit
sôjours en elle de s'attacher à l'un ou à
l'autre de deux partis contraires. Car si
cela étoit, l'on ne pourroit predire avec
certitude quelles seront les volontez &
les actions des hommes à l'avenir. Par
exemple, le Seigneur n'eust pû prévoir
assurément ce que resoudroient, & fe
roient les Scribes & Sacrificateurs des
Juifs, parce que, selon cette supposition,
leurs volontez devoient toujours de
meurer maistresses d'elles-mesmes, &
également capables de se porter & à
faire ce que Iesus-Christ dit ici, & à ne
le faire pas. Or les predictions de Dieu
sont certaines & infailibles; de sorte
qu'il n'est pas possible qu'elles ne s'ac
complissent. Certainement il n'étoit
donc

donc pas possible non plus, que les cœurs de ces misérables Juifs voulussent, ou fissent autre chose, que ce que dit ici le Seigneur. Leurs volontez s'y devoient determiner assurement ; & il y avoit dans la liaison & enchainure des choses, des causes qui les rangeroient infailiblement à ce parti ; le Seigneur les voioit, & l'evenement qui en resulteroit en suite. D'où s'ensuit que cette indifférence aux deux partis d'une contradiction, que l'on attribüe à la volonté humaine, & en laquelle on fait consister sa liberté, n'est qu'une imagination qui n'a point de fondement ni en la nature des choses mesmes, ni en la parole de Dieu. Mais pour revenir à nôtre texte, le Seigneur predict à ses disciples, *qu'il souffriroit beaucoup de choses en Ierusalem de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes.* C'est précisément ce qui arriva à la feste de la Pasque ; de sorte que nous ne sçaurions treuver un meilleur commentaire de cette prediction, que l'histoire de la passion mesme du Seigneur, comme nous l'avons enregistré dans les livres des Evangelistes ; où ces Saints Auteurs nous racontent, que les
 princi-

principaux Sacrificateurs, & les Scribes des Juifs s'assemblerent avecque les Anciens, c'est à dire ceux du grand conseil, nommé Sanhedrin, qui s'appelloient les Anciens en la mesme sorte, & pour la mesme raison, que les Romains nommoient Senateurs, c'est à dire Anciens, les Surintendans de leur Etat; à cause que la plupart de ceux qui composoient ces corps, étoient personnes d'age & d'expérience. (Tous ces gens, qui étoient les conducteurs, & les chefs d'Israël s'assemblerent en la salle de Caïphe le premier & le souverain Sacrificateur; & là poussés & animés d'une envie & malignité infernale, tinrent conseil; où il fut résolu de se saisir de Iesus, & de le faire mourir.

Après cette abominable deliberation, digne non d'une assemblée de Sacrificateurs & de Ministres de Dieu, mais d'un Concile de demons, ils envoierent une troupe de soldats pour l'exécuter. Et afin que rien ne manquast à l'horreur de cette impiété, un des Apôtres du Seigneur ayant vendu pour la somme d'environ quinze escus, un sang plus précieux que tout l'univers ensemble, servit de guide aux ennemis de son bon Maître; & le trahissant

trahissant par un baiser, leur mit méchamment entre les mains celui qui lui avoit fait l'honneur de l'appeller au plus haut ministère de son Eglise. Vous sçavez comment ces méchans empoignans violemment le Saint des Saints au milieu de ses disciples innocens, le menerent chez Caïphe; Vous sçavez les outrages & les indignitez qui lui furent faites en cette assemblée impie; comment sous de fausses & calomnieuses accusations de blasfème, & de sédition, ces enragez condânerent celui qu'ils devoient adorer; comment ils lui cracherent au visage, & le frapperent à coups de verges; & apres s'estre moquez de lui, & lui avoit fait tout ce que peut faire la plus barbare insolence, le presenterent enfin à Pilate, homme Romain, Gouverneur de leur État; qu'ils animerent contre lui autant qu'il leur fut possible; & malgré la connoissance qu'il avoit de son innocence, le forcerent par la furie & l'importunité de leur passion, à l'abandonner à leur rage. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien est vaine la fantaisie de ceux, qui se figurent que les souverains Pontifes, & les Conciles de l'Eglise

*luc 22
f. 3.*

20

l'Eglise ne peuvent errer. Car si vous avez égard à l'exterieur, il ne manquoit à cette compagnie aucune des conditions necessaires pour la rendre legitime. Elle étoit composée des Sacrificateurs, à qui Dieu avoit donné son alliance, & en la bouche desquels il avoit mis la parole de verité; les messagers de l'Eternel des armées, dont les lévres gardoient la science; & à qui Dieu avoit fait tant de magnifiques promesses. Ils étoient convoquez par leur souverain Pontife, presidant en personne au milieu de leur assemblée. Et neantmoins vous voyez qu'avec tout cela, ils tombét dans la plus grossiere, & la plus pernicieuse erreur qui fut jamais; & que ces bouches, dont l'office étoit d'estre les oracles du peuple de Dieu, prononcent la plus folle, & la plus detestable impieté, que le Diable puisse inspirer à ses esclaves. Ils rejettent le salut du monde, le fondement de l'Eglise, le Prince d'éternité, le Christ unique de Dieu & des hommes. Ils persecutent celui qu'ils devoient servir & embrasser, comme leur Sauveur. Ils traittent le Saint des Saints comme un brigand; & bien loin de le prescher

prescher & recommander aux autres, ils le baffouënt, & le condamnent cruellement eux-mesmes, le declarant impie & blasfemateur. Ne vous étónez donc pas, si depuis il est souvent arrivé, que les Pontifes & les Conciles des Chrétiens, soient tombez en des erreurs evidemment contraires à la parole de Dieu, nonobstant le glorieux titre qu'ils prennent de depositaires de la verité, & d'infailibles Docteurs de la foy. Car ils n'ont pas plus de promesses que les Sacrificateurs en avoient autresfois entre les Juifs; & Dieu a permis que les uns & les autres ayent fait de si lourdes fautes, expressément pour nous apprendre à ne dependre que de lui, & à attacher nos cœurs à sa seule parole, pour ne rien croire que ce qu'il a daigné nous y enseigner. Mais le Seigneur ne predit pas seulement, que les principaux des Juifs lui feront souffrir beaucoup de maux; Il ajoûte, que leur fureur ira jusques-là que de le mettre à mort. (Car Pilate vaincu par leur importunité, le condamna à la mort de la croix; & apres l'avoir fait fouïeter & couronner d'épines, l'envoia en un lieu proche de Ierusalem, nommé

Calvaire,

Calvaire, où il fut executé.) Je n'en rapporterai pas toutes les circonstances, que vous pouvez voir dans l'histoire Evangelique. Je remarquerai seulement, que cette sorte de mort, qu'il souffrit, étoit la plus infame qui fust alors. Car on n'y condamnoit d'ordinaire que les esclaves, & les brigands, & les criminels de leze Majesté, & les auteurs de quelque sedition. Outre l'ignominie, elle étoit infiniment cruelle & douloureuse. (Car le patient étoit étendu sur une croix, ses pieds clouéz sur la tige, & ses mains sur les bras de ce funeste bois; où on le laissoit consumer peu à peu, parmi des douleurs horribles, la grande quantité de nerfs, qui aboutissent de toutes parts aux mains & aux pieds, rendant ces parties-là extrêmement sensibles.) Enfin cette mort de la croix avoit encore ceci de particulier, qu'elle étoit expressement maudite de Dieu en sa Loy, comme le remarque l'Apôtre, y rapportant cette clause, qui se lit dans le Deuteronomie, *Maudit est quiconque pend au bois.* Telle est la mort, que le Seigneur Iesus souffrit selon sa predication; & il ne faut pas négliger, ce qu'il ajoute ici expressement, que

x1

De...
17

Gal. 3.
13.
Deut. 21.
22.23.

que ces choses lui arriveroient en la ville de Ierusalem. Car cette circonstance aggrave d'un côté l'indignité de la chose, qu'une horreur si étrange se soit commise, non dans quelque lieu barbare, habitè par des idolatres; mais en Ierusalem, le sanctuaire de Dieu, la ville de paix, l'école des Prophetes, & le domicile de la pietè; & de l'autre accroist encore l'ignominie de ce supplice, que Iesus souffrit non dans un coin écartè & solitaire, mais à la veuè du plus grand peuple qui fust en tout l'Orient. Et bien que la disposition de l'é-tat mesme d'Israël le requist ainsi, le grand Conseil de Sanhedrin, qui seul avoit la connoissance de cette sorte de causes, où il s'agissoit de la religion, ayant son siege en la ville de Ierusalem; de sorte que tous ceux qu'il condamnoit étoient exécutez en ce lieu-là, à quoi il semble que le Seigneur regarde, quand il dit en quelque endroit de l'Evangile sur ce mesme sujet, *qu'il n'échet point qu'aucun* ^{Luc 13.} *Prophete meure hors de Ierusalem; outre cela, dis-je, la souveraine providence du Pere l'ordonna ainsi, afin que la grande victime vraiment expiatoire de nos pechez, fust immolée dans le lieu san-*
ctifié

Etifé pour son service, & hors duquel il n'étoit pas permis d'offrir les sacrifices par lesquels elle avoit été figurée. Loint que la foy de cette mort érant absolument nécessaire pour le salut du monde, & la fondation de l'Eglise, il étoit à propos, que le fait fust très notoire; comme il le fut, s'étant passé dans la plus fameuse ville de l'Orient, & où il y avoit continuellement une grande multitude de Juifs & de Payens; & encore en la solennité de la Pasque, qui outre les habitans y avoit attiré un nombre infini de gens de toutes les parties du monde. Mais voiez ici je vous prie, la bonté & la sagesse du Seigneur; qui sçachant bien la playe que cette triste déclaration de sa mort alloit faire dans les cœurs encore infirmes de ses disciples, y ajouta incessamment le remede, leur promettant apres l'horreur de sa croix, la joye & la merveille de sa resurrection, disant qu'*il ressuscitera au troisieme jour*; Ne vous troublez point, dit-il. Cette mort ne m'engloutira pas. Elle ne me tiendra que trois jours. Je ressusciteray au troisieme. Ce ne sera qu'un brouillard, ou un nuage, qui se dissipera en peu de temps, & me rendra à votre veüe

veüe plus luisant & plus glorieux qu'au-
 paravant. En quoy les ministres de l'E-
 vangile ont un bel exemple de joindre
 toujourns dans leurs predications la gloi-
 re de la resurrection avec l'ignominie
 de la croix, pour relever les esprits de
 leurs auditeurs ; qui ne treuvant en la
 mort du Seigneur, que des apparences
 d'infirmitè & des spectacles d'horreur,
 demeurent effrayez jusques à ce qu'ils le
 voyent sortir du tombeau dans une vie
 celeste & divine ; comme un soleil, qui
 apres les tenebres d'une courte nuict, se
 leve le matin plus beau, & plus éclatant
 que jamais. Enfin il faut encore remar-
 quer que le Seigneur predit ces choses,
 non seulement comme veritables, mais
 aussi comme necessaires, en disant, qu'il
 lui falloit aller en Ierusalem, & y souffrir:
 Et il en parle ailleurs en la mesme sorte,
 comme quand il disoit à deux de ses dis-
 ciples apres sa resurrection, *Ne falloit-il* Luc 23.
pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi +6.
il entrast en sa gloire ? & ailleurs encore, ibid. 44
qu'il falloit que toutes les choses écrites de lui
par les Prophetes fussent accomplies. Certai-
 nement il n'étoit pas absolument neces-
 faire, que le Fils de Dieu souffrist. Il étoit

en sa liberté de laisser perir le genre humain dans son peché. Mais presupposé en Dieu le conseil & la volonté de sauver les hommes, & de les relever de leur ruine, il a fallu necessairement que pour conduire cette grande œuvre à sa fin, le Fils intervint en qualité de Mediateur, & qu'il satisfist par sa mort à la justice divine; qui ne peut pardonner le peché, qu'il ne soit expié par un sacrifice; ce qui ne peut estre que par un sang, ou une mort d'une valeur infinie; & nul n'en peut offrir une telle, s'il n'est Dieu benit eternellement: Au moien de quoy vous voyez, que Dieu ayant eu la bonté de vouloir sauver le monde, il a fallu pour des-interesser sa justice, qu'il assujettist son Fils unique à la mort, pour ressusciter en suite, & relever nôtre nature en sa personne. Et c'est ce que signifioient tant de types, & d'oracles sous le vieux Testament, où le Christ étoit représenté comme mourant; qui tous fussent demeurez vains & sans effet, si Iesus n'eust souffert. N'étant donc pas possible qu'un seul iota de la parole de Dieu tombe par terre, où s'en aille à neant, il a fallu encore inévitablement, que le
Christ

Christ souffrist. Mais ni cette necessité, que le Seigneur oppose ici aux desirs & aux pensées de ses Apôtres, comme une forte barrière, ni l'esperance de sa resurrection prochaine, qu'il y meste pour adoucir l'amertume de cete fascheuse nouvelle, ne peut retenir la vehemence de S. Pierre. Il s'élançe, & prenant son Maistre à part, *se mis à le sanser*, dit l'Evangéliste; *disant, Seigneur, ayez pitié de toi. Ceci ne t'aviendra point.* Ce que nôtre Bible a traduit, *Ayez pitié de toy,* est une* ^{12. 13.} maniere de parler ordinaire dans le langage Syrien, que parloit alors S. Pierre; & dans l'Arabesque, & qui se treuve mesmes quelquefois dans l'ancienne version Grecque du Vieux Testament, que l'on appelle des Seprante; & comme il paroist clairement par la consideration des lieux, où elle se rencontre, elle signifie simplement, ce que nous disons en vulgaire, *à Dieu ne plaise, ou Dieu m'en garde, ou je n'avienne*; comme l'a aussi tres-bien traduit en ce lieu le vieux Interpreté Latin, * & l'Auteur tant de la ^{Abste} version Syriaque du nouveau Testamēt, ^{2. 10.} que celui de l'Arabesque. C'est donc tout de mesme que si S. Pierre disoit, *Seigneurs*

Dieu t'en garde ; ou à Dieu ne plaise. Cela ne t'arrivera point. Paroles qui tesmoignent une extrême émotion dans l'esprit de ce pauvre Apôtre ; qui l'emporta jusques-là que de tirer le Seigneur à part, comme s'il eust eu quelque grâd secret à lui dire ; ou peut-estre pour n'avoir pas la hardiesse de le reprendre devant les autres, bien que de quelque façon qu'on l'entende, toujours y eut-il de l'excez d'entreprendre tant que cela. Et cette faille procedé en partie d'ignorance, en partie d'amour & d'affection vers le Seigneur ; & étoit enfin mestée d'une presumption charnelle. Car pour l'ignorance, il paroist clairement, que jusques-là il n'avoit pas sceu que le Christ deust souffrir la mort pour nous ; étant évident que s'il l'eust sceu, il ne se fust point troublé d'entendre une verité, qui lui eust esté desjà connue, bien loin de la combattre & rejeter si fierement. Et S. Luc remarque la mesme ignorance dans les autres disciples ; nous racontant, que lors que le Seigneur leur parla de sa mort ; ils n'entendirent rien en ces choses ; que ce discours leur étoit caché, & qu'ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit. L'avoué que cette ignorance

Luc 18.

34.

ignorance avoit été par le passé excusable en eux ; à cause que l'accomplissement des prediCTIONS de ce mystere n'en avoit pas encore éclairci le sens , & que le voile de la Loy le cachoit ; de façon qu'elle n'estoit point prejudiciable au salut des fideles , qui ne laissoient pas d'estre sauvés par le merite du Messie à venir , encore qu'ils ne comprissent pas distinctement la maniere dont il nous racheteroit , à sçavoir par la mort de la croix ; la revelation divine étant la mesure de nôtre foy. Mais depuis que le Seigneur Jesus Christ eut expressement déclaré ce secret à ses Apôtres, côme nous l'avons entendu en des termes qui ne laissoient aucun sujet d'en douter ; leurs ignorances, & leurs doutes sur ce point sont évidemment blasphemables. Car comment pourroit-on excuser S. Pierre, qui venant d'entendre de la bouche de celui qu'il reconnoist estre le Christ, le Fils du Dieu vivant, qu'il lui falloit souffrir la mort ; au lieu de recevoir cette veltité avec foy, non seulement la revoquo en doute, mais la rejette comme une chose fautive & absurde, & qui n'aura, ni ne pourra, avoir lieu, *à Dieu ne plaise*, dit-il,

Cela n'arrivera point ? & il ose mesmes reprendre le Seigneur de l'avoir dite, comme le tesmoigne l'Evangeliste. Mais au milieu de ce desordre, paroist aussi son affection envers le Seigneur, telle qu'il ne peut ouïr ni souffrir qu'il lui arrive du mal. Car il est clair que c'est de là que naist cette forte contradiction, qu'il oppose aux paroles de son Maître. En quoy il s'est laissé aller à la presumption de la chair, entreprenant mal à propos de reprendre son Seigneur, & s'ingérant de lui donner conseil, comme s'il eust mibux entendu que lui les devoirs de sa charge. Et que telle ait été la faute de cecy Apôtre en cette inconsiderée repique, la réponse du Seigneur le montre clairement. Car bien qu'il fust la douceur & la bonté mesme, qui supportoit la rudesse de ses enfans avec une patience admirable; n'éteignant jamais le lumignon fonnant, ni ne brisant le vaseau cassé, neantmoins il fut tellement épris d'une juste indignation à cette étrange proposition de Saint Pierre, qu'il le rabrouïa tres-rudemment avec une action & des paroles qui tesmoignoient la plus sensible offense qui se puisse. Il se retourna, dit l'Evangeliste, comme

comme si le discours de l'Apôtre eust fouillé ses saintes oreilles ; ainsi que nous avons accoutumé de rompre brusquement avec ceux qui nous entretiennent de choses facheuses & offensives , en leur tournant le dos. Joint qu'il vouloit que ses autres disciples entendissent sa réponse , & sceussent avec quel ressentiment il prenoit ce qui lui avoit été dit, tant pour les instruire eux mesmes , que pour mortifier davantage la temerité de S. Pierre, en le châtiant non en secret & à part, mais en la présence des autres. En suite de cette action , qui devoit desja percer le cœur de son disciple jusques au vif , il ajoute ces paroles foudroiantes, *Va arriere de moy Satan ; Tu m'es en scandale. Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais les choses qui sont des hommes.* O Dieu ! quel devint alors ce pauvre disciple ! voyant ce bon & souverain Seigneur si offensé de son prétendu conseil, & si indigné contre lui : entendant cette mesme bouche sacrée , qui avoit naguères loüé & élevé sa foi dans le ciel , le precipiter maintenant par maniere de dire jusques dans les enfers ; & au lieu de ces douces paroles , *Tu es bien-heureux*

Simon fils de Jonas. Tu es Pierre, & sur cette pierre j'edifieray mon Eglise, & tonnerai maintenant celles-ci, Va arriere de moy Satan. Tu m'es en scandale. Peut-estre, Chers Freres, que la faute de l'Apôtre se pouvoit guerir à moins; veu l'ardente amour qu'il portoit à son Maistre. Mais le Seigneur a ménagé cette occasion pour nôtre bien; & a voulu nous montrer en la personne de ce disciple, l'un de ses plus grands & plus favorisez ministres, combien il a en abomination la presumption de nôtre chair, afin de nous former par cet exemple à une sainte & humble docilité. S. Pierre en resistant à ces souffrances du Seigneur avoit eu, ce me semble, une bonne intention; lui semblant que ce seroit chose indigne que le Fils de Dieu tombast en cet opprobre. Et neantmoins vous voiez comment le Seigneur le renvoie; & sans écouter seulement ses pretendus avis, dès la premiere proposition qu'il lui en fait, il l'appelle *Satan*, & lui commande de se retirer, & lui reproche qu'il lui est *en scandale*: tous termes, cōme vous voiez, tres-piquans, & qui tesmoignent une irritation, & une detestation, extremes. Car quel mot scauriez-vous

trouver

trouver plus rude, & plus offensif, que celui de Satan, qui est le nom du Diable, & signifie proprement *adversaire*. Le Seigneur montrant par là, qu'il tenoit pour son ennemi, & pour organe de Satan, quiconque le vouloit détourner, de souffrir les choses, auxquelles il étoit appelé par le Pere. Et en effet S. Pierre résistant, à ce conseil de Dieu par un zele inconsidéré, faisoit sans y penser, l'office d'un ennemi, & d'un ministre de Satan. Il ajoute qu'il lui est en scandale; parce qu'il le détournoit de sa vocation, & l'empeschoit autant qu'en lui étoit, de rendre à son Pere cette admirable obéissance, qu'il lui demandoit pour sa gloire, & pour le salut du monde; de sorte qu'il ne tint pas à cet Apôtre, que lui mesme & toute l'Eglise ne demeurast, privée de la grace de Dieu, & de son royaume; tant est aveugle nôtre prudence dans les choses celestes! Et le Seigneur découvre, en suite la source de tout ce mal, quand il ajoute, *Car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu; mais, les choses qui sont des hommes.* Nous ne voions pas les raisons de cette profonde sagesse, qui est cachée dans toutes les voyes de Dieu;

Dieu ; mais examinons feulement ses œuvres selon les regles & les maximes de la prudéce humaine ; qui n'ont qu'une vaine ombre, & une fausse apparence de raison. C'est justement ce qui abusa Saint Pierre. Car la mort & l'ignominie passant dans le jugement humain pour des maux extremes, il creut qu'il étoit de son devoir d'empescher autant qu'il pourroit, le Fils de Dieu de les souffrir ; ne considerant pas les grandes & admirables causes de la conduite de Dieu en cette œuvre. Que ce zele ardent du Seigneur Iesus allume une flamme semblable dans nos cœurs ; pour cheminer courageusement dans nôtre vocation, & tenir pour un Satan, quicônque nous en veut détourner sous quelque prétexte, & avec quelque affection que ce soit ; fust-ce un disciple, fust-ce nôtre enfant, fust-ce un Apôtre, & comme dit S. Paul, un Ange du ciel. N'y prestons pas mesme l'oreille. Rompons promptement avec Satan, de quelque organe, qu'il se serve pour nous scandaliser ; & lui disons hardiment dès l'abord, *Va arriere de moy, Satan.* Mais faisons aussi nôtre profit de cette pitoiable faute de Pierre, que l'E-

criture

criture nous propose pour nôtre instruction. Donnons nous garde d'y tomber jamais; & pour cét effet adorons avec une parfaite docilité toutes les veritez de Dieu, nous contentans de sa volonté; sans jamais rien entreprendre au contraire, quelques plausibles que nous paroissent les raisons de nôtre chair. N'alleguons point nos bonnes intentions, là où il est question du service de Dieu. Le Seigneur Iesus avec cette sienne réponse comme avec un marteau de fer, a mis en pieces toute cette presumption de l'homme (brisant en un mot toute la prudence de la chair, & la renvoyant aux enfers, comme un fruit & une production de Satan, qui avecque les belles & specieuses couleurs, dont il farde ses suggestions, ne cherche qu'à nous debaucher de la verité & du salut) qui depend tout entier de la voix & de l'ordre de Dieu, & non de la fantaisie, ou des inventions des hommes. Embrassons sur tout avec une ardente foy la mort du Seigneur; qui lui a été si précieuse, que non seulement il l'a soufferte constamment & généreusement, mais n'a pas mesmes pû supporter la moindre parole de

14

L'homme d'acier

de la page 124

L'homme d'acier

70/29

de son Apôtre au contraire, reconnoissant que c'étoit le principal de sa vocation, & le grand chef-d'œuvre de la sagesse, bonté, & justice du Pere. Etouffons à son exemple, tout ce que la chair oze gazouiller contre ce grand & adorable mystere. Aussi serions nous beaucoup plus inexcusables, que S. Pierre, si nous tombions maintenant dans une erreur semblable à la sienne. Car pour lui, il ne sçavoit pas encore les raisons de ce mystere; qu'il apprit depuis, tant de la bouche de son Maître, que de la lumière du Saint Esprit, dont il fut baptizé; & qu'il enseigna fidelement à l'Eglise, & par sa predication, & par ses divines épîtres, qu'il nous a laissées, & sur tout par la premiere; où comme s'il eust eu dessein de reparet le scandale, de cette resistance, qu'il avoit faite à la mort du Seigneur au temps de son ignorance, il nous instruit excellemment de sa necessité, & de ses fruits, conformément à ce que tout le reste de l'Ecriture nous en dit. Premièrement cette mort a parfaitement expié le peché, du monde; le sang, la souffrance, & la malediction de cet innocent Agneau, qui fut immolé en la croix, ayant satisfait

satisfait pour nous à la justice du Pere; ce sacrifice plus précieux que toutes les victimes, & toutes les richesses de l'univers, a par sa douce odeur apaisé la colère de Dieu contre nous, & nous l'a rendu propice & favorable, selon ce que dit S. Pierre que *Jesús-Christ a porté nos* I. Pierre
pechez en son corps sur le bois, & que par sa II. 24.
batterie nous avons été guéris. En apres cette mort a ouvert & fondé nôtre sanctification, en laquelle consiste principalement nôtre salut, & sans laquelle nul ne verra Dieu. Car premierement cette remission de nos pechez, qu'elle nous a acquise, est le seul principe de nôtre sainteté; n'étant pas possible en l'état où nous sommes maintenant, que nous aimions Dieu véritablement, si nous ne sommes assurés qu'il nous pardonne tant de pechez, dont nous sommes coupables; au lieu que voyant par la croix de Christ, qu'il est prest de nous embrasser en lui, & d'oublier toutes nos fautes passées, nous prenons courage de l'aimer, & de le servir, en quoi consiste (comme vous savez) la vraie sainteté. Joint que cette grande & souveraine amour que le Pere & le Fils nous témoignent, l'un aient exposé

posè son Vnique à une mort si cruelle; & l'autre l'ayant volontairement soufferte pour nous, touche nos ames d'une reciproque amour envers eux. De plus, le Saint Esprit, la seule & unique cause de toute sainteté, & charité, nous a été acquis par la mort de Iesus-Christ. Car ce sacré gage de l'amour de Dieu ne se donnant qu'à ceux, à qui le Pere est propice; il est evident que jamais nous ne l'eussions receu, si le Fils n'eust par sa douloureuse mort appaisé le Pere envers nous; Si bien qu'il est clair que sans cela nous fussions eternellement demeurez dans la servitude du peché. En apres cét illustre enseignement que la croix de Iesus-Christ nous presente, de l'extremes horreur & malignité infinie du peché, telle qu'il n'a pû estre expié, que par la mort du Seigneur de gloire, allume en nos cœurs une ardente haine contre une si execrable peste: mortifiant les affections & les passions que nous avons naturellement au mal: à raison de quoy l'Apôtre dit, que nôtre vieil homme a été crucifié avec Iesus-Christ, & que nous sommes morts avecque lui. Enfin cette mort du Seigneur sert encore à nôtre sancti-

sanctification, en ce qu'elle nous pre-
 sente comme dans un excellent tableau,
 les vives & achevées effigies de l'obeif-
 sance, charité, foy, patience, humilité,
 benignité, constance, & en un mot de
 toutes les vertus esquelles consiste la
 sainteté de l'ame fidele; selon ce que dit
 S. Pierre, que *Christ a souffert pour nous,* ^{1. Pier.}
nous laissant un patram, ^{2.21.} *afin que nous ensui-*
vions ses traces. Mais si cette mort a été
 nécessaire pour nôtre justification &
 sanctification, elle ne l'est pas moins
 pour nôtre consolation. Car première-³
 ment c'est elle qui a répandu dans nos
 ames tout ce qu'il y a de joye spirituelle,
 par le sentiment de la paix de Dieu,
 qu'elle nous a meritée; & par l'esperance
 de l'immortalité, qu'elle nous a acquise.
 Sans elle nos consciences seroient dans
 un continuel effroy, comme vous voiez ²⁰
 par experience, que tous ceux qui cher-
 chent leur salut ailleurs qu'en elle, n'ont
 aucune vraye & solide consolation, étant
 incessamment dans le doute & dans l'in-
 certitude. Mais cette mort du Seigneur
 nous soutient & nous console particu-
 lierement dans les souffrances, neces-
 sairement attachées à la profession de
 l'Evangile;

l'Evangile; où nous demeurâmes en-
gloutis, si l'exemple & la victoire de ce
divin crucifié, qui a sanctifié toutes nos
croix par la vertu de sa fienné, ne nous
relevoit le courage; nous montrâmes qu'il
est bien raisonnable, que nous ne soyons
pas exempts des maux par où il est passé,
puis qu'il est nôtre Chef & nôtre Mai-
stre, & nous ses membres, & ses disciples;
& que comme l'infamie & les douleurs
qu'il a subies, ne l'ont point empêché, ni
d'être le bien-aimé de Dieu, ni de mon-
ter en son royaume; nos épreuves tout
de mesme, quelque rudes & honteuses
qu'elles semblent à la chair; ne nous
priveront pourtant jamais ni de sa dile-
ction, ni de son heritage. D'où paroît
enfin que de toutes les œuvres de Dieu
il n'y en a, & n'y en peut avoir aucune;
d'où il lui revienne une plus grande, &
plus abondante gloire, que de la mort
de son Fils; étant clair qu'il n'y a point
de plus illustre, & de plus magnifique
document de sa puissance, sagesse, justi-
ce, & miséricorde infinie, que la redem-
ption du genre humain, méritée & pro-
curée par cette mort, de la façon que
nous venons de le dire. Confessons donc
avec

avec S. Paul, que quoy que s'en imagine l'extravagance du Juif & du Gensil, qui s'en scandalise, ou s'en moque, c'est neantmoins veritablement la puissance & la sapience de Dieu, le chef-d'œuvre de sa grandeur, le salut des hommes, & l'admiration des Anges; & au lieu de cette detestable voix, que la chair inspire à Pietre dans le trouble de son ignorance, si justement, & si rudement châtiée par le Seigneur, disons tout au contraire, A Dieu ne plaise que Jesus-Christ n'ait point souffert pour nous. Cela lui est arrivé; & benit soit le Pere qui l'a ainsi ordonné, & benit soit le Fils qui y a consenti; & maudite soit la folle prudence de la chair & du sang, qui trouve quelque chose à redire dans cette sainte & adorable dispensation du Seigneur. Ce sont-là, Freres bien-aimés, les pensées qui doivent sanctifier vos cœurs, pour vous approcher dignement de cette table sacrée, où le mystere de cette admirable mort vous sera & représenté & communiqué Dimanche prochain. Jesus-Christ vous y sera offert mort pour vos pechez, froissé pour vos iniquitez, aiant en luy la vertu necessaire pour la nour-

k

riture

riture & la consolation de vos ames. Apportez y des cœurs préparez à bien recevoir ce grand & inestimable present; touchez d'une sincere repentance de vos fautes, & d'une vive foy, qui n'embrace autre Sauveur, que Iesus, & ne cherche son salut qu'en sa seule croix. Apportez y une ferme resolution de bien & saintement vivre à l'avenir. Dépoüillez aux pieds de la croix de Iesus-Christ toutes les folles passions de vôtre chair; l'un la haine; l'autre l'avarice; l'un l'ambitions; l'autre la luxure: chacun tous les vices, dont il se sent travaillé. Regardez le Seigneur Iesus souffrant pour vous en la croix, & vous aurez honte de vos fautes. Ambitieux, comment avez vous le cœur de songer aux vanitez de la terre, voiant le Roy de gloire en croix pour vous? Luxurieux, comment n'avez vous point horreur de vos fales plaisirs, voiant le Fils de Dieu mener une vie, & souffrir une mort si douloureuse pour vous? Avaricieux, comment estes vous si aspre apres les biens & les commoditez de la terre, faisant profession d'estre le disciple de celui, qui a vescu dans la pauvreté, & est mort nud sur une croix? Et vous, ame colera

Sect 9
p 47

colere & implacable, cōment haïſſez vous vos freres, & vos amis, voyant le Seigneur Jeſus ſouffrir la mort pour ſes ennemis? Est-ce là pecheurs, l'impreſſion que la mort du Fils de Dieu a faite dans vos cœurs? Est-ce ainſi qu'il a mortifié vos vices par la vertu de ſa croix? Renoncez-y au moins deſormais; reveſtez les entrailles de ſa bēnignité & charité. Remettez gayemēt à vos freres les deniers qu'ils vous doivent, puis que le Seigneur vous a acquis par ſa mort la remiſſe des talés que vous deviez à Dieu. Ne ſoyez pas chiches de vos aumosnes à celui qui vous a donné tout ſon ſang. Souffrez gayement ces legeres incommoditez, qui ſe preſentent en nôtre courſe, pour l'honneur de celui qui a ſouffert la malediction de la croix pour vôtre ſalut. Aimez celui qui vous a tant aimez, & le ſervez fidelement, puis qu'il vous a rachetez par ſon ſang precieux. Si nous le faiſons, comme je l'eſpere, & l'en ſupplie de toutes mes affections, Chers Freres, il nous païtra, & nous conduira, & nous conſolera en ce ſiecle; & nous couronnera en l'autre de cette ſouveraine & eternelle gloire, qu'il nous garde dans les cieux. AINSI SOIT-IL.

DE LA MORT
DE NOSTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

SERMON DEUXIESME.

Sur les versets 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29.
30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. du Chap. XV.
de l'Evangile selon S. MARC.

22. *Et puis les gendarmes le menerent en la place de Golgotha, qui vaut autant à dire que la place du test.*

23. *Puis ils lui donnerent à boire du vin mixtionné avec de la myrre, mais il ne le prit point.*

24. *Et quand ils l'eurent crucifié, ils départirent ses vestemens, en jettant le sort sur iceux; pour sçavoir ce que chacun en remporteroit.*

25. *Or estoit-il trois heures quand ils le crucifierent.*

26. *Et le dicton de la condamnation portoit en écrit, LE ROY DES IUIFS.*

27. *Ils crucifierent aussi avecque lui deux brigands, l'un à sa main droite, & l'autre à sa gauche.*

28. *Ainsi*

28. Ainsi fut accomplie l'Ecriture, qui dit,
Et il a été mis au rang des malfaiteurs.

29. Et ceux qui passoient près de là lui
disoient outrages, hochans leurs têtes, &
disans, Hé toi qui des fais le Temple, & en
trois jours-le rebastis,

30. Sauve toy toy-mesme, & descen de
la croix.

31. Semblablement aussi les principaux
Sacrificateurs mesme se mocquans avecque les
Scribes disoient les uns aux autres, Il a sauve
les autres, il ne se peut sauver soy-mesme.

32. Que le Christ, le Roy d'Israël descende
maintenant de la croix, afin que nous le
voyions & croyions. Et ceux aussi qui étoient
crucifiez avecque lui, lui disoient outrages.

33. Mais quand il fut six heures, tene-
bres furent faites sur tout le país jusques à
neuf heures.

34. Et à neuf heures Iesus cria à haute
voix, disant, Eloi, Eloi, lama sabachthani,
qui vaut autans à dire que, Mon Dieu, mon
Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?

35. Et quelques-uns de ceux, qui étoient
là presens, aiant ouï cela, disoient, Voici il
appelle Elie.

36. Et quelqu'un accourut & emplit une
éponge de vinaigre, & la mit à l'entour d'un

150 De la Mort du Seigneur IESUS.
Maseaux & lui en bailla à boire, disant, Faisons
si Elie viendra pour l'ôter.

37. Et Iesus apres avoir jetté un grand
cri, rendit l'esprit.



HERS FRERES;

Bien qu'il n'y ait aucun jour en l'année, qui ne doive estre consacré à la meditation de la mort du Seigneur Iesus, l'unique cause de toute nôtre vie, & de tout nôtre bon heur; si est ce que nous sommes particulièrement obligez à employer celui-ci en ce salutaire exercice; tant parce qu'il est solennellement dedié à cet usage entre les Chrétiens; que parce que c'est le temps de nôtre preparation à la sainte Cene, à laquelle nous sommes conuiez pour Dimanche prochain. Afin donc de satisfaire à la devotion de ce jour, & pour nous acquiescer d'un si necessaire devoir, j'ai choisi pour le sujet de cette action le texte que vous avez oui, où S. Marc nous raconte cette douloureuse & precieuse mort, que Iesus le Fils unique du Pere, fait homme pour
notre

nôtre salut, souffrit jadis en Judée, pour
 l'expiation de nos crimes. A la vérité,
 j'eusse bien desiré de vous en pouvoir ex-
 pliquer l'histoire entière, les préparatifs
 du Seigneur à ce grand combat, l'angoisse
 de son ame, & les grumeaux de sang
 qu'elle lui tira des veines dans le jardin
 des oliviers, la violence de ceux qui le
 prirent, l'impieté des Juifs qui l'accuse-
 rent; l'injustice de Pilate, qui le condam-
 na, la profaneté d'Herode, qui s'en moc-
 qua, l'insolence des bourreaux, qui le
 foueterent, & qui le couronnerent d'épi-
 nes, & le couvrirét de crachats, de coups,
 & d'outrages; n'y aiant rien en tout cela
 qui ne soit plein de mysteres tres-utiles à
 nôtre edification & consolation. Mais
 l'heure destinée à ces exercices ne suffi-
 sant pas pour un si ample & si étendu
 sujet, j'ai été obligé de me réduire à con-
 siderer seulement la dernière partie du
 tableau, que nous en a laissé l'Evangeliste
 où vous voyez Iesus en suite de l'inique &
 cruelle condamnation de Pilate, conduit
 en la montagne de Calvaire, & là cloüé
 tout nud à une croix entre deux brigands
 crucifiez pour leurs forfaits, souffrir en
 cette extrême ignominie, les douleurs

les plus aiguës, & les outrages & opprobres les plus sanglans qui se puissent dire, & apres avoir passé quelques heures dans cet état si cruel, & si honteux, que le Soleil s'en cacha d'horreur; éclater tout à coup en une tres-amere complainte, & enfin rendre son Esprit au milieu de ces tourmens. Et bien que l'ordre de cette narration soit assez clair de lui mesme, neantmoins pour vôtres plus grand soulagement, nous diviserons tout nôtre discours en trois parties principales. La premiere contiendra les choses qui precederont le crucifiement du Seigneur: la seconde, le crucifiement mesme avec ses circonstances; & la troisieme, la mort en laquelle se termina la souffrance du Seigneur en la croix.

Dans la premiere partie il ne se presente que deux points à considerer: l'un, que le Seigneur fut mené au Calvaire; & l'autre qu'il refusa du vin mixtionné de myrre, qu'on luy bailla à boire. Le laisso là les songes de plusieurs anciens sur le premier point qui tiennent qu'Adam le pere du genre humain, étoit enterré au lieu où le Seigneur fut crucifié; afin que la terre où reposoit le corps du premier pecheur, fust

fust la premiere arrosée & purifiée du sang du Sauveur du monde; pretendans que c'étoit la raison pourquoy ce lieu étoit nommé Golgotha en Hebreu, & Calvaire en Latin; c'est à dire la place du Test. Cette opinion a été à bon droit châtiée par S. Ierosme, * cōme une tradi-
 tion vaine, & fondée sur la seule fantaisie de ceux qui l'ont mise en avant; & il est evident que la raison de ce nom est justement celle qu'en allegue ce docte Pere, assavoir, que le lieu étoit nommé Golgotha, ou Calvaire, parce qu'il étoit plein de tests, de carcasses, & d'ossemens de morts, cōme étant le lieu où l'on exocutoit les malfaiçteurs à mort, & où l'on enterroit leurs corps. Le Seigneur fut conduit en ce lieu infame, afin que cette circonstance rendist son supplice plus ignominieux. C'étoit là toute l'intention des hommes qui le faisoient mourir: Mais le Père eternal, qui gouverna toute la passion de son Fils avec une providence tres-particuliere, regardoit ailleurs, comme le remarque divinement le saint Apôtre dans son Epître aux Hebreux, où il nous enseigne, que Jesus souffrit hors la porte de Jerusalem, pour sanctifier le peuple
 par

* Hieron.

L. 4. 7^o

Math. in

c. 27. 33.

Hebr. 9^o.

12.

par son propre sang, afin d'accomplir l'ancienne figure des victimes Iudaïques, dont le sang étoit porté dans le Sanctuaire pour l'expiation du peché. Car les corps des animaux immolez en cette sorte de sacrifices, étoient brûlez hors du camp, selon l'expresse ordonnance de Moïse, au 16. du Levitique. A quoy nous pouvons encore joindre un autre type, à sçavoir celui du bouc Hazazel, qui au grand jour solennel de la purification, étoit envoyé dans le desert hors du camp & de la cité d'Israël, chargé des pechez du peuple. Le Seigneur, la vraie victime d'Israël, & l'unique propitiation du monde, représenté par ces figures, aiant chargé sur soy nos pechez, pour les emporter sur son corps, ainsi que parle S. Pierre, a pareillement été conduit hors de Ierusalem, le type de l'état & de la republique des enfans de Dieu dans un lieu infame & destiné aux seuls malfaiçteurs; pour vous apprendre, ô Chrétien, que Iesus s'est fait anatheme pour vous, qu'il a été retranché, & non pour soy, comme l'avoit prédit Daniel; que volontairement, & pour l'amour qu'il vous a portée, il a été cômme séparé,

& re-

Levit. 16.

27.

Dan. 9.

26.

& rejeté pour un temps de la communion du peuple des bien-heureux. Il est sorti de la ville de paix, afin de vous y introduire, & établir pour jamais : Il est allé au Calvaire, le séjour de l'horreur, de la mort, & de l'infamie, afin de vous en tirer : & comme l'Apôtre exprime le tout en un mot, *il a été fait malediction*, Gal. 3. ^{13.} *afin de vous en racheter.* Mais quelque hideux que fust ce triste lieu, où il a été conduit pour vous, il ne laissa pas d'y planter les trophées de sa victoire. L'horreur du Calvaire rehaussa la gloire de Jesus & la puanteur de ce lieu infame, tout couvert de vilenie, & de pourriture, n'a pas empêché la douce odeur de son sacrifice, de s'élever jusques aux cieux dans le plus haut sanctuaire de l'immortalité, & de se répandre en suite par tout l'univers. Le Seigneur étant donc parvenu en ce lieu, où se devoit executer son supplice, avant que de le mettre en la croix, on lui donna à boire (dit l'Evangeliste) du vin mixtionné avec de la myrre, *mais il ne le prit point.* Quelques-uns imputent ce breuvage à la cruauté des Juifs; comme si non contents d'affliger tous les autres sens du

Seigneur,

Seigneur ils eussent encore voulu travailler son palais & sa langue de cét amertume. Mais il y a, ce me semble, beaucoup plus d'apparence de le rapporter simplement à une coûtume, qui se pratiquoit ordinairement parmi ce peuple. Car ceux qui ont curieusement recherché leurs antiquitez, * disent avoir treuvé dans leurs livres, que jadis quand le criminel étoit condamné à la mort, on luy faisoit boire du vin d'encens, pour l'enyvrer promptement, & lui troubler le jugement; afin qu'ayant par ce moyen les sens comme noyez & endormis, il eust moins de crainte & d'effroy, & sentist moins les tourmens, & les douleurs de son supplice: & comme c'étoit leur ordinaire d'abuser ridiculement de la Sainte Ecriture, qu'ils fondoient cét usage sur ce que nous lisons dans les

Prov. 31. 6. *Proverbes, Donnez la cervoise à celui qui s'en va perir, & le vin à ceux qui ont le cœur outré; comme si le Sage en ce lieu-là qui regarde evidemment ailleurs, avoit voulu nous ordonner de faire enyvrer les patiens prests à estre exécutez à mort. Ce vin mixtionné de myrre, qu'ils presentent au Seigneur avant que de le mettre en*

en croix , étoit sans doute de cette nature , & préparé pour cét usage. Et ce breuvage étant tel que nous venons de vous le décrire, propre & à troubler la raison , & à adoucir le sentiment de la douleur , il ne faut pas s'étonner que le Seigneur l'ait refusé ; puis que tant les qualitez de sa personne , que le dessein de sa passion requeroient & qu'il eust les sens nets & rassis jusques au dernier de ses soupirs , & qu'il ressentist vivement les douleurs de ce supplice , qu'il souffroit pour nous. Après qu'il eut rejeté ce breuvage ; ces impies executeurs de la cruauté des Juifs le mirent en croix ; & c'est la seconde & la principale partie de cette action ; où nous aurons à considérer premièrement la chose mesme , c'est à dire le crucifiement du Seigneur , & puis en suite les circonstances que l'Évangéliste en deduit. Quant à la chose mesme, il nous la represente en un mot, en disant simplement qu'ils le crucifierent ; parce que ce supplice étant commun alors parmi la pluspart des nations ; il étoit connu à chacun ; & bien que la reverence du Seigneur en ait aboli l'usage entre les Chrétiens, si est-ce qu'à peine y-a-t'il aucun en

l'Eglise

l'Eglise qui ne sçache ce que c'étoit. On cloioit les pieds & les mains du criminel à un bois fait en la forme que l'on peinst ordinairement la croix; puis aiant planté le pied de ce bois en terre, en telle sorte que le tronc demuroit élevé en haut, on laissoit là le patient attaché, jusques à ce que la douleur des tourmens l'eust peu à peu consumé; sauf que le plus souuent, apres les avoir fait languir quelque tēps, plus ou moins selon la qualité de leurs crimes, on abregeoit leur souffrance en hastant leur mort par quelque coup d'épée, ou de lance; comme on en usa envers les brigands crucifiez avec nôtre Seigneur. Mais outre les douleurs, qui étoient extremes dans ce supplice, la honte en étoit aussi tres-grande. Car on n'avoit accoûtumé de faire mourir en la croix que les pires, & les plus infames criminels; ceux que la bassesse de leur condition, ou l'excez de leurs forfaits rendoit indignes d'aucune consideration, tels qu'étoient des esclaves fugitifs, ou des voleurs publics, ou les auteurs d'une rebellion contre les Magistrats d'un Etat.) A quoy il faut ajoûter que les Juifs avoient particulièrement cette sorte de supplice en

de execration, à cause de la malediction,
à laquelle il assujettissoit les pechieux, selon
cette épouvantable voix de leur loy, que ^{Dent. 21.}
maudit est tout homme qui prend au bou. ^{23.}

C'est donc ce cruel, & infame, & abomi-
nable supplicé, qui fut alors executé sur la
tres-innocente, tres-juste, & tres-sainte
personne du Seigneur Jesus-Christ. Ce sacré corps,
le precieux ouvrage du S. Esprit, le domi-
cile de la sainteté, le temple de la divi-
nité: ce corps, à qui les hommes & les ^{port 45}
Anges doivent une adoration souverai-
ne, fut alors cloué à une croix par les
mains des bourreaux. Ces pures, & salu- ¹⁹
taires mains, qui avoient gueri tant de
maladies, qui avoient rendu le mouve-
ment aux paralytiques, la veüe aux aveu-
gles, l'ouïe aux sourds, qui avoient été
tant de fois reconnüs & revercés par la
nature, furent alors cruellement trans-
percées de cloux; & l'abominable fer du
Juif viola les pieds qui portoit le Sau-
veur du monde, & que les flots de la mer
mesme, le plus sourd, & le plus insensible
des elements, avoient si humblement re-
spectez. Mais quelque cruel, honteux, &
maudit que fust ce supplice en lui-mes-
me, si est-ce que les circonstances qui ac-
compa-

compagnerent la croix de Iesus, rendent encor le sien plus grief, & plus indigne. L'Evangeliste nous en remarque quelques-unes, qu'il nous fait maintenant considerer. La premiere est, que le Seigneur aiant été crucifié nud, les gendarmes Romains, ministres de cette cruelle & inique execution, partagerent les vestemens, en jettant le sort pour sçavoir ce que chacun en emporteroit. l'avouë que c'étoit l'ordinaire que les dépoüilles des patiens condammés à mort par la sentence des Juges, demeurassent aux executeurs; comme il se pratique encore aujourd'hui. Mais tant-y-a que c'est une indignité insupportable, de voir réduit à la nudité celui qui revest les cieus de leurs étoiles, la terre de ses fleurs, les elemens, & les autres creatures de tout ce qu'elles ont de beauté & de perfection; & que trois ou quatre marauts jouient, par maniere de dire, à trois dez l'habit du souverain Seigneur de l'univers. O doux & misericordieux Iesus! à quel point de bassesse t'a réduit l'amour que tu nous as portée! Tu ne t'es pas contenté de dépoüiller pour nous la forme de Dieu, & de prendre celle d'un homme, étant

trouvé

treuvé en la figure d'un fornicour : Ce ne
 t'a pas été assez de renoncer pour nous
 à la gloire de tes richesses, & de t'assujer-
 tir à une grande pauvreté, n'ayant pas
 mesmes eu durant les jours de ta chair,
 ce que tu donnes aux oiseaux, & aux
 moindres animaux, un lieu pour reposer
 ton chef. Tu as mesmes laissé pour nous
 ce pauvre habit qui couvroit ton corps,
 & ayant tout quitté aux hommes, n'as re-
 tenu pour toy que la nudité, la disette, la
 souffrance, la douleur & l'ignominie.
 Car c'est aussi pour nous, Freres bien-
 aimez, qu'il s'est mis en cet état. C'est
 pour nous remplir qu'il s'est ancanti foi-
 mesme. Il s'est dépoüillé pour nous
 vestir. Sa nudité est nôtre ornement, &
 sa pauvreté nôtre richesse. Le Pere nous
 l'a élevé tout nud sur une croix, pour
 nous montrer qu'il n'y avoit rien en lui
 qui ne soit devenu nôtre par son anean-
 tissement. C'est à nous qu'appartient sa
 justice, sa sainteté, son ciel, son immor-
 talité, sa gloire, & tous les tresors de
 cette divine nature, qui habitoient cor-
 porellement en lui. Il ne s'est dépoüillé
 de ces précieux, & éternels joiaux, que
 pour nous en parer ; afin qu'en étant
 couverts,

couverts, nous puissions desormais entrer dans la maison de Dieu, & vivre en la compagnie des Anges; d'où nôtre nudité, & nôtre extrême misere nous avoit bannis pour jamais. Mais S. Marc ajoute en second lieu, que le dicton de sa condamnation portoit en écrit, *Le Roy des Juifs*. Les autres Evangelistes nous apprennent, que ce fut Pilate qui mit ce titre, ou eloge du Seigneur au haut de la croix. Il y a apparence que c'étoit alors la coûtume entre les Romains de declarer pour l'exemple, le crime des malfaiçteurs qu'ils faisoient mourir, & de l'écrire en grosses lettres sur un petit aix, que l'on affichoit au haut du gibet, où s'exécutoient les criminels, afin que chacun le pust lire. Or il est clair par l'Histoire sainte, que le crime sous le faux pretexte duquel Iesus fut injustement condamné à l'instance & sollicitation des Juifs, c'étoit d'avoir attenté contre la majesté de l'état des Romains, en se voulant faire Roy des Juifs. Mais neantmoins au lieu de le concevoir en ces termes, Pilate écrivit simplement, Iesus Nazarién Roy des Juifs; & n'y voulut rien changer, quelque remontrance que lui en fissent les Juifs, scandalisez

kizez, & piquez de voir que malgré toute leur fureur, leur Gouverneur mesme d'onoit à Jesus une qualite, qu'ils ne pouvoient souffrir: nommant leur Roy celui qu'ils hayssioient mortellement. Et cela n'arriva pas ainsi sans une particuliere dispensation de Dieu. Quant à Pilate, il y a bien de l'apparence qu'il n'avoit autre p'ésée, que de se vanger en quelque sorte de la malignité & opiniâtreté des Juifs, qui lui avoient fait condamner malgré lui une personne dont il reconnoissoit assez l'innocence; & que pour leur faire d'ép'it, il mit dans cette affiche ce qu'ils avoient le plus en horreur, leur donnant un crucifié pour leur Roy. Mais cependant ce mesme Dieu, qui avoit autrefois benit son Israël par la langue de Balaam, & qui tout fraîchement avoit déclaré une des merveilles de l'Évangile par la bouche de Caïphe, gouverna aussi cette fois la main & la plume de Pilate par une secrète providence, pour orner contre sa propre pensée, la croix du Seigneur Jesus, du vray & legitime éloge qui lui appartenoit. Tu as dit vrai, ô Pilate. Ce Jesus est en effet le Roy des Juifs, le Prince promis à cette nation, nai de
1 2 leur

leur sang, & manifestè pour leur salut & pour le nôtre. Maintien hardiment le titre que tu lui as donné ; Que la passion des Juifs ne t'y fasse rien changer. Ce que tu as écrit demeurera ferme à jamais malgré leur fureur ; le monde en a desja reconnu la verité. Toy-mesme l'entendras un jour tout autrement , que tu ne faisois quand tu l'écrivis ; & alors ces mesmes bouches , qui blasfement maintenant contre ce divin crucifié, seront contraintes de lui donner la gloire, qu'elles lui voulurent jadis ôter. C'est à la conduite de cette mesme providence, mes Freres, qu'il faut rapporter ce que racontent les autres Evangelistes , que Pilate écrivit ce dicton de la prétendue condamnation du Seigneur en trois langues, en Hebreu, en Grec, & en Latin : pour signifier par là comme par un secret presage , que le nom & la gloire de Jesus se prescheroit en toutes langues, & que les plus grands peuples de l'univers reconnoistroient, & beniroient chacun en son langage , la monarchie spirituelle de ce divin crucifié. L'Evangeliste remarque en troisieme lieu , que *l'on crucifia aussi deux brigands avecque le Seigneur ; l'un à sa main*

main droite, & l'autre à sa gauche: & ainsi, dit-il, fut accomplie l'Écriture, qui dit, Et il a été mis au rang des malfaiteurs. Le mot de brigand aiant dans l'usage des langues originelles une signification plus étendue qu'en la nôtre, j'estime assez vraisemblable ce que disent quelques hommes doctes, que les deux malfaiteurs dont il est ici question, n'étoient pas simplement voleurs; mais séditieux, qui se soulevant en armes, sous prétexte de la liberté de leur pais opprimée par les Romains, s'étoient mis à détrousser les passans; crime fort ordinaire parmi les Juifs en ce temps-là; & dont étoit nommément coupable ce Barrabas, à qui Pilate fit grace; l'Histoire sainte tesmoignant ^{7.} *Marc 15.* qu'il étoit prisonnier avec ses complices pour sédition & pour meurtre. Il y a donc apparence que ces deux étoient des complices de Barrabas; & qu'à cause de la conformité de leur crime avec celui dont le Seigneur avoit été faussement accusé, ils furent & condamnés au même supplice, & exécutés avecque lui. Les Juifs en prirent avidement l'occasion, afin de flétrir davantage le Seigneur par l'opprobre de cette infame

compagnie. S'il eust été crucifié seul, sa cause eust peu sembler n'avoir rien de commun avecque les malfaiçteurs. C'est pourquoy ils le meslent avec des malfaiçteurs reconnus universellement coupables par leur propre confession ; afin de noircir , ou tout au moins de fallir & de tacher son innocence par ce vilain mélange. Et afin que rien ne manquast à l'opprobre , ils ne le crucifient pas simplement avec eux, mais au milieu d'eux ; pour donner à entendre par le rang qu'ils lui donnoient, qu'il étoit le Capitaine de la rebellion, le Prince de la sedition, & le pire de tous les brigans. Ames Chrétiennes , n'avez-vous point d'horreur d'une si épouvantable indignité : que le Saint des Saints passe pour le chef des impies ; que le Roi des hommes & des Anges soit rangé avecque les plus infames brigands ! Jugez par là qu'elle est l'amour qu'il vous porte ; puis que pour vous élever en la compagnie des Anges, il a voulu souffrir en celle des brigands, & pour vous faire justes , il n'a point eu d'horreur d'estre tenu pour un meschant. S. Marc pour adoucir le scandale d'un traitement si étrange, allegue un ancien Oracle ;

Oracle ;

Oracle ; qui avoit prédit sept ou huit siècles auparavant , que *le Messie seroit mis au rang des malfaiçteurs*. Ces paroles sont tirées du 53. chapitre d'Esaye ; où ce saint homme décrivant l'histoire du Christ à venir , avertit expressément qu'il délivreroit les siens , & les enrichiroit des dépouilles de leurs ennemis , non par une pompe mondaine de victoires & de triomphes , mais en mourant pour eux en la compagnie des iniques ; *Il partagera les puissans comme son bûche* , dit-il , *parce qu'il aura épandu son ame à la mort , & qu'il aura été mis au rang des transgresseurs*. D'où vous voyez combien est admirable l'efficace de la providence de Dieu , qui fait tellement plier les cœurs des méchans , qu'ils accomplissent ses Oracles , lors mesmes qu'ils pensent le plus obstinément résister à sa volonté ; & avancent cela mesme , qu'ils desirent le plus de reculer & d'aneantir. Ces Juifs associant le Seigneur avec des brigans , découvrent en qu'ils pretendoient cacher ; & au lieu de lui ôter par cet opprobre le nom & les enseignes du Messie , ils se revestent de l'une de ses plus illustres marques. D'où a résulté que tant s'en fait que cette

indignité doive troubler nôtre foy, que
 nous au contraire elle la doit affermir,
 comme étant l'une des choses que les
 Prophetes avoient nommément attri-
 buées au Christ de Dieu. Mais je viens
 à la quatriesme circonstance de la croix
 du Seigneur, remarquée par l'Evange-
 liste : *Ceux qui passaient près de là, lui di-
 soient outrages, dit-il, hochans leurs têtes,
 & disans, Hé toi qui des fais le Temple, & en
 trois jours le rebastir, sauve toy toy-mesme, &
 descends de la croix.* Quelle cruauté plus ma-
 ligue se scauroit-on imaginer, que celle
 de ces méchans qui non contents d'avois
 attaché une personne si sainte & si in-
 nocente à une croix, insultent encore
 fierement à sa misere, se moquant info-
 lément de lui voir souffrir des tourmens,
 qui devoient tirer des larmes des ames
 les plus inhumaines. Certinements ces
 soupes de leurs langues étoient encore
 plus perçans & plus venimeux, que ceux
 de leurs doux. Car rien ne navre plus
 vivement une bonne ame, que d'ouïr
 que chacun estime, qu'elle est abandon-
 née de Dieu. C'est ce que David déploré
 le plus dans ses calamitez, qu'elles ou-
 vroient la bouche des meschans en risées
 & en

12

24

De...
 ... 7.6

& en outrages de sa foy, & de son eſperance en Dieu. Et tel étoit ce enfant & corrolif vinaigre, que les Juifs verſent ici cruellement dans les playes de Jeſus tournans la paſſion en riſée, hochans la teſte, & accompagnans cette action moqueuſe de paroles piquantes. S. Marc rapporte l'un de leurs plus outrageux langages, où reprochans au Seigneur ce qu'il avoit dit autrefois qu'en trois jours il releveroit le temple, ils ſe moquent de ce qu'au beſoin il ne déploie pas maintenant la puiffance qu'il ſ'attribuoit. Mais la rage de la paſſion les aveugle, & leur fait follement abuſer à leur perte de ſaintes & véritables paroles du Seigneur. Il eſt bien vrai qu'en leur parlant du ſacré temple de ſon corps, il leur avoit dit, *Abbattez ce temple ci, & en trois jours je le releverai.* Mais cela ne ſignifioit pas qu'ils deuffent deſcendre de la croix, ou empêcher que l'on ne le miſt à mort. Au contraire en leur diſant qu'ils l'abbatiffent, & qu'il le releveroit en trois jours, il monſtroit aſſez clairement, que ce divin temple ſeroit abbatu & demoli par leur fureur, & qu'après être trois jours en ruine, alors il le releveroit. Il falloit donc voir ce terme

écoulé

écoulè en vain, avant que d'accuser Iesus d'impuissance, ou de vanité; & non triompher ainsi précipitément dès les premiers momens de ce combat, sans se donner la patience d'attendre deux ou trois jours seulement. Alors tu eusses veu, ô impie & insensé moqueur, qu'il n'y a rien si véritable que la parole de nôtre Iesus; & rien de plus sot ni de plus furieux que tes railleries profanes. Car le troistesme jour vid sortir du tombeau, vivant & immortel, celui que tu avois clouè à la croix, & abbatu dans le sepulcre; ni ton fer, ni ta pierre, ni tes gardes, ni aucun des instrumens de ta cruauté n'ayant pû résister à la vertu de ce divin crucifié, que tu outrages avecque tant d'insolence, ni l'empêcher de relever glorieusement, selon la parole, le temple que ta fureur avoit ruiné. Mais c'est l'ordinaire des incredules de tourner ainsi la croix & les miseres des fideles, en matiere de moquerie, comme si nos esperances étoient vaines, sous ombre qu'elles ne sont pas accomplies dès maintenant. Ce qu'ils voient ces tabernacles de terre, où nous sommes logez, sujets aux mesmes infirmités que les autres, battus de mesmes, ou pires orages,

orages; détruits & demolis par la violence, ou des maladies, ou des hommes, leur fait croire que c'est extravagance à nous d'espérer qu'ils seront éternels. Mais sans nous émouvoir de leurs moqueries, attendons le terme de Dieu en patience; ce temps bien heureux destiné à rebâtir le temple de Jesus, à relever de la poussière toutes les pierres dont il est construit; & ne doutons point, quoy qu'en puisse dire le monde, que si nous avons maintenant part en sa croix, nous ne l'ayons aussi un jour en sa resurrection. Or S. Marc ajoute, qu'outre les passans & le commun peuple, *les principaux Sacrificateurs mesme se moquant adonc que les Scribes, disoient les uns aux autres, il n'a sauvé les autres, il ne se peut sauver soy-mesme. Que le Christ, le Roy d'Israël, descende maintenant de la croix; afin que nous le voyions & croyions.* Voiez, je vous prie, Fideles; combien est foible l'huile extérieure & materielle pour empêcher les hommes de tomber dans l'erreur. Ceux-ci étoient du sang de Levi; consacrez dès leur enfance au ministere divin; établis Docteurs en Israël par les formes de la vocation les plus solennelles qui se puissent;

Malac.
6.7.

sent; les depositaires de la science, de la loy, & de la verité; les Anges & les messagers de l'Eternel des armées. Et neantmoins avecque tous ces beaux titres ils ne laissent pas de se tromper vilainement sur le fondement du fait, persecutant le Christ, qu'il falloit suivre le crucifiant au lieu de l'adorer, & à la persecution ajoutant fierement la moquerie. Mais considerez encore la malignité & l'extravagance de leur jugement; *Il a sauvé les autres*, disent-ils. S'ils le croyoient, comment ne le reconnoissoient-ils point pour un homme divin, puis qu'il ne lui étoit pas possible de sauver tant de personnes de diverses maladies, & de la mort mesme, autrement que par une vertu divine? Et s'ils ne le croyoient pas, pourquoy lui en faisoient-ils reproche? Mais l'ancanissement où il étoit, les scandalise de telle sorte, qu'il leur fait mécroire jusques aux choses qu'ils avoient veües de leurs yeux. Parce qu'il ne se sauve pas lui-mesme, ils doutent contre la foy de leurs propres sens, qu'il ait jamais sauvé aucun autre; & ont tellement imprimé dans leur esprit qu'il se delivreroit de la croix s'il en avoit la puissance, qu'ils aiment mieux nier les miracles,

miracles, dont ils avoient été eux-mêmes les témoins, que de confesser en lui la vertu d'où ils procedoient. Au lieu que tout au rebours il falloit avoir reconnu dans la lumiere de ses œuvres précédentes, que sa puissance étoit telle, que s'il demeurait en la mort, c'étoit la volonté, & non la foiblesse qui l'y retenoit, comme il parut incontinent après par l'événement. Mais c'est une erreur tres-grossiere à la vérité, & néanmoins tres-ordinaire aux enfans de ce siècle, de conclurre que le Seigneur ne puisse pas une chose, sous ombre qu'il ne la fait pas, & de l'accuser d'imbecillité, s'il n'exécute pas tout ce que s' imagine leur fantaisie, la plus part du temps tres-injuste, & tres-déraisonnable. Jésus avoit encore sur votre croix, ô Juif infidèle, la même vertu que vous lui avez veu déployer si magnifiquement au milieu de vous, en illuminant vos aveugles, en guerissant vos malades, & en ressuscitant vos morts; & s'il n'en use pour soy-même, ce n'est pas qu'il ne luy soit aussi facile de se tirer de votre croix, qu'il lui a été de tirer un Lazare de son sepulcre. C'est l'affection de votre salut qui lui fait négliger le

soin

soin de sa delivrance. Il ne se sauve pas soy-mesme parce qu'il veut vous sauver; Il souffre toute cette malediction, afin de vous en delivrer. Sa patience est un argument de son amour, & non de son impuissance. L'autre raisonnement de ces miserables n'est pas meilleur, où ils le somment de descendre s'il est le Christ, le Roy d'Israël, afin disent-ils, que nous le voyions & le croyions. Car ils presupposent faussement que le Messie, le Roy promis à Israël, ne doit ni languir, ni mourir en la croix; tout au contraire de ce qu'avoient predict & figurè les Prophetes, qu'avant que de monter sur le trône, il seroit méprisé, outragé, & mis à mort dans un extrefme aneantissement. Et en effet le dessein de nôtre salut, pour lequel il venoit au monde, l'obligeoit necessairement à estre ainsi conditionè; de façon que requerir que nôtre Iesus descendist de la croix pour persuader qu'il étoit veritablement le Christ, c'étoit lui demander qu'il renonçast à la charge & à la nature du Christ, & qu'il cessast de l'estre, pour nous faire croire qu'il l'est. Mais la source de toute cette fureur n'estoit autre que la presumption qu'avoient

qu'avoient eu ces malheureux de laisser
là l'Écriture Sainte , pour suivre les spec-
ulations de leur esprit. Car s'étant for-
gez un Christ tel que leur sens charnel
le concevoit , ils rejetterent celui que
Dieu leur avoit promis & envoié. Et ce
qui leur est arrivé à l'endroit du Sei-
gneur, arrive maintenant à divers autres
à l'égard de son corps mystique. Aiant
tiré sur les idées de leurs propres dis-
cours un faux portrait de l'Église, ils mé-
prisent celle qui en a les vraies marques;
& la cause de leur scandale est encore
cette mesme croix , qui fit autrefois mé-
connoître son chef aux Juifs; D'où nous
avons à apprendre, mes Freres, à nous as-
sujettir en toute humilité à l'Écriture de
Dieu; à ne point presumer d'estre sages
au delà de ses divins enseignemens; & à
ne chercher ni le Christ, ni son Église,
que dans les descriptions qu'elle nous en
a faites. Mais je reviens à nôtre Evange-
liste , qui pour nous montrer combien
étoit universelle cette profane impiété
des Juifs contre Jesus-Christ nôtre Sau-
veur, ajoûte qu'il n'étoit pas jusques aux
brigans crucifiez avecque lui, qui ne lui
dissent des outrages. Où étoit alors cette
pretendue

pretendû lumiere de l'Eglise, qui luié
 toujours, à ce que disent quelques-uns,
 dans les chaires de ses Docteurs, & dans
 la suite de leurs peuples ? Ici le Scribe &
 le Sacrificateur, les premiers & les der-
 niers du peuple blasphement horriblement
 contre le Christ de Dieu, & tous ensemble
 se moquent insolemment de lui & de
 son salut. Vne si abominable conspira-
 tion étoit-elle la depositaire de la foy &
 de la verité ? N'est-il pas evident que l'E-
 glise étoit cachée, ce peu de fideles où
 elle subsistoit, n'osant paroître dans une
 si violente, & si universelle persecution ?
 Au reste le mot de *brigands* dont S. Marc
 use en ce lieu signifie l'ordre & le genre
 de tels malfaiçteurs, & n'ó chacun d'eux
 en particulier. Il veut dire simplement
 en general, que cette sorte de gens mes-
 me, que le ressentiment de leurs forfaits,
 & la souffrance du supplice devoit avoir
 humiliez, outrageoit aussi le Seigneur,
 tant cette rage étoit univorselle parmi
 ce peuple. Car vous sçavez que des deux
 malfaiçteurs, qui furent executez avec-
 que le Seigneur, l'un se convertit mira-
 culeusement à lui, & redargua les blas-
 phemes de son compagnon, bien loin d'y

adherer, ou d'en préférer de semblables. Jusques icy vous avez entendu, mes Freres, les outrages des hommes contre leur Seigneur. Si Marc nous raconte en suite le ressentiment que la Nature eut de sa souffrance, le Soleil s'étant soudainement caché, & tout le pais étant de-meuré couvert de ténèbres jusques à neuf heures. Quand ce prodige arriva il étoit six heures à leur conte, c'est à dire midi au nôtre; & ce jour là étant le quatorzième de la Lune, eomme il paroist de ce que c'étoit le jour de Pasques, la Lune étoit en son plein; & directement opposée au Soleil; c'est à dire, en une telle situation, que selon le cours, & la suite des causes naturelles, il n'étoit pas possible que le Soleil souffrist d'éclipse, puis qu'il ne la souffre jamais, qu'en la conjunction des deux luminaires, quand le corps de la Lune s'interposant entre le Soleil & notre terre, nous dérobe ses rayons. D'où s'ensuit nécessairement, que l'obscurissement du Soleil arrivé à la passion du Seigneur, a été extraordinaire, & surnaturel. Il y a *mot pour mot dans l'original, que ténèbres furent faites sur toute la terre*, ce qui

m a donné

a donné occasion à plusieurs anciens & modernes, de croire que cette eclipse fut universelle, & qu'elle couvrit tout nôtre hemisphere. Mais il y a beaucoup plus d'apparence à ce que tient Origene*, & qui a été suivi par l'Interprete de nos Bibles, que les Evangelistes par *tous* la terre entendent tout le pais de Judée, par une façon de parler fort commune en l'Ecriture; de façon qu'il n'y ait eu que le malheureux pais où fut crucifié le Seigneur, qui ait souffert ces tenebres. Quelques-uns prennent ce miracle pour un signe de ce qui arriva peu apres, quand le reste du monde jouissant de la connoissance de Dieu, & de son Christ, la lumiere du Soleil mystique, la nation des Juifs demeura couverte de tenebres épaisses de l'ignorance & de l'erreur. Les autres le prennent pour un témoignage de l'horreur du forfait des Juifs, la Nature fermant par maniere de dire, ses yeux pour ne point voir une impiété si execrable. Quelques uns estiment que le Soleil visible s'éteignit pour montrer que le Soleil de Justice souffroit. Quoy qu'il en soit, ce prodige si étrange étoit un avertissement celeste pour piquer la stupidité

* Orig.

Tract. 35.

in Matth.

in c. 27.

45. p.

200.

Stupidité des Juifs, & les réveiller de leur profond assoupissement. Et en effet si leur endurcissement n'eust été prodigieux, & tout à fait irremédiable, il n'est pas possible, qu'un si épouvantable enseignement de l'ire de Dieu se manifestant d'une façon si terrible par cet extraordinaire changement des voyes de la Nature, n'eust fait quelque impression dans leurs cœurs, pour les obliger à considérer & la grandeur de ce crucifié, & leur propre impieté. Mais si l'obscurcissement du Soleil visible nous montre l'horreur de cette croix, & de cette souffrance, la voix & les paroles mesmes du Soleil de Justice nous la resmoignent encore beaucoup plus clairement. Car l'Évangéliste rapporte, que Jésus aiant passé trois heures entières dans l'ignominie, & dans les tourmens, s'écria à haute voix sur les neuf heures; c'est à dire environ les trois heures apres midy, *Eloi, Eloi, lamma sabachthani*; qui sont paroles Syriaques; qui signifient comme S. Marc les interprète lui mesme, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Quelle & combien terrible doit avoir été l'angoisse de cette sainte ame, qui lui a peu tiré de la bouche

des paroles si étranges ? Elles avoient desja été consacrées à ce mystere par le Prophete David, qui commence ainsi le Pseaume 22. où il décrit la passion du Messie, dont il étoit comme vous sçavez; l'une des plus illustres figures. Certainement si vous ne considerez que les douleurs du corps, divers Martyrs en ont souffert de plus grandes que celles de la croix, sans se plaindre, que Dieu les eust delaissez. Disons donc qu'il y a eu autre chose que cela dans le supplice du Seigneur Iesus, & qu'outre les tourmens du corps, son ame a encore souffert au dedans une tristesse épouvantable, & une destresse si grande, qu'elle eust été capable d'engloutir mille fois sans ressource tous les autres hommes de l'univers; au lieu que Iesus par sa divine vertu en est sorti victorieux & triomphant. Mais la victoire n'empesche pas qu'il n'ait veritablement ressenti l'horreur du peril; & qu'il n'ait été saisi dans un si effroyable combat, de toutes les innocentes douleurs & émotions; dont sa tres-sainte nature humaine étoit capable. Car il voyoit l'ire de Dieu allumée contre le peché, dont il faisoit l'expiation;

il

il voyoit la malediction denoncée au genre humain, s'attachant à lui, qui en étoit le pleige. Son ame en cette rencontre étoit meslée de divers mouvemens differens; & comme d'un côté elle étoit vivement touchée de l'effroy, de la douleur, & de la tristesse convenable à vne nature sensible; aussi de l'autre étoit elle pleine de foy, & d'esperance, & d'une assurée confiance de venir à bout de ce dur combat. Les premieres paroles de son exclamation, *Mon Dieu mon Dieu*, nous representent ces derniers mouvemens. Car ce qu'il l'appelle son Dieu avecque tant d'ardeur, repetant ce doux nom par deux fois coup sur coup, montre qu'il avoit recours à lui en son angoisse, & se tenoit assuré de sa protection sous l'abri de son bouclier. Les derniers mots, *pourquoy m'as tu abandonné*, expriment l'autre mouvement; & nous témoignent qu'en cette extremité il étoit atteint jusques au vif, & ne ressentoit en ce triste moment aucune consolation, ni reconfort de la part de son Pere. Je sçai bien que je marche ici en des abysses; où il nous faut estre d'autant plus retenus, que quelques uns de nos adversaires

182 *De la Mort du Seigneur IESVS.*
ont pris de la liberté de nos expressions,
occasion de nous calomnier. Apres avoir
donc protesté en toute humilité, de la
foiblesse de nos entendemens & à com-
prendre, & à représenter un si grand &
si terrible mystere, nous tâcherons
neantmoins de vous en donner quelque
petit éclaircissement, autant que nous le
permet la brieveté du temps qui nous
presse. Dieu communique deux choses
à la creature raisonnée dès cette vie, sa
sainteté & sa gloire, chacune selon la me-
sure convenable. La sainteté consiste en
la foy, en l'esperance, en la charité; la
gloire est une souveraine joye & conso-
lation, qui est comme un rayon de la fe-
licité dont nous jouïrons en l'autre sie-
cle. Dieu ne communique jamais la
gloire sans la sainteté; mais si fait il bien
par fois pour un temps, la sainteté sans la
gloire, rien n'empeschant qu'une creatu-
re sainte ne soit pour quelque temps pri-
vée de tout sentiment de joye. Je dis
donc que ce que crie ici le Seigneur, que
Dieu l'a abandonné, se doit entendre à
l'égard de la seconde communication, &
non de la premiere. Quant à la charité,
& à la foy, & aux autres vertus qui en
depen-

dependent, elles ont été toujours souveraines en lui. L'influence de ces divins rayons du Pere n'a jamais cessé en cette ame sainte & benite, non pas mesmes pour le moindre moment. Mais quant à cette grande lumiere de joye, que nous avons appellée *gloire*, il n'en est pas de mesme. Dieu la lui avoit communiquée en abondance durant tout le reste de sa vie; faisant incessamment reluire dans son cœur une douce & agreable image des contentemens du paradis, dont le ressentiment surpasse toutes les pensées de nos entendemens, à raison de quoy S. Pierre la nomme, *une joye glorieuse & ineffable*. ^{I. Pierre} _{I. L.} Mais quand il entra dans le combat de ses dernieres souffrances, où il fut fait pechè & malediction pour nous, Dieu alors retira de cette ame tres-sainte le rayon de cette glorieuse joye, qui y avoit toujours relui jusques alors; de sorte qu'en étant privée, elle perdit pour l'heure les sentimens de toute joye presente, lui restant seulement l'esperance de la joye future. Mais les tourmens que souffroit le Seigneur, détournant son esprit de la consideration de l'avenir, & l'occupant tout entier dans le ressentiment

ment de la douleur, de là vint l'extreme tristesse & angoisse où il fut réduit. C'est ce que nous témoigne cette amere complainte: *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné.* L'Evangeliste la rapporte en Syriaque, *Eloi, Eloi, lamma sabachthani;* afin de nous faire comprendre ce qu'il ajoûte, que le rapport des premiers mots, *Eloi, Eloi*, c'est à dire *mon Dieu, mon Dieu*, avec le nom d'Elie donna occasion à quelqu'un des assistans de dire, que Iesus appelloit Elie; & que quelqu'un accourant, emplit une éponge de vinaigre, & l'ayant mise à l'entour d'un roseau, lui en bailla à boire, disant, *Rayens si Elie viendra pour l'ôter.* Il y en a que estiment que ce fut quelqu'un des soldats Romains qui n'entendant pas le Syriaque, & ayant oûi parler d'Elie parmi les Juifs, s'imagina que c'étoit lui que le Seigneur appelloit en criant, *Eloi, Eloi.* Les autres veulent que ç'ait été un Juif, qui par malice, & non par ignorance ait ainsi pris les paroles du Seigneur à contresens, détournant à Elie, ce qu'il entendoit de Dieu; cômme de vray nous ne sçavons que trop combien les adversaires de la vérité sont enclins à torquer les plus simples & les plus clairs

clairs langages de ceux qui en font profession, pour en tirer des sens ou faux & scandaleux, ou impertinens & ridicules.

Quoi qu'il en soit ces mal-heureux garnemens tournerent en risée cette sainte & terrible voix du Fils de Dieu, qui devoit les faire trembler d'horreur; de sorte qu'au lieu d'en être tant soit peu touchés, ils continuèrent leurs insolences jusques au bout; & pour dernier mets lui servirent du vinaigre dans une éponge

trée à l'entour d'un roseau, pour accomplir ce que David avoit prophetizé tant

*Pse. 69.
22.*

de siècles auparavant, quand parlant en

la personne de Christ au Pseaume 69.

Ils m'ont donné, dit-il, du fiel en mon repas,

& en ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

Car les autres Evangelistes disent notamment que le Seigneur avoit dit, *J'ai soif:*

où paroît que ce breuvage étoit autre que le premier mixtionné avec de la myrre, dont nous avons parlé au commencement. Saint Marc ajoute qu'après avoir souffert tant de douleurs, & d'indignitez, ayant jeté un grand cri, il rendit finalement l'esprit. Ce cri témoigna qu'il ne mouroit pas comme les autres, par une simple nécessité de la nature, qui

matée

mattée par les tourmens perd peu à peu
 toutes ses forces, & succombe enfin à
 la douleur, mais plustost par la libre di-
 sposition de sa volonté, à laquelle il n'eust
 pas été plus difficile de le tirer de la
 croix, que de lui donner la force de jeter
 un tel cri dans cette extremité. Mais se
 contentant d'avoir montré cét échan-
 gillon de sa divine puissance, pour ache-
 ver son sacrifice, cette divine hostie ren-
 dit enfin l'esprit entre les mains du Pere.
 Car puis que la mort étoit le gage du
 peché, il étoit nécessaire que nôtre plege
 la souffrist, afin d'asseurer nôtre foy & nos
 esperances, & d'accomplir tant les preu-
 ves de sa charité, que les exemples de sa
 patience.

Voilà, Freres bien-amez, ce que nous
 avions à vous dire pour cette heure, sur la
 passion du Seigneur Iesus. Lui mesme
 vueille avecque le doit de son Esprit gra-
 ver toute cette sainte & mystericuse hi-
 stoire dans nos cœurs; y planter sa croix;
 y enfencer ses cloux & ses espines; y ver-
 ser son sang precieux; y portraire au vif
 l'image de ses tourmens, de ses douleurs,
 de ses angoisses & de sa mort; afin que
 non seulement ce jour d'hui, mais tous les
 autres

autres encore jusqu'au dernier de nos soupirs, nous ayons ce divin crucifié devant nos yeux ; que nous ne pensions, & n'aimions que lui ; que sa passion soit nôtre entretien, & sa mort nos delices, & sa croix la regle & le patron de toute nôtre vie. Ce crucifié, mes Freres, est le scandale du Juif, & la moquerie du Gentil ; Mais c'est la puissance de Dieu ; le grand mystere de sa bonté & de son amour envers les hommes : le tresor de sa sapience, où habite corporellement la plenitude de toute la divinité. Aussi voiez vous que S. Paul, ce grand Apôtre, ravi jusqu'au troisieme Ciel, apres le commerce des Anges, & la veüe du paradis, & la connoissance des secrets ineffables, ne veut ni ne se propose de sçavoir autre chose, que Iesus Christ crucifié. Et de vray qu'y a-t'il de necessaire, soit pour nôtre sanctification, soit pour nôtre consolation, que cette croix du Seigneur ne nous fournisse en abondance, comme une vive source de tout bien ? Permettez moy pour la fin de vous en toucher brievement quelques exemples. Premièrement, cette passion du Seigneur vous montre combien le peché est horrible ;
qui

qui n'a peu estre expié que par un si profond aneantissement du Fils de Dieu. Cette peste est si maligne, que pour la guerir il a fallu bouleverser toute la nature, depuis le plus haut des cieux, jusques aux plus profonds abysses. Il a fallu qu'un Dieu se fist homme, que la gloire fust changée en ignominie, que le Prince de vie s'affujettist à la mort, que l'un & l'autre Soleil souffrist une horrible éclipse, que le Saint des Saints pendist entre deux voleurs; & que le Fils unique & bien aimé fust abandonné du Pere éternel. Chrétien, quel commerce pouvez vous plus avoir avecque le peché, apres avoir reconnu qu'il est d'une si maudite & si detestable nature? Changez, changez en haine & en horreur contre lui tout ce que vous avez eu de pitié pour vôtre Sauveur. S'il vous a fâché de voir ce Saint & innocent Agneau entre les mains des iniques; si son sang coulant de tous côtez par les playes de ses pieds & de ses mains vous a donné de la douleur; si vous n'avez peu ouir sans indignation les moqueries, les outrages, & les insolences de ces garnemens de Juifs contre leur souverain

rain

rain bien-facteur ; si les tenebres dont le ciel se noircit , & les tristes & épouvantables paroles du Seigneur, vous ont faisi d'une juste horreur ; pensez que le peché est la seule cause de tout ce desordre. Mais cette mesme meditation doit aussi consoler les pauvres pecheurs ; & les asseurer que quelque enormes que soient leurs crimes, ils en trouveront la remission en Iesus-Christ. Car je vous prie, quelle iniquité y a-t'il au monde, qu'une si plene & si entiere satisfaction n'ait purgée ? Quelle peine peuvent meriter les plus horribles pechez , que le Seigneur n'ait acquittée ? la honte , la douleur , l'opprobre, la nudité, les coups, les playes ? Il a souffert l'angoisse, la malediction, la mort , & est demeuré dans cet abyfme d'ignominie pres d'un jour entier, depuis l'heure qu'il fut pris, jusques à celle qu'il rendit l'esprit. Il a souffert tout cela avec une patience , douceur, soumission , & humilité nonpareille, ayant ravi en cet état Dieu & les Anges, dont il étoit l'unique spectacle. Ne craignez donc point, pecheur. Approchez desormais du trône de Dieu avec asseurance , puis que vous estes couvert d'une
 si par-

si parfaite justice, & muni d'une satisfaction si accomplie. Apprenez aussi de cette croix, mes Freres, quelle a été l'amour de Dieu, & de son Christ envers nous. Le Pere nous a donné son Fils unique, c'est à dire un joyau mille fois plus précieux, que n'est le ciel & la terre avecque toute la plénitude de leurs richesses. Il ne nous l'a pas simplement donné : il l'a livré à la mort pour nous; il a permis que pour nous il souffrist toutes sortes d'horreurs & d'outrages; Il nous a affectionnez jusques-là, que pour nous avoir & nous unir avec soi, nous qui de nature sommes enfans d'ire, il a en quelque fasson abandonné le Fils de sa dilection. Et ce divin Fils s'est volontairement soumis à ce conseil de son Pere; il est descendu dans nos abysses pour nous en tirer; il a receu sur sa personne innocéte tous les coups que nous avons meritez, pour nous en delivrer; il a répandu son sang pour conserver le nôtre; & n'a point refusé d'estre fait malediction, afin que nous fussions benits. O incomprehensible amour! ô divine & ineffable affection! ô cœurs plus durs que le marbre & l'acier, si nous n'avons du ressen-

ressentiment d'une bonté & d'une grace si merveilleuse ! si nous ne faisons tout ce qui nous sera possible pour la gloire de celui, qui a tout fait & souffert pour nôtre salut ! Mais cette mesme pensée nous doit aussi infiniment consoler par l'assurance qu'elle nous donne de l'amour de Dieu envers nous. Que craignons nous plus désormais ? Qui nous a donné son Fils unique , que nous peut il plus refuser ? Qui n'a pas épargné son sang pour nous, dequoy nous sera-t'il chiche ? Misérable incredulité , pourquoy outrages-tu un si bon Dieu en te defiant de sa grace ? Comment un si clair & si admirable enseignemét de son amour ne t'a-t'il point encore persuadé, qu'il n'y a point de bié qu'il ne te vueille, & qu'il ne te fasse en effet , pourveu seulement que tu ayes le courage de le croire, & de l'attendre de lui ? Mais, chers Freres , souvenez vous aussi pour la fin , que ce divin crucifié est le patron de nôtre vie ; le moule sur lequel nous sommes jettez, & auquel nous devons estre rendus conformes : & cela en deux façons. Premièrement à l'égard de l'aneantissement & de la souffrance ; Et secondement à l'égard de la

patience

192 *De la Mort du Seigneur* IESVS.
patience & de l'innocence. **Chassez** de
vos cœurs cette fausse imagination, que
l'Eglise doit prospérer en la terre. Son
chef y a été crucifié, persécuté & outragé
par toutes sortes de gens, de grande & de
petite condition. N'attendez pas une con-
dition meilleure que celle de votre Mai-
stre. **Preparez vous** à son combat si vous
desirez d'avoir part en son triomphe. Mais
supportez ces épreuves d'une façon digne
de lui; dans une constante innocence, dou-
ceur, & de bonnaiteté, sans murmurer contre
Dieu, sans vous irriter contre les hommes.
Et pour cet effet attachez à la croix de
votre Sauveur tous les membres de votre
vieil homme; les transperçant généreuse-
ment avec ses cloux, & ses épines; mor-
tifiant par la méditation de ses souffran-
ces toutes les affections charnelles & ter-
restres de vos âmes, l'ambition, l'avarice,
la volupté, la luxure, la gourmandise, l'y-
vrognerie, la haine, l'envie, le desir de
vengeance, & autres semblables, pour vi-
vre saintement, justement, sobrement, &
religieusement; afin qu'après avoir eu part
en la croix du Seigneur Iesus ici bas en la
terre, vous l'ayez aussi un jour là haut au
ciel en son éternelle gloire. **AMEN.**

DE LA



DE LA
RESURRECTION
DE NOTRE SEIGNEUR
IESVS. CHRIST.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
21. 22. 23. 24. 25. 26. & 27. du
Chap. XXIV. de l'Evangile
selon S. Lvc.

13. Or voici deux d'entr'eux étoient en chemin en ce mesme jour, pour aller en une bourgade, nommée Emmaus, laquelle étoit loin de Ierusalem d'environ soixante stades.

14. Lesquels devisoient entr'eux de toutes ces choses, qui étoient venues.

15. Avint donc comme ils devisoient & en conféroient entr'eux, que Iesus aussi lui-mesme s'étant approché se mit à cheminer avec eux.

16. Mais leurs yeux étoient retenus, qu'ils ne le peussent reconnoître.

17. Et il leur dit, Quels sont ces propos,

n que

194 *De la Resurrection du Seigneur IESVS.
que vous tenez entre vous en cheminant, &
pourquoy estes vous tristes?*

18. *Alors l'un d'eux qui avoit nom Cleopas, répondit & lui dit, Es-tu seul étranger en Ierusalem, qui ne sçaches point les choses, qui y sont venues ces jours ci?*

19. *Et il leur dit, Quelles? Ils répondirent, Touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & tout le peuple.*

20. *Et comment les principaux Sacrificateurs & nos Gouverneurs l'ont livré en condamnation de mort & l'ont crucifié.*

21. *Or esperions nous que ce fust celui qui devoit délivrer Israël, & encore avecque tout cela c'est aujourd'hui le troisieme jour, que ces choses sont venues.*

22. *Mais aussi quelques femmes des nôtres nous ont grandement étonnez, qui ont été de grand matin au sepulcre.*

23. *Et n'ayant point treuvé son corps sont venues, disant, que mesmes elles avoient veu une vision d'Ange, qui disoient, Qu'il est vivant.*

24. *Dont aucuns des nôtres sont allés au sepulcre, & ont treuvé ainsi que les femmes avoient dit; mais quant à lui, ils ne l'ont point veu.*

25. *Alors*

25. Mais il leur dit, gens dépourvus de sens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choses, que les Prophetes ont annoncées!

26. Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?

27. Puis commençant par Moïse, & suivant par tous les Prophetes, il leur declaroit en toutes les écritures les choses qui étoient de lui.



HERS FRERES,

Cette resurrection du Seigneur Iesus, dont nous celebrons la memoire, contenant la demonstration de sa divinité, la justification de son Evangile, l'appuy & le fondement de nôtre foy, il a été extrêmement important & pour sa gloire, & pour nôtre salut, qu'elle fust clairement & certainement approuvée aux Saints Apôtres, qui en ont été les jurez & authentiques témoins. C'est pourquoy le Seigneur Iesus apres estre sorti du sepulcre, a voulu demeurer quarante jours avec eux ici bas en terre, avant que de

monter

monter au ciel; se montrant familièrement à eux, & leur donnant durant ce temps-là, toutes les preuves les plus évidentes & les plus sensibles de la vraie, divine, & celeste vie, en laquelle il s'étoit rétabli par sa main puissante, ayant victorieusement rompu les liens de la mort. Et les Evangelistes pour nôtre édification & consolation nous en ont diligemment représenté l'histoire dans leurs livres, où nous contons jusques à dix apparitions du Seigneur à ses disciples depuis sa resurrection. Il se montra premierement à Marie Magdelene; ^a & incontinent apres à elle, & à l'autre ^b Marie; puis le mesme jour à Cleopas & à un autre disciple sur le chemin de Ierusalem à Emmaüs. ^c Puis il s'apparut à S. Pierre; ^d & en suite à tous les onze Apôtres assemblez en mesme lieu. ^e Huit jours apres il se montra encore à eux, quand il guerit l'incredulité de Thomas; La septiesme apparition est descrite au vingt-uniesme de Saint Iean, quand il se presenta à Pierre, & à divers autres disciples sur les rives du lac de Tiberias. ^f La huitiesme, quand il assura ses disciples en Galilée, & fut adoré d'eux tous, côme le

^a Marc

16.9.

^b Matth.

28.9.

^c Marc

16.12.

Luc 24.

13.

^d *ibid.*

34.

^e Ieh.

20.19.

^f Ieh. 21.

2.

Il raconte S. Matthieu à la fin de son
 Evangile. La neuvième est celle dont
 parle Saint Luc en ce même chapitre, ^{8 Luc}
 d'où nous avons tiré notre texte, quand ^{24. 50.}
 le Seigneur leur donna la commission de
 prêcher & de convertir le monde. Et
 la dernière fut celle de la montagne des
 Oliviers ^h où il les mena, & après leur ^{h. Acte}
 avoir donné divers ordres, se retira de ^{I.}
 la terre au ciel, étant en leur présence &
 sous leurs yeux, visiblement enlevé sur
 une nuë. Et il y a bien de l'apparence
 qu'outré tout cela il se manifesta encore
 en d'autres manières, veu que S. Paul au
 quinziesme de la première Epître aux
 Corinthiens nous apprend qu'il avoit
 aussi été veu de laques, & de plus de cinq
 cent freres à une seule fois. Comme le
 S. Esprit a pris le soin de consigner ces
 apparitions du Seigneur dans ses Ecri-
 tures; aussi devons nous, chers Freres, les
 méditer diligemment, pour affermir de
 plus en plus dans nos cœurs, la créance
 de sa résurrection, la vive & unique sou-
 rce de toute la joye & sainteté des ames
 fideles. Cette apparition nommément
 dont nous vous avons leu l'histoire, est
 l'une des plus illustres; & où le Seigneur

198 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
donne à ses bien-aimés disciples d'aussi
clairs enseignemens de son amour, de sa
bonté, & de sa sagesse divine. Employons
donc cette journée à la considérer; & y
remarquons avec une sainte attention
tout ce que l'Evangeliste nous y propose.
Il nous en représente principalement l'oc-
casion, un voyage de deux des disciples
du Seigneur; puis la maniere, dont le
Seigneur se joignit à eux sur le chemin
sans qu'ils le connussent; & en suite leur
entretien. Ce sont les principaux points
que nous toucherons en cette action, si
Dieu le permet. Iesus, qui daigna hono-
rer la compagnie de ces deux disciples
de la présence de son corps, vueille fa-
voriser nôtre assemblée de celle de son
Esprit, & se trouver ici au milieu de nous,
& nous découvrir ses mysteres, & inspi-
rer son divin feu dans nos cœurs, afin
qu'embrasés d'une vive foy, & d'une ar-
dente amour, nous laissions là nôtre Em-
maüs, pour nous rendre en sa Jerusalem,
nous joindre à la compagnie de ses bien-
heureux disciples, & ne vaquer desor-
mais toute nôtre vie à autre chose, qu'à
prescher les merveilles de sa gloire.
Ainsi soit-il.

L'Evange-

L'Evangeliste nous apprend expressément, que l'un de ces deux disciples à qui le Seigneur s'apparut, étoit Cleopas. Il nous taist le nom de l'autre; & quelques anciens devinent que c'étoit S. Luc; les autres Nathanaël. Mais quant à S. Luc, ce qu'il dit à l'entrée de son Evangile, qu'il a appris ce qu'il en écrit, de ceux qui l'ont Luc 1. 2. veu dès le commencement, & ont été ministres de la parole, semble induire qu'il n'avoit pas veu ces choses lui-même. Et quant à Nathanaël, la conjecture n'en est fondée, que sur la seule imagination de ceux, qui la mettent en avant. Le meilleur & le plus seur est de retenir notre curiosité dans les bornes de l'Ecriture, pour ignorer patiemment ce qu'elle ne nous a point déclaré; Au lieu de perdre le temps à rechercher curieusement ce qu'elle taist, employons le plutôt à mediter utilement ce qu'elle nous a exprimé.) Cleopas donc & cet autre disciple, de qui nous ignorons le nom, apres avoir entendu le rapport des femmes, qui avoient visité dès le matin le sepulcre du Seigneur, partirent ce mesme jour de Jerusalem, pour venir en une petite ville, nommée Emmaüs. C'est celle qui depuis

200 De la Resurr. du Seigneur IESVS,
fut appellée Nicopolis; & l'Evangeliste
nous avertit, qu'elle n'étoit qu'à soixante
stades de Ierusalem, c'est à dire sept mil-
les & demie, ou trois ou quatre de nos
lieuës. Car les huit stades font un mille,
& les deux milles font environ une de
nos lieuës. Il est mal-aisé de dire quel
étoit le dessein de ce voyage; si c'étoit
quelque affaire domestique, qui les tiroit
là, ou la peur des Iuifs, qui les chassoit de
Ierusalem. Tant y a que cét éloignement
est une preuve de leur infirmité. Car apres
les prediCTIONS de leur bon Maistre, & les
témoignages de ces femmes, qui assu-
roient que son corps n'étoit plus dans le
sepulcre, c'est merveille que leur foy, &
l'amour qu'ils portoient au Seigneur Ie-
sus, leur ait peu permettre de se retirer
avant que d'estre entierement éclaircis
de sa resurrection: Mais c'est un des traits
de nôtre impatience naturelle. (Si Dieu
differe tant soit peu les benefices, que
nous attendons de lui, nous en perdons
incontinent l'esperance. Ainsi Moïse ayât
un peu tardé sur la montagne, Israël s'i-
magina incontinent, qu'il ne retourne-
roit plus; & cette folle pensée les precipi-
ta dans l'idolatrie.) Ces disciples sembla-
blement

21

1.62 / x
1.63 / 19
S. S. S. S.
L. 6 / 4.
27

blement voyant luire le troisieme jour sans leur rendre le Seigneur Iesus, partent aussi tôt de Ierusalem, sans se donner la patience d'attendre la fin de cette journée, qui étoit venuë à la verité, mais n'étoit pas encore passée. Tant y a que si leur foy & leur pieté étoit affoiblie, elle n'étoit pourtant pas éteinte; & si la doute & l'impatience tira leurs corps de ces funestes lieux, où il avoient veu souffrir le Sauveur du monde, elle n'en peut arracher leurs esprits. Ils emportent Ierusalem, & leur Iesus avec eux; & en ont l'ame tellement pleine, qu'ils ne peuvent durant le chemin, ni se taire, ni parler d'autre chose. *Ils devoient entr'eux, dit S. Luc, de toutes ces choses qui étoient venues: de la mort de leur Maistre, de sa sepulture, de la fuite de ses disciples, & des discours de Marie Magdelene & des autres femmes. Et là dessus sans doute leur revenoient en l'esprit les merveilles qu'ils avoient ouïes, & celles qu'ils avoient veuës, avant la mort de Iesus, sa sagesse, sa puissance, sa gloire; & puis ses infirmités, & ses opprobres; les contraires argumens de leur espoir, & de leur crainte. Ces objets si differents les entretenoient,*

leur

leur relevant, & leur abbatant le courage tour à tour. Quand ils pensoient à tant de sainteté, & de sagesse, à tant de miracles, & à tant de bonté, qu'ils avoient veu & touché en Iesus Christ, ils ne pouvoient quitter la creance qu'ils avoient eüe de sa grandeur, ni l'esperance des biens, qu'ils s'en étoient promis. Mais l'horreur, la honte, la mort, le sepulcre, où ils l'avoient veu depuis trois jours, leur arrachent incontinent ces douces pensées de l'esprit, & les faisoient disparoistre, comme si ce n'eust été qu'un songe agreable, dont à nôtre réveil nous reconnoissons la faulseté avecque regret. Mais ô bonté du Seigneur, qui ne laisse jamais ses chers enfans sans secours, tandis que ces deux personnes s'entretiennent de leurs peines, se communiquant inutilement l'un à l'autre leurs déplaisirs, leur étonnement, leur douleur, leurs doutes & leurs craintes, & n'apprenant chacun de la bouche de son compaignon que des choses plus capables de les embrouïller, que de les éclaircir; voici Iesus le sujet de leur entretien qui se joint à eux, leur apportant en sa presence divine le vrai remede de leurs maux; *s'étant approché*, dit l'Evangeliste, *il se*

il se mit à cheminer avec eux. D'où vous voyez, mes Freres, combien est veritable ce que le Prophete avoit predic de lui, qu'il n'éteindroit point le lumignon fumant, ni ne briseroit le roseau cassé; si-^{Esaie 42}gnifiant par ces mots la douceur & benignité dont il use envers les infirmes. Mais en cela mesme vous avez aussi un accomplissement de la promesse qu'il avoit faite aux siens de se trouver au milieu d'eux, toutes les fois qu'ils seroient ensemble en son nom. Il est vrai qu'il s'éloigne de ceux, qui parlent de lui & de ses mysteres avec un esprit de contradiction, qui n'ont disputent que pour s'en dégouter, & n'ont autre but que de trouver des difficultez en la verité, pour pouvoir accomplir sans remords de conscience, le desir qu'ils ont de la quitter: Sa vengeance poursuit ceux qui ont un si mal-heureux dessein; Au lieu de son Esprit il leur envoie celui de l'erreur & du mensonge; qui les affermit, comme Balaam autrefois, dans la passion de l'iniquité; & souvent des doutes où ils se joüoient au commencement, les pousse dans l'abyssme ou d'une grossiere superstition, ou d'une impieté brutale. Mais quant à ceux qui aiment le Seigneur Jesus, qui

204 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
qui affectionnent la verité, qui n'en de-
visent & n'en conferent que pour la
trouver, & l'embrasser, tels qu'étoient ces
deux disciples; à ceux-là il tend la main,
il vient volontiers au milieu d'eux, &
quelque foibles qu'ils soient, ne dédaigne
point de les soulager, les delivrant de l'a-
gitation où leur foiblesse les retient; &
les mettant sur le ferme d'une pleine &
entiere persuasion de son Evangile. Si la
compagnie, si la douceur, si la lumiere de
ce grand Sauveur nous est agreable,
chers Freres, attirons le au milieu de
nous par la bontè de nos discours, & par
la sincerité de nos intentions. Ne soyons
jamais ensemble sans parler de lui. Lais-
sons là ce monde, ses vanitez & ses or-
dures, qui remplissent ordinairement
toutes nos conversations. Car comme
c'est l'inviter & lui ouvrir la porte, que
de parler de lui; aussi est-ce le chasser, &
attirer son ennemi au milieu de nous,
que de nous entretenir du vice & du
monde. Les Démons president en telles
compagnies. Ils y enflamment les cœurs;
ils y embrasent la langue d'un feu sale &
infernale, au des-honneur de Dieu, &
à la perdition des hommes. Vous voiez
encore

encore que ce n'est pas assez de sanctifier au Seigneur Iesus, & à ses mysteres, les heures que nous nous treuons ici dans l'Eglise; Il nous demande aussi toutes les autres parties de nôtre vie. Soit à la maison, soit dehors, à la ville, & à la campagne, dans nos demetres & dans nos voyages, les fideles ne doivent jamais estre ensemble, sans penser en leur Seigneur; sans tascher de l'auoir au milieu d'eux. Car quant à lui il ne fait point de difference entre les heures & les lieux. Par tout où des ames religieuses traittent de ses mysteres en la crainte de Dieu, & avecque respect, c'est son temple & son autel; Il ne manque jamais d'y représenter fidelement sa diuinité: Et si son corps n'y vient pas, son Esprit y est toujours tres-assurément; bien que par fois ceux là mesme qu'il favorise de sa presence ne s'en apperçoivent pas sur l'heure. C'est ce qui arriva à ces deux fidelles. Car encore qu'ils l'eussent au milieu d'eux, ils ne le purent reconnoistre. Ce n'est pas qu'il fust invisible; ou que la forme ou la taille de son sacré corps fue changée; Il retint apres sa resurrection & conserue encore maintenant dans sa gloire, cette mesme forme

Marc 16.
12.

forme & nature en laquelle il avoit conversé en terre avec ses disciples, & en laquelle il avoit été crucifié. Et ce que dit S. Marc, qu'il se montra à ses deux disciples en une autre forme qu'il n'avoit fait à Marie Magdelene, se doit entendre ou de son habit & de sa façon, ou de l'opinion & des sens des personnes à qui il s'apparut, Marie l'ayant pris pour un jardinier, & ceux ci pour un voyageur étranger. Mais au fond il presentoit partout aux siens une seule & mesme forme de corps, & de visage, à sçavoir la sienne naturelle; & nous devons tenir pour des illusions toutes les apparitions, où l'on pretend qu'il se montre aux hommes sous des formes étrangères; & avoir pitié de l'erreur de ceux qui prennent pour lui une chose, qui a la forme d'une miette de pain, où d'une goûte de vin. A Dieu ne plaise qu'un si bon & si sage Seigneur se jouë de ses enfans, ou qu'il outrage ainsi sa propre gloire, renfermât sa nature celeste dans une si basse & si indigne image. Mais s'il avoit sa vraie forme, qu'est-ce donc qui empeschoit ces deux disciples de le reconnoistre? Deux nuits avoient elles effacé de leur esprit,

l'air

l'air & l'image d'une personne., qu'ils avoient si cheremēt aimée, pour ne point s'appercevoir que c'étoit Iesus qui se presentoit à eux? Chers Freres, ce n'étoit pas cela. L'Evangeliste nous apprend expressément la veritable cause d'un si étrange effet, en disant que *leurs yeux étoient retenus*. Iesus n'étoit point changé. Mais la veuë de ses disciples étoit altérée; de sorte qu'ils ne discernoient pas ce qu'ils voyoient, & n'y voyoient pas ce qui y étoit. C'est pourquoy ils le prennēt pour un autre. Il est vrai que le trouble extrême où étoit leur esprit, pouvoit avoir affoibli leurs sens, comme nous voyons tous les jours que les passions de l'ame, sur tout quand elles sont excessives, broüillent la lumiere des yeux, & apesantissent la subtilité des oreilles, & infectent le goût, & émoussent l'atouchement mesmes. Mais outre la passion une autre cause agissoit ici sans point de doute. C'est que le Seigneur qui les vouloit seulement instruire & les tirer doucement de l'erreur, & de la peine où il les voyoit, afin d'executer ce dessein, retint pour un temps la force de leurs yeux. D'où vous voyez que c'est de lui que de-

pend

208 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
pend toute la vigueur de nos sens. Nous en avons les facultez & les organes. Mais c'est le ciel qui nous en preste l'usage. Nos yeux & nos oreilles n'exercent leurs fonctions qu'autant que celui qui nous les a donnez, y verse les secrets rayons de sa benediction. Sans le secours de cette lumiere, nous ne jouissions d'aucune de ces excellentes facultez. Fideles, remerciez en donc le Seigneur, & reconnoissez que non seulement l'œil & l'oreille, mais chacun des services que vous en recevez à tous les momés en voyant, & en oyant, font de ses benefices; pour employer religieusement à la gloire une vie que vous tenez si entierement de sa grace. Et pensez encore en vous mesmes, que si les yeux du corps, quelque grande facilité que leur ait donnée la nature à voir & à discerner les objets, méconnoissent neantmoins ceux qui leur sont les plus familiers, quand le Seigneur arreste, ou retient le secours de son influence secrette; combien plus le sens de nos ames, ont besoin de sa divine lumiere, pour reconnoistre les choses intelligibles, & sur tout les spirituelles? Et priez en suite le Seigneur qu'il tienne tous vos sens ouvers, & sur
tout

tout les yeux de vos entendemens illuminez, afin que vous puissiez voir & discerner la lumière d'avecque les tenebres, & la verité d'avecque l'erreur. Ce n'est pas assez, ô divin Iesus, que tu te présentes à nous, & te mettes en nôtre compagnie, & que tu mettes devant nos yeux toute la gloire de ta resurrection & de sa vie. Nous ne verrons aucune de tes lumières, quelque éclatantes qu'elles soient en elles mêmes, & quelque près de nous que nous les ayons, si tu ne délies nos sens, & ne verses dans nos yeux une force celeste; & ne nous donnes soy-même de quoy voir ce que tu nous montres. Sans cela nous te reconnissons beaucoup moins, que ne firent ces disciples autrefois, quand tu leur retinas les yeux. Mais, chers Freres, ce ne fut pas proprement pour se cacher à ses disciples, qu'il leur retint alors les yeux. Ce fut un mystere de son amour, & une conduite de sa sagesse; qui voulut doucement preparer leur sens, avant que de se découvrir à eux; faisant peu à peu entrer cette lumière celeste dans leurs ames, & les instruisant de sa verité, avant que de la leur montrer sous nuë. Il les accoste; & s'acomodant

à l'opi-

à l'opinion qu'ils avoient de lui le prenant pour un étranger, il leur demande quelle est l'occasion de la tristesse qui paroît sur leur visage, & le sujet de leur entretien? Il sçavoit tout ce qui en étoit aussi bien qu'eux mesmes, & c'est ce qui l'amenoit là. Mais il use de cette conduite, afin de leur ouvrir le cœur, & de faire naître l'occasion de les instruire. Combien de fois traite-t'il les siens en la même sorte? leur adressant sourdement les lumières de ses enseignemens, & leur présentant des maîtres de sa piété en des personnes, où d'abord ils ne voyoient rien de semblable? Mais si la sagesse & la bonté du Seigneur paroît en cette demande, pour laquelle il s'ouvre la porte à l'instruction de ses bien aimez disciples, l'excez de leur trouble ne paroît pas moins en la réponse qu'ils lui font. Car Cleopas au lieu de répondre & de satisfaire à sa question, lui demande s'il est le seul étranger en Ierusalem, qui ne sçache point les choses, qui y étoient arrivées? Voyez, je vous prie, quelle est la nature des grandes passions. Elles occupent tellement nos ames, qu'elles nous font imaginer que tous les autres en sont pleins aussi

aussi bien que nous. Cleopas pensoit que
 chacun sçait la cause de son trouble ; Il
 lui sembloit que c'est une injustice de ne
 sçavoir pas une chose si grande & si im-
 portante. Il ne dispense aucun des habi-
 tans de Jerusalem de cette connoissan-
 ce. Il ne permet pas mesme aux étran-
 gers de l'ignorer. Il veut que tous sça-
 chent l'intérêt, qu'il y avoit. *Es-tu seul
 étranger dans Jerusalem, dit-il, qui ne sça-
 ches point ce qui s'est passé ces jours-ci ?* Ce
 que ce reproche étoit doux au Seigneur
 Iesus de s'ouvrir reprendre à Cleopas d'ig-
 norer ce qu'il avoit souffert lui mesme &
 que cette émotion lui étoit agreable
 qui portoit un evident témoignage de
 l'estime, que ses disciples faisoient de
 lui, & de l'extrême veneration en laquel-
 le ils l'avoient. Mais le Seigneur pour
 l'engager plus avant lui demande sans se
 descouvrir qu'elles étoient enfin ces cho-
 ses si celebres, dont il treuvoit étrange
 qu'il n'eust pas la connoissance. Sur quoy
 ces deux disciples lui ouvrant leur cœur,
 lui répondent, que c'étoit touchant Iesus le
*Nazaréen, qui a été homme Prophète, di-
 sent-ils, puissant en œuvres & en paroles de-
 vant Dieu, & devant tout le peuple.* Et

212 De la Résurr. du Saigneur IESVS,
comme nos Sacrificateurs & nos Gouver-
neurs l'ont livré en condamnation de mort &
l'ont crucifié; à quoy ils ajoutent, & res-
perions nous que ce fust celui qui devoit delivrer
Israël, & encore avec que tout cela t'est au-
jourd'hui le troisieme jour, que ces choses sont
venues. Mais aussi quelques femmes des nô-
tres nous ont fort étonnez, qui ont été de
grand matin au sepulcre; Et n'ayant point
trouvé son corps sont venues, disant, que
mesmes elles avoient veu une vision d'An-
ges, qui disoient, Qu'il est vivant. Dont aucuns
des nôtres sont alléz au sepulcre, & ont trouvé
ainsi que les femmes avoient dit; mais quant
à lui, ils ne l'ont point veu. Le cœur de ces
deux fideles disciples paroist tout nud
dans cette réponse pleine de simplicité
& d'ingenuité. Elle découvre franche-
ment leur foy, & leur doute; leur espe-
rance, & leur crainte; & parmi tout cela
leur amour en vers Iesus, & leur zele à sa
gloire, accompagné d'une sainte genero-
sité. Car premierement, ils lui rendent un
excellent témoignage, le nommant hom-
me Prophete, puissant en œuvres, & en paroles
devant Dieu & tout le peuple. Puis ils de-
clarent l'esperance qu'ils avoient en lui,
qu'il devoit estre le redempteur d'Israël;
& en

& en troisieme lieu, ils ne dissimulent point les choses qui la troubloient, sa mort & son enterrement; & enfin en quatriesme lieu, ils communiquent de bonne foy à cét étranger les raisons qu'ils avoient de ne perdre pas encore cette esperance. Leur foy se reconnoist clairement en ce que nonobstant tout le scandale de la croix de Iesus Christ, ils le tenoient encore pour un grand & puissant Prophete, & leur zele en ce que non contents de le croire, ils le declaroient mesme aux autres, communiquant franchement ces petites étincelles de la lumiere qui leur restoit, au premier venu, qui les mettoit sur ce discours, tâchant de les attirer & de les gagner à leur Maître. Car si vous considerez l'horreur de ce temps-là, & la fureur des Juifs, & la haine publique contre Iesus, & l'opprobre & l'infamie de son sacrè nom, vous avouërez que c'étoit beaucoup que ces deux hommes non seulement retiennent la creance qu'ils avoient eüe de la verité de son ministere, sans que la violence d'un si cruel orage l'eust éteinte; mais que d'abondant encore ils s'en ouvrent aux autres, la crainte de tout ce peuple

214 De la Résurre^{tion} du Seigneur IESVS.
ensage n'ayant peu forcer l'ambition & le
respect qu'ils avoient pour leur Maître.
Les Sacrificateurs, les Gouverneurs, &
tout Israël venoient de le condamner
comme un imposteur; & ces deus fidel-
les effaçant par maniere de dire l'abo-
minable eloge de cette inique sentence,
disent franchement au contraire que c'a
été un Prophete de Dieu pour montrer qu'ils
se le tenoient pas pour l'un de ces com-
muns & ordinaires ministres de Dieu; &
qui sa parole donne cette habitude, ils
ajoutent encore que c'étoit un Prophete
puissant en paroles & en œuvres devant
Dieu & devant le peuple. « C'est le titre
qu'il se. Estienne a donné à Moïse, le plus
grand de tous les Prophetes; & le type
singulier du Messie, au septiesme des
Actes, disant qu'il étoit grand en dits &
en faits. Et comme je prends les paroles
pour la predication, cette doctrine cele-
ste plene de verité & de sagesse divi-
ne, qu'il avoit presché aux Juifs, ravi-
sant les Anges & les hommes; destrui-
sant les plus ignorans; & confondant les
plus obstinez; aussi entens-je par ses œu-
vres, non seulement ses miracles, mais
aussi sa bonté, & sa sainteté, & tous ces
merveils

merveilleux effets d'une charité & pieté plus qu'humaine, qui reluisoient dans toutes les actions de sa vie. O sacrez seaux de la verité de la Prophetie de nôtre Iesus, quelle & combien puissantes étoit vôtre efficace dans les bonnes & saintes ames; puis qu'après une si hon-teuse croix, & dans l'horreur d'un scan-dale si enorme, vous ne laissez pas de ti-rer du cœur & de la bouche de ces deux disciples, cette glorieuse confession, que ce crucifié, l'approbé & la malédiction publique des Juifs, étoit néanmoins un grand Prophète: Puis que telle étoit & leur créance, & leur profession dans les tenebres mêmes de cette éclipse. Ames Chrétiennes quelle doit estre mainte-nant la nôtre, qui avons vu sortir ce grand Soleil des nuages qu'il cachèrent alors qui l'avois vu monter sur le trône de Dieu, & se plaindre en une souveraine gloire, malgré toutes les fumées de l'en-fer, & tous les bouillards de la terre? Mais comme nous donnons volontiers à Cleopas, & à son compagnon la lottan-ge de cette foy & de ce zèle; aussi ne de-vous vous pas dissimuler l'infirmité qui l'accompagne, & qui paroist premie-
rement

sement en ce qu'ils ne donnent à Iesus
 que la qualité de Prophete, que ceux de
 ses ennemis qui ont quelque reste de sens
 & de pudeur, ne lui ont jamais refusée;
 témoin Mahomet, & auant lui Rorphire
 mesme, qui * parmi toutes les horreurs
 qu'il vouloit contre le Christianisme, re-
 connoist pourtant que Iesus étoit un saint
 & divin personnage, conçoit de Dieu du-
 rant sa vie, & étoit au ciel apres sa mort.
 Pour rendre à ce Souverain Seigneur la
 gloire qui lui est due, il falloit dire qu'il
 étoit le Redempteur du monde, le Messie
 de Dieu, la Parole du Permeel, le Roy
 de gloire, le Prince du siecle à venir. Se-
 condement, l'imperfection de leur foy
 se voit encore en ce qu'ils difent. *Onespe-
 rians vobis quere se hinc qui deus dicitur
 Israëli;* & cela en deux facons; premie-
 rement pour le fond vaine de cette
 esperance, qu'ils en avoient eue & secon-
 dement pour son alteration & sa docen-
 dence. Car il est évident par l'opposition
 qu'ils font entre ce qu'ils avoient esperé
 de Iesus, & ce qui lui étoit arrivé, qu'a-
 vant sa mort ils se promettoient que le
 Seigneur rétablirait Israël en son ancien
 lustre, le délivrant de la servitude des
 Romains,

* Ensebe
 au 3. li-
 vre de la
 Demônstr.
 Evang. p.
 83.

Romains, & lui donnant la gloire d'un empire mondain. Et c'étoit l'imagination non de ces deux seulement, mais des Apôtres mêmes, comme il paroît par divers lieux de l'Évangile, & notamment par la question qu'ils lui font, qui seroit le plus grand en son Royaume, & la demande de la femme de Zebédée le suppliant qu'en son Royaume, l'un de ses enfans fust à sa dextre & l'autre à sa gauche. Et de cette erreur naissoit le scandale qu'ils prenoient de la croix du Seigneur; toutes les fois qu'il leur en parloit; ne pouvant accorder cette souffrance & cette mort avecque les victoires l'empire, & l'honneur, & la gloire terrestre qu'ils se promettoient de lui. *Après* Matth. 18.1. & 20.21.
parlé de soy, lui dit S. Pierre; *Cela ne t'avient d'aucun point;* & S. Luc nous adverte expressément au dix-huitiesme de cet Évangile, que quand il leur predict que le Fils de l'homme seroit mis à mort en Jérusalem avec une extrême ignominie; ils n'entendirent rien en ce discours, l'ombre de leur fausse imagination cachant à leur esprit le sens de ses paroles. Et après que sa mort même leur eut arraché la seconde de ces erreurs, à sçavoir la crainte qu'ils

Matth.
16.22.

Luc 18.
34.

qu'ils avoient eüe, que le Christ ne souffriroit point, elle ne peut pourtant leur ôter la premiere, à sçavoir qu'il releveroit l'état temporel d'Israël. Car un peu avant son Ascension ils lui demandent encore, quand ce sera qu'il rétablira le royaume d'Israël? &, tant il est difficile à l'homme de se défaire des prejugez & des opinions charnelles, ils ne furent tout à fait delivrez de cette grossiere imagination, qu'apres que le divin feu du ciel, dont Iesus Christ les baptisa, les eut purgez, & pleinement persuadez de la nature spirituelle du royaume du Seigneur. Mais je dis en second lieu, que cette esperance mesme qu'ils avoient eüe du rétablissement d'Israël par le Seigneur, fut entièrement ébranlée par sa passion. Et c'est ce que témoignent ces deux disciples, quand ils disent au temps passé *nous esperions*, & non au présent, *nous esperons*. Il est vrai que si ce choc si rude l'avoit grandement ébranlée, & comme portée tout à fait par terre, la parole des femmes & de S. Pierre, assurant que le corps de Iesus n'étoit plus au sepulcre, & le témoignage des Anges deposant qu'il vivoit, l'avoit un peu remise. Et c'est ce qu'ils signifient en la

219
en la dernière partie de leur réponse, où
ils proposent cette considération, qui les
tenoit en balance, suspendus entre la
crainte & l'espérance, entre la foy & l'in-
credulité. C'est tout ce que le Seigneur
vouloit sçavoir d'eux. Ayant tiré cette
confession de leur bouche, & voyant la
maladie de leur cœur combattre entre ces
pensées contraires, il y applique aussitost
les remèdes convenables, la censure, la
rémontrance, & l'enseignement. *Organs,*
dit-il, dépourvus de sens, & tardifs de
cœur à croire à toutes les choses, que les Pro-
phetes ont prononcées. Ne falloit-il pas que
le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il en-
trast en sa gloire ! L'avoué que la repre-
hension est vive & piquante. Mais aussi
faut-il reconnoître que leur faute étoit
grande, & leur stupidité étrange, & digne
d'être ainsi traitée. Car outre les Ora-
cles des Prophetes, qui avoient en tant de
lieux, & en termes si clairs, & avec des
types si illustres, prédit & préfiguré les
souffrances du Messie, Jesus les en avoit
lui mesme avertis par plusieurs fois, leur
denonçant expressément qu'il seroit cru-
cifié en Jerusalem, & qu'il ressusciteroit le
troisième jour. Et néanmoins apres tout
cela,

cela, ils demeurèrent aussi étonnez quand ils virent arriver la chose, que si jamais auparavant ils n'en eussent entendu parler. Il les blâme de deux choses : l'une qu'ils étoient dépourueus de sens; l'autre qu'ils étoient tardifs de cœur à croire l'Ecriture. Quant à la première, c'est yn reproche que le Saint Esprit fait par tout aux pecheurs; les nommant fols & insenséz, quelque sages & avisez qu'ils pensent estre. S. Paul en use ainsi envers les Galates, qui se laissoient piper aux faux Docteurs, & par leur persuasion mes-

Gal. 3.1. loient Moïse avec Iesus Christ. *Insenséz* dit-il, *qui vous a ensorceléz, pour faire que vous n'obeissiez à la verité?* En effet, quoy qu'en dist la chair & le monde, il n'y a point de folie ni de folenerie plus grande, que de rejettér la parole du Seigneur, & de lui opposer nos pensées, & nos imaginations, quelque bien fondées qu'elles semblent. *Quest* ces fideles, méritent d'estre appellez fols & destituez de sens, pour n'avoit pas compris ce que Dieu leur avoit revelé touchans le Christ en sa parole; de quels noms étoit digne la rage des Juifs, qui résistoient fierement à son conseil, & avoient esté si furieux, que

de

de crucifier le Seigneur de gloire ? Mais il ajoute qu'ils sont tardifs de cœur à croire toutes les choses que les Prophetes ont prononcées. C'est là la vraie source & de nôtre ignorance, & de tous nos autres maux, que nous ne pouvons abaisser nos cœurs sous le respect de la parole de Dieu, pour embrasser avec foy ce qu'elle nous propose. Nos fantaisies & celles des autres hommes nous semblent beaucoup plus croiables ; & là où l'Ecriture y est contraire nous aimons mieux feindre qu'elle est obscure, que de choquer nos sentimens pour l'amour d'elle. Or, chers Freres, cette reprehension du Seigneur est digne d'une singuliere consideration. Car premierement en ce qu'il appelle ses disciples insensés & tardifs de cœur, à cause qu'ils ignoroient le mystere de la croix, il nous montre que la vraie sagesse est de connoître la volonté de Dieu, & non les sciences & les industries du monde, qui ne sont que folie & vanité. Secondement, ce qu'il leur reproche leur pesanteur à croire les Prophetes, nous fait voir que la Sainte Ecriture est le tresor des mysteres de Dieu, & la vraie école, où il nous faut adresser pour les

222 *De la Résurrection du Seigneur IESVS.*
les apprendre. Il ne blâme pas les disciples de ne pas croire ce que dit l'Eglise: Ainsi n'avienne, car celle qui se glorifioit alors d'être l'Eglise, étoit une compagnie d'aveugles furieux; & hui, si on a la foy eust été se précipiter dans la forge & dans la perdition. Mais il les reprend de ne pas croire les Prophetes; signe évident que c'est par leur parole, & non par la prédication de l'Eglise de chaque siècle, qu'il faut juger de la folie, ou de la sagesse des hommes. De plus le Seigneur nous montre encore, que l'Ecriture est assez claire pour nous faire entendre la vérité qu'elle contient. Car, si elle étoit si obscure, que nul particulier n'en pût comprendre le sens; comment le Seigneur appellerait-il ses disciples des gens grossiers & sans entendement, pour n'avoir pas compris ce que disent les Prophetes? Serait-ce un procédé bien raisonnable que d'accuser un homme d'être ou brutal, ou incrédule, pour avoir manqué soit à entendre une énigme, soit à la croire? Et notez que c'est des prédictions des anciens Prophetes que parle notre Seigneur. Si c'étoit donc être sans intelligence & sans foy, que de
n'y

n'y avoir pas appris ce qu'ils disoient du Christ à venir; pour qui doivent passer ceux qui ne peuvent apprendre ces mysteres dans l'Evangile, où ils sont exprimez & representez dans une lumiere, qui surpasse d'autant celle du Vieux Testament, que la clarté du Soleil en plein midy est plus grande que celle des étoiles durant la nuit? Enfin d'ici mesme il paroist encote, que l'erreur des compagnies qui prennent le nom d'Eglise, n'exuse point les particuliers, qui vivent au milieu d'elles, s'ils combattent ou ignorent quelqueune des veritez de l'Ecriture. Toute la Synagogue où étoient nais, & où avoient été nourris ces deux disciples, tenoit que le Christ ne souffriroit point. Et neantmoins le Seigneur ne laisse pas de les reprendre rudement comme coupables d'une stupidité & incredulité tres-grande, pour n'avoir pas creu que le Christ souffriroit, attendu que les Prophetes l'enseignoient. Fideles, étudiez donc soigneusement cette parole pour vous garantir de ce blâme. Sondez les Ecritures, sans vous amuser à ceux qui les accusent d'obscurité. Croyez avec assurance tout ce qu'elles prononcent de
Dieu,

224 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
Dieu, & de son Christ. Autrement vous
aurez beau alleguer & les Pontifes, & les
Peres, & l'Eglise, & tels autres grands
noms, dont on épouvante les simples; le
Seigneur tient pour insensés & incredu-
les tous ceux qui rejettent ce que ses Pro-
phetes & ses Apôtres nous ont enseigné
dans ses Ecritures. Mais après cette rude
reprimande, il leur donne la lumiere de
son instruction. *Ne falloit-il pas, dit-il, que
le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il
entrast en sa gloire? Leur trouble venoit de
ce que Jesus avoit souffert, & encore une
mort si cruelle & si ignominieuse que
celle de la croix. Il leur sembloit que cela
ne s'accordoit pas avecque la qualité de
Messie qu'il avoit prise, & qu'ils avoient
creu lui appartenir; parce qu'ils ne con-
cevoient sous ce nom qu'une personne
glorieuse & triomphante, entierement
éloignée des bassesses & des opprobres
où ils avoient veu leur Jesus. C'étoit-là le
motif de toute leur doute; l'unique ori-
gine de leur scandale. Le Seigneur va
donc au devant & leur accordant que le
Christ devoit jouir d'une souveraine
gloire, il les avertit qu'avant que d'y entrer,*
il lui

Il lui falloit passer par une extrême souffrance; & qu'il ne devoit monter sur son throné que par les degrez de la croix. D'où s'ensuit que tant s'en faut qu'ils deussent s'étonner d'avoir veu mourir Iesus en cét opprobre, ou entrer pour cela en quelque doute de la verité de sa charge, que tout au contraire ces souffrances les devoient affermir dans la creance qu'ils en avoient, comme faisant la premiere & la principale partie de son ministere. Il ne leur declare point encore, quelle est la nature de cette gloire, où le Christ devoit estre élevé apres ses souffrances; à sçavoir spirituelle & celeste, & non temporelle ou mondaine, comme ils s'étoient imaginez. Il va au plus pressant, & se contente pour ce coup de les guerir de leur principale & plus pernicieuse erreur, en leur montrant qu'il falloit que le Christ souffrist; parce qu'en étant une fois persuadez, il leur seroit en suite fort aisé de comprendre le reste, en quoy il nous donne une excellente leçon de proceder judicieusement & avec ordre dans la deduction de la doctrine celeste; allant toujours aux articles les plus necessaires, & dont nos

auditeurs ont le plus de besoin d'estre informez. Au reste il ne dit pas simplement, qu'il étoit convenable ou bien seant que le Christ souffrist; comme il avoit dit autrefois parlant de recevoir le baptesme de Iean, qu'il lui étoit convenable d'accomplir toute justice. Mais il dit qu'il falloit qu'il souffrist, par ce que l'un n'étoit que de la bien-seance; au lieu que l'autre est de la nécessité. Il pouvoit estre le Christ, & nous sauver sans recevoir le baptesme de Iean, ni s'assujettir aux disciplines ceremonielles de la Loy. Mais il n'étoit pas possible qu'il fust nôtre Christ, ni qu'il nous rachetast sans mourir. (l'avouë que le Fils de Dieu est mort volontairement, & non necessairement. Car nulle autre force, nulle autre raison que celle de son amour, ne l'a obligé à se faire nôtre Mediateur, ou à entreprendre la redemption du monde. Mais l'ayant une fois entreprise, & ayant vestu cette charge, il a fallu necessairement qu'il souffrist pour s'en acquitter: Comme il est en la liberté d'un homme de ne pas employer son argent pour un debiteur insolvable; mais quand il s'est une fois constitué son pleige, les Loix l'obligent

gent nécessairement à satisfaire pour lui
 Et que l'on ne m'allègue point, que c'est
 la volonté & le decret de Dieu, & non la
 raison ou la nature de la chose meisme,
 qui a rendu la souffrance de Christ, ne-
 cessaire. L'avoué que Dieu l'a ainsi voulu
 & ordonné, & qu'il en avoit meisme
 declaré sa volonté en diverses manieres
 avant que de l'executer. Mais ce veut
 loir & ce decret de Dieu est un argu-
 ment tout évident de la nécessité de la
 chose. Car pourquoy l'eust-il voulu &
 ordonné, si elle n'eust été nécessaire?
 Les inclinations & les volontez natu-
 relles de Christ y repugnoient; elles desir-
 roient que cette coupe passast arrière de
 lui; Elle choquoit la raison & le sens
 commun des hommes. Comment donc
 cette souveraine sagesse, qui ne veut rien
 qui ne soit parfaitement raisonnable,
 eust elle consenti sans nécessité à un évé-
 nement si scandaleux? Mais l'amour du
 genre humain, qui ne se pouvoit sauver
 sans cela, y a ployé la volonté & du Père
 & du Fils; Car c'est une loy éternelle
 gravée haut & bas dans toutes les parties
 de l'univers, que le peché doit estre
 puni, & la justice contraincée, de sorte que

le Christ ayant entrepris de sauver les hommes pecheurs pour satisfaire à la charité du Pere envers eux, il a fallu de nécessité qu'il expiast leurs crimes, c'est à dire qu'il répandist son sang pour eux & en leur place. C'est ce que le Seigneur remontre à ses chers disciples, quand il leur dit ici avecque tant de vehemence, *Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses?* Comme s'il eust dit, C'étoit une chose de tout point nécessaire. Il ne pouvoit à moins que de se grand aneantissement satisfaire aux devoirs de sa charge, ni executer l'oeuvre qu'il avoit entreprise. Car dans le stile du Saint Esprit, qui est celui du langage Hebreu, l'interrogation a la force d'une affirmation vehemente. Mais pour leur faire plus doucement entrer dans l'esprit une proposition si difficile, il leur fit voir au long par l'Ecriture, que Dieu l'avoit ainsi proposée dès le commencement; rapportant & les oracles & les types, où les souffrances du Christ avoient été soit predites, soit représentées plusieurs siècles avant leur evenement; Et c'est ce qu'entend l'Evangeliste quand il ajoûte, que *commençant par Moïse, & finissant par tous les Prophetes*

Prophetes, il leur declaroit en toutes les Ecritures les choses qui estoient de lui. Car je rapporte cela non generalement à tout ce que le Vieux Testament avoit predit du Christ à venir; mais particulièrement à ce qui regardoit ses souffrances, & sa resurrection; la liaison de ces versets avecque les precedens requestant evidemment, que nous le prenions en ce sens. Il donnoit à ces deux disciples la mesme instruction, qu'il leur donna depuis à tous ensemble, comme S. Luc le rapporte si apres, en leur disant, *Il est ainsi écrit; &* Luc 24. *ainsi falloit que le Christ souffrist & resuscitast des morts le troisieme jour.* D'où vous voyez, mes Freres, que la traye methode de bien enseigner l'Evangile est en le comparant avecque Moïse & les Prophetes; rapportant les veritez presentes à leurs vieilles figures, en mesurant les corps de la nouvelle alliance avecque les ombres de l'ancienne, & confrontant les vivres images que Christ nous a données aux derniers siecles avecque les crayons que Moïse en avoit tirez des jadis. Car ce n'est pas en vain, ni sans un profond dessein, que Dieu a fait marcher tant de peres devant son Fils; &

235 De la Resur. du Seigneur IESVS.

qu'il nous a conservé leur voix & leurs
tableaux dans les livres du Vieux Testa-
ment. Il l'a fait tout expres, afin que nous
y ayons la demonstration & la justi-
fication de l'Evangile; étant evident que
ce rapport qui paroist entre les predi-
ctions & les evenemens, les copies & les
originaux; les modelles & les choses
mesmes, ne peut estre sinon l'ouvrage de
la souverainé & eternelle sapience. Et
plus au Seigneur que nous eussions ici
ce divin discours de Jesus, qui remplit
les cœurs de ces deux disciples d'une
nouvelle flamme de joye, de foy & de
zele; tant il leur montra clairement les
merveilles de ses mysteres dans les Ecri-
tures. Mais puis qu'il n'a pas voulu que
son Evangeile nous le representast, soit
pour exercer nôtre foy, soit pour quel-
que autre raison qui nous est inconnüe;
essayons de trouver nous mesmes dans
les Prophetes, ce qu'il y fit alors remar-
quer à ses disciples. Certainement pour
peu que vous y apportiez d'affection, il
ne sera pas difficile d'y découvrir pres-
que par tout, la croix de Christ, & ses sa-
lutaires souffrances. C'est. Adieu endormi
à qui. Dieu ouvre le cœur pour en tirer
son

son Eve; nous peint dès d'entrée que l'Eglise naistroit de la mort & des playes de son Christ; & de que nous voyons un peu apres que la semence de la femme brisera la teste du serpent, & que le serpent lui brisera le talon; qu'est-ce sinon une prediction de la sanglante victoire, que le Messie a remportée sur Satan; l'écrasant à la verité, mais par les souffrances, qu'il a subies en sa plus basse nature? Cette peau enlevée par la main de Dieu de dessus le dos d'une brebis pour en couvrir la nudité de l'homme, est aussi un embleme de la robe mystique de notre justice & de notre salut, qui coûte la vie au vrai Agneau de Dieu. Abel tué par son frere, Ioseph vendu par les siens, & de la fosse élevé sur le throne, Noë enseveli dans une arche pour conserver le monde, & devenir le Pere d'un second univers, Isaac immolé & ressuscité sur la montagne de Moria, & le belier envoyé du ciel & sacrifié en sa place, & Iacob acquérant des femmes au prix d'une laborieuse servitude, & l'agneau tué en Egypte pour sauver les premiers nez d'Israël, & le serpent élevé sur le bois pour guerir Israël, étoient autant de figures

132 De la Resurr. du Seigneur IESVS:
de la mort & du sacrifice du Messie. l'en
dis autant des victimes de l'ancien taber-
nacle, qui orioient toutes hautement que
notre salut ne se pouvoit acquerir que
par le sang; que le Messie par consequent
répandroit le sien, puis qu'il devoit con-
server le nôtre. Samson represente la
mesme verité d'une autre sorte, pendant
gayement sa vie pour accabler les enne-
mis de son peuple; & David passant par
mille & mille morts avant que de s'as-
seoir sur le trône d'Israël; & Iouis jetté
dans la mer pour appaiser l'orage, en-
glouti & vomí par la baléne avant que
de convertir les Gentils. En fin à peue y a-
t'il aucune delivrance tant soit peu nota-
ble (& toutes celles qui sont notables fi-
guroient le salut de Christ) où vous ne
voyez quelque enseignement de ses souf-
frances. Et qu'il fallist ainsi prendre ces
figures, les oracles celestes le monstroient
clairement predisant expressement que
le Christ seroit navré pour nos forfaits,
froussé pour nos iniquitez, meurtri pour
notre guerison, affligé, mené à la tuerie,
enlevé de la force de l'angoisse, & de la
condamnation, retranché de la terre des
vivans; qu'il mettroit son ame en obla-
tion

Esle 53.

tion pour le peché, qu'il épandroit sa vie à la mort, qu'il porteroit les pechez de plusieurs, qu'il seroit retranché, & non pour soy. Mat. 9. Je n'aurois jamais fait, si je voulois ici ramasser tout ce qui se peut dire sur ce sujet. Ce peu que nous avons touché suffit pour justifier ce que dit le Seigneur à ses disciples :  pour montrer qu'ils étoient vraiment dépourvus de sens, & tardifs de cœur à croire, puis qu'après tant d'averissemens si précis, & si expres, ils se scandalizoient encore de sa mort, & de son opprobre. Dieu vueille, Freres bien-amez, que cette leçon nous soit aussi utile qu'à eux : qu'elle allume un semblable feu dans nos cœurs, de foy & d'amour envers ce divin crucifié ; de charité & de bien-vueillance envers tous les disciples. **Que la croix nous edifie**, ainsi qu'elle scandaliza les hommes au commencement ; que ce soit notre consolation & notre joye ; au lieu qu'elle fut la cheute & la ruine de plusieurs. **Qu'elle nous soit un argument de sa verité**, & une preuve de sa charge ; qu'elle nous attire à lui, au lieu qu'elle en degoute les autres. **Cette croix, ô amos fideles, est la source de votre vie, & le fondement**

10

L. 3. 41
p. 9.

23

L. 20. 119
p. 19

234 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
dement de vôtre immortalité. Cette
croix a brisé la teste de vos ennemis ; elle
a defait les demons ; elle a desarmé la loy ;
elle a esteint l'enfer ; elle a vaincu la
mort ; elle a sanctifié le sepulcre ; elle a
ouvert le ciel & acquis le sanctuaire
de l'éternité. (Benissez un supplice si sa-
lutaire ; une ignominie si glorieuse , &
vous soubvenez que c'est pour vous qu'il a
fallu que le Fils de Dieu fust cloué à ce
triste bois.) O incomprehenfible mer-
veille de la divine charité ! Vous ne pou-
viez estre garantis de la mort , si le Roy
de gloire ne la souffroit pour vous, Vne si
dure condition ne l'a peu empescher
d'entreprendre de vous sauver. Il a
mieux aimé mourir sur une croix , &
vous voir vivre dans le ciel , que de
jouir de son ciel & vous voir dans les
enfèrs. Au nom de Dieu, Chers Freres,
ne soyez pas si ingrats que de ne point
aimer un Redempteur si aimable. Em-
brassez-le au sortir de ce grand combat,
où il est entré pour vous. Adorez-le
& admirez la lumiere, qu'il nous apor-
te de ce tombeau , d'où il est resuscité
en une nouvelle & immortelle vie. Sui-
vez-le & conversez avecques lui dès
mainte-

maintenant en pureté, en justice, en
saincteté, afin d'avoir quelque jour part
en la joye, en la gloire, & en l'éternité
de son Royaume celeste. Dieu nous en
fasse la grace. AINSI SOIT-IL.

DE LA



DE LA
RESURRECTION
 DE NOSTRE SEIGNEUR
 IESVS-CHRIST.

SERMON DEUXIESME.

Sur les versets 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35.
 du Chap. X X I V. de l'Evangile
 selon S. Lvc.

28. Ainsi ils approcherent de la bourgade, où ils alloient, mais lui faisoit semblant d'aller plus loin.

29. Parquoi ils le parforcerent, disans, Demeure avec nous; car le soir commence à venir, & le jour est desja decliné. Il entra donc pour demeurer avec eux.

30. Et avint que comme il 'étoit à table avec eux, il prit le pain, & rendit graces, puis l'ayant rompu le leur distribua.

31. Adonc leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent, mais il se dissipa de devant eux.

32. Alors ils dirent entr'eux, Nôtre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous

à nous par le chemin, & nous déclarois les Ecritures ?

33. *Et se levant au mesme instant, ils retournerent en Ierusalem, où ils trouverent les onze assemblez, & ceux qui estoient avec eux.*

34. *Qui disoient, Le Seigneur est vraiment ressuscité, & s'est apparu à Simon.*

35. *Dont ceux-ci aussi reciterent les choses, qui leur estoient advenues en chemin, & comment il avoit esté reconnu d'eux en rompant le pain.*



H E R S. F A R R E S ;

Bien que toutes les actions de Iesus Christ, tandis qu'il a esté en la terre, soient dignes d'une tres-grande consideration, comme étant plenes d'une bonté, sagesse, & justice divine; neantmoins entre les autres celles qu'il a faites depuis la resurrection doivent estre pesées avec une singuliere & extraordinaire attention; soit par ce qu'elles s'exerçoient par une nature humaine, delivrée des infirmités, dont elle avoit esté enveloppée avant

238 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
avant la croix ; & deormais revestue
d'immortalité ; soit parce que c'étoient
les dernières de la vie qu'il passa sur la
terre ; nôtre esprit ayant accoustumé de
ne rien remarquer plus curieusement
dans la vie des grands hômes , que leurs
dernières actions & paroles : soit enfin
parce qu'elles nous sont tres utiles, étant
toutes autant d'appuis de nôtre foy, & de
fondemens de nôtre pieté , entant que
ce sont de claires & irrefragables prou-
ves de la resurrection & de la divinité
du Seigneur. Ces jours se devant donc
particulierement employer à les méditer
selon l'usage de tous les Chrétiens , qui
les ont consaerez à la memoire de ce
grand mystere ; j'ai choisi , Chers Freres,
le texte que vous avez entendu , pour
estre le sujet de cét exercice , parce qu'il
contient l'une des plus memorables , &
des plus merveilleuses actions du Fils de
Dieu depuis sa resurrection. C'est que le
jour mesme qu'il ressuscita, ce divin Sei-
gneur n'ayant rien plus à cœur , que l'in-
struction de ses disciples , nécessaire &
pour sa gloire, & pour le salut du monde,
en voiant deux partir de Ierusalem pour
se retirer en Emmaüs , afin de leur faci-
liter

Hter la creance de la verité, & se mani-
 fester plus commodement à eux, se mit
 en leur compagnie, sans qu'ils le recon-
 nussent; & ayant pris son temps leur de-
 clara par le chemin, que les souffrances
 de Christ avoient été ordonnées dans le
 conseil de Dieu, & predites en ses Ecri-
 tures, & ne devoient point par conse-
 quent les troubler, ni ébranler l'espe-
 rance qu'ils avoient conceuë de lui. Et
 apres leur avoir levé ce scandale, il leur
 fit l'honneur d'entrer dans leur maison,
 comme ils furent arrivez en la bourga-
 de; où s'étant mis à table, il se découvrit
 à eux; & apres ce témoignage de sa di-
 vinité & de son amour, se retira prom-
 ptement de leur presence, laissant leurs
 cœurs pleins de tant de consolation, de
 foy, & d'ardeur, que piquez de ces se-
 crets éguillons ils partirent à l'heure
 mesme, & retournerent en Jerusalein, où
 ils firent part de leur bon-heur aux Apô-
 tres, & aux autres disciples leurs confre-
 res. A la verité, je ne vous ai leu, que la
 dernière partie de cette sainte histoire;
 parce que le temps destiné à ces actions,
 ne suffiroit à vous l'expliquer toute en-
 tiere; & peut estre y en a t'il parmi vous
 qui

240 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
qui se souviennent qu'autresfois nous en
avons ici exposé le commencement.
Mais cette fin que vous en avez enten-
duë, nous fournira assez d'enseignemens
de pietè , & de consolation spirituelle,
pour remplir cette heure ; si nous appor-
tons en cette meditation le zele, & l'at-
tention que merite un tel sujet. Pour
vous y aider, nous considererons par or-
dre toutes les parties du tableau, où la
plume de l'Evangeliste nous l'a represen-
tè; premierement, comment le Seigneur
s'arresta avec les deux disciples dans la
bourgade d'Emmaüs ; secondement ,
comment ils le reconnurent ; en troi-
sième lieu comment il disparut ; & en
suite la merveille & le discours des deux
disciples ; leur retour en Ierusalem, & l'é-
tat où ils treuverent les Apôtres ; & en-
fin la communication qu'ils eurent les
uns avecque les autres. Ce sont là les six
points, que nous traiterons en cette
action, si Dieu nous daigne assister de
cette grace salutaire, que nous lui avons
demandée, & que nous lui demandons
encore pour l'amour de son Fils Iesus
Christ nôtre Seigneur.

Pour donc deduire le tout en cét ordre,
l'Evange-

dernes avocats de la fourberie & des
 équivoques, ont abusé de ce texte pour y
 fonder leur fraude. Mais à Dieu ne plai-
 se, que le mensonge treuve de la faveur
 dans les actions de celui qui est la vérité;
 ou que le parfait & souverain patron de
 la sincérité ait fait ce qu'il nous défend,
 ou qu'il y ait eu de l'obliquité dans les
 faits de celui, en la bouche duquel n'a point
 été mesurée de fraude. Pour le montrer, je
 n'aurai pas ici recours à la subtilité de
 Saint Augustin, qui pour défendre cette
 action l'évase en allegorie, prétendant
 que ce que fait ici le Seigneur, fut une fi-
 gure, par laquelle il representoit ce qu'il
 accomplit depuis; & que ce plus loint-
 rain voyage dont il fit semblant, étoit
 l'image de son trépas dans le ciel, où il
 monta quarante jours apres. L'avons
 que cette resurrexion est tirée de trop loins
 & qu'il étoit difficile; pour ne pas dire
 impossible à des deux disciples, de pren-
 dre l'action du Seigneur en un tel sens.
 Sans donc en venir là, je dirai seulement
 qu'à considérer cette action en elle mes-
 me, il n'y a rien eu en elle d'oblique ni
 de frauduleux. Et pour la bien enten-
 dre, il faut sçavoir que le mensonge n'est
 autre

Es. 53. 9.

Et I.

Pierre. 2.

22.

autre chose qu'une contrariété entre la pensée de notre cœur, & ce que nous faisons paroître au dehors, soit par nos paroles, quand nous disons le contraire de ce que nous avons au cœur; soit par nos actions, quand nous en faisons qui signifient le contraire de ce que nous avons dans l'ame. Mais me direz vous, le Seigneur en cet endroit ne fait-il pas le contraire de ce qu'il avoit en la pensée? Premièrement il semble que l'Évangéliste le pose ainsi expressément, disant qu'il fit semblant d'aller plus loin. Car faire semblant d'une chose est faire paroître au dehors, que l'on a une pensée, ou un dessein, que l'on n'a pas en effet. Puis après, la chose mesme le montre ainsi ce semble, évidemment. Car de quelque façon que l'on prene les termes employez par l'Évangéliste, si faut-il pourtant avouer qu'ils signifient qu'au lieu que les deux disciples s'arrestoient à Emmaüs, le Seigneur se mettoit en action de passer outre, de les laisser là, & d'aller plus loin. Or cela n'est-il pas contraire à ce qu'il avoit en la pensée, & qu'il fit en effet, puis qu'il s'arresta avec les deux disciples, sans passer outre pour lors, come

nous l'apprenons par la suite de ce texte? Chers Freres, pour commencer par cette derniere objection, d'où dépend l'éclaircissement de toute la difficulté, je respons que de vrai le Seigneur voyant ses disciples s'arrester, ne s'arresta pas comme eux, mais que prenant congé, & levant le pied il se preparoit à passer outre; & c'est ce que l'Evangeliste appelle *faire semblant d'aller plus loin*: & j'avoüe encore que cette action procede quelque fois d'une ferme & arresterée resolution de passer outre. Car c'est justement ce qu'eust fait le Seigneur, s'il eust eu intention d'aller plus loin. Mais j'ajoute que cette action n'a pas toujours necessairement ce sens là; elle signifie quelquefois seulement une volonté conditionnée de passer outre, si ce n'est que l'on soit instamment requis de demeurer; ou le dessein que l'on a d'essayer & de reconnoistre la volonté de ceux avec qui l'on agit ainsi. Car il en est des actions tout de mesme que des paroles. Les paroles selon les diverses manieres, dont nous les rangeons, & prononçons dans nôtre langage, ont des sens differens, & quelque fois mesme contraires: comme
quand

quand pour signifier qu'un homme est méchant nous disons, *ô l'homme de bien* : Quelquefois nos paroles excèdent la vérité de ce que nous voulons signifier; comme quand les Israélites, pour signifier que les villes de Canaan étoient fortes & murées de murailles extrêmement hautes; dirent, *qu'elles sont closes* Deut. 2. *jusqu'aux cieux*; & il y a une infinité d'autres manières de parler semblables dans notre langage, que les maîtres de la Grammaire & de l'éloquence ont soigneusement remarquées, & qu'ils appellent communément *tropes*, ou *figures*. Je dis donc qu'il y a des actions qui sont sujettes à la mesme ambiguë, & qui signifient quelquefois des choses & des pensées diverses, ou mesme contraires; selon le différent air qu'on leur donne; & les diverses circonstances, qui les accompagnent. Notre Seigneur n'écoute point la Cananéenne; il ne luy répond rien; il fait plus; il la rebute, & lui dit qu'il n'est pas à propos que les chiens ayent le pain des enfans. Et néanmoins il n'y a personne qui ne voye, & n'avouë que cette sienne action signifioit, non une ferme & arrêtée volonté de lui refuser

*Matth.**15. 21. 22.**Jahr.*

cōstances: découvrant ce qu'elles signi-
 fient, l'on ne peut raisonnablement sou-
 enfer celui qui les fait, de fraude: ou de
 menterie, sous ombre que quelquel fois on
 les employe en autre sens: Or il est evi-
 dent que celle du Seigneur en ce lieu est
 de ce rang-là; signifiant non précisément
 qu'il eust intention d'aller plus loin, mais
 seulement qu'il passeroit outre, si les prie-
 res & les instances de ces deux disciples
 ne l'obligeoient à s'arrester-là. Et quant
 à ce que l'Evangeliste dit: qu'il se sem-
 blant d'aller plus loin, c'est un terme qui
 ne faut pas presser; & qui exprime seu-
 lement l'apparence; & signifie le fond de la
 chose; signifiant simplement que le Sei-
 gneur fit en cette occasion tout de même
 me qu'il eust fait, s'il avoit voulu aller
 absolument plus loin. On est de bon qui s'est
 scrupule de dire parlant
 de cette circonstance, dont nous venons
 de rapporter l'accomplissement que le Seigneur
 faisoit semblant de lui vouloir refuser
 la grace, qu'elle devoit avoir qui s'accro-
 che sur ces termes, si l'Evangeliste qui
 recite cette histoire, s'en étoit servi. Et
 néanmoins nous avons qu'il n'y a
 aucune fraude, ni dissimulation en si pro-
 prement

Marc 6.
46.

prement nommée dans l'action de nôtre Seigneur. Et quand S. Marc ayant raconté que le vaisseau des disciples étoit agité de la tourmente, ajoute que le Seigneur vint à eux sur la mer, & les vouloit passer; qui ne voit qu'il eust peu dire tout de mesme qu'il faisoit semblant de les vouloir passer; sans entendre par là autre chose, sinon qu'il faisoit ce qu'il eust fait, si au fond il eust eu la volonté & le dessein de passer outre? Soit donc conclu que ni les termes de l'Evangeliste, ni le fait du Seigneur n'induisent nullement ce que prétendent les avocats du mensonge, qu'il y ait eu aucune fraude ni obliquité dans cette action de nôtre Seigneur, & que par conséquent elle ne favorise nullement les déguisemens, ni les mensonges & equivoques de ces gens qui se donnent la licence de figurer au dehors le contraire de ce qu'ils tiennent caché au dedans de leur cœur; & cela avec des paroles, & des actions qui ne peuvent raisonnablement s'entendre autrement; ni l'usage, ni les loix de Dieu & des hommes ne permettant point, qu'on les prene en un autre sens; & nul de ceux qui les voyent, ou qui les

écoutent

écoutent ne les pouvant interpreter
 que de cette sorte. Mais cette dispute
 étant éloignée de nôtre sujet, & n'estant
 pas fort obscure au fond, puis que ce n'est
 que la passion & que l'interest de la chair,
 qui y forment de la difficulté, je reviens
 à mon texte; où l'Evangeliste nous dit,
 que les disciples voyant que le Seigneur
 faisoit semblant d'aller plus loin, le for-
 cerent, disans, *Demeure avecque nous; car le*
soir commence à venir, & le jour est de ja de-
cliné. Quand il dit, qu'ils le forcèrent, ou
 le contraignirent, il entend non qu'ils lui
 firent violence, ou qu'ils l'arrestèrent
 malgré qu'il en eust; mais que par l'in-
 stance, l'ardeur & la franchise de leurs
 prieres ils l'obligerent à demeurer avec Act. 16.
 eux; au mesme sens que ce mesme au-
 theur dit dans le livre des Actes, que Ly-
 die contraignit Paul & sa compagnie; c'est à
 dire qu'à force de prieres elle les retint Gen. 19
 chez elle; & dans la Genese dans un fait
 tout semblable à celui-ci, Moïse dit des
 deux Anges envoyez pour ruiner Sodo-
 me, que Lot les contraignit d'entrer en sa
 maison; c'est à dire qu'il les pressa tant &
 si instamment, qu'ils firent en finee qu'il
 desiroit. Pour obtenir cette grace du
 Seigneur,

Seigneur, les deux disciples lui représen-
 tèrent, qu'il se faisoit tard, & que s'il passoit
 outre il se mettroit en danger d'estre sur-
 pris par les tenebres, dans des lieux éloi-
 gnez de son logement. Pauvres gens ils
 ne pensoient pas que ce fust le Soleil de
 justice, qui fait le jour par tout où il est, &
 que la nuit ne peut jamais envelopper. Ils
 ne pensoient pas que c'étoit le Seigneur,
 qui est par tout en seureté, autant en la so-
 litude, que dans les villes les plus habi-
 rées. Ils craignoient pour lui, & ils de-
 voient craindre pour eux mesmes. Ce
 qu'ils ajoutent que le jour est desja de-
 cliné est pour éclaircir ce qu'ils avoient
 dit que le soir commençoit à venir; parce
 que dans leur langage le soir, ou le vespre
 signifie toute la partie du jour, qui se passe
 depuis midy jusqu'à la nuit. C'est pour
 dire que l'apresdinée étoit desja fort
 avancée, & que le Soleil alloit au cou-
 chant. Et peut estre que le desir de rete-
 nir le Seigneur, leur fait haüsser & ampli-
 fier cette pensée; ce qu'ils eurent le temps
 de retourner en Ierusalem (comme nous
 l'entendrons cy apres) montrant, ce sem-
 ble, que le jour n'étoit pas si fort avancé,
 qu'il n'en restast encore quelques heures.

Le

Le Seigneur vaincu par une si noble et si
 innocente prière, leur accorde ce qu'ils
 demandent; & *en* pour *de* *de* *de* *de* *de*
 eux. O divine bonté du Maître! & admi-
 rable bon'heur des disciples! Le Maître
 se rend incommode au désir des bons; de
 toute cette image de résistance qu'il leur
 oppose quelquefois, n'est qu'un mystère
 de son amour, pour de quelque chose de
 pour en flammer leurs prières, & pour
 éprouver la constance de leur prière. C'est
 ainsi qu'il voulut que Jacob l'innocent
 sa benediction; & la Cananienne plaques
 rison de sa fille. Qui refuse à son
 le pressions, prenant plaisir à nous faire
 huer comme chiens, par les efforts d'un talon
 de la d'une chatagence, par son orgueil.
 Fuyez, qui avez appris ces secrets dans
 son école, ne vous effrayez point, quand
 il traitera de cette sorte, priez vous
 supplie le Seigneur de passer avec vous, & laissez
 le Seigneur s'en aller, & ne vous en allez
 ces disciples, & ne le quittez point, & si
 ne soient en elle, & vous pour y habiter,
 & s'y faire connaître, & vous en non, Sei-
 gneur, ne nous laissez jamais, & puis add ce
 as d'argne nous non fer de la compagnie
 vieilles aussi habiter dans nos maisons

Entre

Entre sous ces miserables toits, & nous y découvre tes mysteres, & te manifeste à nous : que nous y contemplions ton visage, & y apprenions avecque joye qui est ce doux & debonnaire Seigneur, qui nous a ouvert tant de merveilles. La nuit s'approche ; Les tenebres vont couvrir la terre. Ne nous abandonne point dans cette horreur : car c'est nous qu'elle menace ; Quant à toy, Seigneur, tu portes par tout la lumiere & la joye avecque toy. Demeure donc avecque tes serviteurs ; que ta presence les assure ; que ta bouche les instruisse ; que ta main les repaïsse ; que ta parole les éclaire. C'est là, Chers Freres, ce qu'il nous faut dire au Seigneur ; & si nous le pressons ainsi, il nous accordera nos desirs tres assurément, selon sa gracieuse promesse, qu'il ouvre à celui qui heurte ; qu'il entre chez celui qui l'appelle, & qu'il est au milieu de tous ceux qui s'assemblent en son nom. Mais considerez aussi le bon heur de ces deux disciples. Ils arrestent chez eux le Prince de vie & de gloire, & sous l'image & l'habit d'un pauvre voyageur, ils logent le Seigneur de l'univers. L'Apôtre en l'Épître aux Hebreux exalte l'hospitalité,

Heb. 13.2.

lité, de ce qu'elle a fait loger des Anges à
 quelques uns sans qu'ils en sceussent rien.
 Elle procura beaucoup plus d'avantage à
 ces deux-ci. Car elle amena dans leur
 maison, non un Ange, mais le Souverain
 Monarque des hommes & des Anges.
 Fideles, imitez leur charité, si vous desi-
 rez d'avoir part en leur benediction.
 Ouvrez vos maisons aux étrangers; Ne
 les y recevez pas seulement. Attirez les
 y; allez au devant d'eux, comme Abra-
 ham; Forcez-les d'entrer, comme ces
 deux disciples. Contraignez-les comme
 Lydie. Car le Seigneur aime une ardente
 charité; celle qui presse les hommes de
 recevoir ses assistances; & non celle à
 qui il les faut arracher par force. Sur
 tout ayez soin de ceux qui sont capables
 de vous instruire en la parole; de vous
 expliquer les mysteres de la croix; & de
 vous montrer Iesus Christ dans les Ecri-
 tures. Qui sçait s'il ne vous arrivera point
 d'avoir le Seigneur lui mesme en leur
 personne? Que dis-je, qui le sçait? Non
 Chers Freres, n'en doutez point; Toutes
 les fois que vous recevez un des servi-
 teurs du Seigneur, un de ses plus pauvres
 membres, vous le logez lui mesme, Il sera
 chez

chez vous, & à vostre table aussi bien
 qu'il fut à celle des disciples en Emmaüs.
 Que si vous ne l'y voyez point, aussi ne
 faisoient ils pas non plus du commencement.
 Mais si vos sens ne l'y peuvent ap-
 percevoir, votre foy certes, l'y doit bien
 connoître, puis que sa parole nous pro-
 met que qui reçoit ses seruitours, le re-
 çoit, & que *quiconque accueille l'un des*
plus petits de ses freres, il le accueille lui mes-
me. Et si vous n'y appercevez pas le
 Seigneur dès l'entrée, il se fera bien sent-
 tir à vous par la vertu de la divine presen-
 ce. C'est ce qui arriva aux deux disciples.
 Car le Seigneur conçut de leur docilité,
 de leur affection, & de leur charité, se dé-
 couvrit enfin à eux, & leur fit voir vi-
 vant celui qu'ils croyoient mort. Et ainsi,
 dit l'Evangéliste, *quois comme il estoit à table*
avec eux, il prit le pain & rendit grâces, puis
l'ayant rompu, le leur distribua. Mais leurs
yeux furent baissés, tellement qu'ils le recon-
nurent. Quelques uns des Docteurs de la
 communion Romaine prétendent que ce
 pain distribué par le Seigneur à ces deux
 disciples, fut celui de la sainte Euchar-
 dont ce qu'ils disent, il loy admiuistra
 le Sacrement, & abolis au suite de
 ce passage

Math. 10.
 40. & 25.
 38-40.

passage, pour confirmer l'usage que deux
 de leurs Conciles * ont établi au milieu
 d'eux, de ne distribuer que le pain sacré
 au peuple Chrétien, sans leur faire part de
 la coupe; directement contre l'institu-
 sion du Seigneur, contre l'ordonnance
 expresse de l'Apôtre, qui commande à
 chacun de s'éprouver soi-même, & ainsi
 de manger de ce pain, & boire de cette
 coupe, & enfin contre la coutume de l'E-
 glise universelle, durant mille ou douze
 cents ans, qui demeure encore dans tou-
 tes les communions des Chrétiens, non
 sujettes au Pape. Mais premièrement,
 quand bien on leur accordoit, que l'E-
 vangeliste parle ici de la Sainte Cène,
 toujours ne s'ensuivroit-il pas qu'elle ait
 été distribuée par le Seigneur à ces deux
 & septes, sous une espèce seulement. Car
 tout ainsi que par une figure qui oûmpréd
 un tout sous le nom de l'une de ses par-
 ties, ils veulent, que le mot de pain signi-
 fie la consecration de l'Eucharistie en-
 se, n'est à dire & du pain & du calice nous
 disions que dans le même mot est pa-
 reillement comprise la distribution de
 l'un & de l'autre, n'y ayant non plus de
 difficulté en cette dernière exposition,
 qu'en

* de Con-
 stance &
 de Trêves.

qu'en la premiere. Mais je dis en second lieu, que c'est la seule passion de leur mauvaise cause, qui leur a inspiré cette supposition, n'y ayant rien dans le texte qui induise, que Iesus Christ ait donné le sacrement à ces deux disciples; & en effet plusieurs de l'Eglise Romaine mesme, vaincus par l'evidence de la verité, nous donnent ici les mains, & interpretent ce passage d'un repas commun; & c'est là où nous conduit le fil & la suite mesme de cette histoire, que ces fideles ayant achevé leur petit voyage, & ayant fait entrer le Seigneur en leur maison, ils le firent asseoir à table, pour lui donner à souper. Quoi? quand ce mesme S. Luc raconte dans les Actes, que S. Paul dans le vaisseau qui le portoit à Rome, prit du pain, & rendit graces à Dieu devant tous, & l'ayant rompu commença à manger, veut il dire qu'il fit la Cene? tous ne sont ils pas d'accord, qu'il entend un repas commun? Et donc pourquoy prendrons nous autrement ce qu'il dit ici en la mesme sorte du Seigneur Iesus, qu'il prit du pain, & rendit graces, & que l'ayant rompu, il le distribuait. Mais outre qu'il n'y a rien qui nous oblige

Act. 27.
85.

oblige à entendre ces paroles du sacrement, il y a une raison qui nous force à ne les prendre pas en ce sens. Car bien que nos adversaires pretendent, qu'il est permis de ne distribuer aux communians qu'une seule espece du Sacrement, ils confessent neantmoins que l'on ne peut les consacrer que toutes deux ensemble. Or, il ne paroist point ici que le Seigneur ait pris ou benné la coupe. S. Luc ne parle que du pain. Certainement il n'est donc pas ici question du Sacrement, qui ne se fait jamais sans la coupe. Et quant à quelques peres qu'ils alleguent, il semble qu'ils ayent entendu non que le Seigneur ait ici celebré l'Eucharistie, mais bien quelque chose de mystique, & qu'ayant voulu que les deux disciples le reconnussent en la fraction du pain précisément, il ait signifié par là, que c'est dans l'usage du sacrement de son pain, & dans l'unité de l'Eglise, représentée par le pain, que l'on treuve sa connoissance. Et quand ces Peres auroient creu que le Seigneur donna le sacrement à ces deux disciples, nous ne serions pas obligez à suivre ce qu'ils diroient sans raison; étant clair & confessé de chacun qu'il leur ar-

rive quelquefois de se tromper en l'ex-
 position de l'Ecriture. Soit donc conclu
 que rien ne nous oblige à entendre ce
 texte autrement que d'un repas com-
 mun, auquel ces deux disciples convie-
 rent leur divin hôte. Mais, direz-vous,
 comment & pourquoi le reconnurent-
 ils plutôt alors qu'auparavant? Que pou-
 voit avoir cette fraction du pain de plus
 propre & de plus efficace pour leur dé-
 couvrir que c'étoit le Seigneur, que n'a-
 voit eu le long discours, qu'il leur avoit
 tenu par le chemin? Car il semble que ce
 fut le moyen qui le leur fit reconnoi-
 stre, tant par ce que l'Evangeliste dit ici,
que quand il eut rompu & distribué le pain,
alors ils le reconnurent; que par ce qu'ils
 raconteront ci apres eux mesmes aux
 Apôtres, que Jesus avoit été reconnu
 d'eux en la fraction du pain, c'est à dire,
 comme le prétendent nos adversaires,
 par la fraction du pain. Ici, mes Freres,
 je ne veux point m'aider de l'expedient
 de plusieurs interpretes de l'Eglise Ro-
 maine, qui tiennent que le Seigneur avoit
 une façon particulière de rompre le
 pain, le mettant en pieces, & le taillant
 en morceaux avec la main seule, aussi
 propre-

proprement, que s'il l'eust coupé avec un eôteau ; & que c'est par là qu'il fut reconnu par ces deux disciples. Le confesse volontiers que cette invention est grossière, & plus digne de risée que de considération ; joint que la licence qu'elle prend de supposer hardimét des choses, dont l'Écriture ne dit rien, & de multiplier les miracles à sa fantaisie sans aucune nécessité, est de tres mauvais & tres dangereux exemple. Mais je diray premierement qu'il n'est pas besoin de presupposer, que la fraction du pain, ou autre action du Seigneur Iesus à table, ait été la marque particuliere par où il ait été reconnu. Tout cela signifie seulement le temps, auquel arriva cette reconnoissance ; c'en est la circonstance & non la cause ; Quand est-ce qu'ils le reconnurent ? quand il leur eut distribué le pain. Et ce qu'ils diront en apres, *qu'il avoit été reconnu d'eux en la fraction du pain*, n'est pas à dire *par la fraction*, comme veulent nos advertaires, mais bien simplement, *lors de la fraction*, en rompant le pain ; comme le traduit nôtre Bible, c'est à dire, *lors qu'il le rompit*. Mais d'où vient qu'ils reconnurent alors celui qu'ils

r 2 avoient

avoient veu & oüi durant tout le chemin sans le reconnoistre ? L'Evangeliste nous en dit ici expressement la raison. *Alors, dit-il, leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Ci-devant il nous a avertis au commencement de cette histoire, que *leurs yeux étoient retenus; de faſſon qu'ils ne le peurent reconnoistre.* Maintenant il nous dit que *leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Apres cela qu'est-il besoin de chercher hors d'eux quelque autre cause de cette reconnoissance ? Comme quand, il est dit dans la Genese, que Dieu ouvrit les yeux d'Agar, & qu'elle vit un puits, qu'elle n'avoit point apperceu auparavant; & dans l'histoire d'Elizée, que Dieu ouvrit les yeux de son garçon, & qu'alors il vit une montagne pleine de chariots de feu; l'Ecriture signifie par là que Dieu leur leva l'éblouissement, ou quelque autre empeschement, qui comme un voile retenoit leurs sens. Ici tout de mesme S. Luc disant que les yeux des disciples furent ouverts, il entend que ce qui confondoit leur veüe & l'empeschoit de reconnoistre leur bon Maître present, quelque familier que leur en fust l'objet;

Gen. 22.
19.

2. Rois 6.
17.

l'objet; que cela, dis-je, fut alors ôté par
 sa merveilleuse puissance; de façon que
 leurs sens ayant recouvré leur liberté,
 remarquerent & discernèrent aisément
 celui qu'ils avoient jusques là & veu, &
 tui, & entretenu sans le reconnoître.
 D'où paroist que ce qui les avoit empê-
 ché de le reconnoître, étoit non la va-
 riation de sa vraie & naturelle forme;
 mais le voile & l'obscurcissement de
 leurs sens; & que le changement étoit
 arrivé non en la personne, mais en la
 leur. A cela vous pouvez ajouter que
 leurs sens étant une fois en liberté, ils
 purent remarquer en son action, des
 choses qui les aiderent à sortir de l'er-
 reur où ils avoient été jusques là, & à re-
 connoître que c'étoit assuremēt Iesus;
 comme par exemple, ce qu'ils lui virent
 prendre, benir, & distribuer le pain. Car
 ce n'étoit pas la coutume que celui qui
 étoit invité ou reçu & traité, coupast
 & distribuast le pain. C'étoit le Maistre
 du logis, celui qui donnoit à manger,
 qui avoit accoutumé de servir ainsi du
 pain dès l'entrée du repas à ceux qu'il
 avoit conviez ou reçus chez lui. Iesus
 donc faisant cet office, montra par là
 qu'il

qu'il étoit le Maistre & le pere de famille; ce qui leur put donner occasion de se douter qui il étoit, & de le considerer plus attentivement, qu'ils n'avoient fait. Joint qu'il se peut aussi faire, que l'action de graces dont il benit la table, ayant quelque chose de particulier, comme ils sourent prononcer, elle leur réveilla l'esprit de sorte que se souvenant que c'étoit celle dont Iesus avoit accoustumé d'user étant avec eux, ils furent par là confirmez dans le soupçon qu'ils avoient que c'étoit lui; & ayant examiné le tout en eux mesmes, & ouvert tout ce qu'ils avoient de sens, pour le bien considerer, ils reconnurent enfin que c'étoit lui mesme assurément. Quels furent en cet instant les mouvemens de leurs ames! leur étonnement, de voir en vie celui que trois jours auparavant ils avoient veu mourir sur une croix, & envelopper dans un suaire, & poser dans le tombeau! leur joye; d'avoir recouvré leur Maistre, & de voir relevées par sa vie les hautes & douces esperances que sa mort avoit abbatuës! leur secrete honte, d'avoir veu & oüi si long-temps entr'eux deux une si grande, si chere, & si divine personne

personne sans la reconnoître ! d'avoir
 veu, s'il faut ainsi dire, le Soleil descen-
 du au milieu d'eux, sans l'avoir peu dis-
 cerner ? Mais tandis que la confusion de
 ces passions si diverses tient leurs âmes
 comme charmées, & ravies hors d'elles
 mesmes, *Iesus*, dit l'Evangeliste, *disparus*
de devant eux. O doux & gracieux Sei-
 gneur, pourquoi t'envoies-tu si viste de
 la veüe de tes chers disciples ? pourquoi
 leur arraches-tu si soudainement d'entre
 les bras une si agreable jouissance ? A pei-
 ne t'ont-ils reconnu, que tu les laisses,
 disparoissant comme un éclair. Mais,
 Freres bien-aimez, ce sage Seigneur ne
 fait rien que justement & utilement pour
 les siens. C'étoit assez pour l'edification
 de leurs cœurs, qu'il les eust déliurez de
 l'erreur, & de la doute où ils étoient ; &
 qu'il leur eust fait reconnoître par de
 certaines, & indubitables preuves la ve-
 rité de sa resurrection, leur montrant les
 trophées de sa victoire, les rayons de sa
 gloire, & les fondemens de leur bon-
 heur. Il avoit aussi à penser aux autres ; à
 qui il se manifesta pareillement en divers
 manieres ; loint qu'il se fit encore voir
 à ceux-ci mesme peu de temps apres dans

L'assemblée des Apôtres, comme S. Luc
 le racontera ci-apres; de sorte qu'il ne
 manqua rien à leur consolation. Et il fut
 à propos, qu'il les quittast ainsi soudai-
 nement, afin que son départ les obligeast
 à retourner en Ierusalem, cômme ils firent,
 pour communiquer leur joye aux autres,
 & exercer leur charité envers eux, côm-
 me ils avoient montrè & fortifiè leur foy
 envers lui Il en usa ainsi envers les autres
 disciples, ne conversant avec eux durant
 ces quarante jours qu'il demeura sur la
 terre, qu'autant qu'il étoit nécessaire
 pour leur montrer la verité de sa resur-
 rection; de peur qu'une plus longue con-
 versation ne leur fist encore desirer sa
 demeure ici bas; comme nous n'y som-
 mes que trop enclins de nôtre nature. Sa
 preséce releva & affermit leur foy. Son
 départ putifia leurs affections, leur mon-
 trant que ce ne seroit plus deormais en
 la terre qu'il le faudroit chercher; &
 comme dit l'Apôtre, qu'encore qu'ils
 l'eussent connu selon la chair, mainte-
 nant ils se devoient accôûtumer de bon-
 ne heure à ne l'y connoistre plus. Ce
 départ les preparoit à son Ascension dans
 le ciel, le comble de sa gloire, & l'accom-
 plisse-

2. Cor. 5.
 16.

plissement de nôtre nouvelle vie. Au reste la curiosité humaine a recherché il y à long-temps, de quelle façon le Seigneur disparut ainsi à ses disciples. Origene esprit grand & subtil, mais hardi & entreprenant, estime que son corps depuis la resurrection étoit de telle nature, qu'il se rendoit visible & invisible, côme il lui plaisoit; qualité qu'il attribue aussi à la substance des Anges; de façon qu'en cet endroit il prétend qu'il disparut, non en sortant ou s'éloignant du lieu où il étoit avec ces deux disciples, mais seulement en retirant à soi, s'il faut ainsi dire, les couleurs, la forme, & les autres qualités sensibles de son corps, qu'il avoit ci-devant comme étalées & déployées devant leurs sens. Mais cette fantaisie est & vaine & dangereuse. Dangereuse, parce qu'elle aneantit la vraie nature du corps du Seigneur, la subtilisant en une essence spirituelle & angelique; au lieu que la gloire qu'il a revestue, ne lui a osté aucune des propriétés & qualités essentielles d'un vrai corps, entre lesquelles est l'épaisseur, la forme, la figure, & s'il m'est permis d'user de ce terme, la visibilité. Mais cette opinion est aussi vaine, côme celle

ACT. 8.
32

celle qui n'est fondée sur aucune autorité de l'Écriture. Car de ce que dit ici S. Luc, que le Seigneur disparut de devant ses disciples, il ne s'ensuit non plus que son corps ait été rendu invisible, que celui de Philippe, de qui il dit ailleurs que l'Esprit du Seigneur l'ayant ravi, l'Évanque ne le vit plus. C'est une façon de parler commune dans les Auteurs du langage Grec, pour signifier qu'une chose est ôtée de la vue des hommes. C'est donc à dire non que le Seigneur se rendit invisible, ou qu'il s'évanoüit comme un phantôme, ce qui est directement contraire à ce que l'Écriture nous enseigne de la nature de son corps, mais bien qu'il se retira si soudainement de la présence de ces deux disciples que la vitesse de son éloignement fut comme imperceptible à leurs sens : ce qui convient tres-bien à l'agilité que tous les Chrétiens attribuent aux corps ressuscitez. Et cet effet de sa puissance confirma entièrement les deux disciples en la créance qu'ils avoient que c'étoit véritablement Iesus. Et alors repassant par leur esprit ce qu'ils avoient veu & oui, & l'impression qu'ils en avoient sentie en eux-mêmes, ils s'étonnent de leur propre stupidité,

rapidité, comment tant de marques si
 évidentes de leur Jéfus ne leur avoient
 point ouvert l'efprit pour reconnoître
 que ce ne pouvoit être autre, que lui qui
 parloit à eux : *Nôtre cœur, difent-ils, ne
 brûloit-il pas au dedans de nous, quand il par-
 loit à nous par le chemin, & nous déclaroit
 des Ecritures!* Comment ne l'avons nous
 point reconnu dès-lors? Comment outre
 fa douceur fingulière, outre l'excellence
 ordinaire de fa doctrine, & cette admi-
 rable maniere d'enfeigner, qui lui eft
 particulière, cette force encore & cette
 efficace divine, qui fortant de fa bouche
 & fe coulant dans nos ames par l'oreille,
 mettoit nôtre cœur tout en feu, a-t'elle
 point réveillé nos fens? Comment cette
 flamme celefte, que nous avons tant de
 fois connue & éprouvée, a-t'elle pû brû-
 ler à ce coup dans nos cœurs, fans nous
 faire connoître celui qui l'y allumoit?
 Cette ardeur dont ils parlent, fignifie les
 grands & violens mouvemens d'admirati-
 on, de joie, d'affection, de defir, d'efpe-
 rance, & autres paffions spirituelles, que
 l'entretien du Seigneur avoit caufées
 dans leurs cœurs. C'eft l'effet de cet ef-
 prit celefte, qui accompagne la parole de
 Dieu,

Dieu, ouvrant les cœurs des fidèles ; & les touchant vivement au dedans, tandis qu'elle leur est preschée au dehors : & pour nous représenter cette efficace, elle est souvent comparée à un feu ; comme quand Jeremie disoit, *qu'il avoit en dans son cœur comme un feu ardent en serrez en ses os ; & tel qu'il ne le pouvoit supporter.* Et David dit quelque part en mesme sens, que son cœur s'étoit échauffé au dedans de lui, & que le feu s'étoit embrasé dans sa meditation. L'Apôtre dans l'Épître aux Hebreux nous décrit cette force de la parole de Dieu en ces mots, qu'elle est vive & pleine d'efficace, & plus penetrante qu'une épée à deux trenchans ; qu'elle atteint & qu'elle divise l'ame, l'esprit, les jointures, & les moëllles ; & juge les pensées & les intentions du cœur. Et c'est pour la mesme raison que l'Écriture donne quelquefois aux ministres de cette parole des eloges si glorieux, disant qu'ils convertissent les ames humaines, qu'ils illuminent les entendemens, qu'ils renouvellent les hommes ; qu'ils ruinent les forteresses, & détruisent les conseils & toute hauteur qui s'éleve contre la connoissance de Dieu ; & amènent toute

pensée

*Jer. 20.**Psa. 39*

4.

Heb. 4.

12.

2. Cor. 10.

45.

pensée prisonniere à l'obeissance de Christ. Et cette comparaison du feu exprime fort bien cette vertu de la parole divine; parce que le feu est le plus vif, & le plus actif de tous les elemens, qui éclaire, qui échauffe, qui fond les plus durs metaux, qui nettoye les plus impurs, qui change ce qu'il fait, qui se meut incessamment, & s'éleve toujours en haut, & y porte ce qu'il a converti en sa nature. Qui ne voit que c'est une claire & naïve image de ce que la parole de Dieu fait en nos ames? Car c'est ce mystique feu, qui dissipant les tenebres de nôtre ignorance nous illumine en la connoissance de la verité; qui allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & du prochain; qui amoilit toute la dureté de nôtre nature, pliant & fondant nos volontez, & de rebelles qu'elles étoient, les faisant devenir souples & obeissantes; qui purifie nos entrailles, y brûlant & consumant les affections de la chair; qui nous transforme miraculeusement, de lourds, pesans, & massifs que nous étions, nous rendant vifs, actifs, & allegres, & nous élevant continuellement en haut par l'ardeur de cette fo y qu'elle nous

nous donne ; & nous tenant dans un continuel élan vers le ciel, qui ne cessera jamais, que nous n'y soyons entrez comme dans le vrai lieu de nôtre repos. Mais bien que la parole de Dieu ait toujours cette efficacité en elle mesme, si est-ce qu'elle ne l'a jamais déployée si clairement, qu'en la bouche de Jesus Christ, qui avoit l'un & l'autre, & des lettres plenes de graces pour prescher au dehors, & la vertu spirituelle pour vivifier au dedans ; d'où vient que ses ennemis mesme confessoient que jamais homme n'avoit parlé comme lui, & tous generalement s'émerveilloient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche. Mais encore faut-il ajouter que cette fois-ci particulièrement il avoit répandu ce feu celeste dans les ames de ces deux disciples d'une façon extraordinaire, afin que cette flamme nouvelle & non accoutumée leur fust un argument assuré de sa vie, & de sa divinité. Et nous avons en suite un témoignage qui nous montre combien étoit vif & agissant ce feu, que le Seigneur avoit allumé dans leurs cœurs. Car *se levant au mesme instant*, dit l'Evangeliste, *ils*
retourne-

Ieh. 7.
46.

Luc 4.
32.

retournerent en Ierusalem, où ils trouverent
les onze assemblez, & ceux qui étoient avec
eux. Il étoit tard, & il ne pouvoit plus
gueres rester de jour : & il y avoit pour
trois ou quatre heures de chemin de là
jusques en Ierusalem, & ils ne s'étoient
point reposez depuis leur arrivée. Mais
cette nouvelle flamme que la bouche
du Seigneur leur avoit soufflée dans le
cœur, ne leur donne point de repos.
Elle les tourmente de sorte, qu'oublians
& leur repas, & leur travail, & sans con-
siderer ni le chemin, ni la nuit prochain-
ne ; ils partent d'Emmaüs, ils vont, ou
pour mieux dire, ils courent en Ierusa-
lem. Et voyez, je vous prie, comment les
mouvemens de ce divin feu ne sont ja-
mais vains, ni les peines de la piété sans
recompense. Ils trouverent les onze (c'est
à dire le college des Apôtres) assemblez
avecque les autres disciples ; Ce leur étoit
desja une grande consolation de voir ce
sacré troupeau, non esparé & dissipé par
la croix de leur Maître, mais veillant
& passant la premiere partie de la nuit
ensemble dans un mesme lieu ; atten-
dant avec une sainte impatience l'ac-
complissement de leur desir, & la confir-
mation

272 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
nation de leur esperance. Estant entrez,
comme ils vouloient ouvrir la bouche
pour communiquer à cette assemblée,
les bonnes nouvelles qu'ils apportoient,
les autres les previennent, & obligent
leur charité avant que d'en avoir receu
l'office, qu'elle leur venoit rendre; *Le*
Seigneur, leur disent-ils *est vraiment res-*
suscité. Ce n'est plus un vain soupçon
fondé sur la vision de quelques femmes;
C'est une chose assurée & qui ne reçoit
plus de doute; Car disent-ils, *il s'est ap-*
paru à Simon. Nos adversaires de Rome
& quelques autres avec eux, ayant la
teste pleine de la principauté de S. Pierre,
ne manquent pas d'y rapporter ceci
comme si le Seigneur s'étoit apparu à lui,
premier qu'aux autres, à cause qu'il étoit
le premier des Apôtres. A ce conte, ce
seroit à la Magdeleine qu'appartiendroit
la primauté; puis qu'il conste que c'est
elle qui le vid la première. Et mesme, il
n'est pas bien certain que S. Pierre l'ait
veu avant les deux disciples, se pouvant
faire qu'il s'apparut à son Apôtre depuis
les avoir laissez à Emmaüs. Et quand il
l'auroit veu avant eux, il y auroit plus
d'apparence d'en conclurre l'ardeur de
sa foy,

sa foy, que la pretendue principauté; Estant couru le matin au Sepulcre, & n'y ayant point trouvé le Seigneur, travailla de l'impatience de le voir, il n'avoit cessé d'y penser, & d'en demander la grace à Dieu, jusques à ce qu'elle lui fut enfin accordée. Peut estre aussi que le Seigneur voulut le secourir de sa vœu plus promptement que les autres, parce qu'après la faute qu'il avoit faite, il en avoit plus de besoin qu'aucun autre. Mais Cleopas & son compagnon en échange de cette douce nouvelle font aussi part de leur bon-heur aux Apôtres: leur *recontant*, dit S. Luc, les choses qui leur étoient venues, & comment il avoit été reconnu d'eux en rompant le pain. O admirable concert des disciples du Seigneur; qui l'ayant vu & veu en divers lieux, les uns à la campagne, & les autres à la ville, mènent maintenant leurs voix pour la commune consolation des uns & des autres! Ce fut Jesus qui disposa & concerta le tout en cette sorte, afin que cette rencontre affermist leur foy, & la nôtre. Recevons donc, Freres bien-amez, la sainte & noble suspecte deposition, que ces téméraires innocens rassemblés de divers endroits

L. rendent

274 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
rendent unanimement à la resurrexion
du Seigneur; & qui a été confirmée de-
puis par ses autres apparitions, & par son
Ascension dans les cieus, & par le bap-
tesme de l'Esprit le jour de la Pentecoste,
& par les miracles de ses Apôtres, & par
le sang de ses Martyrs, & par la conver-
sion du monde, & par les effets conti-
nuels de sa providence sur son Eglise de-
puis seize cent tant d'années; & en estant
plénement persuadez disons avec ces
bien-heureux disciples, *Le Seigneur est
vraiment ressuscité.* Ne le disons pas de la
bouche seulement. Que toute nôtre vie
le presche; changée en la forme de ce res-
suscité, & portant les marques de sa ver-
tu, en une vive & accomplie sanctifica-
tion; Que sa parole allume un divin feu
dans nos cœurs; qui y consume tout ce
qu'il y a de charnel & de terrestre; qui
nous enflamme de zele, d'amour, & d'es-
perance; qui nettoye toutes nos affec-
tions, & les change en une sainte ar-
deur de courir apres le Seigneur, & d'a-
voir continuellement nos ames en ce
bien-heureux sanctuaire de l'immorta-
lité, où il a élevé nôtre thresor. Adorons
la divinité du Maître; & imitens la foy
& la

& la charité des disciples ; nous edifiant mutuellement à leur exemple ; nous entrecommuniquant les grâces que le Seigneur nous a faites, & les rapportant chacun à l'utilité de ses freres ; honnant nos assemblées y courant avec zele , quittant les logis & les commoditez de nôtre Emmaüs, de nos demeures particulieres, pour nous rendre en cette sainte compagnie , où president les Apôtres du Seigneur, où se preschent les témoignages de sa gloire, & où il se treuve lui mesme en personne au milieu des siens, & où il leur donne sa paix , & les scelle de son Esprit, en attendant qu'il les glorifie là haut dans les cieux. A lui , avecque le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire , aux siecles des siecles. AMEN.

I 2 DE LA



DE LA
RESURRECTION
DE NOTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

SÉRMON TROISIÈME.

Sur les versets 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43.
du Chap. XXIV. de l'Évangile
selon S. Luc.

36. Et comme ils tenoient ces propos, Iesus
lui-même se presenta au milieu d'eux, &
leur dit, Paix vous soit.

37. Mais eux tous troubles & épouvan-
tez pensoient voir un esprit.

38. Dont il leur dit, Pourquoi estes vous
troublez, & pourquoi montent pensemens en
vos cœurs.

39. Voyez mes mains, & mes pieds; car
c'est moy-même. Tâchez moy, & voyez; Car
un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous
voyez que j'ai.

40. Quand il eut dit ces choses, il leur
montra ses mains & ses pieds.

41. Mais comme encore de joye ils ne
croioient

croisient point, & s'émerveilloient, il leur dit, Avez vous ici quelque chose à manger ?

42. Et ils lui presenterent une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel.

43. Et l'ayant pris, il en mangea devant eux.



REURS BIEN-AIMÉZ,

Le commun usage de tous les Chrétiens ayant consacré ces jours à la mémoire de la resurrection du Seigneur, j'ai estimé ne pouvoit mieux employer cette heure, qu'à la meditation de ce texte, où vous voyez le Sauveur du monde se presentant vivant à ses chers disciples apres le combat de la croix, & leur montrant par claires & invincibles preuves la verité de ce corps victorieux de la mort, qu'il avoit fraîchement relevé du tombeau, apres avoir souffert pour nôtre salut toutes les choses nécessaires à la satisfaction de la justice divine. Car l'Evangéliste S. Luc, ayant raconté dans la premiere partie de ce chapitre. l'étonnement de quelques femmes religieuses,

f 3 qui

qui étant allées dès le matin au sepulcre, où le corps du Seigneur avoit été mis trois jours auparavant, ne l'y treuverent plus, & furent averties par deux Anges qu'il étoit ressuscité des morts; & aiant ajouté en suite que deux des disciples étant sortis de la ville pour aller à Emmaüs, Iesus s'apparut lui mesme à eux, & les entretint de ce mystere par le chemin, & se fit connoître à eux; dont ils eurent tant de joye, qu'à l'heure mesme ils retournerent sur leurs pas en Ierusalem, & y firent part de cette bonne nouvelle aux Apôtres, & aux autres disciples: l'Évangéliste aiant deduit ces choses, poursuit maintenant cette divine histoire, & nous represente que tous ces fideles étant dans un mesme lieu, & devisant ensemble des merveilles de cette bien-heureuse journée, le Seigneur se trouva soudainement au milieu d'eux; & après les avoir saluez, reconnoissant que sa voix les avoit troublez, pour lever toute doute, leur fit toucher ses pieds & ses mains, & mesme pour combattre tous les restes de l'incréduité, commanda qu'on lui apportast à manger, & mangea en leur presence, & leur rafraeschit en suite la memoire des avertissements

semens qu'il leur avoit autresfois donnez de ces choses, & des oracles de l'Ecriture, où elles avoient été prédites dès jadis, leur ouvrant l'esprit pour les bien entendre. Ce sera là, mes Freres, le sujet de cette action; Pour le deduire par ordre, nous y considererons avecque la grace de Dieu, trois points distinctement l'un apres l'autre; Premièrement, l'apparition mesme du Seigneur Jesus; & puis les deux preuves qu'il emploie pour affermer ses disciples de la verité de sa resurrection; celle de la veüe & de l'attouchement, & celle du manger. Apportez à cette meditation, mes Freres, une attention digne & de la Majesté de ce souverain Seigneur, qui se communique à nous, & de la merveille des mysteres mesmes qu'il nous y decouvre, & de la consolation & du salut qui nous en reviendra, si nous nous acquittons religieusement de ce sacré devoir.

Comme le scandale de la croix du Seigneur Jesus avoit écarté ses disciples çà & là en divers lieux; la lumiere de sa resurrection les rassembla dans un mesme logis. Les Apôtres s'y rendirent les premiers, & les deux disciples partirent le matin

pour Emmaüs y vinrent lue le soir. Tandis que cette sainte troupe rallume ses esperances, ramassant en un les diverses étincelles, que le Seigneur leur avoit presentées, separément, & joignant ce que les femmes avoient oui avec ce qu'avoit veu S. Pierre, & ajoignant à l'un & à l'autre, & s'en rappropriant ces deux disciples, les derniers venus, dans cet instant, comme ils tenoient des propos, dit l'Evangéliste, *Il fit lui mesme se presenta au milieu d'eux, & leur dit, Pais, faites avec qui vous.* C'est un accomplissement de ce qu'il leur avoit promis autrefois durant les jours de sa chair, qu'il se trouveroit au milieu de ceux qui seroient assembles en son nom. Jugez de là, Fideles, combien est excellent son salutaire l'usage des saintes assemblées, & combien grande & irreparable est la perte que font ceux qui s'en absontent, ou les negligent. J'avoué que depuis que le Seigneur est monté dans le firmament des cieux, qui le adire recevoit jusques au reestablishement de toutes choses, il ne se trouvoit pas present corporellement dans nos assemblées, comme il s'en celle de ces premiers disciples. Mais si la chose

Math.
28. 20.

font

en est

en est absente, la divinité y est présente; son Esprit y préside, sa majesté & sa lumière s'y communiquent aux âmes fidèles, & y accroissent leur consolation, & leur sanctification. Car jamais de souverain Seigneur n'honore aucun fidèle de sa présence, qu'il ne le gratifie de quelque une de ses divines faveurs. Mais pour l'attirer au milieu de nous, mes Frères, imitons le zèle de ces premiers disciples. Quand le Seigneur vint au milieu d'eux, ils s'entretenoient non des choses du monde, mais des merveilles de sa résurrection. Sanctifions nos assemblées en la même sorte, y apportant des âmes pleines de foy & de devotion, des pensées pures & chastes, n'y parlant que du ciel & de ses mystères, & bannissant de ces sacrez lieux tous discours profanes ou vains. Si le Seigneur nous voit ainsi disposez, il viendra sans doute au milieu de nous; il s'y plaira, & honorerà nos congregations de sa présence salutaire; il y exaucera nos oraisons, & y recevra nos services; & y animera nos cœurs de son feu celeste, & nous remplira de sa connoissance & de sa joye. Mais si nous en usons autrement, si nous apportons

apportons dans ces saintes assemblées les soucis du monde, & les profanes entretiens, Iesus Christ s'en éloignera ; & pour punir nôtre ingratitude, il permettra que les demons y prennent sa place, & y remplissent tout d'erreur, de vices, & de troubles. Car venir ici pour entretenir sa curiosité, ou son babil, c'est s'assembler au nom du monde, & de la chair, & non en celui du Seigneur. Ici vous voyez encore comment Iesus Christ supporte les infirmes, ne brisant point le vase cassé, & n'éteignant point le lumignon qui fume; comment il se présente à ceux qui le cherchent, & donne de nouveaux talens à ceux qui ménagent bien les premiers. Certainement il y avoit beaucoup de foiblesse en ses disciples, comme toute cette histoire le tesmoigne. Mais parce que le fond de leur cœur étoit bon, & plein d'une vraie amour en vers lui, & d'un pur & sincere desir de profiter, il ne les dédaigne point ; Les voyant occupez en la meditation de sa resurrection, & ménageans soigneusement les premières lumieres, qu'il leur en avoit données pour s'éclaircir & s'affermir en cette sainte croyance, il les secourt promptement.

promptement, & leur en presente une nouvelle beaucoup plus grande & plus éclatante, que tout ce qu'ils avoient veu jusques-là. Pleust à Dieu, Fideles, qu'il nous treuvast ainsi travaillans à nôtre instruction, rumioans les leçons de ses Ecritures, considerans les enseignemens qu'il nous a baillez: Il viendrait lui mesme redoudre ce qui nous reste de doute, il rempliroit nos sens de sa lumiere, & nous confirmeroit entierement en la verité, couronnant de nouvelles graces celles qu'il nous a desja faites. Car il ouvre à ceux qui heurtent, & se presente à ceux qui le cherchent, & si quelqu'un, dit-il, veus faire la volonté de mon Pere, celui-là connoistra de la doctrine. Au contraire, il laisse dans les tenebres ceux qui dedaignent sa clarté; & replonge dans l'erreur ceux qui mèprisent les premiers enseignemens de sa verité. Et ici, je vous prie; remarquez la sagesse de sa conduite en la dispensation de sa lumiere. Il ne la presente pas toute entiere du premier coup à ses disciples. Une si grande splendeur les eust surpris & comme ébloüis. Il y prepare peu à peu leurs sens, se manifestant à eux par divers degrez. Il leur fait pre-

mierement

mierement dire cette merveille par ses Anges; puis il se montre lui mesme à eux, mais separement; à l'un ici, & à l'autre-là, en diverses manieres; & aiant ainsi disposé leurs cœurs par ces premieres teintures de la verité, pour achever leur foy, il se presente enfin à eux tous ensemble. Car la veüe de chaenn à part pouvoit estre suspecte; & bien qu'il n'y eust nul sujet de douter, neantmoins la chair, qui est ingenieuse à se tromper, n'eust pas manqué de dire, que c'étoit un effet de la melancolie, le jeu d'une forte imagination. Le Seigneur donc pour desarmer entierement l'incredulité, se montre à eux tous ensemble; & ce fut pour la mesme raison, qu'il se fit encore voir depuis à plus de cinq cent freres à une fois, comme le témoigne S. Paul au quinziesme de la premiere aux Corinthiens. Et certes il étoit necessaire que ce mystere fust clairement & puissamment établi; par ce qu'il étoit question, non de le faire simplement croire aux Apôtres pour le salut & pour la consolation de leurs ames, mais de les en rendre publics & authentiques témoins, pour en pouvoir certifier la verité à tout l'univers. Au reste l'Evange-

liste

liste ne nous exprime pas comment le Seigneur entra dans la chambre où ces fideles étoient assemblez. Mais il ne faut pas douter que cette entrée n'ait été miraculeuse, Iesus aiant par sa glorieuse vertu si promptement ouvert & refermé les portes du lieu, que nul de la compagnie ne s'en apperceut, ce divin hôte s'étant là soudainement présenté au milieu d'eux; Car il étoit nuit; & S. Jean ^{10.} 19. décrivant à mon avis la mesme apparition, remarque expressement que les portes du lieu, où les disciples étoient assemblez, étoient fermées pour la crainte qu'ils avoient des Juifs. Et bien que Saint Luc ne le dise pas formellement, neantmoins il le signifie assez par la façon mesme de ce langage bref, & coupé, *comme ils tenoient ces propos, Iesus se presenta au milieu d'eux.* Cela suffit pour le miracle de cette entrée. Ce qu'y ajoûrent la plupart de ceux de la communion Romaine, que le corps du Seigneur penetra les dimensions de la porte fermée, & passa à travers son épaisseur, est un songe né de la seule passion qu'ils ont pour leur transsubstantiation; & n'ayant aucun autre fondement que leur imagination

preocu-

preoccupée, & d'ailleurs choquant les maximes de la raison & de l'Écriture; dont l'une nous apprend que la chair du Seigneur est un vrai corps; & l'autre que c'est une chose impossible & contradictoire, que deux vrais corps n'occupent qu'un seul & mesme lieu; chaque corps remplissant necessairement un espace égal à sa propre quantité. Le Seigneur étant donc miraculeusement entré dans le lieu où les disciples étoient assemblez, & s'étant présenté au milieu d'eux, les salua de ces douces & agreables paroles, *Paix soit avecque vous.* Au témoignage de la veüe, à laquelle il presentoit la forme & la figure de son corps, il ajoute celui de l'ouïe, afin que par le ton de sa voix qui leur étoit familiere, ils reconnussent plus asseurement, que c'étoit vraiment lui qu'ils voioient. Quelques uns des interpretes philosophent fort sur cette paix, qu'il leur souhaitte, & y cherchent de grands mysteres, alleguans ici tout ce que l'Écriture nous apprend de la paix, que le Seigneur nous a acquise par sa mort, & de celle qu'il nous a commandé d'entretenir avecque nos freres. L'avouë qu'il en est le Prince, comme Esaye

l'avoit

l'avoit predit, & que la paix est le vrai ouvrage de toute sa mediation, le fruit de sa mort, & l'effet de ses souffrances; & qu'ayant fraischement vaincu nos ennemis, appaisé Dieu, & aboli l'inimitié du ciel & de la terre par le sacrifice de la croix, il pouvoit justement au sortir de son tombeau publier cette bonne nouvelle à ses disciples, & les assurer de ce qu'avoient chanté les Anges à sa naissance, que gloire étoit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix aux hommes du bon plaisir. Mais bien que ces choses soient toutes tres-veritables, il semble neantmoins qu'elles ne soient pas ici amenées à propos. Car il est evident que ces mots, *Paix soit avecque vous*, ne sont qu'un formulaire de salutation ordinaire entre les Hebreux, comme il paroist par une infinité d'endroits de l'Ecriture, où il est employé. C'est autant que ce que nous disons en notre langage, *Dieu vous garde*, ou *Dieu soit avecque vous*; le mot de paix signifiant dans le langage des Hebreux *santé & prosperité*. C'est donc simplement une salutation de notre Seigneur, par laquelle il souhaite à ses disciples tout bon-heur & contentement

288 De la Résurr. du Seigneur LES V S.
tement & toute prospérité selon la fa-
son ordinaire de ceux de la nation: d'où
il est nai selon la chair. Mais l'Evange-
liste poursuit, & dit, que les disciples tout
troublez & épouvantez pensoient voir un
esprit. O étrange foiblesse de notre natu-
re: Ces Apôtres croioient la resurrection
de leur cher Maître; ils la confessoient,
& disoient n'agueres en son absence, *Le
Seigneur est vraiment ressuscité; Et main-
tenant qu'il se presente à eux, ils se
troublent; Ils ont peur de ce qu'ils sou-
haitent, & l'unique sujet de leur consola-
tion les épouvante. Quel étrange & in-
comprehensible mélange est celui-ci?
Ils s'assurent, & ils craignent; quand ils
ne le voient point, ils croient qu'il est vi-
vant, & en doutent quand ils le voient.
Sa presence qui les devoit réjouir, les ef-
fraye; elle ébranle dans leur cœur ce
qu'elle y devoit confirmer. Ils ajoutent
foy à Pierre, leur témoignât qu'il l'avoit
& ils la refusent à leurs propres yeux,
qui les assurent qu'ils le voient. Chers
Freres, j'avoué que cette agitation des
Apôtres n'étoit pas exemte de fautes;
Leur Maître les avoit si fidelement pre-
parez à cette veüe, qu'elle ne leur devoit
pas*

pas sembler étrange ; Mais j'ose dire neantmoins qu'elle procedoit plus d'infirmitè, que de malice ; c'étoit une simple erreur, & non une défiance formée. Les grandes & soudaines & extraordinaires passions causent souvent de semblables alterations dans nos sens ; les surprenant si violemment que d'abord nous ne pensons pas voir ce que nous voions jusques à ce qu'ayant pris le loisir de le regarder & de le manier & considerer à diverses fois, nous nous en assurons enfin peu à peu. C'est ce qui arriva alors aux disciples. Ils avoient veu mourir Jesus sur une croix, il n'y avoit que trois jours : ils l'avoient veu envelopper dans un suaire, & enterrer dans un tombeau. Les discours de Pierre & des autres, quoy qu'avidement receus, quoy qu'embrassez mesme avecque foy, n'avoient pourtant pas entierement purgè leur esprit de ces tristes sentimens, & l'avoient laissé encore tout plein de ces horribles images. C'est ce qui fait qu'ils tressaillent à la veüe, suspendus entre la foy presente de leurs sens, & la fraische memoire de ce qu'ils avoient veu n'aguères. Joint que la fasson dont il se presente à eux augmente

leur

290 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
leur trouble ; paroissant là tout à coup au milieu d'eux, sans qu'ils peussent comprendre comment, ni par où il y étoit venu. Et c'est de là sans doute que n'aquit la pensée qu'ils eurent que c'étoit un esprit, & non la vraie chair du Seigneur qui se presentoit à eux. Car l'ayant veu tandis qu'il conversoit avec eux, marcher & cheminer comme les autres hommes, & se mouvoir d'une façon convenable & ordinaire à nôtre nature; ils concluent que le sujet qu'ils voient maintenant, n'est pas veritablemēt Iesus, de ce qu'il étoit miraculeusement entré dans ce logis & en cette chambre; le trouble où ils étoient, ne leur donnant pas le loisir de considerer, que ce divin Maître, qu'ils avoient veu autrefois cheminer sur la mer, & s'éloigner d'un lieu & s'approcher d'un autre en un instant, auroit peu aisement ouvrir & refermer les portes d'une maison, & transporter soudainement son corps en un lieu où il n'étoit pas auparavant, sans dépouiller la verité de sa nature. D'où il me semble que nous pouvons recueillir, que l'opinion des Apôtres en ce fait étoit non absolument, que Iesus Christ ne fust pas ressuscité

ressuscité (car ils croioient le contraire, & l'avoient expressement confessé). mais seulement que cét objet qui se présentoit alors à eux n'étoit pas véritablement le Seigneur; s'imaginât que c'étoit un esprit, c'est à dire un Ange, qui leur venoit donner quelque instruction là dessus, & leur représenter la resurrection du Seigneur, en aiant pris pour cét effet la forme & la voix. Telle fut l'erreur de ces fideles, qui croians S. Pierre en prison, se figurerent que c'étoit un Ange, qui aiant heurté à la porte de la maison, où ils étoient, & avoit parlé d'une voix semblable à la sienne, comme le raconte S. Luc au douzième des Actes. Nôtre Seigneur permit que ses Apôtres tombassent dans cette faulx imagination, afin d'avoir occasion de leur justifier plus clairement la resurrection par toutes sortes de preuves les plus sensibles. Ainsi par la merveille de sa dispensation, leur doute se servi à l'affermissement de nôtre foy, & leur crûe à l'établissement de la verité. Car il ne les laissa pas long temps dans cette illusion; mais mettant aussi-tost la main à l'œuvre, il larracha, immédiatement de leurs cœurs, & y imprima la verité par des

292 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
moiens si evidens, qu'il ne leur resta plus aucune doute. D'abord il reprend l'agitation & l'hesitation de leur esprit sur une chose si claire. *Pourquoy estes vous troubles*, leur dit-il, *& pourquoy montent pensemens en vos cœurs ?* Il marque leur trouble & la licence de leurs pensées; leur découvrant que c'étoient là les deux causes de leur erreur; & les avertissant de les reprimer l'une & l'autre, pour pouvoir bien & sagement juger de la verité de ce qu'ils voioient. La premiere, à sçavoir le trouble embarasse l'esprit, & l'empesche de reconnoistre les objets les plus familiers, le rendant aveugle dans la plus claire lumiere. Nous en voions tous les jours l'experience, quand l'étonnement, la frayeur, la crainte, la colere, l'envie, la haine, ou quelque autre passion violente a saisi l'ame d'un homme. Ce trouble, comme si c'étoit un nuage, lui dérobe la clarté; & lui deguise tellement toutes choses, qu'il ne peut rien appercevoir nettement. Le Seigneur avertit donc ses disciples de rasseoir & de remettre leur esprit en sa vraie & legitime assiete, le delivrant de cette importune agitation, où l'avoit mis leur étonnement; pour consi-
derer

derer avec un sens calme & raffis ce qui se presentoit à eux; leur reprochant sourdement en ces mots, *Pourquoy estes vous troublez*, qu'ils n'avoient point sujet de l'estre. Dans l'autre partie de ce verset il reprend le peu de soin qu'ils avoient de rabattre les pensées, que le trouble de leur esprit faisoit naistre en eux; signifiant que la liberté qu'ils leur donnoient, étoit ce qui suffoquoit en eux la connoissance de la verité; *Pourquoy*, dit-il, *des pensées montent elles en vos cœurs?* Certainement quand il se presente quelque apparence d'absurdité, il n'est pas possible que nôtre entendement n'en soit choqué, & qu'il ne remuë diverses pensées en luy-mesme pour se developper du doute, où il est. Mais il faut neantmoins en telles occasions gouverner nos pensées, & les arrester dans la sobriété, leur tenant la bride haute, sans donner à la chair la licence qu'elle demande de ramener toutes choses à la portée de ses sens grossiers. Autrement si nous laissons monter ces pensées dans nos cœurs, comme parle ici nôtre Seigneur, elles y répandront une si épaisse obscurité, que nous ne trouverons rien de clair au mode,

Et comme vous voiez que les nuages qui s'élevent en l'air, offusquent la lumière du Soleil, & dérobent à nôtre veüe les choses que nous apercevions le plus nettement, ainsi nous en arrive-t'il quand nous permettons à nos pretendues pensées & raisons de s'élever trop licentieusement contre la parole de Dieu. Ce brouillard nous fait peu à peu méconnoître & puis ignorer entièrement les choses les plus manifestes, & que nous voyions auparavant le plus clairement. Mais le Seigneur aiant ainsi châtié le trouble, & les vains raisonnemens de ses Apôtres, les ramene en suite à la verité; leur en proposant pour premiere preuve le tesmoignage de leurs propres sens; *Voiez mes mains & mes pieds,* dit-il, *Car c'est moy-mesme. Tâstez moy & voyez: car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'ai.* Et aiant dit ces choses, il leur montra, dit l'Evangeliste, *ses mains & ses pieds.* Le doute où ils étoient, que ce qu'ils voisoient ne fust un esprit, les empeschoit de le recevoir pour le Seigneur Iesus, dont ils reconnoissoient d'ailleurs toutes les marques dans cet objet. Cette pensée élevée dans leurs

cœurs

cœurs comme un nuage , embarrassoit leur jugement. Le Seigneur l'abbat & la dissipe excellemment, leur en montrant la vanité par une preuve sensible, tirée de ce que les esprits n'ont ni chair ni os; étant des substances immatérielles & incorporelles , comme chacun le confesse; au lieu que l'objet qu'ils voioient avoit & chair & os , comme il le leur fit reconnoître & par leur veüe & par leur attouchement. D'où s'ensuit que c'étoit vraiment Iesus, comme il dit, *C'est moy mesme* ; & que les Apôtres le devoient reconnoître & embrasser pour tel , puis qu'ils étoient desormais assez certifiez que ce n'étoit pas un esprit; la seule imagination qui les en avoit fait douter. Cette preuve est admirable , & nous fournit divers enseignemens, qu'il nous faut soigneusement remarquer. Premièrement elle établit l'usage du raisonnement, mesmes dans les choses de la religion; voulant que les Apôtres reconussent que le corps du Seigneur n'étoit pas un esprit , de ce qu'ils voioient qu'il avoit chair & os ; contre l'extravagance de ceux , qui rejettent tous discours & raisonnemens comme incertains , &

r 4 douteux.

douteux. L'autorité du Seigneur affranchit ici nôtre raison des injustes liens, dont ces gens la veulent garotter. Secondement, cette preuve nous enseigne que le Seigneur a de la chair & des os, mesme depuis sa resurrection; ce qui renverse la resverie premierement de tous ceux qui supposent que le corps du Seigneur est ne[n] un veritable corps, mais un fantôme & une apparence seulement; comme Marcion & divers autres l'ont autrefois dogmatizé; & de ceux pareillement qui lui accordant une vraie chair durant les jours qui precederent sa croix, pretendent qu'à sa resurrection il prit un corps d'une substance, & d'une nature toute autre: n'ayant ni les membres ni la forme d'un corps humain, l'avoué que ses qualitez sont differentes, entant que c'est un corps glorieux, immortel, & impassible; à raison dequoy S. Paul le nomme spirituel & celeste. Mais tant y a que le Seigneur proteste ici que le fond & la forme de sa nature est toute mesme; & qu'elle consiste en chair & en os comme auparavant. D'où s'ensuit que nous recevrons aussi en la grande & dernière resurrection ces mesmes corps que nous avons,

12

 Oct 14
 pag 21

26

avons, consistans encore comme aujourd'hui en une masse de chair & d'os distinguée en divers membres, taillée & formée & figurée, comme elle est maintenant, bien que vestuë de gloire, au lieu de cette infirmité qui l'environne. Car puis que le Seigneur est le patron de nôtre vie, & que nos corps doivent estre rendus conformes au sien, la verité du sien établit évidemment celle des nôtres. Consolez vous, pauvre chair; miserables es, réjouissez vous. Vous aurez aussi part en la gloire du royaume celeste. Ce grand jour n'effacera que vôtre infirmité; il conservera & enrichira vôtre nature & vôtre forme; il ne l'abolira pas. Ne craignez point l'outrage dont vous menacēt ceux qui pretendent que vous serez aneantis, & qu'au lieu de vous, nous n'aurons plus que des corps d'air, purement spirituels sans cette distinction de membres, & cette forme que nous avons maintenant. La forme & la solidité du corps de Iesus vous assure de la conservation de la vôtre, contre toutes les fantaisies de ces gens. Mais l'autre partie de la preuve ici employée par le Seigneur, n'est pas moins considerable, qui fait reconnoître

connoistre la solidité de son corps à ses Apôtres par la veüe & par l'attouchement. *Voiez mes mains & mes pieds*, dit Iesus; *Tastez moy, & voiez*; *car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voiez que j'ai*: c'est à dire comme vous reconnoissez par vos sens que j'en ai. Ce procedè autorize clairement la foy des sens; & presuppose que  ils nous tesmoignent legitiment une chose, nous pouvons & devons la croire telle qu'ils nous la representent. Je dis legitiment; par ce que j'avouë, que quelquefois ils nous rapportent les choses autres qu'elles ne sont en elles mesmes; mais cela ne leur arrive jamais que quand il leur manque quelqu'une des conditions requises dans leurs vraies & legitimes fonctions. L'erreur qu'on leur attribuë naist toujourns de quelque cause hors d'eux; comme par exemple ce qu'une tour quarrée de loin nous paroist ronde, provient de la trop grande distance; ce qu'un bâton droit nous semble tors dans l'eau procede de la nature du milieu par où nous le voiõs; ce qu'une chose douce semble amere à un malade, vient de l'indisposition & de l'alteration de son palais. Mais quand

les

Les objets des sens sont dans une juste distance, leurs organes bien disposez, & le lieu par lequel ils font leurs fonctions, convenable; alors leur apprehension est véritable & certaine; de façon que tout cela s'étant rencontré dans la veüe & dans l'attouchement du Seigneur fait par les Apôtres, ils devoient ensuite s'asseurer, comme il le leur commande, que c'étoit lui sans doute, & non un esprit, ou une autre chose. Car l'on ne peut dire ni que leurs yeux, & leurs doigts, les organes de leur veüe & de leur attouchement fussent mal disposez; ni que le corps du Seigneur fust trop éloigné d'eux; ils le manioient; ni qu'il y eust rien à dire de toutes les choses requises dans la naturelle & legitime fonction des sens. Aussi voiez vous qu'eux mesmes alleguent ce tesmoignage de la verité de leur connoissance, comme certain & infailible: *Ce que nous avons oïi, disent-ils, ce que nous* 1. Jean 1.
avons veu de nos propres yeux, ce que nous
avons contemplé, & ce que nos propres mains
ont touché de la parole de vie, nous vous l'annonçons. D'où paroist premierement la folie de ceux qui rejettent le tesmoignage des sens, comme incertain & frivole, &
 nous

300 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
nous defendent de rien recevoir de ce
qu'ils nous representent, comme assurement
veritable; jusques à vouloir que l'on
doute si la neige est blanche, le miel
doux, & l'absinthe amer. Que faites
vous, miserables & forsenez que vous
estes? Vous renversez l'état entier de
notre vie; vous la plongez dans un aby-
me de tenebres, & la changez toute en
une longue illusion. Vous sappez les fon-
demens de toutes nos connoissances, &
condamnez tout le genre humain à un
aveuglement, & à une surdité éternelle.
Vous outragez la providence du Crea-
teur, & voulez que toute l'instruction
qu'il nous donne de ses œuvres, ne soit
qu'une fourberie, puis que selon vous il
nous a baillé des guides & des maîtres
trompeurs, pour nous conduire dans ce
grand & superbe theatre du monde, &
pour nous en montrer les merveilles.
Mais outre l'état de la nature, que vous
renversez, vous choquez encore celui de
la grace, que le Seigneur a fondé dans les
ames de ses Apôtres, & dans les nôtres
par le ministère de nos sens; fausement
& inutilement si on vous en croit, puis
que vous pretendez que tout leur tesmoi-
gnage

gnage n'est que piperie & illusion. Cette
meisme preuve ici employée , par le Sei-
gneur , nous montre combien est vaine
l'invention de nos adversaires de Rome,
qui sous ombre d'exalter la foy decredi-
tent les sens le plus qu'ils peuvent , dans
les choses de la religion, pour faire passer
leurs songes , quoy qu'ils soient evidem-
ment contraires aux sens & à la raison. Il
est vrai que l'Evangile nous enseigne des
choses dont les sens ne peuvent juger,
parce qu'elles ne tombent pas sous leur
apprehension ; & de celles-là , je confesse
qu'il les faut croire encore que nous ne
les voyions ni ne les touchions. Mais
quant à celles qui tombent sous nos sens,
la religion ne nous a jamais permis d'en
juger contre leur foy ; au contraire elle
nous oblige ici manifestement à suivre
leurs jugemens sur tels sujets. Iesus Christ
est Dieu, & la divinité est une nature qui
ne tombe pas sous nos sens. Ici j'avouë
qu'il faut que la foy s'éleve au dessus du
sens ; & que ce seroit une impieté de ne
pas croire la divinité du Seigneur , sous
ombre que nos yeux , ni nos mains n'en
reconnoissent pas la forme en lui. Mais
de ce meisme Iesus Christ nos sens nous
rapportent

rappoꝛtent que c'est un homme, que son corps est une chair humaine. Tant s'en faut que ce soit bien fait de le mécroire ou d'en douter, sous ombre que la foy est au dessus du sens; que tout au contraire c'est une extrefme impieté, que de choquer leur deposition, & jamais la foy ne renverse les legitimes témoignages des sens. Le sens, la raison & la foy sont tous des dons d'un mesme Dieu, qui ne se peuvent entrechoquer. C'est ce que nous avons à apprendre ici en general. Mais pour descendre au particulier, ce procedé du Seigneur avec ses Apôtres refute nommément deux erreurs de l'Eglise Romaine sur le point de l'Eucharistie, & établit clairement les veritez que nous leur opposons. Sur ce sujet il y a deux grandes questions entr'eux & nous, comme vous sçavez; La premiere si ce Sacrement est du pain; la seconde s'il est proprement & en substance le corps naturel de Iesus Christ. Appliquons la preuve du Seigneur, & la doctrine qui en resulte, à l'une, & à l'autre. Voions & tâtons ce sujet; comme le Seigneur commande ici à ses disciples: Interrogeons nos yeux & nos doigts que c'est qu'ils voient, & qu'ils
manient

manient. Ils répondront conformément les uns & les autres que c'est du pain. Croions donc en toute seureté sur leur foy, que c'est vraiment du pain. Si vous refusez ou infirmez leur tesmoignage en cét endroit, vous l'affoiblissez tout de mesme en l'occasion où le Seigneur l'a employé. S'il est vrai (comme vous le supposez) que sous ces apparences de pain que nos sens reconnoissent au Sacrement soit cachée une substance toute autre que celle du pain ; il pouvoit donc estre semblablement, que sous les apparences du corps de Christ veuës & touchées par les disciples, fust cachée une toute autre nature que la sienne. Si mes sens m'abusent en l'un de ces deux sujets ; ceux des Apôtres les ont aussi pû tromper en l'autre. Or le Seigneur, leur recommandant le tesmoignage de leurs sens, comme un vrai & legitime moyen de la connoissance de son corps, presuppose qu'il est valable, certain, & non trompeur. Il faut donc avouër aussi necessairement qu'il n'y a non plus de falace, ni d'incertitude en la deposition de nos sens sur le sujet de l'Eucharistie ; & que comme les Apôtres s'assurerent sur
la

la foy de leurs sens que ce qu'ils voioient étoit véritablement le corps de Christ, nous devons pareillement croire sur la deposition des nôtres que ce que nous voions en l'Eucaristie est véritablement du pain. Vous ne pouvez douter de leur tesmoignage en cet endroit, que vous n'ébranliez celui des Apôtres; que vous ne trahissiez à Marcion la verité de la chair de Iesus Christ, lui fournissant des armes pour en éluder les preuves; & que vous ne fassiez flotter dans une miserable incertitude toutes les sciences & les connoissances des hommes. Quant à l'autre controverse, elle se peut d'autant plus clairement vider par la doctrine du Seigneur en ce lieu, qu'il y est question de son mesme corps, qu'il monroit alors à ses Apôtres. Ils doutoient si ce qui se presentoit à eux étoit vraiment son corps, & non plustost quelque fantosme. Le Seigneur pour les en éclaircir, leur commande de le regarder & de le manier; pour conclurre de la chair & des os qu'ils reconnoissent en lui par leurs sens, qu'il n'étoit pas un esprit, mais ce mesme Iesus, qu'ils avoient veu ci-devant. Cette preuve pose clairement deux choses;

choses; l'une que le corps de Christ est de chair & d'os. L'autre qu'il est visible & palpable, c'est à dire tel que nos yeux peuvent reconnoître la chair & la masse, & nos doigts la manier. S'il est donc en l'Eucharistie, nos yeux y verront la distinction de ses membres, & nos mains y toucheront la mollesse de la chair, & la dureté de ses os, tout ainsi que les Apôtres dans l'objet qu'il leur presenta alors. Or il est evident, & confesse par nos adversaires, que nos sens ne trouvent rien de tout cela dans l'Eucharistie. Certainement il faut donc avouer, que le corps du Seigneur n'y est pas. Ils répondent, que le Seigneur passa bien par le milieu de ceux de Nazareth, qui le vouloient precipiter, & s'échappa de leurs mains, comme le raconte S. Luc au quatriesme de son Evangile; étant par consequent entr'eux sans qu'ils le vissent, ou le touchassent; à quoi ils ajoutent l'exemple de quelques Saints delivrez de la main de leurs persecuteurs, en la mesme sorte. Mais cette instance est impertinente & hors de propos. Car pour présupposer avec eux (ce qui neantmoins leur pourroit estre contesté) que ces Nazariens ne vissent

*Bellar.
min au
1. livre de
l'Encha
risme ch.*

14

v vissent

vissent & ne touchassent point le Seigneur, quand il se sauva de leurs mains, qui ne voit que si cela est vrai, il arriva ainsi parce qu'il lia leurs sens par sa vertu toute puissante, retenant la force naturelle de leurs yeux & de leurs mains jusques à ce qu'il fust en seureté. Au lieu que dans l'Eucharistie, aussi bien que dans son apparition à ses Apôtres, il laisse nos sens en pleine liberté, & bien loin de nous soustraire l'objet dont il est question, nous le presente, & nous le baille, & nous le met mesme non simplement en la main, mais en la bouche & en l'estomac. | S'il y étoit donc véritablement present, nous l'y verrions & l'y toucherions; tout ainsi que firent alors les Apôtres. Et quant aux accidens du pain, c'est une enveloppe trop mince & trop foible pour empêcher les fonctions de notre attouchement; loint que cela mesmes que la substance de l'Eucharistie tient dans un petit morceau de pain, justifie assez à nos sens qu'elle n'est pas le corps de Christ; nul ne s'étant jamais imaginé, que ce qui est enclós dans un morceau de pain, soit un vrai corps humain. Enfin ce qu'ils ajoutent qu'il ne peut faire par

la

la vertu divine, que le corps du Seigneur soit en un lieu à la façon des esprits, sans y occuper aucune place ; cela dis-je, détruit évidemment ce que le Seigneur pose en cet endroit, que son corps est palpable ; étant clair qu'il ne le sera pas, s'il est dans un lieu de la façon, qu'ils le supposent, cette imaginaire façon d'existence étant par leur propre confession imperceptible à tous nos sens. Retenons donc fermement malgré toutes les illusions de leur sagesnerie, la vérité du corps du Seigneur, comme il l'établit ici lui-même ; d'autant plus que la seconde preuve par laquelle il en éclaircit ses disciples, ne convient non plus à l'Eucharistie, qu'à la première. Car voyant que de joye ils ne croioient point encore, & s'émerveilloient, il leur dit, *Avez vous ici quelque chose à manger ? Et ils lui présentèrent, dit l'Evangeliste, une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel ; Et l'ayant pris, il en mangea devant eux.* La manducation étant une des actions naturelles d'un vrai corps humain, il est clair que tout vrai corps humain en est capable, c'est à dire qu'il la peut exercer. J'avoué que les corps glorifiés ne l'exer-

308 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.
cent jamais; mais cela procedé, non de
ce qu'ils en soient incapables, ou qu'ils
ayent manqué des organes nécessaires à
cela, de la bouche, du gosier, de l'esto-
mac; mais de ce qu'ils n'en ont pas besoin,
étant soutenus par la vivifiante vertu de
l'Esprit, & non par l'usage des alimens;
comme il paroist par l'exemple du Sei-
gneur en cet endroit, qui mangea, non
pour aucune sienne necessité, mais seule-
ment pour affermir la foy de ses Apôtres,
& guerir toute leur inéredulité. Puis d'où
que ce corps prétendo par nos adversai-
res dans l'Eucharistie étant en cet état est
par leur propre confession entièrement
incapable & de cette action & de toute
autre semblable, à cause de l'indistin-
ction & de la confusion de ses parties
sous un point; tenons pour tout assuré
que ce n'est nullement le vrai & naturel
corps de Iesus Christ; tout ainsi que les
Apôtres reconnurent par cette action
qu'ils lui virent faire, que ce n'étoit pas
un fantosme, comme ils s'étoient ima-
ginez au commencement, mais un vrai
corps humain. Sur quoy nous avons à re-
marquer d'un côté, combien est trouble
le mouvement de nos affections, puis que
la

la joye des Apôtres les empeschoit de bien reconnoistre son sujet; s'embarassant elle mesme par sa propre precipitation; & de l'autre combien est doux & indulgent ce souverain Seigneur, qui daigne si misericordieusement secourir l'infirmité des siens, leur donnant un nouveau moien pour chasser toute doute de leurs cœurs. Et puis qu'il a si diligemment, & si magnifiquement établi la verité de sa resurrection; embrassons-là, freres bien aimez, avec une entiere foy. Adorons ce divin ressuscitè, recevons la paix qu'il nous presente; jouissons de la lumiere qu'il nous apporte; esperons ce qu'il nous promet, & faisons ce qu'il nous commande. Et comme ces saints Apôtres aiant une fois veu les lumieres, & touchè les merveilles de son corps glorieux, renoncerent à la chair & à la terre, & consacrerent toute leur vie à l'étude de la bien-heureuse immortalité, en publiant, & communiquant le mystere à toutes nations; poussez d'une semblable ardeur, laissons-là toutes ces choses basses, dont nous sentons tous les jours la vanité & la corruption; & courons apres ce nouveau Seigneur, le vrai Prince de la vie & de l'éternité; cher-

v 3. chons

310 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.
chons son royaume & sa justice, & fai-
sons part de ses thresors à nos prochains,
afin qu'apres avoir ici bas imité sa con-
versation, & accompli son oeuvre, en
toute patience, & pureté, un jour nous
ressuscitions aussi en sa gloire pour vi-
vre & regner eternellement avecque lui.
AMEN.

DE LA

DE LA
RESURRECTION
DE NOSTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

SERMON QUATRIESME.

Sur les versets 44. 45. du Chap.

XXIV. de l'Evangile selon

S. Lvc.

44. Puis, Iesus, leur dit, Ce sont ici les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avec vous, qu'il falloit, que toutes les choses, qui sont écrites de moi en la Loy de Moïse, & es Prophetes, & Psalumes fussent accomplies.

45. Mais il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.



HES FRERES

Si vous considerez la predication, & l'établissement de l'Evangile dans le monde par la foy, que les hommes y

v 4 ont

312 *De la Resurr. du Seigneur Iesus.*
ont ajoutée, se recevant pour une doctrine véritable; la resurrection de nôtre Seigneur Iesus-Christ en est le principal, & le plus important article. C'est la clef, & la demonstration de tout le reste; étant clair, que si Iesus a été ressuscité des morts par la puissance divine (comme il n'est pas possible, qu'il l'ait été autrement) il est sans doute le Fils, & le Christ de Dieu, & son tesmoin; d'où s'ensuit évidemment, & invinciblement que sa doctrine est véritable, n'étant pas imaginable, que Dieu eust voulu prostituer ni employer sa miraculeuse puissance pour selever du tombeau en une vie glorieuse & seiche une personne qui eust pris son nom en vain, & qui se fust faussement attribué la qualité de son Prophete. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul, dit que Iesus Christ a été *plennement* déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts; Parce que sa resurrection étant une preuve convaincante de sa mission, elle nous justifie plennement la verité de sa predication, & nommément de la qualité de Fils de Dieu, qu'il s'étoit toujours constamment attribuée. De là
viene

Rom. I.

vient encôre, qu'envoiant ses Apôtres pour convertir le monde, il a voulu qu'ils posassent ce mystere comme pour le ^{Act. 1. 8.} fondement de leur predication, assurant ^{& 10. 43.} un chacun, qu'il est ressusçité des morts, ^{& 3. 15.} afin qu'en suite nul ne fist difficulté de le recevoir comme Docteur & Prophete souverain du genre humain. Et c'est particulièrement en cela que consistoit leur charge, de rendre *tesmoignage*, que Christ étoit ressusçité des morts; comme il paroit par le discours de S. Pierre dans le ^{Act. 2.} premier chapitre des Actes. Sans cela, ^{21. 22.} comme dit S. Paul sur un autre sujet, leur ^{1. Cor. 15.} predication est *été vaine*. Cette Resurre- ^{14. 7.}ction du Seigneur étant donc d'une si grande importance, que toute l'administration & de leur charge & de nôtre foy en dépendoit, il a été sur tout necessaire, que sa verité fust clairement établie dans l'esprit des saints Apôtres; en telle sorte, qu'il ne leur en restât aucune doute. C'est pourquoy le Seigneur Iesus demeura encore quarante jours avec eux apres sa resurreçtion; durant lesquels il ne leur justifia pas seulement la verité de sa vie, & de sa nature humaine par le tesmoignage de leurs sens, s'étant fait & voir,

voir, & ouïr & toucher à eux plusieurs fois, & en diverses manieres; mais de plus encore pour leur donner un entier éclaircissement de ce mystere, leur presenta & leur fit entendre les predictions de cette merveille, & celles qu'il leur en avoit faites lui mesme avant sa mort, & celles que les anciens Prophetes en avoient consignées plusieurs siecles auparavant dans les livres du Vieux Testament; y ajoutant les raisons, qui requeroient necessairement, que le Christ mourust, & ressuscitast des morts, côme il avoit fait; De sorte qu'apres cette instruction ils demeurerent non seulement persuadez & convaincus à pur & à plein de la verité de la resurrection de leur Maistre, mais encore entierement satisfaits & éclaircis de ses causes, & de la necessité; n'y treuvant plus rien apres cela, qui leur semblast étrange & incroyable, comme elle leur avoit semblé d'abord; mais tout au contraire reconnoissant, qu'elle étoit si conforme à la volonté, & aux conseils de Dieu, & si convenable à la raison des choses mesmes, qu'il n'avoit pas été possible, qu'il arrivast autrement. S. Luc a employé ce dernier chapi-

chapitre de son Evangile à nous decrire cette admirable histoire ; nous y representant une partie des apparitions du Seigneur à ses Apôtres apres sa resurrection , & des divins discours , qu'il leur tint sur ce sujet. Ces jours aiant été consacrez par l'usage des Chrétiens à la memoire de ce grand mystere ; j'ai estimé, qu'il seroit à propos de vous expliquer en cette action les paroles , que vous avez ouïes , & qui viennent en suite de quelques autres , que nous avons autres fois traitées en de semblables occasions. Car l'Evangéliste a ci-devant raconté comment le Seigneur apres s'estre apparu aux deux disciples allans en Emmaüs, se presenta le mesme jour à ses Apôtres assemblez en Ierusalem , & leur montra ses mains & ses pieds , & pour leur ôter tout soupçon d'illusion, mangea du poisson & du miel devant eux. Maintenant S. Luc ajoute , qu'apres cette claire & convaincante preuve de la verité de son corps, pour les assurer de plus en plus , il leur parla , & leur tint divers discours sur ce sujet, dont il nous rapporte un bref sommaire en ces mots ;

Ce sont ici , leur dit-il , les propos que je
vous

vous tenois, quand j'étois encore avecque vous qu'il falloit que toutes les choses, qui sont écrites de moy en la Loy de Moïse, & les Prophetes, & les Pseaumes fussent accomplies. En suite l'Evangéliste dit, qu'alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures. Ce sont les deux points, que nous nous proposons de traiter, s'il plaist à Dieu, dans cette action; premierement ce que le Seigneur Iesus dit à ses disciples; & secondement ce qu'il leur fit l'un, qu'il les fit ressouvenir des discours, qu'il leur avoit desja tenus autresfois sur ce sujet; l'autre, qu'il leur ouvrit l'entendement pour bien comprendre les oracles des Ecritures, qu'il leur avoit mis en avant.

Quant au premier point, vous avez desja oui les propres paroles du Seigneur à ses Apôtres, & disciples; Ce sont icy, leur dit-il, les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous. En leur ramenant dans l'esprit les avertissemens, qu'il leur avoit desja donnez ci-devant, il leur reproche foudrement leur oubliance; & le peu de soin, qu'ils avoient eu de bien mettre & retenir dans leurs cœurs les divines leçons, qu'ils avoient ouies

ouïes de sa bouche. Et voiez, je vous prie, combien cette negligence des enseignemens du Seigneur est dangereuse. Peu s'en fallut, qu'elle ne ruina toute la foy des Apôtres ; & elle l'eust fait sans doute, si Iesus Christ par sa bonté n'eust secouru leur foiblesse au besoin ; Encore fut-elle cause ; qu'alors même ils receurent son secours avecque peine, & ne se rendirent qu'après plusieurs grands efforts de sa grace. Au lieu que s'ils eussent bien remarqué & retenu ce qu'il leur avoit prédit de bonne heure tant de sa mort, que de sa resurrection, ils n'eussent treuvé ni l'une ni l'autre étrange. Ni l'ignominie de l'une, ni la gloire de l'autre ne les eust ni surpris, ni troublez. Au contraire ce punctuel accomplissement de sa prediction, eust augmenté & affermi leur foy ; puis qu'il contenoit un evident argument de sa verité & divinité. Mais aiant & apporté peu d'attention dès le commencement à bien entendre ce qu'il leur en avoit dit, & y aiant si peu songé depuis, qu'enfin ils en avoient entièrement perdu la memoire ; de là vint, que quand ils le virent cloué à une croix, & peu apres renfermé dans un tombeau, ils en furent infini-

318 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
infiniment étonnez & scandalisez, c'est
événement si triste & si contraire à leurs
pensées, aiant lourdement ébranlé &
presque renversé toutes leurs esperances;
& que depuis encore, quand apres eét
esclandre il se presenta à eux vivant, ils
s'éblouirent à cette belle lumiere, & ne
pouvant croire une chose si merveilleuse,
& si éloignée de leur attente, ils prirent
le Seigneur pour un fantôme, & sa venue
pour une illusion. C'est ce qu'il leur re-
proche ici; Pourquoy vous troublez vous?
dit-il. Pourquoy avez vous tant de diffi-
culté à croire ce que vous voyez? Et jus-
ques à quand votre esprit resistera-t'il à la
foy & antesmoignage de vos propres
sens; comme s'il étoit question d'une
chosc nouvelle & inédinée, & dont vous
n'eussiez jamais ouï parler? Vous n'avez
rien veu, & ne voyez rien encore; que je
ne vous eusse desja predicté devant, & à
quoy je n'eusse fidelement préparé votre
creance par mes avbrissements. Faites un
peu d'effort sur votre memoire, & rame-
nez en votre esprit les choses, dont il n'a
pas conservé le souvenir, comme il de-
voit. En vous souvenez, que sont cees
qui vous paroist si étrange, n'est predicté
ment

ment que cela mesme, que je vous disois
 autresfois, quand j'étois encore avecque
 vous. Si vous m'avez tenu pour veritable,
 vous deviez dès lors vous estre represen-
 tē en la pensée tout ce qui est arrivé de-
 puis ; & le croire avant l'evenement
 mesme; bien loin d'en douter & de vous
 en troubler maintenant, que vous le voiez
 accompli. C'est la remontrance que le
 Seigneur fait ici à ses disciples en ces
 mots. *Ce sont ici les propos que je vous te-
 nois quand j'étois encore avecque vous.* L'An-
 ge qui s'apparut aux femmes près du se-
 pulcre, & qui leur annonça l'heureuse
 nouvelle de la resurrection de Jesus, leur
 en avoit déjà dit autant. *Pourquoy cher* Luc 24.
chez vous, leur disoit-il, entre les morts celui 6.7.
qui est vivant ? Il n'est point ici ; mais il est
ressuscité. Qu'il vous souviennē comment il
parla à vous, quand il étoit encore en Galilée,
disant, qu'il falloir, que le Fils de l'homme
fust livré entre les mains des mal-vivans ; &
qu'il fust crucifié ; & qu'il ressuscitast au troi-
siesme jour. En effect nous lisons en *S. Marc* Marc 19.
 & en *S. Luc*, que le Seigneur durant les 31. & 10.
 jours de sa chair avoit expressement pre- 34.
 dit à ses Apôtres tout ce qui lui devoit Luc 9.
 arriver ; c'est à dire de sa mort, & de sa re- 43. & 58.
 surrection 33.

surrection. Et S. Matthieu tesmoigne, qu'il leur avoit donné cét avertissement, non une fois, ni deux, mais plusieurs fois, rapportât jusques à trois divers discours, qu'il leur avoit tenus sur ce sujet en paroles claires & expresses; le premier dans le chapitre seiziesme; le second dans le chapitre dix-septiesme; & le dernier dans le vingtiesme; leur disant constamment & formellement, qu'en la

Math. 15.

21. & 17.

23. & 20.

19.

ville de Jerusalem il seroit livré aux principaux Sacrificateurs, & aux Scribes, & par eux condamné à mort, & livré aux nations, pour s'en maquer, & le fustiger, & le crucifier; mais qu'il ressusciteroit au troisieme jour. C'est ce qu'il leur avoit dit à eux-seuls à part.

A quoy il faut encore ajoûter divers autres enseignemens de la mesme verité, qu'ils lui avoient ouï donner aux autres, en paroles un peu plus couvertes, mais neantmoins assez claires, & intelligibles

Mat. 2.

19.

comme ce qu'il avoit dit aux Juifs, Abbaïez ce temple-ci, & en trois jours je le releverai, entendant son corps; & ce qu'il avoit dit aux Scribes & Pharisiens lui demandant un signe; que signe ne leur seroit point

Matth.

23. 39. 40.

donnant sinon celui de Jonas le Prophete. Car comme Jonas fut au ventre de la balene trois

jours

jours & trois nuits, qu'il a été fait le Fils de l'homme dans quatre jours & trois nuits.

Il laisse divers autres discours, se mez ça & là dans l'Evangile, qui se rapportoient à mesmes choses, comme ce qu'il dit en S. Jean à André & à Philippe sur le sujet de sa glorification, que si le grain de froment tombant en la terre ne meurt, il demeure seul; mais que s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit; & à Nicodeme que comme Moïse avoit élevé le serpent au desert, ainsi falloir qu'il que le Fils de l'homme fust élevé, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle. Tels étoient les discours que le Seigneur Jesus avoit tenus à ses Apôtres, de sa mort, & de sa resurrection future, tandis qu'il vivoit & conversoit avec eux. Dieu paroist d'un costé sa divinité, en ce qu'il sçavoit & predisoit si punctuellement les choses à venir, & qui depondoient apparemment de la volonté des hommes, & véritablement de la providence de Dieu, & de l'autre l'étrange stupidité de nôtre nature dans l'intelligence des mysteres de Dieu. Car premierement les Evangelistes remarquent expressement, que dès le commencement quelque claires que fussent

Marc 9.
32.

Luc 18.

34. & 9.
45.

ces predictions du Seigneur, les Apôtres ne les avoient pourtant point entendues: Ils n'entendirent rien de ces choses, dit S. Luc, mais ce propos leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit; & ailleurs encore, Cette parole leur étoit seulement cachée, qu'ils ne la comprennoient point; & craignoient de l'en interroger. Vous vous en étonnerez sans doute, & me demanderez pourquoy & comment le Seigneur leur aiant dit en ces termes clairs & expres, qu'il seroit mis à mort, & ressusciteroit des morts le troisieme jour, ils ne purent comprendre des paroles si simples, & si intelligibles. A quoy je réponds, que c'étoit la chose, & non les paroles, qu'ils n'entendoient pas. Ils sçavoient bien qui étoit le Fils de l'homme: ils n'ignoient pas ce que signifioit *être mis à mort & ressusciter*; Mais nonobstant tout cela ils ne pouvoient concevoir le vrai & naïf sens de cette sentence; & s'imaginoient qu'elle devoit signifier toute autre chose plutôt que ce qu'emportent ces paroles en leur vraie & simple & naïve signification. D'où passoit, qu'alors & en general avant la plene & entiere manifestation du Fils de Dieu,

les

les fideles ne ſçavoient pas encore la mort & la reſurrection du Meſſie. Car ſi c'eult été un article expreſ de leur foy, comme il l'eſt aujourd'hui de la nôtre, les diſciples qui tenoient Jeſus pour le vrai Meſſie, n'euffent eu aucune difficulté à entendre, ou à recevoir ce qu'il leur diſoit de ſa mort & de ſa reſurrection. Mais tant s'en faut qu'ils creuſſent cela du Meſſie, que tout au contraire ils s'imaginoyent avecque le commun des Juifs, ſelon la tradition de leurs Rabbins, que le Meſſie ſeroit un grand Prince mondain, qui s'éleveroit dans une ſouveraine gloire, ſans jamais eſtre defait, ni mis à mort par ſes ennemis; ſelon le langage des troupes en S. Jean, *Nous avons* Jean 12. *entendu par la loy, que le Chriſt demeure* ^{34.} *eternellement; Comment diſ tu donc, qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit enlevé? Cette meſme erreur embrouïlla auſſi l'eſprit des Apôtres; & les empêcha ſemblablement de comprendre le diſcours de leur Maïſtre. Car étant prevenus de cette fauſſe & charnelle opinion, que le Meſſie vivroit toujours ſur la terre en proſperité ſans jamais voir la mort, & croyant fermement, que Jeſus étoit le*

x 2 — Meſſie,

Mesme ils ne peuvent souffrir, ni admettre en leur cœur la pensée de sa mort, ni par conséquent de sa resurrection; Et supposant selon ce faux préjugé, qu'il n'étoit pas vrai que leur Iesus deust mourir, le respect qu'ils lui portoient; le tenant pour le Fils de Dieu, leur faisoit conclurre, qu'encore que ses paroles semblassent signifier, qu'il mourroit, elles ne le signifioient pas pourtant; mais bien quelque autre chose, qu'ils ne comprennoient point. C'est là, chers Freres, la vraie raison, qui fit recevoir obscur aux Apôtres ce langage du Seigneur si clair & si intelligible; & qui les fit tâtonner & broncher dans la lumiere du midi, tout de mesme que s'ils eussent été en tenebres; d'où vous devez apprendre en passant, combien est grande la force des préjugés charnels; & combien elle est contraire à l'intelligence & à la creance de la verité. Or n'ayant pas entendu ces predictions du Seigneur dès le commencement, qu'ils les avoient ouïes, ce n'est pas merveilles; qu'en suite ils les eussent negligées & publiées peu à peu. Seulement y a-t'il de quoy s'étonner, que la chose même quand ils la virent arriver

arriver contre leur pensée ; ne leur en eust réveillé le souvenir ; pour les retirer de l'erreur où ils avoient été , & leur faire comprendre sensiblement , que c'étoit-là justement ce qu'avoit voulu dire le Seigneur en tant de discours , qu'il leur avoit tenus sur ce sujet. Et parce qu'ils manquoient encore à un si legitime & si raisonnable devoir ; leur doux & debonnaire Maître les sollicite d'y penser , & leur tire l'oreille. (s'il faut ainsi dire) pour les délivrer de leur assoupissement , & leur faire ouvrir les yeux & les sens à la consideration d'une verité si excellente , qu'ils avoient si nonchalamment laissè écouter de leur mémoire. Mais outre ses propres predi-
 ctions, il leur repete encore un autre enseignement de ce mystere ; qu'il leur avoit aussi donné étant ci-devant avec eux ; c'est à sçavoir les oracles de l'ancien Testament, où la mort & la resurrection du Messie avoient été représentées tant de siecles auparavant ; *Ce sont des prophètes que je vous tenois*, dit il, *quand j'étais encore avecque vous*, qu'il falloit que toutes les choses qui sont écrites de moy en la loy de Moïse, & dans les Prophètes, & dans les

Pseaumes fussent accomplis. Nous avons
 premieremét à remarquer en ces paro-
 les une illustre division de tous les livres
 du Vieux Testament, en trois parties
 assavoir la loy de Moïse, les Prophetes, &
 les Pseaumes. C'est précisément celle,
 que suivoient les anciens Iuifs, à qui ces
 oracles de Dieu avoient été commis, &
 que leur posterité retient encore aujour-
 d'hui à peu pres. Car il paroist par Iose-
 phe, que de son temps, c'est à dire quel-
 que cinquante ans apres la mort de nô-
 tre Seigneur, ces livres divins étoient di-
 visez en trois parties; dont la premiere
 étoit *la Loy*, qui comprend les cinq livres
 de Moïse; la seconde *les Prophetes*, qui
 contenoit les histoires saintes; comme
 celles des Iuges, de Samuel, des Roys, &
 autres, avecque les revelations des Pro-
 phetes Esaye, Jeremie, Ezechiel, Daniel,
 & des douze petits conjoinis en un seul
 volume. La troisieme étoit des livres
 nommez *Hagiographes*, qui comprenoit
 les Pseaumes, les Proverbes, l'Eccle-
 siaste, & le Cantique de Salomon. Les
 Iuifs modernes divisent aussi depuis
 long-temps le Vieux Testament en ces
 trois parties. Seulement en rangent-ils
 les

*Livre 1.
 contre
 Apion.*

les livres un peu autrement dans la seconde & troisieme partie. Or le Seigneur en cet endroit suit, & autorize clairement cette premiere division rapportee par Iosephe; en nommant expressement les deux premieres parties par leurs noms ordinaires, a sçavoir la *Loy de Moïse*, & les *Prophetes*; & signifiant la troisieme a sçavoir celle des *Hagiographes*, par le nom des *Pseaumes*; parce que c'en étoit le premier, & le plus grand, & le plus excellent livre; par une figure assez commune dans le langage divin & humain, de signifier un tout par le nom de la plus noble de ses parties. D'où vous avez à apprendre en passant, que les livres des Maccabées, & de Tobie, & de Judith, & de la Sapience, & de l'Ecclesiastique sont hors du Canon des Ecritures du Vieux Testament; contre la violence de Rome, qui veut les y fourrer à toute force. Car ils ne se trouvent en aucune des trois parties, esquelles le Fils de Dieu comprend ici toutes les vieilles Ecritures; étant certain, qu'ils n'appartiennent ni à la *Loy de Moïse*, ni aux *Prophetes*, ni aux *Pseaumes*. Aussi est il clair, que ni le Seigneur, ni pas un

328. De la Resurr. du Seigneur. IESVS.
 de ses Apôtres ne se seruent jamais de
 leur auctorité; & qu'en tant de tes-
 moignages, qu'ils alleguent à toute heure
 du Vieux Testament, il ne s'en trouve
 pas un seul tiré d'aucun de ces six volu-
 mes; qui en effet n'ont été ni écrits pour
 la plus part en Ebreu, la langue origi-
 nelle de l'ancien peuple, ni recueus dans
 le canon des livres divins par aucuns
 Juifs, soit anciens, soit modernes; bien
 que ce soit à leur nation, que Dieu a com-
 mis ses oracles; comme le dit expressement
 l'Apôtre Saint Paul. Secondement vous
 voyez ici comment le Seigneur, selon la
 coutume, a recours à l'auctorité des Ecri-
 tures pour confirmer sa doctrine; & apres
 avoir certifié ses Apôtres de sa resurre-
 ction par le tesmoignage de leurs pro-
 pres sens, leur montre d'abondant, que
 cette venue étoit conforme aux oracles
 de Dieu; ne pensant pas qu'une chose se
 doive, ou se puisse suffisamment établir
 en la religion sans leur tesmoignage. De
 plus il fit voir à ses Apôtres, que toutes
 les choses, qui lui étoient arrivées, c'est
 à dire, sa mort & sa resurrection, avoient
 été prédites dans les anciennes Ecritures.
 Dieu paroit la vanité & l'impudence de
 la

la *strange Methode* (comme on l'appelle) qui pretend, & suppose, que l'Ecriture ne dit rien, que ce qui s'y lit formellement & en autant de mots. Car il est bien certain, que l'on ne trouve nulle part dans l'ancienne Ecriture, cette verité couchée en autant de paroles, que *Jesus Fils de Marie, mourut en la croix, & qu'il ressuscita au troisieme jour*. Et néanmoins par ce qu'elle s'en peut conclurre par bons & legitimes raisonnemens, le Seigneur ne feint point d'affirmer, qu'elle y est écrite. En quatrieme lieu, il nous montre l'immuable fermeté & verité de la parole de Dieu, en posant, qu'il falloit que toutes les choses, qui y étoient écrites de lui, fussent accomplies; c'est à dire, qu'il n'est pas possible, qu'aucune des choses qu'elle contient, demeure sans effet. Enfin il fut souvenir ses disciples, qu'il leur avoit déjà dit autrefois ces memes choses, qu'il leur met presentement en avant. S. Luc ne nous les rapporte pas par le menu; Mais ce qu'il ajoute, qu'il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures, nous montre assez, qu'il leur allegua les tesmoignages de Moïse, & des Prophetes & des Pseaumes

1065

mes pour prouver son dire ; puis qu'il les éclaira de son Esprit pour les bien entendre. Quant à ce qu'il leur en avoit touché autresfois avant sa mort, les Evangelistes nous racontent bien (comme nous l'avons dit ci devant) qu'il leur avoit prédit sa croix, & sa resurrection, & les avoit instruits en general, que toutes les choses, qui avoient été écrites de lui par les Prophetes seroient faites & accomplies. Mais nous n'y treuvs point les discours particuliers, où il leur montra, que les anciennes Ecritures eussent prédit de lui, qu'il devoit mourir & ressusciter le troisieme jour ; si ce n'est qu'en quelque lieu il rapporte comme nous l'avons remarqué, le signe de Ionas à sa resurrection. D'où il paroist, que les Evangelistes n'ont pas écrit par le menu toutes les particularitez soit de sa vie, soit des discours du Seigneur ; mais nous en ont seulement proposé ce qui étoit important & necessaire à nôtre salut ; selon l'avertissement expres, que nous donne

S. Jean, que Iesus fit plusieurs signes qui ne sont point écrits en son livre ; mais que les choses, que nous y lisons, y sont écrites, afin que nous croyons que Iesus est le Christ, le Fils de

LUC 18.
31.

JEAN 20.
30. 31.

de Dieu, & que croians nous aions vie par
 son nom. Mais ce que ni S. Luc en ce lieu,
 ni les autres Evangelistes ailleurs ne nous
 representent pas particulièrement, affa-
 voir que les anciennes Ecritures avoient
 predit les choses accomplies en Jesus
 Christ, cela nous sera aisé à reconnoître
 pour nôtre edification, si nous les lisons
 & les sondons diligemment, en y appli-
 quant les ouvertures & les lumieres, que
 les Apôtres nous ont données; Je laisse
 là sa naissance, & sa predication, & ses
 miracles, & les autres parties de sa dispen-
 sation, routes clairement predites & pre-
 figurées dans le Vieux Testament. Mais
 quant à sa mort & à sa resurrection, dont
 il est proprement question, où est le
 Chrétien tant soit peu versé dans ces di-
 vins livres, qui n'y ait remarqué ces deux
 mysteres, & predits dans les oracles, &
 figurez dans les types de l'ancienne al-
 liance? Esaye ne predit pas, il raconte ^{Es. 53.}
 clairement sa mort, comme si c'eust été ^{Dan. 9.}
 une chose desja arrivée; Daniel la pose ^{26. Ps.}
 en termes expres; David nous découvre ^{22. 16.}
 qu'il la souffriroit sur une croix. Vous la
 voyez portraite en la mort d'Abel, en
 l'immolation mystique d'Isaac, dans le
 sacrifice

332. *De la Résurr. du Seigneur IESVS.
 sacrifice de l'Agneau Paschal, & de toutes
 les victimes Mosaiques, en la mort de
 Samson, & dans les mortels perils, où
 passa David pour monter sur le trône; &
 dans la plus grande partie des tableaux
 & des mysteres du premier peuple. l'en
 dis autant de sa résurrection. Les Pseaumes
 la prédissent formellement, là où le
 Messie est introduit, disant, que Dieu n'a
 abandonnera point son âme au sépulchre, & ne
 permettra point que son bien-aimé sente cor-
 ruption. Les Prophetes ne l'annoncent pas
 moins clairement, quand de ce mesme
 Messie, qu'ils nous representent comme
 mort & tetraiché pour nous, ils prote-
 stent que c'est un Roy eternel; dont l'em-
 pire ne defaudra jamais; & disent no-
 tamment qu'après que son ame se sera mise
 en oblation pour le peché, il prolongera ses
 jours, jouira de son labour & en sera rassasié;
 montrant evidemment par là, que de la
 mort, qu'il devoit souffrir pour le peché
 du monde, il ressusciteroit en une vie glo-
 rieuse & eternelle. Cette résurrection du
 Christ est semblablement representée
 dans les figures des Prophetes, & de la
 loy? Notre Christ est le Ionas, sortant en
 vie du ventre de la balene après y avoir
 été*

Ps. 16. 10.

*Dan. 9.
 26. & 2.
 44.
 Es. 53. 10.
 II.*

été enseveli trois jours. C'est l'Adam, se réveillant du profond dormir, où il donna sa propre chair pour former son épouse. C'est le Noë, le Herant de justice, le Prince & le pere du second monde, sortant miraculeusement de l'arche, où comme dans un sepulcre mystique, il avoit souffert les horreurs du deluge de Dieu, sans y estre submergé. C'est l'Isaac, vivant & devenant le Patriarche du peuple de Dieu, apres avoir été étendu sous le glaive de son Pere; cét Isaac où les Juifs mêmes semblent avoir reconnoie mystère, quand ils disent, qu'il a porté sa croix, & à été recouré d'entre les morts; & encore aujourd'hui ils prient Dieu par son sacrifice de leur vouloir estre propice. C'est encore le Ioseph monté de la fosse sur le trône; & apres tant d'horreurs mortelles, que la cruauté de ses freres dénaturez lui fit souffrir, conservé malgré eux; & élevé en une souveraine dignité. C'est le Moïse, qui de la mort, à laquelle il avoit été condamné, devint le Legislatteur & le Prince d'Israël. Puis donc que la mort & la resurrection du Messie avoient été écrites en tant de façons dans la loy; dans les Prophetes, & dans les Pseaumes;

Pſeaumes; vous voyez, chers Freres, que
 les Apôtres n'avoient nulle occasion de
 se troubler de ce que ces choses étoient
 arrivées à Iesus; mais que tout au contrai-
 re, & eux & nous devons reconnoître
 par cela mesme, qu'il est véritablement
 ce Messie promis par les anciennes Ecri-
 tures, veu qu'il en porte si clairement les
 marques, qui ne conviennent qu'à lui
 seul, d'entre tous les hommes, qui ont
 jamais été au monde, ne s'en étant encore
 treuvé aucun autre que lui qui apres estre
 mort sur une croix, ait été ressuscité le
 troisieme jour en une vie immortelle, ou
 duquel mesme on l'ait seulement voulu
 faire croire. C'est la leçon que donna
 jadis le Seigneur Iesus à ses Apôtres; leur
 levant ce qui leur restoit d'étonnement
 par la confrontation des evenemens qu'ils
 voioient, avecque les oracles, & les figu-
 res; où ils avoient été representez dès
 jadis par la sagesse de Dieu. Mais il ne se
 contenta pas de cet enseignement. Il agit
 apres avoir parlé; & éclaira leurs cœurs
 apres avoir frappé leurs oreilles. *Alors,*
dit S. Luc dans l'autre partie de nôtre
texte, il leur ouvrit l'entendement pour en-
tendre les Ecritures. Jusques ici il avoit
fait

fait l'office d'un sage & excellent Docteur; *tirant de son tresor choses nouvelles & anciennes* ^{Matth. 13. 52.} & mettant devant les yeux de ses auditeurs les raisons & demõstrations de la veritè dans une claire & evidente lumiere. Ce qu'il fait maintenant n'appartient qu'à Dieu. Car il n'y a que lui, qui ait la clef de l'entendement humain, & qui puisse l'ouvrir, & y faire entrer la veritè. Tout ce que peut faire l'homme est de la proposer à son prochain, & d'en presenter les images à son esprit & à ses sens. D'où nous avons une invincible preuve de la divinitè du Seigneur Iesus. Car de quelle creature avons nous jamais leu dans les saints livres, *qu'elle ait ouvert l'entendement de l'homme*? Aussi voiez-vous, que le S. Esprit, le seul auteur de tout ce que nous avons d'as nos cœurs, de lumieres, & de bons mouvemens, est appellè *l'Esprit de Christ*, c'est à dire, qui nous est envoiè & dispensè par sa volentè. Mais de l'autre part reluit en cette sienne action, la grandeur de sa bontè & de sa sagesse. De sa bontè. Car voiez je vous prie, comment il supporte les disciples, & ne leur épargne aucun des efforts de sa grace pour les gagner. Il se presente

vivant

336 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
vivans à leurs yeux ; Il voulut qu'ils le
touchassent de leurs mains. Ce n'est pas
tout. Il leur repete ses premieres leçons,
& leur propose toutes les parties de l'É-
criture ; la Loy, les Prophetes, les Psea-
mes. Encore ne se contenta-t-il pas de
cela. Il ouvrit enfin leur entendement
pour bien comprendre ce qu'il leur avoit
fait lire des Ecritures de Dieu. Mais ce
fut aussi un trait de sa sagesse, de remplir
leurs sens & leur esprit de cette verité, &
de la graver & imprimer si profondemēt
dans leurs cœurs, que jamais rien ne fust
capable de l'en effacer ; puis qu'il les avoit
choisis pour en rendre par son testmoi-
gnage & pour la persuader à l'univers.
Au reste ceci nous apprend combien peu
valent sans la grace intérieure les paroles
& les predications, & les exhortations,
qui nous sont adressées au dehors. Quel-
le voix y eut-il jamais plus forte, & plus
persuasive, que celle de Iesus Christ ? Et
quels auditeurs y eut-il jamais, qui selon
toute apparence deussent estre mieux
disposez à bien écouter & recevoir la ve-
rité, que ses disciples l'estoient. alors ? Et
neantmoins toutes ces lumieres, qu'ils
voioient sortir de sa bouche sacrée ;
toutes

toutes ces autoritez & depofitions des
anciennes Ecritures, qu'il leur mettoit
en leur vrai jour; tout cét admirable rap-
port, qu'il leur monroit entre les fi-
gures, & la verité, les prediétions & les
evenemens; tout cela dis-je, ne peut les
gagner entierement, ni abbatre tout à
fait la doute & la defiance. Il fallut
que l'Efprit de Iefus y mift la main; &
qu'il parlaft à leurs cœurs, comme fa
langue avoit parlè à leurs oreilles; &
qu'il ouvrift leurs entendemens pour y
faire entrer la verité à pur & à plein
victorieufe. Et ne m'alleguez point que
cette action fut extraordinaire. L'avouè
qu'elle l'étoit voirement, foit pour l'or-
dre (car ce furent les premiers de tous
les hommes, à qui fut perfuadè ce my-
ftere) foit pour la mefure & la fermetè
de la connoiffance; nul n'en aiant jamais
été plus fortement perfuadè. Mais quant
au refte, je foyens que la verité de l'E-
vangile n'entre dans l'entendement
d'aucun fidele, autrement que par une
femblable operation divine; felon ce
que dit le Seigneur, que *nul ne vient, ni
ne peut venir à lui, fi le Pere ne le tire, d'où.*
il cōclut, que tous les fideles font enfeignez

Jean 6.

44. 45.

y de

338 *De La Resurr. du Seigneur IESVS.
de Dieu.* Et l'un des plus ardens avocats
du franc arbitre confesse sur nôtre texte,
que la parole de Dieu décrit le don de
la foy avecque les mesmes paroles, que
l'Evangeliste a ici employées pour exprimer
celui de l'intelligence, disant, que
Dieu ouvre le cœur des personnes qui croient,
comme de Lydie par exemple, tout de
mesme qu'il est dit en ce lieu, que le Sei-
gneur ouvrit l'entendement de ses disci-
ples. Signe evident que l'un & l'autre
de ces presens est de mesme genre, c'est
à dire une pure grace, puissante & effi-
cace, & infailliblement suivie de son
effet. Enfin remarquez encore ici, je
vous prie, comment l'enseignement in-
terieur est attaché à celui de l'Ecriture.
Iesus ouvrit l'entendement à ses disciples.
Pourquoy ? Fut ce pour leur faire croire
& comprendre des traditions, ou des
revelations non écrites ? Nullement ;
mais, dit l'Evangeliste, afin qu'ils enten-
dissent les Ecritures ; signe evident, que les
choses, que nous enseigne l'Esprit de
Iesus au dedans, & pour l'intelligence &
la persuasion desquelles il nous est don-
né, sont ces mesmes veritez, qu'il a gra-
vées dans ses Ecritures ; & non des
choses,

Ms. 16.
14.

chofes, ou inconnûes & inouïes aux autres hommes, comme prétendent les Enthoufiaftes, & ceux qui fe vantent d'avoir des revelations particulieres, tels que les Montaniftes jadis, & divers Moines de la communion Romaine en ces derniers fiecles; ou baillées de main en main par tradition, comme veulent nos adverfaires. L'écriture de Dieu, eft le vrai contre-roule & de la foy de l'Eglife, & de l'enfeignement du Saint Efprit. * Montrez-m'y ce que vous dites; fi vous voulez me perfuader, que c'est de l'Efprit de Iefus, que vous le tenez. Si votre doctrine n'eft pas dans les Ecritures, vous vous abusez de vous imaginer, que le Saint Efprit l'ait mife dans votre entendement. Il n'ouyre nos entendemens que pour nous faire entendre les Ecritures de Dieu. Ainfi avons nous à mon avis fuffifamment éclairci le vrai fens de ce texte. Mais l'abus, qu'en font ceux de Rome en faveur de deux de leurs erreurs, m'oblige à refoudre briefvement leurs fophifmes avant que de finir. Ils tiennent, comme vous fçavez, que Iefus Christ eft encore aujourd'hui avecque les fideles à l'égard de fon corps, récl-

y 2 lément

lement present à ce qu'ils pretendent, sur leurs autels, dans leurs ciboires, & dans leurs mains, dans leurs bouches, & dans leurs estomacs mesmes, toutes les fois qu'ils communient à l'Eucaristie. Nous disons que cela n'est, ni ne peut estre; puis que le Fils de Dieu a expressement dit qu'à l'égard de sa nature humaine, & par consequent de son corps,

Jean 16.
23.

Jean 12.

8.

Heb. 8.

4.

il *delaissoit le monde & s'en alloit au Pere*; & que *nous ne l'avons pas maintenant avecque nous*, & l'Apôtre que Christ à cet égard n'est pas sur la terre. Peut on plus formellement choquer & dementir Christ & son Apôtre? Les uns disent, que Christ n'est pas maintenant avecque nous; assavoir à l'égard de sa nature humaine; les autres, au contraire soutiennent qu'il y est à ce mesme égard. Donc pour nous persuader, qu'en cela il n'y a point de contradiction, ils mettent ce texte en avant, & alleguent, qu'il pose, que Iesus Christ n'étoit pas avecque ses Apôtres, quand il s'apparut à eux, & leur tint le discours que nous avons expliqué, parce que le Seigneur dit, *Ce sont ici les propos que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous*; d'où ils concluent, que

que lors qu'il parloit cette fois-ci, il n'étoit plus avec eux. Et neantmoins il est clair, qu'il étoit avec eux, dans une mesme chambre, parlant à eux; d'où sensuit, que l'on peut dire qu'il n'est plus maintenant avecque nous encore qu'il y soit. Je répons en un mot, que l'Evangéliste tesmoigne tres affirmativement, que le Seigneur étoit alors avec ses Apôtres; mais que ni lui ni le Seigneur ne nient nulle part, qu'il n'y fust pas; cela ne se pouvant dire sans mentir, puis qu'il y étoit. Et quant à ce que dit le Seigneur, parlant du temps de sa conversation précédente avec ses Apôtres. *Quand j'étois encore avecque vous*, que cela induit bien, que depuis ce temps là il avoit été absent d'eux, à savoir au temps de sa mort, quand il quitta & ses Apôtres & le monde mesme; mais non qu'il fust absent d'eux lors mesme qu'il se presenta à eux ressuscité & vivant, & mangea & parla en leur présence. *Quand j'étois encore avecque vous*; signifie clairement & simplement, *Avant que je me fusse séparé d'avecque vous: Avant ma mort; avant que je laissasse le monde*. D'où s'ensuit bien, que ~~durant cette~~ absence c'est à dire

342 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
durant qu'il fut en l'état de mort; il n'é-
toit pas avec eux à l'égard de sa nature
humaine (ce qui est tres-vrai & ne re-
çoit nulle contradiction) mais non qu'il
ne fust pas non plus avec eux, quand
apres sa resurrection il leur parla dans la
chambre, où il s'apparut à eux. Qu'en ce
second temps Iesus Christ ne fust pas
avec eux, qui le voioient, l'oioient, & le
touchoient, ni lui ni Saint Luc ne le
disent ni ici, ni nulle part ailleurs (à Dieu
ne plaise qu'ils aient tenu un langage si
evidemment faux & incompatible avec-
que la verité) il n'y a que la passion de
nos adversaires, qui l'a songé. Ainsi voiez
vous qu'il n'y a rien ici qui puisse ou re-
foudre, ou adoucir l'horrible & palpa-
ble contradiction de leur erreur; qui
pose que Iesus Christ est avecque nous
au mesme temps, dont l'Ecriture dit qu'il
n'y est pas; & soutient qu'il est sur la
terre, au mesme temps dont l'Apôtre
proteste qu'il n'y est pas. Ils ne reüssissent
pas mieux dans leur seconde attaque; où
de ce que dit l'Evangeliste, que le Sei-
gneur *ouvrit l'entendement de ses Apôtres
pour entendre les Ecritures*, ils concluent
qu'elles sont donc obscures; & se moquent
de

de nous, & nous accusent de nous vanter, *que nous n'y trouvons nulle difficulté, que nous y entendons toutes choses, & que nous disons que tout y est plus clair que le jour.* Mald. sur ce lieu.

Premièrement, quant à ce qu'ils nous imputent, c'est une imposture & une calomnie toute evidente. Nous disons, que les choses nécessaires à la foy & aux bonnes mœurs, & en un mot au salut sont clairement enseignées dans les saintes Ecritures; Mais que toutes choses y soient claires; que les Propheties, qui y sont contenues n'aient nulle obscurité avant que l'évenement les ait éclaircies & expliquées, & qu'il n'y ait nul mystere, nulle façon de parler, que nous n'entendions bien; c'est ce que jamais nul de nous n'a dit, & que nul ne peut dire, s'il n'est insensé. Et quant à leur argument, qui conclut l'obscurité des Ecritures de ce que les Apôtres eurent besoin pour les entendre, que le Seigneur leur ouvrist l'entendement; je dis qu'il est vain & impertinent. Car s'il étoit valable, il induiroit, que la doctrine de l'Eglise est obscure aussi bien que celle de l'Ecriture; étant evident que l'ouverture de l'entendement & la lu-

344 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
 miere du Saint Esprit nous est aussi ne-
 cessaire pour entendre & croire l'une,
 que pour comprendre & recevoir l'au-
 tre. Dites moy, je vous prie, adversaires,
 ces paroles de Iesus Christ à ses Apôtres,
Luc 18. le Fils de l'homme étant arrivé en Ierusalem,
31-32-33 sera pris, injurié, baffoué, fouetté & mis à
34 mort; mais au troisieme jour il ressuscitera;
 ces paroles-là, dis-je, sont elles obscures
 & intelligibles? Certainement je ne croi
 pas que vous le disiez. Car que sçauroit
 on dire de plus clair & de plus aisè à
 entendre? Et neantmoins les Apôtres ne
 les peuvent entendre. Ce discours si clair
 qu'il ne le sçauroit estre davantage,
 quand il seroit écrit avecque les propres
 rayons du Soleil, leur fut cachè; & ils
 n'entendirent point ce que le Seigneur
 vouloit dire. C'est donc mal raisonner
 à vous de conclurre que l'Ecriture est
 obscure, de ce qu'ils ne l'entendirent
 pas jusques à ce que Iesus leur eut ouvert
 le sens; comme si vous induisiez que la
 lumiere du Soleil est obscure en plein
 midi de ce que l'aveugle nai ne pût ja-
 mais la voir jusques à ce que Iesus lui
 eut ouvert les yeux. Ne rejettons point
 l'imperfection de nôtre nature sur la re-
 velation

velation de Dieu. Si nous n'entendons pas sa parole, ce n'est pas qu'elle soit obscure, mais c'est que nous avons la veüe mauvaise; Ce n'est pas qu'il se soit mal expliqué; mais c'est que nous sommes tardifs & pesans, & negligens, & que nous avons les sens pleins de fantaisies, & de prejugez charnels, qui les couvrent comme autant de taves, & les empeschent de voir les choses les plus claires. C'est contre ce vice-là, que le secours de Jesus nous est nécessaire; & non contre le defaut de l'enseignement de Dieu, auquel à vrai dire l'on ne peut imputer de defaut sans blaspheme. Aussi voiez vous que le Psalmiste pour entendre la loy, demande à Dieu, qu'il éclaireisse, non la loy, mais ses yeux; *Découvre mes yeux*, dit-il, *afin que je regarde les merveilles de ta loy*; signe evident, que ce qu'il ne les regardoit pas, c'étoit la faute de ses yeux; & non des merveilles de la loy, qui étoient assez claires, & assez exposées en veüe, si ses yeus eussent été ouverts & disposez comme il faut. Mais, chers Freres, je voi bien, que ce discours est desja trop long. Finissons-le en priant le Seigneur Jesus que de ce haut trône de gloire,

346 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
gloire, où il est maintenant assis à la dex-
tre de son Pere, il daigne ouvrir nos en-
tendemens, comme il fit autresfois ceux
de ses Apôtres, par la vertu de son Esprit
tout puissant, afin que nous puissions bien
entendre ses Ecritures, & y voir & ad-
mirer les mysteres de sa sapience, qui y
sont enseignez; & embrasser particulie-
rement la verité de sa precieuse mort &
de sa glorieuse resurrection, qui y est si
clairement & si magnifiquement établie;
& lui presenter Dimanche prochain à sa
table des ames plenes de foy & de repen-
tance, & bien ouvertes par sa grace pour
y recevoir les biens celestes, la manne, &
le pain de vie, & le fruit du sep eternal,
dont il nous repaistra, & nous rassasiera,
s'il lui plaist, à sa gloire & à nôtre salut.
AMEN.

DE LA

348 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
ment, ou plus à propos appliquer nos entendemens, qu'à la meditation des causes, & des raisons de ces deux grands mysteres, & de la predication de la bien-heureuse nouvelle de nôtre paix avec Dieu, qui s'en est ensuivie ? Ce sera donc mes Freres, le sujet en la consideration duquel nous emploierons cette heure, s'il plaist au Seigneur, pour vous donner l'exposition & l'éclaircissement de ses paroles, que nous avons leuës ; où posant expressément la necessité tant de sa mort, que de sa resurrection, & de la predication, qui en a été faite dans le monde, il nous montre evidemment, que ces trois effets ont eu leurs causes & leurs raisons telles qu'il n'étoit pas possible, qu'ils n'eussent leur accomplissement ; & nous donne occasion de les rechercher & de les apprendre. Sur quoy nous avons d'abord à remarquer l'admirable sagesse du Seigneur Iesus en l'instruction de ses Apôtres. Car il la commença par leurs sens, comme par les premiers & les plus faciles & familiers instrumens de toute nôtre connoissance, leur ayant fait voir, ouïr, & toucher la verité de sa resurrection avant toutes choses. Et bien que la demonstra-

tion

tion sensible d'une si grande & si divine merveille suffit pour clore la bouche à l'incrédulité ; néanmoins pour affermir leur foy, & leur faire reconnoître, que cette mort & cette resurrection, qu'ils avoient veuës à l'œil, n'étoient rié moins, que des aventures fortuites, ou naturelles ; outre la grandeur des choses mesmes qui le tesmoignoient assez, il leur mit puis apres en avant les predictions, qu'ils en avoient ouïes autrefois eux mesmes de sa propre bouche, & celles, que Dieu en avoit consignées dans ses anciens oracles, plusieurs siècles auparavant ; d'où il paroïssoit clairement, que tout cela étoit une œuvre du Dieu Souverain, ordonnée devant les temps en son conseil, gouvernée par sa Sapience, & administrée & executée par son invincible puissance. Puis afin de leur ôter l'étonnement, qu'il sçavoit bien qui resteroit encore apres cela dans leurs esprits, & pour calmer & arrester toute leur agitation sur un sujet si étrange, il leur déclara enfin les raisons, qui avoient induit la sagesse de Dieu à vouloir, que son Christ souffrist la mort, & qu'il ressuscitast ; le dessein pour lequel il l'avoit envoié au monde, étant tel, que
pour

350 *De la Résurr. du Seigneur* IESVS.
pour en venir à bout il avoit fallu de nécessité, que les choses arrivassent ainsi, & non autrement. Car apres ces trois éclaircissemens, il ne restoit plus de doute, ni de trouble dans les cœurs des Apôtres; le tesmoignage de leurs sens leur justifiant pleinement l'estre de la chose; les oracles des Ecritures les convaincant, que Dieu, dont la puissance est infinie, en étoit le vrai auteur; & la demonstration des raisons de ce mystere, leur en ôtant tout l'étonnement, & les satisfaisant si pleinement, qu'ils n'avoient plus qu'à adorer la bonté de Dieu, qui avoit daigné résoudre, faire, & exécuter pour nôtre salut, une œuvre si grande, & si pleine de raison & de sagesse, quelque étrange qu'elle semble d'abord à nos sens. C'est là la suite & le progrès des enseignemens, que le Seigneur donna à ses Apôtres de la verité de ses mysteres; Et son exemple nous apprend, que c'est l'ordre qu'il faut tenir en la demonstration de son Evangile; commençant par le tesmoignage qu'en ont rendu les Apôtres, persuadez par la veüe & par l'atouchement des choses mesmes; puis y ajoutant la preuve convaincante, qui
s'es

s'en tire des predictions & des figures du Vieux Testament ; & enfin considerant son mystere en lui mesme, & en decouvrant la divinite, par la lumiere des raisons, qui s'y treuvent, & par la liaison & l'enchainure de toutes ses parties, n'y en aiant aucune, qui n'ait sa cause, d'où elle depend non moins evidemment, que necessairement. Le Seigneur vucille lui mesme nous *ouvrir l'entendement*, comme il fit autrefois à ses disciples, afin que nous puissions bien reconnoistre, & droitement comprendre & les oracles de ses Escritures, & les raisons de la divine sagesse, qui reluisent clairement en son Evangile. Il dit donc ici à ses Apôtres ; *Il est ainsi écrit, & ainsi falloit-il, que le Christ souffrist, & ressuscitast des morts le troisieme jour. Et qu'on preschast en son nom la repentance, & la remission des pechez par toutes nations ; en commençant depuis Jerusalem.* Il parle de trois choses, comme vous voiez, de la mort du Christ, de sa resurrection, & de la predication de son Evangile. De ces trois choses les deux premieres étoient desja accomplies, quand il tenoit ce discours ; la troisieme, avoit la predication de Evangile, ne l'étoit

l'étoit pas encore, mais le devoit estre en bref, & le fut aussi en effet. Nous les traiterons toutes trois par ordre, moien-
nant sa grace; & examinerons ce qu'il en dit, assavoir premierement, *qu'il est écrit* qu'elles arriveroient ainsi qu'elles sont arrivées; & secondement, qu'il *falloit* en effet qu'elles arrivassent ainsi. Ce qu'il dit, qu'il est *ainsi écrit*, se rapporte aux divines Escritures du Vieux Testament; où chacun de ces trois points avoit été représenté par la volonté de Dieu, & par le ministère de ses Prophetes longtemps avant l'evenement; & cela en deux façons; premierement par divers oracles; qui predisoient les uns plus clairement, & les autres plus obscurément, que chacune de ces choses arriveroit en son temps; & secondement par les types, & les symboles mystiques, qui les avoient si proprement figurées, qu'étant une fois arrivées, il est aisè de les y reconnoistre, & de s'appercevoir que le dessein de la divine sagesse avoit été de les y peindre. Mais ce qu'il ajoute, qu'il *falloit* qu'elles arrivassent *ainsi*, signifie la liaison, que chacune de ces trois choses avoit avecque les fins, causes & raisons,

raisons, d'où elle dependoit ; telle & si étroite, & si necessaire, qu'il n'étoit pas possible, qu'elles n'arrivassent point, ou qu'elles arrivassent autrement. Quant aux deux premieres, assavoir la mort & la resurrection du Christ, qu'il en ait été écrit dans les livres du Vieux Testament, c'est chose que nul fidele tant soit peu versé dans cette lecture ne peut ignorer; ces divins volumes étant tout pleins ou de predictions, ou de figures de l'un & de l'autre de ces deux grands mysteres; Et d'autant que vous en avez souvent été entretenus, & qu'encore tout freschement nous vous en montrasmes leudy dernier sur les paroles precedentes un échantillon suffisant, nous ne nous y arresterons pas pour cette heure; & nous contenterons d'éclaircir & de justifier ce qu'en dit le Seigneur en second lieu qu'il falloit, que le Christ souffrist, & ressuscitast ainsi qu'il a fait. La prediction, que Dieu a faite, des choses dans ses Escritures; est un argument certain de leur evenement futur, parce qu'elle contient une declaration du conseil qu'il a pris; ou de les faire, ou de permettre qu'elles se fassent; de sorte que son conseil étant immuable;

i & son

& son ordonnance d'une execution infaillible, & sa parole d'une verité pure & inalterable; quelle que soit la cause & la raison des choses, qu'il a predites, il n'est pas possible, qu'elles n'arrivent tout ainsi qu'il les a predites. Mais la predition ne nous montre pas pourtant, quelle est leur nature en elles mesmes; parce qu'à parler proprement & exactement, les choses n'arrivent pas à cause qu'elles avoient été predites; mais au contraire, elles ont été predites, à cause qu'elles devoient arriver; étant clair, que Dieu avant que de les predire avoit desja résolu, qu'elles arriveroient, & que dans la lumiere de sa connoissance infinie elles sont avant que d'estre predites. Je confesse donc que de ce qu'il est écrit dans les anciens oracles, que le Christ souffriroit & ressusciteroit des morts, l'on peut tres bien conclurre, que cela devoit ainsi arriver, & que c'étoit la volonté, & le conseil de Dieu, qu'il arrivast. Mais cette connoissance n'arreste pas tout le mouvement de nôtre esprit; ni ne lui apprend pas tout ce qu'il desire sçavoir sur ce sujet. Il voit bien par là, que Dieu l'a ainsi voulu & résolu; mais

il ne

si ne voit pas pourquoy il l'a ainsi voulu.
 Et la chose, dont il s'agit, étant infiniment
 étrange, & contraire aux communes ap-
 parences de la raison ; assavoit que Dieu
 ait voulu que son Fils bien-aimé, la sain-
 teté & la justice mesme, souffrist une mort
 si infame, & si douloureuse ; ne pouvant
 nous figurer, qu'il ait consenti à un eve-
 nement si incroyable, sans quelque gran-
 de raison, nous demandons quelle elle
 est ; & recherchons ce que se peut estre,
 qui a induit le Seigneur à un tel conseil.
 Et là pour nous satisfaire, il faut de neces-
 sité considerer la chose en elle mesme, &
 en sa propre nature ; mettant à part les
 oracles, qui en ont prédit l'evenement.
 C'est donc-là, à mon avis, que Iesus
 Christ regarde en ce lieu ; quand il dit,
*qu'il falloit que le Christ souffrist & ressus-
 citast* ; Dieu, dit-il, l'avoit ainsi voulu &
 ordonné, comme il paroist par les pre-
 dictions, qu'il en avoit données dans les
 Ecritures. Mais il ne l'a pas ainsi voulu
 ni ordonné sans raison ; les fins, que se
 proposoit sa saviene dans l'envoy de son
 Christ, requerant necessairement, que le
 Christ mourust & ressuscitast ; il falloit
 que cela fust pour conduire à chef, l'œu-

356 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
vre qu'il avoit entrepris. C'est-là le sens
des paroles du Seigneur. Remarquez pre-
mierement , qu'il ne dit pas simplement
qu'il falloit que *le Fils de Dieu souffrist*;
mais notamment qu'il falloit , que *le Christ*
souffrist. l'avouë que ces deux mots signi-
fient une mesme personne au fonds; mais
ils ne la signifient pas en la mesme sorte,
& sous une mesme consideration. Le *Fils*
de Dieu est simplement la seconde per-
sonne de la Trinitè; Le *Christ* est bien
cette mesme personne , mais vestuë de
nôtre chair & envoyée au monde pour
nous sauver. Il n'est point de Chrétien,
qui doute que nulle necessité n'obligeoit
Dieu d'envoier son Fils ici bas , ni de le
manifester en nôtre chair, ni de sauver le
genre humain , en nous delivrant de la
mort, où nous nous étions precipitez par
nôtre pechè. C'est un benefice que nous
ne devons tout entier, qu'à sa pure & vo-
lontaire amour ; & s'il eust voulu, nul
droit, nulle justice , nulle raison hors son
bon plaisir , ne l'eust empeschè de traiter
les hommes , comme il a fait les demons,
les laissant sans ressource dans leur per-
dition. Mais quand une fois Dieu flechi
par son amour envers les hommes , eut
resolu

resolu de donner son Fils, & de l'établir nôtre Christ, c'est à dire de le vestir de nôtre chair, & de lui imposer la charge de nous sauver ; apres ce dessein lié & formé, il a fallu que le Christ souffrist, & que le Pere y consentist; c'est à dire (pour exprimer cette verité avecque les termes de l'école) que la mort du Seigneur a été nécessaire, non simplement, & absolument, mais presupposé en lui & en Dieu son Pere, le conseil & le dessein de sauver le genre humain. La raison en est evidente. Car les hommes étant separez de Dieu, & plongez en sa malediction & en la mort à cause de leurs pechez, il est clair, que pour les sauver, il a fallu de necessité leur procurer la remission de leurs pechez. Le Fils de Dieu aiant donc entrepris, par la charge de Christ, qu'il a receuë du Pere, de sauver les hommes, vous voiez que la fin & le dessein de cette charge l'a necessairement obligé à nous procurer la remission de nos pechez ; ce qui ne se pouvoit autrement, que par sa mort. Pourquoi non ? (me direz vous) Dieu flechi par la seule requeste & volontè de son Christ ne pouvoit-il pas nous remettre purement & simplement

358 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
nos fautes, sans obliger nôtre Sauveur à mourir? Le répons, que cela ne se pouvoit. Car comme Dieu est misericordieux, aussi est-il juste; & comme il est benin envers les hommes, aussi est-il le Juge de l'univers, & le protecteur, & le conservateur de ses loyx. Si la misericorde l'encline à vouloir nôtre salut; la justice le porte à ne point permettre, que le pechè demeure impuni, & la sainteté de ses propres loyx violée. Car il a établi cette immuable & éternelle loy dans le monde, & en a mesme gravé le sentiment dans les ames de tous les hommes, que le pechè doit estre puni de mort. C'est une regle necessaire & universelle dans le monde raisonnable, qui ne souffre point d'exception. Christ donc pour sauver les hommes selon sa charge, & la volonté de la misericorde du Pere, a necessairement souffert la mort, dont il avoit entrepris de nous exempter, & paié de son sang la pene, que nous devions; afin de nous en acquitter. Ne me dites point, que c'est borner la toute puissance de Dieu. Ce n'est pas moy, ni aucune creature, qui la retient dans ces bornes. C'est sa propre justice, sa sainteté, & sa verité. Et comme
ce

ce n'est nullement nier sa toute puissance de dire, qu'il ne peut ni mentir, ni oublier sa benignité; ce n'est pas non plus la choquer de dire qu'il ne peut rien faire d'injuste. Or ce seroit une injustice de laisser le peché sans punition. Tant s'en faut, que ce soit une impuissance, de ne pouvoir mourir, ni mentir, ni faire quelque injustice; que tout au contraire c'est une foiblesse & une impuissance bien grande d'estre capable de quelqu'une de ces choses. Ne me reprochez point non plus, que c'est outrager la Sapience de Dieu, de l'attacher à ce seul moien de nous sauver. C'est en sa parole, la vraie école de sa sagesse, que nous avons appris ^{Luc 24.} cette verité. Car outre ce que le Seigneur ^{Jean 3.} dit ici expressement, & en deux autres ^{14.} lieux encore qu'il falloit qu'il souffrist; son Apôtre presuppose evidemment en divers lieux cette mesme necessité; Comme en l'Epître aux Romains, où de ce que nul ^{Rom. 1.} des hommes n'a peu estre justifié par la ^{2. 3.} loy, il conclut, qu'il faut que nous soions ^{4.} justifiés par le sang de Christ; & en l'Epître aux Ebreux, où de ce que les sacrifices Mosaiques n'ont peu nous purifier réellement de nos pechez, il induit, qu'il a

2 4

fallu,

fallu, que nous fussions purgez par le sacrifice de la croix de Iesus Christ; & de ce qu'il ne reste plus de sacrifice pour ceux, qui pechent volontairement, il prouve qu'il n'y a plus d'esperance de pardon pour ceux, qui sont tels; preuves toutes vaines & sans force, si vous ne presupposez, qu'il n'est pas possible, que Dieu justifie les hommes, & leur pardonne leurs pechez, si premieremēt ils n'ont été expiez par la satisfaction de la justice, & par l'execution de la pene qu'ils meritent. A quoy se rapporte encore ce que le mesme Apōtre dit, que Dieu a établi nôtre propitiation au sang de Christ, *afin de demantrer sa justice.* Car comment a-t'il fait paroistre sa justice en l'effusion de ce sang pour nos pechez, si sa justice ne requeroit pas necessairement que le pechē fust expiē par le sang, c'est à dire par le supplice, qu'il merite? Ajoûtez à cela, que l'Écriture enseigne par tout, que Dieu a excellemment montré son amour envers nous en livrant son Fils à la mort pour nous; ce qui semble ne pouvoir subsister, si la remission de nos pechez, pour laquelle il est mort, ne requeroit point qu'il mourust,

pouvant

Ebr. 10.
1. 4. 5. 6.
7. 8.

Ebr. 10.
26. 27.

Rom. 74

Jean 3.
16.

Rom. 5.
8. & 8.
31.

pouvant nous estre donnée par la pure liberalité de Dieu sans aucune satisfaction. Enfin outte ces enseignemens de l'Ecriture , cette vérité reluit encore dans le commun & universel sentiment des nations , qui ont presque toutes immolé des victimes , & répandu du sang, non d'animaux seulement , mais d'hommes mesmes, pour obtenir de la divinité la paix & la remission de leurs crimes; signe evident, qu'elles avoient cette persuasion fichée bien avant dans leurs cœurs , qu'il n'est pas possible, que Dieu laisse le peché des hommes impuni, ni que sa justice demeure sans estre satisfaite par la mort ou du pecheur mesme, ou de quelque autre en sa place. D'où paroist clairement que le Christ aiant entrepris de nous procurer envers Dieu la remission de nos pechez pour nous sauver, cela ne se pouvant sans satisfaire sa justice en souffrant la pene de nos pechez , *il a fallu* , comme il dit ici lui mesme, qu'il souffrist; c'est à dire qu'il mourust pour nous en la croix. Mais la necessité de sa resurreccion est encore plus evidente, que celle de sa mort; selon ce que dit expressement Saint Pierre, qu'il

qu'il n'étoit pas possible, qu'il fust retenu en la mort. Car étant un homme celeste, comme celui qui avoit été conçu par la vertu du Saint Esprit, & étoit par consequent immortel dans la vraie & originelle constitution de sa nature; apres avoir satisfait à ce que sa charge avoit requis de lui, qu'il mourust pour nous, il a fallu de necessité, qu'il reprist la vie, qu'il n'avoit dépoüillée, que pour cette occasion. Joint que son innocence tres-parfaite, & la souveraine sainteté, dont sa mort mesme avoit été une œuvre, & un fruit divin, ne permettoient pas, qu'il demeurast dans la mort plus long-temps, que l'avoit requis l'expiation de nos pechez. D'où s'ensuit qu'ayant accompli cette expiation, la justice de Dieu mesme, comme étant desormais pleinement satisfaite, avoit interest de le relever de la mort. Autrement l'une de ses loyx fondamentales, qui ordonne la vie & l'immortalité à l'innocence & à la parfaite sainteté, fust demeurée enfrainte & violée; ce qui est tout a fait impossible. De plus, la charge du Christ vouloit necessairement, qu'il fust ressuscité en une vie celeste & immortelle apres avoir souffert

souffert la mort. Car il est evident, que s'il fust demeuré dans la mort, il n'eust pas été possible, ni qu'il nous eust donné en sa personne, le patron de nôtre gloire, dont la resurrection est la principale partie, ni qu'il nous eust envoié le Saint Esprit des cieux pour nous enseigner & consoler, ni qu'il eust porté le sang de son sacrifice dans le sanctuaire non fait de main, ni qu'il se fust assis sur le trône de son regne à la dextre du Pere, ni que de là il eust gouverné, conservé, & conduit son Eglise à la bien-heureuse immortalité; choses, qui sont toutes évidemment de l'office du Messie. Soit donc conclu, qu'il a fallu, qu'il ressuscitast des morts, non seulement par ce que cela avoit été predit, mais aussi par ce que la nature de la chose mesme le requeroit necessairement. Aiant ainsi justifié la necessité & de la mort, & de la resurrection de nôtre Sauveur, reste le troisieme point; assavoir la predication de l'Evangile par toutes les nations, que le Seigneur exprime en ces mots, qu'ainsi est-il écrit, & qu'ainsi faut il, que *l'on presche au nom du Christ la repentance, & la remission des pechez par toutes les nations, en*

commen-

364 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
commençant depuis Ierusalem. Premiere-
ment il est evident, que par ces paroles
il signifie l'Evangile, qui n'est autre
chose, que la predication de la repen-
tance & de la remission des pechez, faite
au nom du Christ mort & resuscité pour
nous. Cette predication a deux parties,
comme vous voiez. L'une est la pro-
messe, qu'elle nous fait de la remission de
nos pechez; en quoy est aussi compris,
comme une necessaire & inseparable
suite, le don du Saint Esprit pour nous
sanctifier & consoler, & celui de la vie
eternelle, L'autre est la stipulation du
devoir, ou de la condition, qu'elle nous
demande pour recevoir ce grand bene-
fice de Dieu; c'est que nous nous repen-
tions de nos mauvaises voies, & nous
convertissions à Dieu; en quoi est enclo-
se la foy; la premiere & principale par-
tie de la repentance Evangelique, & qui
seule, à parler proprement & exacte-
ment, est la condition de la nouvelle al-
liance. Il est vrai, que sous la dispensa-
tion Mosaique les Prophetes preschoiēt
aussi la repentance & la remission des
pechez; & mesme en quelque sens au
nom de Christ; étant clair, que toute la
remission,

remission, grace & faveur, que les ministres de Dieu ont jamais promise aux hommes de sa part, est fondée sur la mort du Christ, & que jamais il n'y eut, & n'y aura autre *Nom*, donné aux hommes ^{Act. 4.} sous le ciel *par lequel il nous faille être sau-* ^{12.} *vez.* Neantmoins par ce que la personne du Christ n'avoit pas encore été manifestée, comme elle a été en la plénitude des temps, de là vient que l'Écriture restreint particulièrement au temps de cette manifestation la predication faite *au nom du Christ.* Et à la verité ce fut proprement alors, que la grace fut en tout sens preschée *en son nom.* Car outre que cette grace annoncée maintenant aux hommes depend de la mort & du sacrifice de Christ (ce qui convenoit aussi à celle, que l'on preschoit durant les siècles precedens) il y a ceci de particulier en l'Évangile; premicrement que la raison, qu'a cette grace en la mort & en la resurrection de Christ, est clairement & expressement declarée; au lieu que jadis elle étoit ou teüe & supprimée entiere-ment, ou du moins tres-obscurément representée; secondement, qu'au lieu que les premiers ministres n'étoient sim-
plement

plement envoie, que de la part de Dieu, & ne parloient que de lui & de son nom, sans dire nulle part, que le Christ leur eust donné leur charge; maintenant les Predicateurs de l'Evangile se nomment expressement *Ministres de Christ*, & parlent aux hommes de sa part, & par son commandement; comme de celui, qui les a envoie, & leur a prescrit la regle de leur ministere, & promis de ratifier tout ce qu'ils feront en son nom. Leur charge depend tellement de lui, que c'est par maniere de dire pour lui & en sa place, qu'ils preschent, étans ses Lieutenans & ses ambassadeurs; *Nous sommes* dit l'un d'eux, *ambassadeurs pour Christ; Nous supplions pour Christ, que vous soiez reconciliez à Dieu.* D'où vient, que l'Écriture attribüé à Iesus Christ mesme la predication de ses serviteurs, disants, qu'il a evangelizé la paix aux Gentils; non qu'en personne il leur eust presché l'Evangile; (Car il ne sortit point de la Judée durant les jours de sa chair, à raison dequoy il est aussi nommé *ministre de la circoncision*) mais parce qu'il leur avoit fait porter cette bonne & heureuse nouvelle de la bouche de ses Apôtres; selon

2. Cor. 5.
20.

Ephes. 2.
17.

Rom. 15.
8.

la

la regle de droit, que chacun est estimé avoir fait, ce qu'il a fait par un autre. Il y a encore deux autres differences entre la predication legale, & l'Evangelique, ici expressement touchées par nôtre Seigneur; l'une qu'au lieu que celle-là ne s'adressoit, qu'au seul peuple des Juifs, celle-ci, comme il dit, a été portée à toutes les nations du monde; L'autre, que la premiere commença en la montagne de Sinai; au lieu que l'Evangelique a commencé en Ierusalem, comme dit ici le Seigneur. Sur quoy vous avez à remarquer en passant un illustre enseignement de la verité & de la divinité de Jesus Christ. Car quand il tint ce discours à ses disciples, les choses, qu'il predict, non seulement n'étoient pas encore ni faites, ni commencées, mais il n'y avoit mesme aucune apparence humaine, qu'elles se peussent faire. Les nations étoient toutes plongées dans le Paganisme, & irreconciliablement separées d'avecque le peuple de Dieu, tant par leur propre aversion, que par la barriere de la loy, qui sembloit insurmontable; jusques-là, que les Apôtres mesmes, encore long-temps depuis, les avoient en horreur, & n'o-

soient

368 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
soient les approcher, ou leur parler. Et les Juifs, & notamment ceux de Jerusalem, brûloient de haine & de fureur contre le nom de Jesus; & s'il y en avoit eu quelques-uns moins animez contre lui, l'infamie de sa croix avoit éteint en eux tout ce qu'ils pouvoient avoir eu de bonne volonté pour lui. Ses disciples mesmes, qui étoient destinez pour les ministres & les executeurs de cette merveille, y étoient si mal disposez en toutes sortes, qu'il ne paroissoit aucune étincelle de raison d'attendre d'eux un si grand effet. Et neantmoins vous voiez, qu'au milieu de toutes ces impossibilitéz apparentes, Jesus Christ ne laisse pas de dire; que cela sera; & ne le dit pas mesme simplement; mais dit, qu'il faut que cela soit en parlant clairement cōme d'une chose certaine, infaillible, necessaire, & inevitable. Et l'effet montra peu apres, qu'il disoit vrai; la divine puissance aiant tellement aplani toutes ces montagnes de difficultéz & d'impossibilitéz, qui dans la nature des choses mesmes, s'opposoient de toutes parts à la predication de l'Evangile, qu'il fut presché à toutes Nations, en cōmençant depuis Jerusalem,
precise-

precisement comme l'avoit assure nôtre Iesus. D'où pouvoit-il avoir appris une telle verité, avant qu'elle fust arrivée, si nô de Dieu, dans le seul conseil duquel elle subsistoit alors? Et cela induit clairement, ou qu'il étoit Dieu mesme, comme nous le croions, ou que du moins il étoit véritablement envoié de Dieu; ce qui suffit pour montrer la verité & divinité de sa doctrine, contre les infideles & les impiés. Mais considerons maintenant les deux choses qu'il dit de cettere predication: de son Evangile; l'une qu'il est écrit, qu'elle se fera; & l'autre qu'il faut qu'elle se face. Pour la premiere, elle est evidente par les Escritures du Vieux Testament, où nous treuvons predict & representé en diverses sortes, tout ce que dit ici le Seigneur. Car premierement, que la repentance & la remission des pechez deust estre preschée au nom du Christ, il n'y a presque aucun oracle touchant le Messie, qui ne le signifie, ou clairement, ou obscurément; Comme quand l'Escriture proteste dès l'entrée que *la sémence* Gen 3 *de la femme brisera la tesse du serpent,* *so peu* Gen 12 *apres que cette mesme sémence sera la* 13 *benediction des nations; étant evident,*

a a que

que sans la remission de nos pechez, ni la
 defaite du diable, ni la benediction des
 hommes ne peut avoir aucun lieu. Ail-
 leurs Dieu predisant l'alliance, qu'il a
 traitée avec son peuple par le moien du
 Messie; *Je leur pardonnerai leur iniquité,*
 dit-il, *& ne me souviendrai plus de leur peché.*
 Mais Esaye nous suffit, predisant expres-
 sement, que le Messie *en justifiera plusieurs*
par la connoissance, qu'ils auront de lui; qu'il
evangelizera aux pauvres, & publiera deli-
vrance aux captifs, & aux aveugles le recon-
vrement de la veüe, qu'il mettra en liberté,
ceux qui sont foulez, & publiera l'an agreable
du Seigneur. Et ce mesme Prophete voiant
 desja en esprit les Apôtres travaillans à
 cette sainte oeuvre, s'écrie quelque part
 tout ravi de joie, *O que les pieds sont beaux*
de ceux qui evangelisent la paix, & qui pu-
blent le salut, disant à Sion, Ton Dieu régné!
 Et quant aux figures, les expiations lega-
 les des sacrifices Mosaiques ne represen-
 toient toutes autre chose, que cette re-
 mission des pechez; meritée aux croians par
 la mort du Christ, & annoncée aux hom-
 mes en son nom par ses ministres. Secon-
 dement les mesmes Escritures avoient
 aussi clairement predit ce qu'ajoute ici le
 Seigneur,

Seigneur, que cét Evangile du Christ seroit annoncé, non aux Juifs seulement, mais à toutes les Nations. Que se peut-il dire de plus expres, que cet illustre oracle d'Esaye, où Dieu le Pere parlant au Messie, *C'est peu de chose, dit-il, que tu me* ^{Es. 49. 6} *sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob, & pour restaurer les desolations d'Israël. Je t'ai mesme donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut jusques aux bords de la terre? A quoy il faut ajoûter tous les lieux où est predite la vocation des Gentils sous le Messie; i'appellerai mon peuple* ^{Os. 2. 23. Ps. 2. Dan. 7.} *celui, qui n'est point mon peuple. Je te donnerai les nations pour ton heritage. Et en* ^{14. M. lac. 3.} *Daniel, Tous peuples, nations, & langues lui serviront. Mon nom sera grand entre les Nations depuis l'Orient jusques en Occident. Ionas, preschant la repentance à ceux de Ninive au sortir du ventre de la balene; figura ce qu'avoit predit Esaye, & que nous raconte l'histoire Chrétienne, que Jesus sorti du tombeau a annoncé aux Gentils par la bouche de ses Apôtres la grace & la remission en croiant, & se repentant de leurs pechez. Enfin nous treu-
vons encore clairement predit dans les mesmes Ecritures ce qu'ajoûte le Seigneur*

en troisiéme lieu , que cette predication de son Evangile commencera en Ierusalem. Esaye, & Michée le prononcent expressément , *La loy* , disent ces deux Prophetes , *sortira de Sion ; & la parole du Seigneur de Ierusalem* ; appellant l'Evangile *la parole de Dieu* , selon le stile des Ecritures. David l'avoit signifié long-temps avant eux , bien qu'un peu plus obscurément ;

Es. 2. 3.
Mich. 4.
2. *Le Seigneur* , dit-il parlant au Messie , *transmettra de Sion le sceptre de ta force* ; c'est à dire ton Evangile , ta parole ; le vrai sceptre de la puissance de ce divin Roy. A quoyse rapporte semblablement , ce qui est dit en Esaye , en parlant du Messie , que c'est en Sion , que Dieu *fondera cette pierre precieuse* , ou *éprouvée* ; & ce qu'ailleurs encore ce mesme Prophete , donne à Sion ,

Ps. 110.
2. *ou à Ierusalem la qualité & la charge d'annoncer de bonnes nouvelles* , & d'évangélizer aux autres la venuë de nôtre Dieu ; signe evident que c'est à cette ville-là , que ce grand salut devoit estre premierement presché ; pour estre de-là , comme de son centre , répandu au long & au large jusques aux bouts du monde. Ainsi voiez vous maintenant combien est veritable ce que le Seigneur dit ici , qu'il étoit

écrit,

écrit, que son Evangile seroit presché à toutes nations en commençant depuis Ierusalem. Mais ce qu'il ajoute, qu'il falloit, que cela fust ainsi, n'est pas moins evident. Car si vous considerez, ce Christ promis de Dieu dans ses Ecritures, tel qu'il nous y est representé, vous reconnoistrez aisement que sa nature, & sa charge, & sa dignité requeroient necessairement, que son Evangile fust ainsi presché, en commençant par Ierusalem, & suivant puis apres aux autres nations. Premièrement ce Messie devant brizer la teste de l'ancien serpent (c'est à dire de Satan) & apporter à ses sujets la remission de leurs pechez, & une abondante connoissance de Dieu, & les convertir à son service, & leur reveler sa justice & sa redemption, & en un mot leur communiquer son salut, comme il paroist par toutes les anciennes Ecritures, & son peuple devant estre aussi un peuple de franc vouloir, comme chante le Psalmiste ; il Ps. 110. 3. est clair par mesme moien, que ce sien empire spirituel a deu s'établir, non à coups d'épées, & à force d'armes, comme l'ont sottement & impertinemment resvè les Juifs; ni par la terreur des inquisitions,

ou par la violence d'une domination mondaine, comme se l'imaginent mal à propos quelques-uns des Chrétiens; mais par la persuasion de la predication, & par la douceur de l'enseignement, comme le pose ici le Seigneur; en publiant sa grace, & en exhortant les hommes à la repentance, & au vrai service de Dieu, en son Nom. Secondement le Messie aiant été promis premièrement à Israël; & puis en suite aux Nations; qui ne voit, qu'il a fallu pour le sacrer en Sion, & l'y faire seoir sur le trône de David, que la predication de son Evangile commençast en Ierusalem, & que ce divin sceptre de sa force y fist ses premiers exploits? & que de-là il se tournast aux autres peuples pour les amener sous son joug de paix, & leur faire part de la benediction, que les anciens oracles disent notamment, que toutes les nations de la terre auront en lui? C'est précisément ce qu'entend ici le Seigneur, & qui selon sa parole, & par son ordre arriva quelque temps apres; quand ses Apôtres, revestus de la vertu de son Esprit, prescherent son Evangile **premierement en la ville de Ierusalem;**
 puis

Ps. 2. 6.

Ps. 132.

Ps. 13.

Gen. 22.

18.

puis en suite aux Gentils avec un succès miraculeux. Voila, Freres bien-aimez, ce que nous avons à vous dire sur ce texte, & de la mort, & resurrection du Seigneur Iesus, & de la predication de son Evangile dans le Monde. Meditons le attentivement, & l'imprimons profondement dans nos memoires, & dans nos cœurs, pour en tirer les riches utilitez, qu'il contient, tant pour nôtre edification, que pour nôtre consolation. Embrassons premierement l'invincible preuve de la verité de la doctrine Chrétienne, que nous fournit cét admirable rapport, qu'elle a & avecque les oracles & les figures du Vieux Testament, & avecque la nature des choses mesmes. Retenons fermement cette demonstration, & l'opposons constamment, comme un bouclier impenetrable, à l'insolence des profanes, aux menuës chicaneries de l'impieté, aux doutes & aux froideurs de l'incredulité, & à tous les sophismes de l'enfer, & du monde. Car je vous prie, quelle religion, quelle discipline, quelle philosophie, & quelle sagesse y eut-il jamais entre les hommes semblable à celle ci? dont les mystères aient été &

predits par les oracles de Dieu, & figurez
 par ses institutions & dispositions, mil, &
 deux mille ans, avant qu'elle fust pre-
 chée ? dont tous les enseignemens, s'ac-
 cordent parfaitement, & avecque les
 plus anciennes, les plus venerables, & les
 plus diuines Escritures de l'univers, &
 avecque toutes les lumieres de la nature
 des choses mesmes ? De qui peut estre
 sinon de Dieu, ce Christ, dont il a pris le
 soin de predire & de peindre en tant
 de facons, toute la dispensation, tant de
 siecles avant sa venuë ? Et quelle peut
 estre sinon veritable & celeste, une pre-
 dication, que le ciel auoit promise, & à
 laquelle il auoit de si bonne heure pre-
 paré nôtre creance, & que la terre a re-
 ceuë, malgré tous ses efforts contre elle,
 & qui se treuve au fond toute telle qu'il
 nous la falloit pour nôtre salut ? n'étant
 pas possible d'accorder, sans la poser, ni
 la justice de Dieu avec sa misericorde, ni
 le bon-heur des hommes avecque le pre-
 sent état de leur nature, ni les veritez,
 que nous connoissons & croions toutes
 également, les unes avecque les autres ?
 Ce seul Iesus, mort & ressuscité pour
 nous, met la paix par tout. Il illumine
 seul

seul toutes les tenebres de la nature , &
 toutes les obscuritez des antiquitez de
 l'Eglise. Il reconcilie seul le ciel avecque
 la terre, les hommes avec Dieu , nos
 desirs avecque nos sentimens. Recevons-
 le donc pour le vrai Profete du monde, &
 pour l'unique Docteur du genre humain.
 Et adorons en suite la souveraine pureté
 de la justice de Dieu, qui a mieux aimé
 voir mourir son Fils, & verser tout son
 sang sur une croix, que de laisser le peché
 impuni; & son ineffable & incomprehen-
 sible amour envers nous, qui l'a fait con-
 sentir à livrer pour nôtre rançon une vie,
 qui lui étoit si chere , plutôt que de nous
 laisser perir. La justice s'opposoit à la gra-
 ce, que sa bonté nous vouloit faire; Il faut,
 disoit-elle à Dieu, que ton Fils meure, si
 tu veux sauver les pecheurs. O Dieu eter-
 nel ! où est la creature, soit terrestre, soit
 celeste, qui se treuvant serrée entre ces
 deux necessitez, ne preferast son sang à
 celui de l'étranger ? l'innocent au crimi-
 nel ? le saint au pecheur ? & qui n'aimast
 mieux voir perir pour jamais tout ce qu'il
 y a de coupables , que de permettre que
 leur salut coûtast la moindre souffrance,
 ou la moindre infamie à une personne si
 intime

Rom. 8.
 30.
 12.
 13.
 14.
 15.
 16.
 17.
 18.
 19.
 20.
 21.
 22.
 23.
 24.
 25.
 26.
 27.
 28.
 29.
 30.
 31.
 32.
 33.
 34.
 35.
 36.
 37.
 38.
 39.
 40.
 41.
 42.
 43.
 44.
 45.
 46.
 47.
 48.
 49.
 50.
 51.
 52.
 53.
 54.
 55.
 56.
 57.
 58.
 59.
 60.
 61.
 62.
 63.
 64.
 65.
 66.
 67.
 68.
 69.
 70.
 71.
 72.
 73.
 74.
 75.
 76.
 77.
 78.
 79.
 80.
 81.
 82.
 83.
 84.
 85.
 86.
 87.
 88.
 89.
 90.
 91.
 92.
 93.
 94.
 95.
 96.
 97.
 98.
 99.
 100.

Rom. 8.
 30.
 12.
 13.
 14.
 15.
 16.
 17.
 18.
 19.
 20.
 21.
 22.
 23.
 24.
 25.
 26.
 27.
 28.
 29.
 30.
 31.
 32.
 33.
 34.
 35.
 36.
 37.
 38.
 39.
 40.
 41.
 42.
 43.
 44.
 45.
 46.
 47.
 48.
 49.
 50.
 51.
 52.
 53.
 54.
 55.
 56.
 57.
 58.
 59.
 60.
 61.
 62.
 63.
 64.
 65.
 66.
 67.
 68.
 69.
 70.
 71.
 72.
 73.
 74.
 75.
 76.
 77.
 78.
 79.
 80.
 81.
 82.
 83.
 84.
 85.
 86.
 87.
 88.
 89.
 90.
 91.
 92.
 93.
 94.
 95.
 96.
 97.
 98.
 99.
 100.

intime & si chere ? Jugez de combien l'amour , que Dieu nous porte , surpasse tout ce que nous avons de plus tendres compassions envers les miserables ; puis qu'en cette rencontre il n'a pas épargné le Fils de sa dilection pour nous racheter du dernier & eternel mal-heur , qui sans cela nous étoit inevitable. Mais pensez aussi combien est execrable l'ingratitude des incredules , qui méprisent opiniâtement une grace, qui coûte si cher à Dieu, foulant indignement aux pieds ce grand mystere de son amour, & combien est déplorable nôtre lâchetè , & nôtre froideur , de nous , qui nous vantant de le croire, servons si mal & si imparfaitement un Dieu, qui nous a tant aimez. Il a fait pour nôtre salut des miracles inouïs au monde ; qui ont étonné toute la nature depuis le haut des cieux jusques aux profondeurs de la terre. Et nous que faisons nous pour sa gloire ? Chers Freres , il est difficile de le dire ; & il seroit sans doute bien plus aisè de remarquer dans nôtre vie ce qui est propre à faire blasphemer son nom, que d'y treuver ce qui est capable de le glorifier. Sera-ce donc pour neant, qu'il aura déployè sur nous tant de
graces

graces & de lumieres? Son Christ sera-t-il mort & ressuscité pour nous en vain? & la voix de ses Apôtres aura-t-elle percé tant de lieux, & tant de siècles pour venir frapper nos oreilles inutilement? Sa sainte providence ne recueillira-t-elle aucun fruit de tant de soins, qu'elle a eus de nous de la parole, qu'elle a conservée pure au milieu de nous, & des Sacremens, avecque lesquels elle nous en a encore tout freschement scellé la predication? A Dieu ne plaise, Freres bien-aimez, que nous nous rendions coupables d'une si horrible ingratitude, que sa justice enfin ne sçauroit laisser impunie, quelque forte & ardente que soit la passion de son amour pour nôtre salut. Que les rayons de son Soleil de justice, qui luisent depuis si long-temps sur nous, amollissent donc enfin la dureté de nos cœurs; & que nôtre reconnoissance réponde à ses benefices. Il nous presente la remission de nos pechez & son salut en Iesus Christ; mais il nous demande pour en jouir la foy & la repentance; & il n'est pas possible de recevoir ce qu'il nous offre sans faire ce qu'il nous ordonne. Obeissons lui donc une bonne fois, & re-
nonçant

380 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
nonçant chacun à son pechè , vivons &
mourons à ce grand Sauveur , qui est
mort & ressuscité pour nous ; afin qu'a-
pres avoir eu part au merite de sa mort,
& à l'efficace de sa resurrection , nous
l'aions aussi un jour à sa gloire. AMEN.

DE LA



DE LA
RESVRRECTION
DE NOSTRE SEIGNEVR
IESVS. CHRIST.

SERMON SIXIESME.

Sur le v. 24. du Chap. XXI. de l'Evan-
gile selon S. I E A N.

24. *Nous sçavons, que le tesmoignage
du disciple, qui a écrit ces choses est ve-
ritable, ou digne de foy.*



HERS FRERES,

De toutes les merveilles, que nous
raconte l'Evangile à pene y en a-t'il
aucune, qui soit digne d'une plus gran-
de consideration, que la resurrection du
Seigneur IESVS d'entre les morts. Pre-
mierement la chose est infinimét étran-
ge en elle mesme, & beaucoup plus
difficile

difficile à croire, qu'aucune des autres histoires sacrées. Car bien que les miracles faits par le Seigneur ici bas durant les jours de sa chair nous ravissent ; si est-ce que l'exemple de plusieurs autres semblables en addoucit un peu la merveille, & en rend la creance plus facile ; au lieu que sa resurrection est un exploit singulier, & un chef-d'œuvre unique en son espee, ni le monde, ni l'Eglise n'ayant jamais rien ouï ni connu de semblable. Il s'étoit veu des Prophetes en Israël, qui avoient autresfois, comme Iesus dans les derniers temps, changé la nature des elements, & des autres creatures animées, & inanimées ; qui avoient gueri des lepreux, & des malades, & mesmes relevé des morts du tombeau. Mais il ne s'est jamais veu aucun autre, que Iesus, qui apres une cruelle & honteuse mort se soit ressuscité foy-mesme en une glorieuse & divine vie. Mais si la foy de ce mystere est difficile, aussi est-elle infiniment importante, puis qu'à vrai dire c'est la clef de tous les autres, qui les ouvre à nôtre entendement, & lui en rend la creance aisée quelque grands & incomprehensibles qu'ils soient d'ailleurs. Car où est l'hôme,

qui

qui ajoutant une entiere foy à ce que nous en lisons dans l'Evangile, puisse plus refuser sa creance à aucune des autres choses, qui nous y sont ou racontées, ou promises? Si vous croiez, que Iesus Christ s'est ressuscité des morts, comment pourrez vous douter de sa divinité? Quelle difficulté pourrez vous plus treuver dans les autres veritez de sa doctrine, si une fois vous estes persuadé de celle ci? C'est à mon avis pour ces considerations, que Saint Iean apres avoir ci devant décrit la miraculeuse histoire de cette resurrection, proteste ici expressement avant que de finir son Evangile, que le tesmoignage, qu'il en a rendu est veritable & digne de foy. Et bien que l'innocéce de la vie, la gloire des miracles, l'excellence de la doctrine, & les effets de la predication des Apôtres autorisent assez tout ce qu'ils disent, & nous obligent evidemment à le recevoir comme les paroles de personnes divines & celestes, incapables par consequent de nous repaître de mensonges; neantmoins j'estime qu'il sera tres-utile pour la confusion des irreligieux, & pour la confirmation des fideles, de considerer & d'éclaircir particulièrement

lièrement la protestation, que fait ici S. Jean de la verité de sa deposition. Ce sera donc la tasche de cette action, où nous étendrons à tous les confreres de cét Apôtre ce qu'il dit de foy en particulier; étant assez evident, que la raison en est mesme; & vous ferons voir (comme j'espere) avecque la grace du Seigneur, par de bonnés & claires preuves, que le tesmoignage, qu'ils nous ont rendu de la resurrection de leur Maistre, est irreprochable & authentique, & tellement digne de foy, qu'il ne peut estre rejehtë, que par des personnes injustes, & tout a fait déraisonnables.

Tout homme qui tesmoigne quelque chose de faux, le fait ou contre sa conscience, feignant & assurent aux autres ce qu'il ne croit pas lui-mesme, ou il le fait en la simplicité de son cœur, croiant bien lui mesme ce qu'il dit à autrui, mais le croiant mal à propos, & aiant receu pour veritable ce qui ne l'est pas en effet. L'on ne sçautroit s'imaginer aucun faux tesmoin, qui ne peche en l'une, ou en l'autre sorte; ou qui ne trompe, ou qui ne soit trompé. Or quiconque examinera cette cause exactement & sans passion, avouëra

avouëra sans difficulté, que ni l'une ni l'autre de ces deux fautes ne peut estre reprochée aux Apôtres de Iesus Christ sur le tesmoignage qu'ils ont rendu de sa resurrection. Considerés les toutes deux l'une après l'autre. Quant à la premiere, si les Apôtres n'eussent vraiment creü en leur conscience, que le Seigneur étoit resuscité des morts; pourquoy l'eussent ils dit, écrit, & publié avecque tant d'ardeur, & de constance, faisant & souffrant toutes choses pour le persuader aux autres? Toutes les actions de l'homme ne insensé procedent de quelque raison vraie, ou fausse; solide ou apparente. Mais particulièrement l'imposture & la fiction ne se fait jamais sans motif & sans dessein; parce qu'étant contraire à la nature, il faut qu'il intervienne quelque consideration étrangere, qui nous l'arrache comme par force. L'homme ne forge jamais un mensonge pour neant. Si donc les disciples de Iesus Christ avoient feint sa resurrection; il faudroit de necessité que quelque grande & puissante raison les y eust comme forcez; Car de dire qu'ils l'aient fait pour se jouer, ou pour donner du passe-temps aux autres;

b b qui

386 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
qui est le dessein des Poëtes dans l'invention & composition de leurs fables, il ne se peut ; puis qu'il eust fallu estre plus que furieux pour prendre son plaisir à feindre une chose, qui attiroit sur eux la haine de leurs concitoiens, la colere & les châtimens de leurs Magistrats & enfin la mort mesme, & les plus cruels & plus honteux supplices. Puis qu'il ne se treuve personne entre les hommes, qui achete son plaisir à ce prix-là, il faut que les profanes avouënt, que si les Apôtres ont feint la resurrection de Iesus Christ, ils auront été induits à le faire pour quelque raison serieuse ; Et cette raison ne se peut imaginer autre, qu'une excessive affection envers leur Maistre, ou un ardent desir d'acquérir soit de la gloire, soit des richesses & du credit dans le monde. Mais il est evident, que nulle de ces passions ne peut avoir eu lieu dans ce fait des Apôtres. Car je veux qu'ils aient aimé leur Maistre très ardemment durant sa vie pour les hautes esperances ; qu'il leur faisoit concevoir d'avoir quelque jour une grande part en son regne ; qui ne voit que sa croix venant à découvrir la vanité de leurs pensées, toute l'affection,

fiction, qu'ils avoient eüe pour lui auparavant, devoit par toute raison, non se refroidir & s'éteindre seulement, mais encore se changer en dépit & en haine contre lui, pour avoir ainsi été abusez? D'où il fust arrivé, qu'au lieu de le louer, ils l'eussent décrié; au lieu de le feindre ressuscité, ils l'eussent accusé d'imposture. Mais quand l'amour, qu'ils portoient à leur Maître, eust peu soutenir un si rude choc sans s'altérer ou s'affoiblir; qui croira que pour relever la reputation d'un crucifié, ils eussent voulu exposer leur vie à tant de miseres & de disgraces? Nul ne treuve étrange ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, qu'un certain Proculus ait juré d'avoir veu Romulus depuis sa mort avec une taille plus riche, & une façon plus venerable, qu'il n'avoit durant sa vie, monter au ciel, & ordonner qu'on l'adorast désormais comme Dieu. Car il pouvoit sans aucun sien peril sacrifier cette fiction à l'affection, qu'il lui portoit, à la satisfaction du peuple, & à la seureté du Senat, soupçonné d'avoir fait mourir ce Prince; Puis cette fable étoit ouïe de chacun avec plaisir, & attiroit sur son auteur les benedictions, & les applaudis-

semens du public. Mais ici se rencontrent toutes choses contraires. Car le tesmoignage des Apôtres se rendoit non à un Roy, mais à un crucifié ; Il se publioit au milieu d'un peuple non ami, mais ennemi du defunt, qui venoit de le faire mourir sur une croix entre deux brigands. Il apportoit aux Apôttes non les applaudissemens, mais la haine & l'exécution de leur patrie ; puis qu'à peine eurent-ils ouvert la bouche pour publier cette resurrection, que les sergens les faisirent, les Magistrats les condamnerent, les bourreaux les fouëtèrent publiquement, toute leur nation s'émeut contr'eux avec une forsenerie incroyable. Quelle apparence, que des creatures douées de la moindre étincelle de sens commun se peussent résoudre à subir tant de maux si reels & si veritables pour gratifier d'un vain, faux, & imaginaire honneur les froides cendres d'un ami mort ? Il reste donc à dire, que ç'ait été ou l'avarice ; ou l'ambition, qui les ait poussez à ce dessein ; deux passions, qui sont à la verité tres-violentes, & qui ont souvent porté les hommes à des choses incroyables, & nominément à feindre
diverses

diverses bourdes pour établir de fausses religions au monde. Mais l'histoire des Apôtres les justifie pleinement de l'un & de l'autre soupçon. Car quant au desir de se faire valoir, & d'acquérir de la suite, & des moiens dans le monde; avec qu'elle couleur les peut-on accuser d'avoir eu cette intention en publiant la resurrection, & l'Évangile de leur Maître? C'étoient des pêcheurs; métier si bas, que rarement y voit-on naistre de si hauts desseins. Mais supposez, que ceux-ci par quelque extraordinaire aventure en eussent été rendus capables; qui ne voit, que pour en venir à bout ils eussent avant toutes choses assemblé leurs petits moiens, leurs barques, & leurs filets, & se fussent mis ou à traffiquer, ou à voler sur les lacs, où ils étoient nais; & nourris? Quand donc nous leur voyons prendre une route toute contraire, laisser là tout ce qu'ils possedoient, leurs maisons, & leurs batteaux, & jeter là par maniere de dire ce qu'ils avoient de levain propre à enfler & grossir la petite masse de leurs biens; ne devons nous pas conclurre, qu'ils étoient entierement exépts de cette cupidité? Mais encore quelle

apparence y a-t-il, que pour se rendre grands ils se fussent avisez d'aller prescher, qu'un homme notoirement mort en la croix étoit resuscité & vivant? Ne regardez point à ce qui a suivi leur predication; C'est un événement, que nul esprit humain ne pouvoit prévoir dans la lumière de son discours naturel. Mais figurez vous ces pauvres gens apres une si tragique fin de celui, qu'ils avoient choisi & suivi pour Maître; figurez vous, que dans l'extremes confusion, où ils devoient estre selon toute raison, voiant leurs esperances coupées dès la racine par ce defastre impreveu, ils aient pensé à se faire grands; comment leur pouvoit-il entrer dans l'esprit, que pour y parvenir il falloit aller prescher aux Juifs, que Jesus, qu'ils avoient crucifié, étoit resuscité des morts? Au contraire comment pouvoient-ils ignorer, que ce seroit le vrai moien, non de s'agrandir, mais de se perdre? Les mains des Juifs étoient encore toutes rouges du sang de leur Maître, & leurs cœurs enflammez de haine contre ceux, qui defendoient son nom, jusques à les excommunier & interdire, comme des personnes maudites. **Comment**

ment pouvoient-ils attédré autre chose, que ruine & confusion allant prescher à ces gens, la résurrection & la souveraine gloire de Iesus? C'est donc une imagination impertinente de dire qu'ils l'aient fait pour acquerir du credit, & des richesses; & certes aussi extravagante, que si l'on disoit que quelqu'un se fust précipité d'une haute tour pour conserver & prolonger sa vie, ou qu'il se fust jetté à corps perdu dans un grand feu pour se rafraichir. Mais je veux, qu'ils aient eu si peu de sens, que d'attendre de la grandeur & des richesses d'une predication si odieuse; comment au moins l'expérience ne les tira t'elle point de cette erreur? comment les verges des Sacrificateurs, & les pierres du peuple ne l'arracherent elles point de leur esprit? Comment n'apprirent-ils point par des enseignemens si sensibles, que c'étoit folie d'espérer de cette fiction prétendue le succès, qu'ils s'en étoient promis? Comment continuoient ils apres cela à la prescher plus ardemment, que jamais, sans se rebuter par tant de maux, qu'elle leur fit encourir? Mais il n'est pas besoin d'argumenter, qu'ils n'ont peu avoir un

tel dessein, puis que toute leur vie montre assez, qu'ils ne l'ont pas eu. Car si la convoitise de s'aggrandir les eust poussé à cette predication, ils eussent ménagé durant le cours de leur ministère les occasions, qui se presentoient de faire leurs affaires: ils eussent amassé de l'argent, levé des gens, saisi des places, repoussé leurs ennemis, comme ils en eurent le moyen par le miraculeux succès de leur ministère, & comme l'ont pratiqué depuis, tous ceux qui ont été picqués de cette passion, un Theudas, un Judas Galiléen, un Barchocebas, un Mahomet, & autres; Et posé qu'au commencement ils se soient un peu retenus pour acquérir reputation de modestie; si estoit que tost ou tard, ils eussent enfin éclaté & découvert leur dessein apres avoir aucunement établi & affermé leur parti. Mais en toute leur vie il ne paroist rien de tel; & nul, que nous sçachions, ne les en a jamais accusez. Ils persevererent jusques à leurs derniers soupirs dans leur premiere povreté; sans train, & sans equipage avec une si prodigieuse frugalité, que le plus habile d'eux tous gaignoit sa vie à travailler de ses mains, bien qu'il

rende

rende tesmoignage à ses disciples de l'avoir si ardemment aimé, qu'ils lui eussent volontiers donné jusques à leurs propres yeux, s'il en eust eu besoin. Quand vous voiez un Mahomet pratiquer secretement à la Mecque en Arabie; quand vous le voiez, sa mine éventée, s'enfuir la nuit à la sourdine, se retirer dans le desert, y attrouper des gens de main, assieger des places, prendre les marques de la royauté, en cueillir les fruits, la domination, le luxe, la pompe, les voluptez jusques à avoir quatorze femmes, laisser cette belle forme de discipline à ses successeurs, leur ordonnant d'avancer leur empire avecque le fer & le feu; apres cela il ne faut pas demander ce qui meut cét homme à publier cette grossiere & ridicule religion, dont il a empoisonné l'Orient & le Midi. Ce procedé montre evidemment, que ce fut la seule convoitise de se faire grand; & quand sa loy n'auroit autre marque de fausseté, celle ci fust pour ouvrir les yeux à toute personne de mediocre jugement; & lui montrer que cét imposteur l'a feinte, puis que la feindre estoit un moien si apparemment utile pour parvenir à la grandeur

grandeur mondaine , où il s'est élevé.
 Mais quant aux Apôtres, au lieu de se re-
 tirer dans les lieux écartez, ils se montre-
 rent , & vescuient dans les villes les plus
 peuplées , & les plus fameuses de l'uni-
 vers, où il étoit impossible de rien remuer
 sans estre découvert, pour la majesté de
 l'empire Romain , qui y residoit. Et bien
 que les persecutions , qu'on leur faisoit,
 fussent capables de jeter hors des gonds
 les personnes les plus insensibles; si est-ce
 qu'ils n'opposèrent jamais la moindre re-
 sistance aux cruautéz de leurs ennemis,
 ni ne convierent leurs disciples à user de
 voie de fait pour les recourir, bien qu'ils
 en eussent grand nombre , & capables de
 faire quelque chose , s'ils eussent voulu
 s'en servir. On les voyoit errans çà , & là,
 sans maison , sans deniers, sans suite, sans
 plaisir ni contentement , nuds, destituez,
 calomniez , haïs, foüietez , lapidez, perse-
 cutez par les Magistrats , & par les peu-
 ples, & tous, un, ou deux exceptez , apres
 une si funeste forme de vie, mourans de
 mort violente & honteuse ; laissant pour
 tout empire à leurs successeurs le patron
 de cette triste discipline , & le comman-
 dement de la suivre exactement, de ne
 rien

rien convoiter, ni craindre, de ne rien ôter à autrui sous quelque pretexte que ce soit, & de ne leur rien refuser du nôtre, non pas nôtre sang, ni nôtre vie même, s'ils en ont besoin. Et de fait cette sainte & innocente doctrine, consacrée par leur exemple, eut tant d'efficace, que plus de deux cens ans apres leur mort, leur secte aiant desja rempli l'univers, quelque cruelle boucherie, que l'on fist de leurs disciples durant tout ce temps-là, on ne leur sçauroit reprocher, qu'ils aient jamais, je ne dirai pas levé des armées, ou surpris des villes, ou tramé des conjurations, mais non pas même tiré une seule épée pour leur defense. Ce seroit donc une folie toute manifeste de soupçonner que ces personnages aient été induits à feindre la resurrection de leur Maître par avarice, ou cupidité de s'aggrandir, puis que c'est une passion, qui n'a voit point de lieu en eux, & telle auroste, que quand ils en eussent été travaillez, cette sorte de feinte eust été beaucoup plus nuisible, qu'utile à ses interests. Mais il paroist aussi par les mêmes considerations, que le desir de la gloire ne peut non plus les avoir incitez à forger cette

histoire.

histoire. Car premièrement ce mal ne
 loge d'ordinaire, qu'en des personnes
 nées & nourries en de grands lieux; &
 ceux-ci, comme chacun sçait, n'étoient
 que pauvres pescheurs, qui n'avoient ja-
 mais rien veu, que les rivages, les eaux,
 & les poissons de leurs lacs. Puis, si c'é-
 toit l'ambition, qui les picquoit; d'où
 vient, qu'au lieu de s'attribuer l'inven-
 tion de cette doctrine, par laquelle ils se
 vouloient signaler, ils en donnent l'hon-
 neur tout entier à un autre? Comment
 trahissoient-ils si miserablement leur
 passion, la frustrant de ce qu'il y avoit
 de plus glorieux en leur ministère? D'a-
 vantage comment est-il possible, que
 pour parvenir à la gloire ils prissent un
 chemin, où ils voioient clairement, que
 dès le premier pas ils rencontreroient le
 fouët & le gibet, ou une éternelle infamie
 parmi les hommes de leur nation, ou
 une totale extinction de leur nom, & de
 leur vie? Car quant à cette souveraine
 gloire, où ils ont été, & seront à jamais,
 étant par tout célèbres comme les mai-
 stres & les lumières du genre humain,
 l'on ne peut dire, qu'ils aient prévu, que
 telle seroit l'issuë de leur entreprise, sans
 leur

leur attribuer une force d'entendement divine & surnaturelle, c'est à dire sans leur accorder ce que nous demandons; étant clair, qu'il n'y a point d'esprit purement humain, qui peust de tels commencemens attendre, ou prévoir un tel succès; qui s'en peust promettre autre fin, qu'une extrême confusion. De dire ici qu'encore, qu'ils ne prévissent, que hontes & supplices dans les suites de leur dessein, ils n'ont pas laissé de l'embrasser, aimant mieux acquérir une mauvaise reputation de brouillons & de séditieux, que de n'en avoir point du tout; cela, dis-je, ne se peut alleguer. Car premierement, cette fureur est si rare dans une personne, qui a encore quelque usage de sa raison naturelle, que de toute la memoire des hommes on n'en rapporte qu'un seul exemple, d'un certain Herostrate ce me semble, qui picqué de la seule envie qu'il avoit de faire parler de lui, s'avisa de brûler le Temple d'Ephe-se, le plus superbe bâtiment, qui fust alors au monde. Mais c'étoit un homme seul; au lieu qu'il est ici question de l'action de plusieurs personnes, de cent ou six vingt pour le moins, qui tous d'un commun

mun accord s'alleroient exposer aux outrages de leur nation, à l'indignation de leurs superieurs, aux croix & aux supplices, & à la malediction des peuples, pour soutenir qu'un homme n'agueres crucifié est maintenant vivant. Comment étoit-il possible, que tant de gens fussent tous ensemble si furieux, que d'acheter à ce prix une si infame gloire? Puis apres le fait de cét Herostrate étoit une boutade, laquelle aiant une fois poussée hors de son esprit, c'est à dire l'aiant executée en effet, il ne pouvoit plus la retracter; au lieu que la predicarion de nos Apôtres étoit un dessein de tres-longue suite, où apres avoir avancé quelques pas ils pouvoient changer d'esprit, & s'exempter des souffrances, renonçant à l'Evangile; ce qu'ils n'ont pas fait neantmoins, mais ont tous constamment perseveré à le publier, & à le maintenir; jusques à le sceller la pluspart de leur propre sang. Enfin ce maraut qui brûla le Temple d'Ephese, n'avoit aucun autre moien de faire parler de lui; & s'il lui eust été possible de refaire & de rétablir ce bâtiment apres l'avoir défait; qui doute, qu'il n'eust pris ce parri, & qu'en

conten-

contentant sa vanité il eust été bien aise de conserver aussi son honneur, & sa vie? Il étoit en la main des disciples de Iesus d'éterniser leur nom en faisant le rebours de ce qu'ils firent, ou en retractant leur predication, apres l'avoir continuée quelque temps. Quelles louanges n'eussent ils point receuës de toute leur nation, si au lieu de prescher, comme ils firent, que Iesus étoit ressuscité, ils eussent publiquement protesté de leur erreur, le jour de la Pentecoste en cette grosse assemblée de peuple, qui se treuvoit alors en la ville de Ierusalem? ou si au moins quelques années apres ils eussent fait la mesme declaration? Si c'eust donc été simplement la vaine gloire, qui les eust poussez, ils en eussent sans doute usé de la sorte; n'étant pas possible, qu'un homme n'aime mieux avoir de la reputation avecque le gré & la louange de son peuple, avecque l'aïse & le repos de sa personne, que de l'acheter avecque la haine & l'execration publique, avecque le peril, ou pour mieux dire, la ruine toute assurée de soy, & des siens. Et quand vous poseriez, que tous les disciples ne fussent pas capables de renon-

cer

400 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S :
cer à une si étrange passion ; du moins
n'étoit-il pas possible , qu'entre six vingt
& tant de personnes il ne s'en treuvalt
quelcune, qui de cette frenesie revinst en
son bon sens. Car où est l'homme , pour
si sottement ambitieux qu'il puisse estre,
qui aiant forgé un conte, aimast mieux
souffrir le fer & le feu , que de confesser
de l'avoit feint ? Il se treuve des hom-
mes qui se plaisent à feindre , & à faire
passer leurs fictions pour des veritez ;
mais qui vueillent se sacrifier à la haine
de tout le monde, encourir mille disgraces,
souffrir le fouët, & la gesne , & enfin
la mort, pour soutenir , que ce qu'ils sça-
vent estre faux, ce qu'ils ont feint eux
mesmes, est veritable , pouvant s'exem-
pter de tout danger en confessant , qu'ils
l'ont feint ; je dis assurement qu'il ne
s'en est jamais treuvé , ni ne s'en treu-
vera à l'avenir , qui soient sots & vains
jusques à ce point. Ce n'est pas merveil-
le, qu'un Sophiste Grec se soit diverti à
nous peindre un je ne sçai quel Apol-
nius de Thyane , qu'il nous l'ait fait de-
mi Dieu, & tel qu'il a voulu, l'exemptant
de la mort, & le revestant d'une natu-
re immortelle ; qu'il ait exposé publi-
quement

*Philo-
strat.*

quement ce sien tableau si migmarde-
ment travaillé , aux yeux des hommes
vains, comme lui. Mais si au lieu de ces
louanges, que les passans jettent sur son
ouvrage comme autant de douces , &
agreables fleurs , quelcun de son vivant
l'eust arraché de ce beau cabinet , où il
agençoit & attiffoit cette idole tout à
son aise , pour le tirer en justice devant
les tribunaux des Magistrats , & là lui
faire saintement répondre sur sa foy , &
sur son honneur , de la verité , ou faus-
seté de son histoire ; je ne doute point,
qu'il n'eust dès le premier mot abandon-
né son pretendu heros, & confessé son in-
dustrie à le feindre, plutôt que de rece-
voir aucun trouble pour la garantie de
son Roman. En effet nous ne lisons point,
que jamais il ait pressé aucun d'y ajouter
foy. Le livre mesme, qu'il en a fait, est
composé de telle sorte , qu'il est aisè à
voir qu'il demande à ses lecteurs l'admi-
ration & la louange de son art , plutôt
que la creance de ce qu'il recite. Mais
les auteurs de nôtre Religion ont endu-
ré pour maintenir leur pretenduë fiction
plus de tourmens & de maux, que jamais
homme n'en souffrist pour soutenir au-

cune verité, quelque importante qu'elle fust. Conclions donc que ce n'a pas été la vanité, qui les a induis à cela ; n'étant pas possible, que la vanité ne se fust renduë à tant de furieux assauts, qu'on leur a inutilement livrez pour leur faire nier & desavouër ce qu'ils preschoient : & encore pour les obliger seulement à ne le prescher point. D'où paroist ce que nous disions au commencement, que les Apôtres n'ont point feint la resurrection de Iesus Christ, puis que nulle consideration ne les pouvoit induire à la feindre, & qu'au contraire toutes les raisons du monde les obligeoient à ne la feindre pas ; mais qu'ils l'ont creuë en leur conscience, & ont été persuadez eux mesmes en leur cœur de ce qu'ils preschoient aux autres ; sçavoir que Iesus étoit veritablement ressuscitè des morts, & montè au dessus des cieux. Or que cette creance, qu'ils en avoient, n'ait pas été une trompeuse apprehension, fausement imprimée en leur esprit, il est aisé de le reconnoistre en considerant exactement toutes les circonstances de cette affaire. Car s'il estoit question de quelque chose universelle, hautement élevée

élevée au dessus des sens , comme les propositions de la Philosophie contemplative ; j'avoué que les disciples du Seigneur, rudes & inexperimentez en telles sciences, pourroient estre soupçonnez de s'y estre abusez ; étant facile aux simples de se tromper en tels sujets ; qui par faute d'avoir l'intelligence exercée dans le raisonnement, ont une extrême peine à en concevoir la vérité, & prennent aisément les premières ombres, qui se présentent à eux pour le corps des choses mesmes. Mais il ne s'agit ici, que d'une personne singulière, d'un homme qu'ils avoient veu, fréquenté, & pratiqué continuellement par l'espace de quatre ou cinq ans ; dont le respect & l'amour premierement, puis aussi la compassion leur avoit outre cette longue conversation, tres-profondement gravé la forme, la taille, la façon, & les lineamens du visage dans toutes les parties de l'ame d'un homme, qui se présente à eux ; non quinze ou vingt ans, mais trois jours seulement depuis son absence ; d'un homme enfin, qui s'apparoist à eux ; non une ou deux fois seulement, mais plusieurs, par l'espace de quarante jours, qu'il de-

404 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
meura sur la terre ; non en leur frappant
legerement la veuë, comme un éclair,
mais leur parlant, & leur tenant divers
longs discours, mangeant avec eux fa-
milierement ; leur faisant toucher son
corps, & y discerner la dureté des os d'a-
vecque la mollesse de la chair, les cic-
trices de ses playes d'avecque les autres
endroits non blesez, & ainsi se commu-
niquant à tous leurs sens. Il leur étoit
donc si facile de s'asseurer si c'étoit
vraiment Iesus, ou non, qu'ils n'ont peu
y estre trompez, si ce n'est qu'ils l'aient
voulu. Mais tant s'en faut qu'ils eussent
aucune apparente raison de vouloir estre
trompez en ce fait, qu'au contraire ils
avoient toutes les raisons du monde de
ne le pas vouloir ; comme nous l'avons
deduit cy devant. Aussi nous racontent-
ils, qu'ils ne se rendirent pas dès la pre-
miere veuë, mais qu'ils en firent divers
essais, ne pouvant se persuader ce qu'ils
oioient, voioient, & touchoient, jusques
à ce que par plusieurs reiterées applica-
tions de leurs sens ils en eurent entiere-
ment épié & reconnu la verité. En effet
quand une connoissance acquise par
quelcun de nos sens est fausse, & trom-
peuse

peuse au fond, elle est aussi ordinairement foible, & lâche, & semblable à cette vaine & legere opinion, que nous avons en dormant des objets, auxquels nous songeons; telle que bien que nous les pensions voir, neantmoins nôtre esprit ressent en soy-mesme, qu'il y a je ne sçai quoi de vuide dans son apprehension, n'ayant garde de s'y appuyer & affermir, comme sur les choses, que nous voions en veillant; D'où vient, qu'il nous arrive quelquefois de songer, que nous songeons; parce que l'esprit ne sçauroit si peu manier, & retaster ces siennes operations, qu'il n'en reconnoisse aisément la vanité. Or tant s'en faut, que la creance, qu'avoient les Apôtres d'avoir veu Iesus Christ vivant depuis sa mort, fust une opinion foible & legere; que tout au contraire ça été la plus ferme, & la plus entiere persuasion, qui fut jamais. Car ils l'ont soutenuë jusqu'à la dernière goutte de leur sang; & non contents de la retenir constamment en eux mesmes, ils l'ont publiée, & preschée aux autres, non à leurs voisins, ou compatriotes seulement, mais à tous les hommes du monde, depuis les derniers bords de l'O-

rient jusqu'au fond de l'Occident; les pressant de la recevoir avec une ardeur & aspreté incroyable. Enfin pour clore cette preuve, s'il y a eu de l'erreur en la creance qu'ils avoient d'avoir veu leur Maître ressuscité, elle venoit ou du sujet, qui voioit, ou de l'objet, qui étoit veu; du premier, comme si les organes de leurs sens n'étoient pas disposez convenablement pour faire leurs fonctions; du second, comme si l'objet, qui se presentoit à eux étoit trop éloigné d'eux, ou s'il paroïssoit sous une forme semblable à ce qu'ils pensoient voir. Il est clair, que l'on ne peut ici alleguer ni l'une, ni l'autre de ces causes. Car pour la premiere, qui est-ce qui eust troublé les sens des Apôtres? Ce ne peut estre le vin. Car quand ils y auroient été aussi sujets, comme il est constant, qu'ils étoient sobres & retenus; toujours est-ce une chose inouïe, que le vin soit capable de faire une telle illusion par l'espace de quarante jours, & à l'endroit de tant de diverses personnes. l'endis autant de la melancolie. Car qui croira, que les sens de quatre, ou cinq cens personnes, soient demeurez durant tant de jours tellement obsedez de cette humeur,

humeur, qu'ils aient tous eu constamment une mesme illusion durant un si long espace ? Bien que j'estime, que le tesmoignage, que rendit Proculus de la deification de Romulus, étoit une pure fiction pour liberer le Senat Romain des soupçons du peuple ; si est-ce que je ne trouverois pas fort étrange, qu'un homme seul profondement plongé dans les pensées, que celui-ci avoit alors dans l'esprit, selon toute apparence, eust été en ce point abusé par son imagination, qui fait assez souvent de pareils tours aux pauvres hommes. Mais c'est chose inouïe & impossible selon toute raison ; qu'onze personnes, que six-vingt, que cinq cens de tous sexes, aages, & temperamens aient été toutes ensemble à une fois frappées d'une mesme imagination ; les visions de tout de gens étant necessairement différentes les unes des autres. Or ce ne fut pas un seul disciple, qui vid Jesus Christ ressuscité, & qui l'ayant veu l'assura aux autres (cela pourroit être sujet à quelque soupçon) mais tous les onze Apôtres, mais plusieurs femmes, mais divers autres disciples le virent pareillement ; assurons tous, non de l'avoir oui, dire à d'au-

tres, mais de l'avoir ouï eux mesmes de leurs oreilles, de l'avoir veu & contemplé de leurs yeux, de l'avoir touché de leurs mains; non l'un en une forme, & l'autre en une autre; mais tous en un mesme état; non seulement à part, l'un ici, & l'autre là, mais aussi plusieurs ensemble, quelquefois deux, quelquefois dix, quelquefois onze, & mesmes jusques à cinq cens tous à une fois; rapportant chacun plusieurs longs discours, qu'il leur avoit tenus; & qu'après quarante jours de diverses conversations, qu'ils avoient eues avecque lui, ils l'avoient enfin veu s'élever en haut sur une nuë vers le ciel, eux estans avecque lui sur la montagne des Oliviers près de Jerusalem. Il faudroit estre non yvre, ou melancholique, mais insensé & enragé tout à fait, pour croire que tout cela n'ait été, qu'une illusion du vin, ou de la melancolie. D'abondant dans les personnes abusées par cette humeur l'on découvre sinon dès le commencement, au moins à la longue quelque marque de leur maladie; n'étant pas possible, qu'un esprit ainsi indisposé exerce long-temps ses fonctions naturelles sans s'en paroitre son

son défaut ; comme une montre , qui a quelcun de ses ressorts déréglé , ne peut long-temps jouer , que l'on ne s'en aperçoive. Mais jamais l'on ne remarqua dans le reste des actions , & de la vie des Apôtres aucun signe de cette maladie. Autrement il n'eust pas été possible , que tant de gens par tous les endroits du monde eussent si ardemment reçu leur predication , ni que leurs persecuteurs les eussent si furieusement tourmentez. Leur erreur les eust plutôt émeus à pitié , qu'à haine. Car il n'y a point d'homme raisonnable , qui puisse avoir une si mauvaise opinion de l'humanité de ces siècles-là , que de croire qu'ils eussent voulu traiter , comme criminels & mal-fauteurs , ceux qu'ils eussent reconnus mélancoliques , c'est à dire malades. Concluons donc que s'il y avoit eu de l'abus en cette vision des disciples , il ne seroit pas procédé de leur part. Mais beaucoup moins peut on en imputer la cause à l'objet , qui se presentoit à eux. Premièrement on ne peut ici alleguer la distance ; puis que ce qu'ils voioient étoit avec eux , dans une mesme chambre , & à une mesme table , se faisant mesme toucher & manier à eux. L'on ne

410 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
ne peut dire non plus, que çait été un fantôme, ou un corps solide & massif, formé à la semblance de Iesus, qui apres avoir pour quelque temps abusé les Apôtres par cette fausse apparence se soit enfin évanouï en l'air. Car untel effet étant evidemment miraculeux, il ne peut avoir lieu, que par l'operation de quelque cause spirituelle, & immatérielle, tels que sont les esprits, que nous appellons *Anges*; les forces de la nature inferieure n'étant pas capables d'un tel ouvrage; de faison que les plus grands ennemis du Christianisme, qui sont les athées & les philosophes n'auront garde de mettre cela en avant, puis qu'ils ne reconnoissent aucunes semblables substances, ou s'ils en posent quelques unes ils les attachent aux spheres, des cieux, sans leur donner aucun commerce avecque les choses, qui sont au dessous de la Lune. Et quât aux Juifs, & aux Mahometans, & autres adversaires de l'Evangile, qui confessent avecque nous, que les *Anges* agissent souvent ici bas, ils ne peuvent non plus se prevaloir de cette creance contre nous. Car si un Esprit avoit fait une pareille fourberie aux Apôtres,

Apôtres, il faudroit necessairement que ce fust un mauvais esprit de l'ordre de ceux, que l'on appelle *demons*; puisque les bons Anges ne font point d'illusions, ni n'induisent les hommes en erreur, ni ne mentent, comme eust fait celui-ci, en assurant partant de fois, qu'il étoit Iesus. Mais que ce n'ait point été un demon non plus, la nature de la doctrine Evangelique le montre assez. Car comment un mauvais esprit eust-il ordonné des choses si bonnes, si saintes, & si universellement salutaires? si parfaitement conformes à toutes les veritez, que Dieu avoit revelées aux hommes soit en la nature, soit en la Loy, & si directement opposées à toutes les volontez des demons? Ainsi avons nous suffisamment prouvé, que les Apôtres n'ont ni trompé, ni été trompez dans le tesmoignage, qu'ils ont révé de la resurrection de leur Maître, puis que ni l'affection, qu'ils lui portoient, ni le desir d'acquiescer ou grandeur, ou gloire dans le monde, ni aucune autre passion ne pouvoit les induire à en feindre l'histoire; & que de l'autre part la disposition & de leurs personnes, & de la chose mesme, ne souffroit pas, que

l'illusion,

l'illusion; ou la deception y eust aucun lieu. D'où s'ensuit necessairement & evidemment, que leur tesmoignage est veritable, & c'est ce que dit S. Iean dans nôtre texte; & que le rejeter, c'est non simplement une incredulité, mais une fureur & une frenesie. Car depuis que le monde subsiste, jamais il ne fut rendu tesmoignage de chose aucune si clair, & si authentique, que celui-ci; la divine providence aiant tellement conduit, & assorti toutes les circonstances de cette affaire, qu'il ne s'y en treuve aucune, qui ne décharge la parole de ses serviteurs de tout ombrage & soupçon, & qui ne justifie evidemment leur bonne foy, comme nous venons de vous le représenter, & comme vous le reconnoistrez de vous mesmes, plus vous examinerez toutes les parties de cette cause. Embrassons donc avec une plene & entiere foy la predication de ces hommes divins. Ecoûtons-les comme la bouche de la verité mesme. Recevons chez nous cét admirable resuscité, qu'ils nous annoncent, tout ainsi que si nous l'avions veu nous mesmes, & avions mis nos doigts dans les cicatrices de son corps. Mais,
Freres

Freres bien-aimez , il faut croire cette predication des saints Apôtres du cœur, & non de la bouche seulement. Car si c'est au monde un crime & un mal-heur extremes de rejeter le tesmoignage d'une si claire, & si illustre verité ; nôtre faute sera incomparablement plus étrange, & nôtre condamnation plus rigoureuse, si ne doutant point de sa verité , nous ne laissons pas de vivre , comme si nous ne doutions point de sa fausseté. Je sçai bien que nous faisons tous profession de croire ce tesmoignage , & que nous dirions volontiers chacun de nous avec S. Jean , *Je sçai qu'il est veritable* ; & que nous prendrions à grand outrage que l'on nous accusast d'en douter. Mais pleust à Dieu, que nous eussions autant d'horreur de le dementir en effet, comme nous en avons de le renier en paroles ! Nôtre bouche donne aux Apôtres la loüange d'avoir dit vrai ; Mais nôtre vie les accuse d'estre faux tesmoins. Nos langues consentent à leur deposition ; & nos mœurs la dementent. Car si vous tenez pour veritable ce que disent ces saints hommes , que Jesus est ressuscité des morts, & qu'il est vivant, & assis à la dextre de Dieu dans une souve-
raine

raine gloire ; comment lui portez vous si
 peu de respect ? comment faites vous si
 peu d'état de suivre les loyx de sa disci-
 pline celeste ? Les Apôtres disent qu'il ne
 reçoit en sa gloire ni les larrons , ni les
 paillards , ni les adukeres , ni les yvro-
 gnes , ni les avaricieux , ni les personnes
 entachées d'autres vices semblables. Ils
 disent, qu'il a protesté, que nous n'aurons
 jamais de part en son Royaume , si nôtre
 justice n'abonde au dessus de celle des
 Scribes, & des Pharisiens ; si nous ne som-
 mes regeneréz d'enhaut , si nous ne som-
 mes nouvelles creatures, mortes au mon-
 de & à ses cupiditez, vivantes à Dieu & à
 sa justice. En conscience est-ce recon-
 noistre ce tesmoignage pour veritable,
 que de se veautrer dans les ordures du
 monde , & de faire tout le contraire de
 ce qu'il requiert de nous ? Ces mesmes
 tesmoins disent que Iesus Christ tient &
 garde là haut dans les cieux une bien-
 heureuse immortalité , une plene abon-
 dance de tous biens , qu'il donnera tres-
 assurement à ceux qui lui obeïront , &
 que c'est entre ses mains sacrées qu'est
 nôtre tresor, nôtre vie, & nôtre gloire. En
 conscience est-ce tenir ce tesmoignage
 pour

pour véritable , que de laisser là (comme nous faisons la plupart) une si haute espérance , & d'enfouir miserablement nos cœurs dans la bouë , & ne tirer les sujets de nos joyes & de nos ennuis , que de la terre seulement ? C'est une trop grossiere erreur , que de s'imaginer des choses si incompatibles. Si vous teniez pour véritable ce que disent les Apôtres, que Iesus Christ est ressuscité des morts; vous croiriez aussi tres-assurément ce qu'ils ajoutent, qu'il est le Prince , le Sauveur, & le Prophete du genre humain; & si vous aviez cette creance, vous obeiriez à sa volonté pour parvenir à sa gloire; n'étant pas possible ni de le croire ressuscité sans le reconnoistre pour un homme divin, ni d'estre persuadé de sa divinité sans ajouter foy à sa doctrine, ni de croire enfin sa doctrine sans desirer son salut, & se conformer à ses loix. Car nôtre nature n'est pas, graces à Dieu, si inhumaine, & si ennemie d'elle mesme, que de pouvoir dédaigner les choses, où elle est persuadée que consiste son souverain bonheur. Puis donc que vôtre vie tesmoigne, que vous mesprisez la volonté du Seigneur, tenez pour tout assuré, que vous ne croiez

non

416 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
non plus ni son Evangile , ni sa resurre-
ction ; d'où s'ensuit , que si vous demeu-
rez en cét état , vous n'aurez jamais au-
cune part en son salut , qui est promis ,
comme vous sçavez , non à ceux , qui
font profession de croire , mais à ceux ,
qui croient en effet. Dieu vueille vous
ouvrir les yeux pour voir le peril, où vous
estés , afin que saisis d'une juste frayeur,
vous écouâtiez desormais fidelement la
voix de ces divins tesmoins , & ajoûtiez
une foy entiere à leur doctrine , pour
éprouver quelque jour la verité de leurs
promesses , en voiant & contemplant
eternellement dans les cieux ce bien-
heureux resuscité, le Prince de vie & de
gloire, qu'ils virent autrefois sur la terre.
A lui avecque le Pere & le Saint Esprit,
vrai Dieu benit aux siecles des siecles,
soit honneur , & gloire ; & louïange,
AMEN.

DE LA

S E R M O N D E
L'ASCENSION
 DE NOSTRE SEIGNEUR
 IESVS-CHRIST.

Sur les versets 9. 10. 11. du Châp. I.
 des ACTES.

9. *Et quand il eut dit ces choses, il fut élevé
 aux le regardans, & une nuée le soutenant l'em-
 porta de devant leurs yeux.*

10. *Et comme ils avoient les yeux fixez vers
 le ciel, luy s'en allant, voici deux hommes se pre-
 senterent devant eux en vestemens blancs.*

11. *Lesquels aussi dirent, Hommes Galiléens,
 pourquoy vous arrestez vous regardant au ciel ?
 Ce Iesus dict, qui a été élevé en haut n'avecquera
 vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez
 conçu, allant au ciel.*



HERS FRERES,

Encore que cette mesme ascension
 du Seigneur IESVS, à laquelle on a
 dd consacré

consacré ce jour, montre assez, que la religion de ses vrais disciples doit être non attachée aux jours, ni aux mois, ni aux saisons de l'année, mais simple, spirituelle, & libre des liens du temps, au dessus duquel nôtre Prince est élevé dans le domicile de l'éternité, selon l'expresse ordonnance de son Apôtre; *Que Col. 2. 16. nul ne vous condamne en distinction d'un jour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabbats*; Neantmoins puis que le mystere que l'on celebre aujourd'hui entre les Chrétiens est divin & salutaire, & tres-digne de nôtre meditation; nous nous accommoderons volontiers à l'usage commun, employant cette heure en cette consideration; Seulement laisserons nous là les abus, que la superstition des hommes y a introduits, & les vaines pompes de l'erreur indignes de la simplicité du Christianisme, & plus capables d'attacher les hommes à la terre, que de les élever dans le ciel, où est monté leur Sauveur; & nous tenant sobrement à la vérité de l'Écriture, nous vous proposerons fidelement ce qu'elle enseigne de l'Ascension de nôtre Seigneur. Elle nous est brievement représentée

sentée dans le texte, que vous avez entendu, tiré du premier chapitre des Actes, où S. Luc nous raconte, que Iesus apres avoir conversé quarante jours avec ses disciples deppis sa resurrection, leur parlant des choses qui appartiennent au royaume de Dieu, les assembla sur la montagne des Oliviers; où leur ayant donné l'ordre de prescher son Evangile en Judée; & en Samarie, jusques aux bouts de la terre; & leur ayant ptomis la grace du Saint Esprit, il fut élevé en leur presence, une nuée le saûtenant, & l'emportant de devant leurs yeux; à quy il ajoûte, que comme ils regardoient en haut, & tout pleins d'étonnement tenoient les yeux fixement tournez au ciel, deux Anges se presentèrent à eux en vestemens blancs; & les assurerent que Iesus étoit elevé dans le ciel, & qu'il en descendroit en jour en la mesme sorte, qu'ils l'avoient veu monter. Pour satisfaire tant à l'exposition de ce texte, qu'à la dignité du mystere qui nous y est proposé, nous considérons trois choses en ceste action; moientant la grace du Seigneur. Premièrement l'ascension mesme de Iesus au ciel, & les circon-

d d 2 stances

stances qui nous en sont représentées; secondement les causes & les raisons de cette sienne ascension; & enfin les effets. Quant à la chose mesme, S. Luc nous en remarque le temps, le lieu, la faison, & la suite. Le temps fut le quarantiemesme jour depuis la resurrection du Seigneur. Il voulut converser tout cet espace de temps avecque les disciples avant que de les quitter, afin de leur approuver, & persuader la verité de sa resurrection par des signes, & des tesmoignages indubitables. Car s'il s'en fust allé incontinent apres s'estre montré à eux le premier jour, une si courte & si legere preuve n'eust pas gueri toutes les doutes dont leur ame étoit combattue sur une chose si étrange. Ils eussent pris une telle apparition pour une illusion de tous sens; au lieu que l'airain veü & touché à diverses fois, & en différentes manieres par l'espace de quarante jours, & quelques uns separément, & tous ensemble; il ne leur restoit plus aucune ombre, ni apparence de difficulté. Une si longue & si exacte épreuve laissa dans leurs esprits une plene & entiere persuasion de la vie de leur Maître, & celle qu'ils en

*S. Luc 12.
p. 2.*

avoient besoin pour prescher constamment son Eyangile dans le monde au milieu des oppositions ; & contradictions épouvantables, qu'ils y devoient rencontrer. Et quand ce séjour du Seigneur en la terre, n'eust pas été nécessaire pour eux, toujours l'étoit-il pour nous ; afin de purger toutes les objections ; que la chair eust peu faire à nôtre foy, & pour desfarmer les Sophistes de tous les moyens, par lesquels ils eussent peu nous rendre suspecte cette predication Apostolique, Deformais on ne peut reprocher aux disciples l'erreur de leurs yeux, ni la dooception de leurs autres sens. Cela n'est pas allegable contre une creance si bien fondée ; appuyée d'une experience de quarante jours. Mais de nous demander pourquoy le Seigneur monta au ciel le quarantième jour précisément ; & non plutost ni plus tard ; c'est bien un avis unpuerile, & peu raisonnable curiosité. Le n'estime pas qu'il soit besoin de philosopher sur les nombres, ni d'y chercher des mysteres. C'est assez que quarante jours étoient suffisans pour fonder & affermir la foy des Apôttes sur la resurreccion du Seigneur. Car supposez qu'il fust monté au

ciel le vingt-neuvième jour, ou le quarante & vaictme, ou tel autre que l'on voudra; toujours en pourroit en demander aussi bien que du quarantième, pour quoy le Seigneur l'auroit choisi. Ce que

* Pierre
Chrysol.
8. c.

dissent quelques Anciens, * que les Apôtres aiant été dans une profonde angoisse durant les quarante heures, que le Seigneur fut dans la mort, il étoit à propos qu'ils jouissent de sa bien-heureuse présence l'espace d'autant de jours; cela, dis-je, est une pensée, qui peut passer pour jolie; mais je ne sçai si elle doit estre receüe pour une bonne & solide raison.

Act. 1.
7.

Après tout, s'il y a du mystere dans ce nombre de quarante, il le faut laisser à Dieu, comme une chose qui surpasse nôtre portée; & nous souvenir de l'avertissement, que le Seigneur donna à ses disciples un peu avant que de les quitter; que le Pere s'est reservé la connoissance de la dispensation des tēps & des saisons.

Le lieu, d'où se fit l'ascension du Seigneur, fut la montagne des Oliviers, où étoit située Bethanie. De là il étoit allé à la croix; de là mesme, il s'en alla dans les oieux. Vn mesme lieu le vid partir, & pour le combat, & pour le triomphe; & pour

pour la mort, & pour la gloire. Aiant donc assemblè *ses disciples*, c'est à dire & *ses Apôtres*, & les autres fideles, qui croioient en lui dans ce sacrè lieu, qui eut l'honneur de recevoir les dernieres traces de ses pieds en la terre, aiant parlé à eux, comme il les benissoit, ainsi que le rapporte expressement S. Luc à la fin de son *Evangile*, il fut élevé eux le regardant, & une nuée le soutenant, fut emporté de devant leurs yeux. Enoch avoit été autresfois ravi de dessus la terre pour aller vivre avec Dieu; mais nous n'apprenons point que ce fut en la presence d'aucun. Elie fut depuis enlevè dans un chariot de feu; mais il n'eut qu'un seul Elizée pour tesmoin de cette gloire. L'ascension du Seigneur se fit en presence des onze Apôtres, & de plusieurs autres disciples le voians, & le regardans avec une attention extreme de dessus un lieu haut & découvert, tel que vous pouvez bien penser qu'étoit cette montagne; parce qu'il importoit pour la foy & pour le salut du genre humain, que la verité de sa gloire fust certifiée par la deposition de plusieurs tesmoins irreprochables. Au reste il n'est pas besoin de vous dire, que

ce fust seulement la nature humaine, qui fut élevée de dessus la terre. Car vous sçavez assez que la divinité est par tout presente; & qu'à parler proprement elle ne descend, ni ne monte; remplissant tout à la fois & les cieux & la terre. Or si le Seigneur fut ainsi élevé par la vertu de la divinité seulement & immédiatement; ou si ce fut aussi par le commandement de la volonté humaine, & par l'action de la faculté motrice de son corps, qui étant desormais doiù de qualitez celestes & surnaturelles soit capable de se guider en haut, & de voler en l'air, par maniere de dire, peut estre n'est-il pas fort necessaire de le rechercher. Encore que s'il falloit s'en exprimer, j'estimerois ce dernier parti fort vrai semblable; y aiant grande apparence, que les corps glorifiez ont une legereté, & agilité capable de toutes sortes de mouvemens. Et en cela il n'y a rien de contraire à la nature d'un vrai corps. Car si les ailes des oiseaux sont capables de soutenir leurs corps, & de les porter en l'air, quelques massifs & pesans qu'ils soient; pourquoy cét Esprit vivifiant, qui anime les corps glorifiez, ne pourroit-il avoir une semblable vertu? Autre chose est

est de s'imaginer (comme font nos ad-
 versaires) un corps, qui pénétre un autre
 corps, & qui passe à travers ses dimen-
 sions. Car tout corps occupant nécessaire-
 ment un espace de lieu égal à sa quanti-
 té; c'est dépouiller la chair du Seigneur
 de la vérité de sa nature, de feindre que
 maintenant elle puisse estre dans un lieu
 sans l'occuper. Et c'est sans raison, qu'ils
 veulent appuyer cette erreur par son en-
 trée dans le ciel. Car outre qu'il n'est
 pas bien constant, que le corps du ciel
 soit solide & massif, se trouvant quantité
 de grands hommes dans les écoles &
 du monde, & de l'Eglise, qui tiennent,
 que c'est une nature liquide, & déliée &
 semblable à l'air, sauf qu'elle est beaucoup
 plus pure, outre cela, dis-je, qui leur a dit,
 que le sacré corps du Seigneur se pre-
 sentant, les cieus ne se soient pas ouverts
 pour lui faire place? que seuls de toutes les
 Creatures ils aient résisté au mouvement
 de leur Maître? Ils s'étoient ouverts au-
 tresfois pour honorer son baptesme, & y
 envoyer cette divine colombe, qui des-
 cendit alors sur lui en forme corporelle
 & visible. Combien plus s'ouvrirent-ils
 pour le recevoir lui mesme, & pour jouir
 de

de la plus haute gloire, qui leur soit jamais arrivée? Car il n'y a point de creature, ni si revêche qu'elle ne lui obeïsse, ni si stupide qu'elle ne ressent, comme par un secret instinct, que leur plus grand honneur est de le servir. Les vents & les flots, les plus violentes natures, qui soient au monde, se taisoient, quand il parloit; les pains multiplioient; les poissons lui payoient tribut; les maladies, & toutes les malignitez de leurs causes se changeoient pour lui plaire. A sa mort les pierres se fendirent de deuil; la terre trembla, & le Soleil s'obscurcit, les nuës mesmes, les jouëts des vents forcerent leur mouvement à son ordre; & se parant d'un extraordinaire éclat s'arresterent sur la montagne de Tabor, pour lui servir de pavillon. Et quand il quitta la terre, nôtre Evangeliste nous raconte, qu'il en vint une incontinent, qui se mettant sous ses pieds, & l'environnant glorieusement, fut comme le chariot de son triomphe. J'avouë qu'elle lui rendit ce superbe office pour la pompe plutôt que pour la necessité; Ce sacré corps qu'elle enlevoit n'ayant besoin d'aucune force étrangere, ni pour l'emporter, ni
pour

pour le soutenir. Mais tant y a que ce ministère des nuës nous montre, qu'il n'y a point de creatures, qui ne rendent une prompte & fidele obeïſſance au Seigneur, pensez je vous prie, mes Freres, quels devinrent les cœurs des disciples, quand ils virent un miracle si nouveau; quel fut leur étonnement; quelle leur douleur, leur joye, leur regret, leur crainte & leur esperance; leur étonnement, pour la merveille d'un si étrange mouvement; leur douleur, pour la separation d'un si bon Maistre, qui leur étoit attaché d'encre les bras au point qu'ils le possédoient avec le plus de contentement; leur joye, pour cette souveraine gloire, où il étoit élevé devant leurs yeux; leur regret, pour le bon-heur, qu'ils perdoient; leur crainte, pour la solitude, où ils demeueroient; & leur esperance enfin pour la part qu'ils pouvoient attendre au triomphe de leur Seigneur. Dans la confusion de tant de passions contraires, tout ce qu'ils avoient d'ame & de sens suivit Iesus dans le Ciel, Il n'y eut que leurs corps, qui demurerent sur la montagne des Oliviers, leurs visages & leurs yeux tourneoz en haut, & regardant

dant fixement sans filer leur bon-heur
 s'enfuyant aux Cieux; Contemplant pre-
 mierement le divin Corps de leur Mai-
 stre autant qu'il leur fut permis de le
 voir; & puis cette nuë triomphale, qui le
 vint environner, & enfin quand elle fut
 hors de leur veüë, sa route & le chemin,
 qu'elle avoit fait en l'air, criant tous s'il
 faut ainsi dire, en leur silence; Seigneur
 pourquoy nous as-tu quittéz? pourquoy
 separes-tu ce que l'amour & la foy
 avoient si étroitement conjoint? que ne
 demures-tu avecque nous en la terre? ou
 que ne nous enleves-tu avecque toi dans
 le Ciel? Cependant Iesus s'éloignant tou-
 jours de plus en plus, se rendit bien-tost
 apres dans les Cieux. Mais la douceur, &
 la grandeur de cette gloire ne lui fit pas
 oublier ses chers disciples. Car comme
 ils étoient dans cette extase, *Voyez deux*
hommes (dit l'histoire sainte) *qui se pre-*
senterent devant eux en vestemens blancs.
 Cét habit blanc, le doux & assuré sym-
 bole de la pureté, & de la joye des natu-
 res celestes, vous montre assez que c'é-
 toient des Anges. Ces bié-heureux esprits
 avoient annoncé, & la conception, à la
 Vierge, & sa naissance aux Bergers, & sa
 resurre-

resurrection aux saintes femmes. Il étoit bien raisonnable qu'ils certifiassent son ascension aux disciples, & leur predissent sa dernière venue; & que comme ils l'avoient servi dans ses combats, en la tentation du desert, & en l'agonie du jardin des Oliviers, ils jouissent aussi de la gloire de son triomphe, & fissent partie de sa pompe. *Hommes Galiléens*, disent-ils aux Apôtres, *pourquoy vous arrêtez vous regardant au ciel? Ce Iesus ici qui a été élevé en haut d'avecque vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez contemplant allant au ciel. Ce n'est pas pour les lancer qu'ils leur tiennent ce discours (leur passion étoit trop raisonnable) mais pour les ramener à eux mesmes, & pour addoucir leur ennuy; comme s'ils leur disoient; C'est en vain, que vous vous arrêtez ici. Votre Iesus est dans son ciel; & vous ne le pouvez faire pour cette heure. Travaillez, à la tâche, qu'il vous a donnée avant que de partir; & vous jouissant du glorieux état, où le Pere l'a élevé, attendez son retour en patience. Car pour estre monté au ciel, il n'a pas quitté le monde. Il le gouvernera par sa providence jusqu'à ce qu'il vienne encore une fois pour le juger.*

Alors

Alors il viendra tel que vous l'avez vu
 s'en aller maintenant en cette mesme
 chair que vous avez touchée; vestu de
 cette mesme gloire, que vous avez con-
 templée, monté encore sur une nuë, &
 environné de millions d'Ange. C'est la
 consolation, que ces deux Messagers du
 Seigneur donnerent à ses chers Apôtres.
 Certainement s'il eust deu venir tous les
 jours en corps & en ame sur leur table,
 dans leur pain & dans leur bouche pour
 y imprimer les germes de l'immortalité
 (comme l'Eglise Romaine l'enseigne) c'é-
 toit ici le lieu de le dire. Ce que les
 Anges le faissent dans cette occasion, est
 un fort argument de la vanité de cette
 imagination; ce qu'ils ne promettent
 aux disciples, qu'une venue du Seigneur
 en corps, visible, & pompeuse, & glo-
 rieuse, telle qu'avoit été son ascension;
 est un signe evident, que cette venue, que
 l'on nous fait secrette, invisible, & im-
 perceptible, & qui n'a rien de commun
 avec son ascension au ciel, n'est qu'une
 pure fiction; & que selon l'avertissement
 du Maître il nous faut bien donner gar-
 de d'ajouter foy à ceùx, qui nous disent
 voicy il est dans nos cabinets, il y est des-
 sen-

cendu du ciel invisiblement. C'est là,
 Chers Freres, ce que l'Evangeliste nous
 represente de l'histoire, & des circon-
 stances de l'ascension du Seigneur au
 ciel. Considerons en maintenant les rai-
 sons. le dis donc premierement, qu'il fal-
 loit necessairement, que IESVS montast
 au ciel; puis que les oracles du Vieux Te-
 stament avoient promis, que le Christ y
 monteroit. David l'avoit clairement
 prédit mille ans avant l'evenement de
 la chose; *Tu es monté en haut*, dit-il, *tu as* ^{Pf. 68.}
mené captifs des prisonniers; tu as pris des _{19.}
dons pour distribuer entre les hommes, &
mesmes entre les veufves, afin qu'ils demeu-
rent au lieu de l'Eternel Dieu: Car que cer-
 te prediction appartienne au Messie, ou-
 tre que toute la contexture du Pseaume
 le montre evidemment, l'Apôtre ne
 nous permet pas d'en douter, rapportant
 expressement ces paroles à l'ascension
 du Seigneur. A cette prediction si claire ^{Eph. 4.}
 il faut joindre les types, & les modelles ^{8.}
 du Christ, sous la vieille alliance, qui fi-
 gurent assez clairement cette partie de
 sa dispensation; comme en l'histoire de
 Ioseph, que vous voiez non simplement
 sortir de prison pour vivre en sa premie-
 re

re condition, mais monter apres sa delivrance en un état glorieux à la droite d'un grand Roy avecque puissance sur tout son Royaume; & en celle de Moïse, qui apres la publication de la loy monta au sommet de Sinai; & en celle de David, où vous lisez qu'apres tant de sueurs & de combats, il ne fut pas seulement delivré de la main de ses ennemis pour mener de là en avant entre les siens une vie particuliere, telle qu'étoit la sienne avant qu'il eust été oint, mais que de plus il monta en Sion, & s'assit sur le trône d'Israël; peintures qui representoient evidemment, que le vrai Ioseph, le vrai Moïse, & le vrai David (c'est à dire le Messie) à l'issuë de ses souffrances & de ses travaux ne demeureroit pas sur la terre avecque les autres hommes dans une vie semblable à celle, qu'il avoit vescuë durant les jours de sa chair, mais qu'il seroit élevé dans un lieu, & dans une dignité convenable à sa grandeur, c'est à dire dans le ciel, sur le trône de son Pere. Le mesme étoit encore signifié par le souverain Sacrificateur, quand apres avoir offert les victimes hors du sanctuaire, pour expier les pechez de son Israël,

Israël, il entroit dans le saint des saints fait de main, pour y comparoistre devant Dieu avecque le sang de son sacrifice; figure excellente, qui montrait dès lors, que le vrai Pontife de l'Israël mystique (c'est à dire le Christ) apres avoir immolè en terre la vraie & spirituelle victime, entreroit dans le ciel, le vrai sanctuaire non fait de main, pour y comparoistre avecque la vertu de son eternel sacrifice. Iesus donc étant la personne predite par ces Propheties, & representée par ces types, il a été necessaire, que pour remplir ces ombres, & verifier ces anciens oracles, il montast au ciel apres sa resurrection. Mais afin de mieux voir la sagesse de ce conseil de Dieu, considerons maintenant en general les raisons, pour lesquelles il a fallu, que le Christ montast au Ciel; car l'homme eust trouvé beaucoup plus à propos, qu'il fust demeurè ici bas; comme il paroist par l'exemple de ceux de la communion de Rome; qui nonobstant la profession, qu'ils font, de croire qu'il est au ciel, veulent neantmoins, qu'il soit aussi en la terre dans leurs boëtes, & sur leurs autels, en tous les endroits du monde à la fois. le

e c dis

dis donc que la raison & de la nature humaine du Christ, & de chacune de ses charges, & de nôtre utilité de nous tous, qui sommes ses fideles, requeroit qu'après avoir achevé l'expiation de nos pechez en la terre, il montast au ciel comme il a fait, & y demeurast côme il fera, jusques à la consommation des siècles. Sa nature humaine premierement le requeroit ainsi. (Car le Christ est un homme celeste, comme l'enseigne S. Paul, entant qu'il a été conçu du Saint Esprit, principe celeste, & surnaturel. Or il est de la sagesse divine de donner à toutes choses des lieux convenables, & proportionnez à leur nature. Ainsi au premier homme, qui étoit terrestre, elle assigna pour sa demeure, un lieu terrestre; savoir le jardin d'Eden. Il falloit donc qu'au second Adam, qui est celeste elle donnast, non la terre, mais le ciel pour son domicile, & s'il faut ainsi dire, pour son élément.) Mais comme vous voiez que les choses naturelles demeurent quelques-fois pour un peu de temps hors du lieu de leur repos, quelque cause survenue hors la condition de leur nature les y obligeant; de mesme aussi cét homme divin,

9
I. Cor. 15.
48.

Soit a
3.

n

divin, qui selon le legitime & originel de sa nature, ne devoit vivre & converser que dans le ciel, a été pour des raisons particulieres arresté pour quelques années en nôtre terre; assçavoir pour l'œuvre de nôtre redemption; qui ne se pouvoit accomplir sans faire & souffrir ici bas les choses, que Iesus y a faites, & souffertes. Comme donc vous voiez en la nature, que chaque sujet reprend son lieu, & son élément, aussi-tost que cesse la raison, qui l'en tenoit hors extraordinairement; la pierre descend vers le centre du monde, & l'eau coule en bas, dés que la force, qui les suspendoit en haut, vient à manquer; Ainsi a-t-il été en toutes façons convenable, que le Christ prist son vol dans le ciel, dés que cette œuvre, qui l'en tenoit hors, a été accomplie. Mais sa charge l'obligeoit aussi évidemment à cela mesme. Il est comme vous sçavez, le Prophete, le Sacrificateur & le Roy du genre humain. Or il ne pouvoit bien & deuëment s'acquitter de toutes les fonctions de ces divins offices sans monter au ciel. Car pour le premier, s'il fust demeuré en la terre, il ne nous eust peu enseigner, ni si pleinement,

ni si clairement , ni si convenablement, comme il a fait étant monté au ciel. Il ne nous eust pas enseigné son ascension, ni la gloire, qui l'a ensuivie ; leçon, néanmoins tres-necessaire (comme nous le dirons incontinent) pour la perfection de nôtre foy & de nôtre sanctification. La clarté des enseignemens, qu'il nous donne, eust aussi été beaucoup moindre s'il se fust arresté ici bas, puis que pour illuminer nos cœurs, il falloit necessairement y faire descendre le Saint-Esprit, dont les tresors étant comme renfermez & ferrez dans les cieux , il a été necessaire, que nôtre Prophete y montast pour les ouvrir , & verser de là dans les ames de ses disciples, la lumiere requise pour leur instruction ; comme il le disoit lui mesme à ses Apôtres ; *Il vous est expedient que je m'en aille. Car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; & si je m'en vais, je vous l'envoierai.* Enfin la dignité de sa Prophetie requeroit aussi cela mesme. Vne chaire de bois , ou de marbre ici bas en terre suffit à un Prophete terrestre & particulier ; mais au Prophe-
te de tout le genre humain , dont la voix doit estre entenduë, non en Judée, ou en
Grece,

Grece , en Ierusalem , ou à Rome seulement, mais par tous les endroits de l'univers , l'on ne pouvoit sans indecence donner un autre chaire, que le ciel. C'est là un siege vraiment digne de lui ; non ces montagnes , & ces lacs de Iudée , où il enseignoit jadis durant les jours de son humiliation. De cette chaire celeste, élevée au dessus de tout son auditoire (c'est à dire au dessus de l'univers entier) il fait ouïr sa sainte voix aux Anges , & aux hommes, instruisant le ciel & la terre d'une fasson vraiment digne de lui; envoiant sa parole , & les rayons de son Esprit en tous lieux pour dissiper l'ignorance , & apprendre à chacun tous les mysteres de la souveraine sagesse. Sa sacrificature requeroit pareillement, qu'il montast au ciel. Car puis que tout Sacrificateur doit avoir un sanctuaire pour y comparoistre devant la divinité, & pour la rendre propice à son peuple par la vertu du sang de son hostie; qui ne void que le Christ pour faire cette fonction sacerdotale , n'a peu, ni deu avoir un autre sanctuaire , que le ciel ? Car étant Sacrificateur non temporel , côme ceux de Levi autrefois, mais eternal; &

aiant été consacré non par la main d'un homme, côme Aaron, & ses descendans, mais par le Pere Souverain ; & enfin aiant été donné & destiné non pour un coin de la terre, mais pour l'univers tout entier ; il est evident, que pour observer en cét endroit la proportion, & la bien-seance, que la sagesse divine a si admirablement gardée en toutes ses œuvres, ce Sacrificateur devoit avoir un sanctuaire, non corruptible, mais eternal ; non fait de main d'homme, mais formé de la propre main de Dieu, non particulier, mais universel, c'est à dire le ciel en un mot, n'yaient dans tout le monde aucun autre lieu que le ciel, auquel toutes ces conditions appartiennent. Concluons donc qu'à cét égard il étoit aussi nécessaire, que Iesus après avoir immolé sa victime en terre, allast au ciel, pour y presenter son sang, c'est à dire la vertu de son sacrifice, au grand & souverain Dieu, & y comparoistre devant son eternelle Majesté, afin de procurer la paix au genre humain. Enfin sa Royauté requeroit aussi la mesme chose. Car le Royaume du Christ étant, non un empire mondain, qui ne s'étende, que sur quelques nations

nations seulement, mais un état celeste, eternel, & universel (d'où vient que le Seigneur Iesus le nomme ordinairement le *Royaume des cieux*) chacun comprend assez, que le ciel est le vrai & legitime Palais de ce Monarque, n'y ayant point d'autre lieu en tout l'univers, qui soit propre & convenable à le loger. Mais j'ajoute encore, que nôtre interest, de nous, qui sommes ses sujets, l'obligeoit de monter au ciel; Nôtre foy, nôtre esperance, & nôtre charité ne pouvant estre parfaites sans cela. Car quelle assurance pouvions nous prendre de l'entiere victoire du Seigneur, & de l'acquisition de la bien-heureuse immortalité, qu'il a faite pour nous, si nous ne l'avions veu, non seulement ressusciter des morts (car plusieurs sont ressuscitez, qui n'ont pas laissé de mourir encore apres cela, comme le Lazare, & divers autres) mais aussi monter au ciel, le vrai domicile de l'incorruption, & de l'eternité? Et quelle je vous prie, seroit encores nôtre esperance, si Iesus Christ ne l'avoit affermie, & relevée en portant nôtre nature dans le ciel, comme une arre; & un gage, qu'il nous a donné, afin de fonder & d'assu-

rer l'esperance, que nous avons d'y vivre aussi un jour avecque lui ? Enfin nous ne pouvions avoir une parfaite charité, s'il fust demeuré en la terre. Car la charité, qu'il vouloit allumer dans nos cœurs, n'est pas une affection charnelle, & enfantine; mais une pure, & spirituelle, & divine amour. Or elle n'eust peu estre telle, si nous eussions toujourns eu la chair du Seigneur ici bas au milieu de nous. Cela mesme, que nos adversaires la pensent avoir (bien qu'ils ne l'aient point en effet) corrompt leur dilection, & la fait degenerer en une affection puerile, toute attachée à la presence charnelle de ce qu'elle aime. Et telle étoit l'amour des disciples, pendant que le Seigneur demeura avec eux sur la terre. Pour l'esperer, & la perfectionner, & la changer en une charité vraiment Chrétienne, il a fallu, que Jesus retirast sa nature humaine au ciel, afin qu'eux & nous peussions vraiment dire comme l'Apôtre; *Nous*

2. Cor. 5. ne connoissons personne selon la chair: Mesmes encore que nous aions connu Christ selon la chair: tout esfois maintenant nous ne le connoissons plus. Voila quelles ont été les causes, qui ont obligé le Seigneur Jesus à

monter

monter au ciel après avoir exécuté l'œuvre de nôtre redemption en la terre. Voions maintenant en troisieme & dernier lieu, quels ont été les effets de son ascension. Chers Freres, le nombre en est si grand, qu'il seroit difficile de vous les représenter tous. Nous n'en toucherons, que les deux principaux, auxquels il sera aisè de ramener la plus grande partie des autres; le premier, la captivité & l'emprisonnement de nos ennemis; le second, la distribution des dons & des graces celestes entre les hommes. Ce sont les deux principales pompes de ce triomphe du Seigneur. Pour le premier; l'Écriture nous fait mention de quatre ennemis défaits & emprisonnez par Iesus Christ, assçavoir le pechè, le diable, le monde, & la mort. J'avouè, que c'est à la croix de Christ, que cette victoire est principalement deüè; mais il est clair, que son ascension y a aussi eu sa part. Il a défait le pechè en deux façons; premierement en nous le remettant, & lui ôtant la force qu'il avoit de nous condamner; Secondement en le dépoüillant de l'empire tyrannique, qu'il exerçoit en nos membres par les convoitises de

442 *De l'Ascension du Seigneur*
de nôtre chair. La mort de Christ est la première & principale cause de cette défaite du pechè. Car en sa croix il a aneanti la condemnation du pechè par la satisfaction de la jultice divine, nous rachetant de la mort, qui étoit le gage du pechè, par la malediction qu'il a soufferte pour nous; Et là mesme encore il a ctucifié nôtre vieil homme, & éteint ses convoitises, tant par les tesmoignages, qu'il nous y a donnez de son amour & de l'horreur de nôtre pechè, que par l'exemple & le patron tres-accomplî, qu'il nous y a representé, de la plus excellente & admirable sainteté, qui se puisse imaginer. Mais son ascension a aussi contribué à l'une & à l'autre partie de cette victoire. Car puis'que la remission des pechez expiez en la croix de Christ (c'est à dire nôtre iustification) ne se peut obtenir sans la foy; vous voiez combien son ascension au ciel, a contribué à nôtre justification, puis qu'en montant au ciel. il a élevé & affermé nôtre foy, qui seroit nulle (comme nous l'avons touché n'aguères) si le Christ fust demeuré ici bas en terre. En mourant il a païé nôtre dette; En montant au ciel, il nous en a fourni

fourni une quittance si authentique, & en si bonne forme, que desormais nous ne pouvons plus estre en peine pour cette partie là. Et quant aux convoitises, & aux corruptions de nôtre nature, qui ne sçait combien l'ascension du Seigneur a servi à les corriger, puis qu'en montant au ciel il y a élevé avecque lui nos cœurs & nos affections, les arrachant de cette miserable terre & les attirant à luy par le desir de cette belle & heureuse immortalité, qu'il nous y montre en sa personne? Nôtre premier & principal ennemi, c'est à dire le pechè, ainsi défait & subjugué, le second assavoir le diable, a été destruit par mesme moien, étant clair, que ce n'est que le pechè, qui l'avoit rendu nôtre tyran, & qui lui fournissoit toutes les armes dont il nous combattoit: Iesus Christ nous aiant justifiez & sanctifiez, tant par sa mort, que par son ascension au ciel, le diable n'a plus la puissance, ni de nous tormenter pour nos crimes, ni de nous seduire par nos convoitises. P'en dis autant du monde, nôtre troisieme ennemi. Car quelle force peuvent desormais avoir sur nous, ou ses charmes, ou ses cruauitez, puis que

Iesus

Iesus Christ nous a fait voir en mourant, que les pechez auxquels le monde nous attire, sont des horreurs, qui ne se peuvent expier, que par la malediction de Dieu? & puis qu'en montant au ciel, il nous a montrè, que les peines & les souffrances, dont le monde nous menace, se termineront toutes en une immortelle & glorieuse vie? Et que peuvent enfin les mauvais exemples des mondains, que nous voions tous les jours perir dans les ordures de leurs iniquitez, contre le patron de Iesus Christ, que nous avons veu elevè par une souffrance de peu de durée en une vie & en une gloire celeste & eternelle? La mort, le dernier ennemi, a aussi été defaite par la croix, & par l'ascension de Iesus Christ; qui lui a arrachè des mains la seule arme, qui nous la devoit faire craindre, à sçavoir la malediction & la condannation de la loy. C'est ainsi que l'ascension du Seigneur a captivè tous nos ennemis. Pour bien vous représenter son triomphe, figurez-vous, Fideles, qu'à l'entour de cette nuée, qui l'enleva au ciel, suivoient enchainez d'un côté les pechez, & de l'autre les vices de tous les hommes, l'orgueil, la vanité, l'avarice, la

la luxure , l'intemperance , l'envie , la cruauté , l'injustice , & tous les autres monstres de cette nature , veincus & détruits par le Seigneur; Que de l'autre côté étoient traînez les demons, avecque toutes leurs noires armées ; non fiers & redoutables, comme autresfois, mais liez & couverts de honte, & d'ignominie; Que le monde venoit puis apres avec les dards, mais époincez, avec ses artifices, mais découverts, avec ses glaives & ses traits, mais rompus & brisez; que la mort enfin la dernière de cette funeste bande, suivoit apres, mais dépoüillée de ce qu'elle avoit eu de redoutable. C'étoient les captifs, que Iesus mena en triomphe, quand il monta dans les cieux & que le S. Prophete vid en esprit à l'entour de son char victorieux, quand il s'éleva, *Tu es monté Ps.68.19. en haut : Tu as fait, ou emmené des prisonniers.* Le second effet de son ascension consiste aux dons, & aux graces, dont il a enrichi l'Eglise. Ce fut dans le ciel, qu'il prit ces fruits & ces lumieres, dont il fit largesse aux hommes, & cette eau vivifiante, dont il inonda la terre. C'est pourquoy le Psalmiste conte cette effusion de ses graces entre les marques & les pompes
de

446 *De l'Ascension du Seigneur*
de son triomphe; Tu as, dit-il, pris des
dons pour distribuer entre les hommes. Son
ascension ouvrit le ciel, & le ciel étant
ouvert distilla, ou pour mieux dire, pleut,
& versa en grande abondance une ri-
che pluye d'or sur la terre, qui en renou-
vella toute la face en peu de temps, y
faisant tout à coup germer, & croistre la
plus belle & la plus divine moisson, qui
jamais y eust été veüe. Car incontinent
apres que le Seigneur fut au ciel, le Saint
Esprit descendit en la terre, & y forma
en un instant, des Apôtres, des Prophe-
tes, des Evangelistes, des Docteurs; &
par eux, comme par autant de canaux,
qu'il se tailla lui mesme de sa propre
main, se répandit en tous les lieux du
monde habitable; vivifiant, & revestant
de verdure, de fleurs, & de fruits, jusques
aux plus arides, & steriles landes &
bruyeres. Ces dons de l'Esprit, nous ont
tous tirez de la mort; nous ont tous ani-
mez, & transplantez dans le jardin de
Dieu; comme chacun le confesse. Or c'est
l'ascension du Seigneur, qui nous les a
procurez. *Si je ne m'en vais, le Consolateur,*
l'Esprit ne viendra point, disoit le Sei-
gneur. Il s'ensuit donc, que c'est son
ascension,

ascension, qui nous a donné la vie & la foy, & en un mot le Christianisme tout entier. D'où paroist combien est vaine l'objection que la chair forme en cét endroit contre la verité de ce mystere; disant, que ce nous eust été une beaucoup plus grande consolation d'avoir le Seigneur ici bas avecque nous en terre. Cela auroit quelque lieu, si s'en allant au ciel, il nous avoit laissez seuls, & orphelins en la terre; mais il n'en est pas ainsi. Il nous a donné son Esprit pour demeurer à jamais avecque nous, qui supplée tres-abondamment à l'absence de son corps. Il n'étoit pas besoin, que Rome, pour remedier à ce defaut, s'avisast de faire avaler la chair de Iesus Christ aux hommes, le portant tout entier (à ce qu'elle dit) jusques dans leurs estomacs. Car bien que la substance de sa chair soit dans le ciel, son fruit, son efficace, sa vertu, & son Esprit est en la terre. Il n'est pas besoin, que le Soleil descende ici bas pour éclairer, échauffer & vivifier la nature. Sans sortir de ce haut pavillon, que Dieu lui a posé dans le ciel, il communique tres-facilement, & tres-commodement sa clarté, sa chaleur, & tous ses biens

biens à la terre par les rayons de cette belle lumiere, qu'il épand en un moment dans tous les lieux de l'univers. Beaucoup moins est il necessaire, que nôtre Soleil de justice abbaisse son corps & sa substance ici bas, pour nous faire part de sa vie. Car demeurant assis là haut sur ce glorieux trône de son Pere il nous communique sa paix, sa vie, & sa joye tres-aisément, & tres-convenablement par les rayons de son Esprit, qui remplissent toute son Eglise. Réjouissez vous donc, fideles, de ce que le Seigneur Jesus est monté dans les cieus. Benissez le jour de son triomphe, l'assurance de vôtre liberté & de vôtre gloire ! O jour bien-heureux, qui as mis fin à nôtre servitude par la captivité de toutes les puissances, qui nous étoient contraires ! qui as enchainé nos tyrans, & les as menez en montre ! qui as élevé nôtre chair au dessus des cieus ; & de ce miserable domicile de la mort, & de la vanité l'as transportée dans le glorieux sanctuaire de l'immortalité ! C'est là, Freres bien-aimés, qu'il nous faut desormais chercher nôtre Christ ; non ici bas entre les morts, comme faisoient les femmes qui l'a-

voient

voient suivi de Galilée, ou dans les mains d'un homme mortel, comme quelques uns aujourd'hui. Si vous desirez avoir quelque chose de lui, son Esprit, sa vie, sa consolation, la vertu de sa chair & de son sang, élevez vos cœurs en haut dans le Temple de l'éternité. Comme anciennement les Israélites sous la vieille alliance attachoient leurs affections à l'arche & au Temple de Ierusalem; ainsi maintenant nous faut-il adresser toutes nos deuotions au ciel; le sanctuaire de notre vraie arche, la source de notre bonheur. Que les autres aillent en la Palestine, ou à Lorete. Votre Religion, ô Chrétien, est d'aller au ciel; d'y être, & d'y converser dès maintenant. Votre trésor y est; Que votre cœur y soit aussi. Ayez toujours devant les yeux la glorieuse entrée, qu'y fit le Seigneur autrefois, un jour pareil à celui-ci. Apprenez y à ne plus craindre vos anciens ennemis. Car pourquoy les craindrions nous, puis que notre chef en a triomphé? C'est en vain, que tu nous menaces, ô peché: Tu ne nous peux condanner, puis que Iesus nous a justifiés; puis qu'il est mort & ressuscité & monté à la dextre du Pere.

Je voi dans son ciel les affeurez trofées
 de la victoire, qu'il a remportées sur toy
 Car s'il ne t'avoit défait, le Pere ne l'au-
 roit pas élevé sur de trône souverain, où
 je le voi. Les diables ne nous doivent
 non plus faire de peur, car ils ne peuvent
 faire du mal à ceux qui sont delivrez du
 peché. Et quant au monde, bien qu'à
 vrai dire il ne soit pas fort à craindre de
 lui mesme (car qu'est-ce, sinon une fige-
 re, qui passe. Et qu'est ce des biens, qu'il
 nous montre pour nous piper, sinon des
 glaces luisantes & des joiets d'enfants)
 mais tant y a que quel qu'il soit, nôtre
 Seigneur, montant aujourd'hui dans les
 cieus, lui a oté tout ce qu'il avoit de for-
 ce. Car ô fidele, comment pouvez vous
 deormais ou craindre, ou aimer le mon-
 de apres avoir veu le ciel, où Iesus Christ
 est monté? comment desireriez vous les
 tristes delices de l'Egypte, apres avoir
 veu l'immortalité & la gloire de ce grand
 Roi? A Dieu ne plaise, que les convoitises
 de la terre abaissent des esprits, que
 Iesus appelle au ciel; ou que les ombres
 des choses perissables retiennent ceux
 qui possèdent des biens eternels. Que si
 le monde vous menace, cette mesme
 pensée

pensée, vous doit aussi assurer contre
 lui; car puis que Iesus est au ciel, il ne se
 fait rien en la terre, que sous ses yeux, &
 par son ordre. S'il a la puissance & la sa-
 gesse de gouverner le ciel, il ne lui sera
 pas difficile de reprimer ses hommes.
 C'est en vain, que vous vous épouvan-
 tez, ô monde. Nos honneurs sont dans
 le ciel, entre les mains de Iesus Christ;
 qui en est le depositaire; bien haut au
 dessus de vous, dans un lieu assés con-
 tre tous les traits de votre fureur. . . .
 quant à la mort, le demour de nos enne-
 mis, l'ascension du Seigneur nous a aussi
 assurez contre elle. C'est à cette heure,
 que je puis dire hardiment, *O mort où est
 ta victoire? où sepulcre où est ton orgueil?*
 Mon Christ en détruisant le peché, &
 aussi transpercé la mort. La mort n'est
 plus pour moi, qu'un fantosme, & une
 idole; une carcasse foible & vaine; une
 balene de Ionas, qui nous engloutira sans
 nous nuire, & ne manquera pas de nous
 vomir un jour vivans, sains & entiers sur
 le rivage, pour aller en suite posséder le
 ciel avecque nôtre chef. Vivez donc en
 assurance, fideles, & faites état, que
 rien ne vous empeschera de jouir de ce
 ff à ciel

452 *De l'Ascension du Seigneur*
ciel bien-heureux, où vous avez veu au-
jourd'hui monter le Seigneur en sa gloi-
re ; ou pour mieux dire , faites état avec
Saint Paul, que vous y estes aussi montez
vous mesmes avecque Iesus ; que vous
avez triomphè avecque lui , & qu'avec-
que lui vous estes assis dans ces lieux ce-
lestes, & y vivez & regnez desja en lui.
Et pleins de consolation & de joye,
tenez desormais le monde pour un país
étranger , & la vie que vous y menez,
pour un pelerinage de peu de jours, aspi-
rans ardemment au but, & au prix de vô-
tre vocation supernele , n'aians nuit &
jour autre pensée , ni affection dans le
cœur, que le Seigneur Iesus, & le ciel où
il est montè pour vous y preparer le lieu
de votre demeure eternelle. AMEN.

DE LA



DE LA
DESCENTE
DV SAINT ESPRIT
SVR LES APOTRES.

SERMON PREMIER.

Sur les versets 16. 17. du Chap. XIV.
de l'Evangile selon S. JEAN.

16. *Je prierai le Pere, & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avecque vous eternellement.*

17. *Affavoir l'Esprit de verité, que la monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void & ne le connoist. Mais vous le connoissez; car il demeure avecque vous, & sera en vous.*



HERS FRERES;

Entre tous les jours de l'année à pene
ff 3 y en

454 *De la descente du S. ESPRIT*
y en a t'il aucun plus considerable pour
les fideles, que celui dont les Chrétiens
solennisent aujourd'hui la memoire. Car
s'il est raisonnable, comme l'ont jugé
la plupart des anciens peuples, qui ont
eu quelque reputation de sagesse, de ce-
lebrer les jours de la naissance des grâs
personnages, qui ont acquis de la gloire
à leur patrie soit par les exploits de leur
valeur, soit par les belles & rares inven-
tions de leur esprit, ou pour le gouver-
nement de l'Etat, ou pour l'éclaircisse-
ment des sciences; combien plus sommes
nous obligez à remarquer & à honorer
cette Pentecoste, qui a éclairé la naissan-
ce non d'une, ou de deux persónes, mais
d'un Etat tout entier, & encore d'un
Etat, non terrestre, & perissable, mais ce-
leste & immortel ? du plus divin Etat,
que le monde ait jamais veu, qui d'un
perit & foible commencement a rempli
l'univers, & s'est élevé au dessus des
cieux, & n'aura point d'autre mesure de
sa durée, que l'éternité ? qui a apporté
les loyx & la justice aux hommes, & a
allumé au milieu d'eux la lumiere de la
vraie savience, & a publié par tout la do-
ctrine de la souveraine felicité ? Car ce
fut

fut ce jour-là précisément ; que naquit l'Eglise Chrétienne ; à laquelle seule (comme vous sçavez) appartient toute cette gloire. Le Seigneur Jésus, qui en est le Pere ; l'avoit conçu en luy même long-temps auparavant ; mesmes devant la creation des cieux. Mais il ne la mit proprement au monde qu'au jour de la Pentecoste, qui suivit sa resurrection, & son ascension dans les cieux. Ce fut alors que ce fruit éternel, formé si mystérieusement, sortit en la lumière des hommes ; & que cét Etat bien-heureux tant de fois promis par les anciens oracles de Dieu, & si passionnément attendu par les siècles précédens parut enfin en Sion. Ce fut là, que l'on vit tomber des cieux cette divine jeunesse du Messie, miraculeusement produite par la vertu de la lumière de l'Esprit ; comme une rosée, que l'aube de quelque belle journée verse soudainement sur la terre ; ainsi que l'avoit autresfois chanté l'un des Prophetes d'Israël. Car ce fut alors que les Apôtres, les premices de cette sainte ^{7f.} ^{110.} République, furent consolez & consacrés, & qu'ils acquirent la vraye forme de Chrétiens ; la flamme, dont ils furent
ff 4 baptez,

456. *Dé la Descente du S. ESPRIT*
baptisez, aiant par son invincible efficace
aboli tout ce qu'ils avoient de vieux &
de materiel, & transformè leurs person-
nes en autant de vaisseaux neufs, capa-
bles de recevoir & de garder fidelement
ce nouveau vin de l'Evangile, dont ils fu-
rent remplis en un moment. Ce fut en-
core ce mesme jour, que ces saints Mi-
nistres de Dieu aiant jettè dans cette
grande multitude de Juifs là assemblez,
quelques étincelles de ce divin feu, qu'ils
avoient receu du ciel, le virent prendre
si vivement qu'il en changea jusques à
trois mille, qui naissant ce mesme jour
qu'ils avoient été engendrez, furent
ajoutéz à l'Eglise. Davantage si l'ancien
peuple solennizoit saintement avec une
feste anniversaire le cinquantième jour
de leur sortie hors d'Egypte, parce qu'a-
lors sur la montagne de Sinai leur fut
publiée la Loy, qui n'est au fond à vrai-
dire, que le ministere de la mort; avec
combien plus de devotion & de recon-
noissance devons nous celebrier la me-
moire de cette bien-heureuse Penteco-
ste, à laquelle fut revelè & preschè dans
Sion l'Evangile de Jesus Christ, la puis-
sance de Dieu à salut, le ministere de
l'Esprit,

Act. 2.
41.

l'Esprit, de la justice, & de la vie, la discipline du ciel, l'unique voie de la sagesse, & de l'immortalité? A la devotion de ce jour nous avons encore ajoûté le mystere de la sainte table; étant bien raisonnable de n'oublier pas cette mort sanglante, qui nous y est ramenteuë & représentée, quand il est question de célébrer la naissance de l'Eglise Chrétienne; puis qu'il est evident, que c'est par la mort de Iesus qu'elle a été engendrée. Les douleurs de sa mort ont été comme les tranchées de son miraculeux accouchement. Car l'Esprit, qui mit l'Eglise au monde, étoit le fruit & le prix de la croix du Seigneur. Jugez, Fideles, quelle doit estre l'attention & l'ardeur de vos ames dans une si sainte occasion, où vous avez à solennizer la memoire de deux mysteres si grands, & si divins. L'Esprit eternal, l'auteur de ce grand miracle, vueille vous baptizer de son feu celeste, & consumant dans vos cœurs tout ce qu'il y a de terre, de crasse, & d'ordure, les purifier, & les raffiner, & les remplir de saintes pensées; afin que vous acquittant fidelement du respect, que vous devez, & à la Pentecoste de l'Eglise, & à la

la

la table du Seigneur, vous receviez de sa plénitude la paix, la joye, la consolation, & la sainteté, qu'il nous a acquise par sa mort, & qu'il nous communique par son Esprit. Pour vous rendre dans un devoir si salutaire le service, qui me sera possible, je tascherai de vous exposer, s'il plaist au Seigneur, les paroles, que vous avez entendues; où il promet à ses Apôtres le divin present, qu'il leur donna le jour de la Pentecoste; & puis je considerai comment il les accomplit peu de temps apres, & enfin je vous représenterai brievement les principaux usages, que nous en devons tirer, soit pour nôtre edification, soit aussi pour nôtre consolation.

Le Seigneur Iesus en la dernière nuit, qu'il passa en cette chair mortelle qu'il avoit vestue pour nôtre salut, aiant averti les Apôtres de sa mort prochaine, & les voiant extrêmement troublez & attristez d'une si fâcheuse nouvelle, les fortifie & les console soigneusement. Et entre plusieurs choses, qu'il leur représente pour ce dessein, leur promet nommément de leur envoyer le S. Esprit pour les conduire, & leur addoucir par sa
 presence

présence l'ennui de son absence ; *Je prierai le Père, dit-il, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avecque vous éternellement ; à sçavoir l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit, & ne le connoist point ; Mais vous le connoistrez. Car il demeure avecque vous, & sera en vous.* Il n'y a point de parole en tout ce discours ; qui ne frappe au but du Seigneur ; c'est à dire qui ne serve à la consolation de ses Apôtres. Premièrement il leur promet d'obtenir du Père un autre Consolateur pour eux, qui ne les quittera jamais. Puis il leur explique plus particulièrement quel est ce Consolateur, que le Père leur enverra ; ajoutant, que c'est l'Esprit de vérité, inconnu au monde, mais non à eux, & aux fideles, à qui il est familier. Ce sont les deux points, qu'il nous faut examiner l'un après l'autre pour bien entendre ces paroles du Seigneur, la promesse d'un Consolateur, & la description de ce Consolateur. Ce qu'il dit d'entrée, *Je prierai le Père,* devoit desja grandement soulager l'affliction de ses pauvres disciples ; Pour vous quitter, dit-il, je ne vous oublierai pas. Ne vous figurez pas, que la mort soit capable d'éteindre,

dre, ou d'alterer l'affection, que je vous porte. Si elle prive mon corps de la vie, que vous y voyez, jamais elle n'effacera de mon ame la memoire, & le soin de vos personnes. Mon amour sera plus forte, que la mort; & lors qu'éloigné de vous je serai avecque le Pere, je ne manquerai pas de lui parler de vous, & d'obtenir de sa bonté ce qui sera nécessaire pour vôtre consolation. Cette priere, qu'il doit faire au Pere, est son intercession envers Dieu en faveur de ceux, qui croient en lui; ce qu'il ne faut pas entendre bassement; comme si le Seigneur prosterné à genoux presentoit encore ses oraisons au Pere, comme autresfois durant les jours de sa chair. Cela ne conviendrait pas bien à l'état de cette souveraine gloire, où il est maintenant dans les cieux, assis sur le trône de Dieu, & de là gouvernant toutes choses avec une puissance & une majesté incomprehensible. Sa priere, ou sa demande (car le mot ici employé signifie proprement *demande*) cette demande, dis-je, qu'il fait là haut pour les siens est l'efficace de la mort, qu'il a soufferte pour nous en la plenitude des temps, la vertu du sang, qu'il a répandu, & l'autorité & la valeur

ἐρωτή-
σιν.

valeur du sacrifice, qu'il a offert; c'est en un mot le mérite de sa passion, qui toujours frais devant Dieu le sollicite (s'il faut ainsi dire) continuellement pour nous, éteignant sa colere, & defferrant la main de sa bonté, & en tirant les graces & les biens, qui nous sont necessaires pour parvenir en son royaume. Et qu'il, le faille ainsi entendre l'Apôtre nous le montre dans l'Épître aux Ebreux, où il dit parlant du sang du Seigneur, que *le sang de l'aspersion prononce choses meilleures, que ce-^{Ebr. 12.} lui d'Abel;* nous montrant par ces mots, que le sang du Seigneur demande & obtient pour nous la grace & la misericorde d'une maniere semblable à celle, que le sang d'Abel attira sur Cain la justice & la vengeance du ciel, sans qu'il eût fait quelque voix, ou proferant quelques paroles articulées, mais en montrant à Dieu un juste sujet de courroux, & l'irritant par ce moyen contre l'auteur d'un si execrable assassinat. Iesus & son sang intercedent pour nous envers le Père en la même sorte; non proprement en proferant des prieres, & des oraisons, mais bien en excitant efficacement son amour, & sa beneficence envers nous par la sainte-
tete

462 *De la Descente du S. Esprit*
tete & la bonne odeur de son divin, &
tres-accomplis sacrifice, que le Seigneur
comparoissant dans le sanctuaire celeste
lui represente incessamment. Il n'estant
pas possible, que le Pere le regarde, qu'au
mesme instant il ne lui souviene de
cette admirable obeissance, qu'il lui a
rendue jusques à la mort de la croix, &
que le souvenir d'une si haute & si pro-
cienne oblation ne l'appaise envers nous,
& ne le dispose aussitost à nous faire part
de tous ses biens selon le besoyn, que nous
en avons, de sa grace en ce siecle, & de sa
gloire en l'autre; C'est ainsi sans doyte,
que le Seigneur entend ici, qu'il prie le
Pere, ou qu'il demandera au Pere pour ses
Apôtres. Et il fait expressement mention
du Pere, parce que cest la personne, qui
dans la cause de nôtre salut, tient le lieu
de Juge, & du Conservateur des droits de
la divinité, vers lequel en cette qualité de
Fils agit & intercede pour nous, comme
nôtre Mediateur pour satisfaire à la ju-
stice, & en suite obtenir de lui nôtre gra-
ce, afin qu'avec son eongé & par son au-
thorité nous recevions les tresors du ciel,
dont nôtre peché nous rendoit & indi-
gnes, & incapables. C'est en ce sens, & à
cét

C'est égard que le Pere nous donne les
 graces. Car au surplus cette beneficence
 appartient aussi au Fils ; qui ayant en
 suite de son sacrifice receu la plenitude
 de toutes les graces du siecle avenir, &
 notamment tous les tresors de l'Esprit,
 en fait largesse à tous ses vrais disciples,
 & a leur distribuant lui mesme comme il
 le juge à propos. Aussi voiez vous que
 comme il dit, que le Pere leur donnera le
 Consolateur, il dit exprès ailleurs,
 qu'il le leur enuoyera lui mesme le vous
 enuoyant, dit-il, l'Esprit de verité, de son
 mon Pere, & ailleurs encore si je m'en vais,
 j'en uoye le Consolateur. Et c'est à
 lui nommément, que S. Pierre le rap-
 porte, lors qu'il parle de trois villes de
 cet Esprit, dont ils auoient esté baptisez,
 Iesus, dit-il, a esté enuoyé par le
 Dieu, & receu de son Pere la promesse du
 Saint Esprit, & répondu ce que j'ay
 vous voiez, & oiez. Ainsi donc quand le
 Seigneur dit ici, Ne demandez au Pere,
 il vous donnera un autre Consolateur ; Il
 entend que le Pere fléchi par son inter-
 cession accordera & consentira, que le
 Saint Esprit leur soit donné, & enuoyé,
 au lieu par son Fils bien-aimé. Le mot
 de

Jean 11.
 27. &
 16. 9.

11. 27.

17. 2.

33.

464 *De la Descente du S. Esprit.*
 de *Paraclet* ici employé dans l'original, &
 que nous avons traduit *Consolateur*, bien
 que Grec d'extraction, étoit neantmoins
 en usage, aussi bien que divers autres
 termes de la même origine, entre les
 Ebreux dans le langage Caldéen, ou Sy-
 riaque, que l'on parloit en Judée au
 temps, que le Seigneur Jesus étoit en la
 terre; comme il paroît & de ce que l'In-
 terprete Syriaque du nouveau Testa-
 ment le retient dans sa version tant ici,
 qu'ailleurs; & de ce que le Paraphraste
 Caldéen du Vieux Testament s'en est
 quelquefois servi, comme notamment à
 la fin du seiziesme chapitre de Job, où
 il le met pour dire ce que nous avons
 traduit *des harangueurs*. Les doctes ont
 remarqué, que ce mot dans l'usage des
 Syriens signifie celui, qui parle bien,
 elegamment, & à propos; comme en
 effet entre les Grecs, d'où il est origi-
 naire, il a accoutumé de se prendre pour
 un Avocat, ou un Consultant; personnes,
 qui font ordinairement profession d'e-
 loquence, & s'étudient à mieux parler,
 que le commun des hommes. De là vient,
 que les Syriens appelloient ainsi, ou un
 Maître & un Docteur, qui nous ensei-
 gne

Job 16.
20.

gue clairement , & en telle sorte qu'avecque la science des choses il nous donne du contentement par la beauté, & la netteté de son langage , ou un Consoleüen , qui par la sagesse , & l'agréable douceur de ses discours , charme nôtre ennui , & soulage nos peines; ou enfin un interprète, ou un truchemén, qui nous sert de bouche & de langue, parlant pour nous, dans les occasions , où sans lui nous demeurerions muets, n'étant pas capables de nous y faire entendre nous mesmes. Jusques là le Seigneur Jésus avoit été en tous ces sens le *Paraclet* de ses Apôtres. Car premièrement il avoit été leur Docteur, qui leur avoit appris ce qu'il falloit qu'ils sceussent pour lors, des mysteres de son royaume , avec des paroles si admirables , & une façon d'enseigner si agréable & si puissante, que quelques rudes & grossiers qu'ils fussent d'eux mesmes , il les avoit tous gagez par les doux attrais de sa divine bouche; Et c'est pourquoy un Prophete disoit de lui , que *grace est épanché en ses* ^{Pf. 45. 3.} *lèvres ;* & ses ennemis mesmes étoient contraints de confesser, que *jamaïs hom* ^{Jean 7. 46.} *me n'avoit parlé comme lui.* Puis apres il les

466 *De la Descente du S. ESPRIT*
avoit fidelement consolez, sa parole ver-
fant, s'il faut ainsi dire, dans leurs cœurs
un baume si excellent, qu'au milieu des
craintes, & des penes, où ils vivoient en
sa compagnie, ils avoient toujours été
joyeux & contens; à quoi il faut rappor-
ter cette maniere si douce & si debon-
naire, dont il les traittoit, supportant be-
nignement leurs rudesses, comme une
nourrice les infirmités de son enfant,
s'accommodant à leur portée, & ne les
exposant à aucun danger; comme ils
le reconnoissent eux mêmes, avoiant
qu'il n'avoient eu faute de rien durant
tout le temps, qu'il avoit été avec eux.
Enfin il leur avoit aussi servi d'interprete
en quelque sorte, prenant la parole pour
eux, lors que les adversaires vouloient ou
les blâmer, ou les questionner; pour ne
point ajouter ici les oraisons, qu'il pre-
sentoit continuellement pour eux au
Pere, leur servant de bouche à cet égard
pour obtenir du ciel toutes les benedi-
ctions, & faveurs, qui leur étoient neces-
saires. C'est particulièrement en ce sens,
& à cet égard; que S. Jean lui donne ce
nom en sa premiere Epitthe, *Si quelqu'un a
peché, nous avons un Paraclet* (car il y a ainsi
dans

dans l'original) envers le Pere, *assavoir* ^{I. Jean 2.}
Iesus Christ le juste; c'est à dire un Avo-^{I.}
 cat, un Intercesseur, qui parle pour nous.
 Ses disciples étant donc affligez de se
 voir sur le point de perdre un Docteur,
 un Consolateur, & un interprete si ex-
 cellent, & tout le bon heur de leur vie;
 il leur promet, que le Pere leur en don-
 nera un autre; entendant par là le Saint
 Esprit, comme nous le verrons incon-
 tinent. En effet ce nom de *Paraclet* au
 sens, que nous l'avons expliqué, lui con-
 vient parfaitement. Car premierement
 cét Esprit est le grand Docteur de l'E-
 glise, sans la lumiere duquel tous les
 enseignemens des hommes sont inutiles.
 Il n'y a que lui qui nous puisse faire en-
 tendre, & embrasser les mysteres du
 ciel. L'homme animal n'y entend rien.
 C'est l'Esprit de Dieu, qui nous les fait ^{I. Cor. 2.}
 connoistre. Et comme nul des hommes ^{II. II. 14.}
 ne connoist les choses des hommes, si-
 non l'esprit de l'homme, qui est en lui;
 pareillement aussi nul n'a connu les cho-
 ses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. C'est
 un Docteur, dont la parole est de feu,
 qui penetre par tout, & imprime ses en-
 seignemens dans les ames, où il se com-

468 *De la Descente du S. ESPRIT*
munique, en caracteres ineffaçables. Il n'y a ni oreille si fermée, qu'il n'ouvre aisément, ni cœur si rude, qu'il ne polisse, ni volonté si revefche, qu'il ne captive. Et bien que sa force soit ferme & invincible, elle ne laisse pas d'estre tout ensemble infiniment douce & agreable. Mais ce mesme Esprit console aussi les fideles, avec une efficace toute celeste, s'infinuant dans le fond de leurs cœurs, esfuyant leurs larmes, bandant leurs playes, & en ôtant toute l'inflammation, appaisant leur douleur, calmant leurs craintes & y répandant de si vifs sentimens de la dilection de Dieu, que souvent au milieu mesme des plus grandes afflictions ils en demeurent ravis, sentant au dedans d'eux des douceurs & des joyes secretes, que nul ne sçauroit exprimer. C'est la voix de ce divin Consolateur, qui a formé tout ce qu'il y eut jamais de Martyrs, & de fideles, sous l'une & l'autre alliance, à cette constance, & patience admirable, que leurs plus grands ennemis n'ont peu voir sans étonnement. Enfin le S. Esprit est aussi le Paraclet des fideles, entant qu'il est leur interprete, qui parle pour eux, & à Dieu, & aux hommes. A Dieu;
car

car ne sçachant point ce que nous devons prier comme il appartient, c'est lui qui soulageant nos foiblesses fait requeste pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer, ainsi que l'Apôtre l'enseigne; c'est à dire qu'il délie nos cœurs & nos langues, & nous inspire des pensées, & des paroles agréables au Seigneur, avec une telle efficace, qu'il semble que ce soit plutôt lui qui parle, que chacun de nous. Aux hommes; car c'est lui, qui adresse nos cœurs & nos langues, quand nous avons affaire à eux pour la cause de l'Évangile. Il est nôtre trucheman dans ces occasions-là, qui nous donne une bouche de sagesse, à laquelle le monde ne peut résister, selon ce que disoit le Seigneur; *Quand ils vous livreront, n'aiez point de souci quoy, ou comment vous parlerez. Car en ce mesme instant vous sera donné ce que vous aurez à dire. Car ce n'est pas vous, qui parlez; mais c'est l'Esprit de vôtre Pere, qui parle en vous.* Voila ce que signifie le Seigneur Iesus, quand il nomme ici l'Esprit, qu'il enverra à ses Apôtres, *Paraclet*, ou *Consolateur*. Mais il dit que c'est un autre *Consolateur*, le distinguant d'avec soy-mesme, qui jusques-là avoit été leur

Rom. 8.
25.

Math.
10.19.20.

470 *De la Descente du S. ESPRIT*
Consolateur pour les raisons , & de la
façon , que nous l'avons n'agueres tou-
ché. D'où paroist contre l'impieté de
ceux, qui confondent les personnes de la
sainte & glorieuse Trinité, que le S. Esprit
a une subsistence autre que celle du Fils;
l'un étant engendré du Pere & l'autre
procedant du Pere & du Fils ; Car si, non
seulement la nature , mais aussi la person-
ne du Fils étoit mesme, que celle du Saint
Esprit; il est evident, que cét Esprit ne
pourroit estre nommé un Consolateur
autre que le Fils. Mais outre la distinc-
tion de leurs personnes , il y a aussi de la
différence dans la façon , dont ils nous
consolent ; le Seigneur l'ayant propre-
ment fait en expiant nos pechez , en sa-
tisfaisant à la justice de Dieu, en nous ra-
chetant de la mort , & nous meritant le
salut ; au lieu que le S. Esprit nous com-
munique & Jesus Christ & tous ses biens.
L'un nous a acquis le Royaume celeste ;
L'autre nous en met en possession. L'un
nous en a meritè le droit ; L'autre nous
en donne la jouissance. Mais le Seigneur
ajoute, que le Pere leur donnera cét au-
tre Consolateur *pour demeurer avec eux*
eternellement. Le mot de *demeurer* em-
ploie

plioiè ici & dans le verset suivant a une grande force. Car l'Écriture signifie ordinairement par là, qu'une chose s'attache fixement & constamment à une autre; comme quand elle dit, que *la colere de Dieu demeure sur celui qui desobeit au Fils;* Jean 3. 36. elle entend qu'elle s'y attache, & y habite, sans jamais en déloger, le tourmentant incessamment sans le consumer, & le travaillant toujourns sans jamais le détruire entierement. Elle dit semblablement à l'opposite, que *la grace de Dieu, son amour, ou sa benediction demeure avec ceux à qui il la communique, d'une façon tres-intime, penetrant leurs atmes, & s'y tenant constamment sans les abandonner.* D'où vient, qu'ils sont nommez *le Temple de Dieu, & sa maison;* & lui-même pour exprimer cette glorieuse & admirable communication, qu'il promettoit à son Eglise pour le temps du Messie, 1. Cor. 6. 19. & 2. Cor. 6. 16. dit ordinairement à son peuple, qu'*il habitera au milieu d'eux,* comme le rapporte S. Paul. Mesmes, ce qui est à mon avis fort considerable, les Ebreux pour signifier la divinité usent souvent d'un mot, qui veüt proprement dire *la demeure,* ou *l'habitation;* Schekina. nommant ainsi le Seigneur ^{na.}

pour la grace , qu'il fait aux pauvres hommes de demeurer avec eux. C'est en ce sens que Iesus Christ, prend ici ce mot , quand il dit , que *le Consolateur demeurera avec ses disciples*, entendant par-là une residence de cette douce & sainte divinité, non passagere, & provisionelle seulement ; mais ferme , constante, & perpetuelle; non pour quelques jours, ou pour quelques années, mais pour toujours. Et pour les en assurer d'avantage, il ajoute expressément, qu'*il demeurera avec eux eternellement*. En quoy il fait évidemment opposition entre la demeure de la chair (c'est à dire de la nature humaine) avec ses Apôtres, & celle de cet autre Consolateur, qu'il leur promet. Quant à lui, il ne vescu avec eux selon la chair; que quelques années seulement qui étant alors presque achevées, il étoit sur le point de les quitter. Mais, dit-il, ne craignez point; qu'il en arrive de mesme de cet autre Consolateur, que je vous envoie. Il ne vous quittera jamais, comme je suis maintenant obligé pour les interets de votre salut, à m'éloigner de vous selon la chair. Il demeurera eternellement avecque vous; de sorte

IL OY 88 que

que mon absence ne vous doit point troubler, puis que je vous fournirai un si bon & si fidele Consolateur. O douce & heureuse assurance! Que pouvoit il leur promettre davantage? N'est-ce pas évidemment les assurer de leur salut eternel, puis que ce grand Consolateur porte necessairement la joye, & la felicité souveraine dans toutes les ames, où il daigne loger, n'étant pas possible, que celui qui a chez soy un tel hoste ne soit bienheureux. Remarquez-le en passant je vous prie, mes Freres; contre ceux, qui ne peuvent souffrir que nous disions, que la perseverance, & la felicité des Saints est certaine & immuable, & qui nous accusent de renverser la nature, & de dépouiller l'homme de sa volonté & liberté, & d'éteindre l'étude & la sollicitude des bonnes œuvres, & d'abolir l'usage des prieres, par cette doctrine. Et neantmoins ils sont contraints de confesser ici, que la perseverance des Apôtres étoit assurée; comme en effet il faut ou avouer, que les promesses du Seigneur sont vaines, & illusoires, ce qui ne se peut seulement penser sans horreur; ou dire, qu'il n'étoit pas possible, que le

Consolateur

Consolateur délogeast jamais d'avecque les Apôtres, puis qu'il leur dit, qu'il demeurera avec eux eternellement. Que si la certitude de la perseverance des Apôtres n'a ni renversé la nature de leurs ames, ni ôté à leur volonté ce qu'elle doit avoir de liberté, ni refroidi l'ardeur de leurs oraisons, ni relâché leurs soins, ou leur zele dans la pieté, & dans les bonnes œuvres; qui ne void, que c'est une vaine & impertinente calomnie d'accuser cette sainte doctrine de tous ces mauvais effets? Mais je passe plus outre, & dis que cette promesse du Seigneur ne montre pas seulement, qu'il se peut faire que tous les vrais fideles perseverent certainement & infailiblement dans le salut, & qu'ils en soient assurez, sans neantmoins tomber dans ces inconveniens; mais que de plus elle induit, qu'ils y persevereront en effet, & qu'ils peuvent par consequent s'en assurer sur la foy du Fils de Dieu. Car Jesus Christ ne demanda pas ce divin, constant, & eternal Consolateur pour ses Apôtres seuls. Il le demanda & l'obtint sans doute pour tous ses fideles, de quelque temps, qu'ils soient; comme il proteste

proteste expressement lui mesme ci apres ; *Je ne prie point seulement pour eux,* ^{Ican 17.} dit-il, *mais aussi pour ceux, qui croiront en* ^{20. 21.} *moy par leur parole, afin que vous soyez un, ainsi que toi Pere, es en moy, & moy en toy.* Mais puis que ce jour doit plutôt estre employé à consoler vos ames, qu'à combattre l'erreur, je laisse la dispute pour cette heure, & reviens à mon texte, où le Seigneur apres avoir promis un Consolateur à ses Apôtres, leur montre qui il est dans le verset suivant, à sçavoir, dit-il, *l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void ni ne le connoist. Mais vous le connoissez; car il demeure avecque vous, & sera en vous.* Il étoit desja assez evident par la qualité de *Consolateur*, qu'il a donnée à celui qui devoit estre envoyé du Pere, que c'est le Saint Esprit, qu'il entend, la troisieme personne de la Sainte Trinité. Neantmoins pour ne leur en laisser aucune doute, & assseurer de tout point leurs esprits par la grandeur de ce Consolateur, il dit expressement, que c'est *l'Esprit de verité*; titre, qui ne convient à proprement parler, qu'à sçét Esprit eternal, l'auteur & le Docteur unique de la verité; & qui n'est jamais en effet

476 *De la Descente du S. ESPRIT*
effet attribué à d'autre, qu'à lui dans les
saintes Ecritures. Car tous les autres
esprits sont ou faux & menteurs; comme
les demons & ceux d'entre les hommes,
qui leur ressemblent; ou s'ils connoissent
& embrassent la verité, comme les An-
ges & les fideles, c'est par la lumiere de
ce divin Esprit, qui la leur a enseignée
& persuadée; de sorte qu'il n'y a que lui
seul en qui la verité soit comme en sa
source. Elle est ailleurs par communica-
tion; elle est en lui originairement. La
verité est sa nature; ce n'est qu'un orne-
ment ajouté à celle des autres. En lui
elle est necessairement; dans les autres
en telle sorte, que sans lui ils pourroient
la perdre, & la perdroyent assurément.
Les Anges & les hommes peuvent estre
Anges, & hommes sans avoir la verité,
comme il est clair par l'experience; mais
il est impossible, que le Saint Esprit soit
autre, que verité. Mais outre sa nature il
est encore appellé *Esprit de verité*, à cause
de son effet; parce que c'est lui seul, qui la
montre aux hommes. l'avouë que les Mi-
nistres de Dieu nous la proposent; mais
il n'y a que cét Esprit, qui nous la persua-
de. D'où paroist, que sans sa divine clarté

NOS

nos entendemens ne sont que tenebres, ignorance, & erreur. Et je n'en veux autre preuve, que les horribles égaremens de ceux, qui n'ont pas été adressez par ce souverain Docteur. Car qu'est-ce de toute leur philosophie, de leurs superstitions, & religions, qu'un cahos d'extravagances & d'incertitudes? au lieu que là où luit cét Esprit, là se treuve la verité, l'evidence, & la certitude. Mais le Seigneur pour mieux faire concevoir à ses Apôtres l'excellence de ce Consolateur, qu'il leur promet, ajoûte que ce n'est pas un present commun, où tous les hommes aient part, mais une grace & une faveur particuliere aux seuls bié-aimez de Dieu, *Le monde, dit-il, ne peut recevoir cét Esprit Consolateur, C'est un don auquel le monde n'a point de part. C'est comme s'il leur disoit, ainsi qu'autresfois Esaye aux* Es. 66.2. *vrais fideles; Les tenebres couvriront la terre, & l'obscurisè les peuples; mais l'Eternel se levera sur vous, & sa gloire apparostrasur vous.* Et cette consideration obligeoit les Apôtres à faire dautant plus d'état de ce present, à l'attendre avec ardeur, & à le recevoir & posseder avec un extraordinaire respect; puis que naturellement

nous

478 *De la Descente du S. ESPRIT*
nous estimons plus les choses rares, que
les communes ; & il n'y a point d'avan-
tages, que nous cherissons plus, que ceux
qui nous sont particuliers. Par le monde le
Seigneur entend ici , comme souvent
ailleurs, ceux des hommes, qui demeurent
dans l'état d'ignorance & de peché,
où nous naissons, & qui font l'autre par-
tie du genre humain opposée à l'Eglise ;
c'est à dire au corps & à la société de
ceux, qui sont passez de l'état de nature
en celui de grace, & qui ont communion
avec Dieu par Iesus Christ. Il ajoute la
raison, pourquoy le monde ne peut rece-
voir le S. Esprit, tirée de ce qu'il ne le voit
& ne le connoist point. Pour la bien com-
prendre il faut se souvenir, qu'il parle
ici du S. Esprit, entant que Consolateur ;
entant qu'il répand dans les cœurs la
paix, & la joie de Dieu, & la sanctifica-
tion. Ainsi recevoir le Saint Esprit c'est
avoir part à sa consolation, & à sa grace
sanctifiante. C'est ce qu'entend le Sei-
gneur disant, que le monde ne peut rece-
voir le S. Esprit ; Et la raison, qu'il en ap-
porte, est claire, parce, dit-il, qu'il ne le voit
ni ne le connoist point. Ce Consolateur
étant Esprit, & d'une nature tres-simple
& tres-

& tres-éloignée du mélange des corps, & de la matiere , il n'est point exposé aux yeux, ni aux autres sens corporels. Mais aussi n'est-ce pas ce que signifie le mot de *voir* en ce lieu. C'est pourquoy le Seigneur ajoute , que le monde *ne le connoist point*; pour montrer , que par cette veüe il entend la connoissance, c'est à dire la foy, qui est la seule maniere de connoistre les choses spirituelles , tandis que nous sommes ici bas. Le monde donc n'ayant point de foy, & ne croiant ni le S. Esprit , ni les autres choses divines, mais étant entièrement attaché à la terre, & aux choses terrestres, & perissables ; il est evident qu'il ne peut recevoir la consolation du Saint Esprit, qui ne se donne , qu'aux fideles. D'où s'ensuivent deux veritez importantes ; L'une, que ce divin Consolateur ne déploie cette force celeste, par laquelle il sanctifie & console , sinon dans les ames de ceux, qui connoissent Dieu par la foy. L'autre, qu'en tous ceux, qui ont cette connoissance, le S. Esprit se communique en qualité de Consolateur ; c'est à dire, que quiconque croit véritablement, a part en la sainteté, & en la consolation; selon l'enseignement de l'Apôtre, que *si*
quelcun

quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui. Aussi voyez vous, que le Seigneur ajoute ici dans l'autre partie de l'opposition, *Mais vous le connoissez vous qui n'êtes pas du monde, vous connoissez le S. Esprit, que le monde ignore, car il demeure en vous, dit-il, & il sera en vous.* Comme s'il disoit, c'est pourquoy il sera en vous. La raison pourquoy le monde ne peut recevoir le Consolateur, c'est par ce qu'il ne le connoist point. La raison pourquoy vous le recevez, c'est parce que vous le connoissez. Mais ce que le Seigneur dit, qu'ils le connoissent par ce qu'il demeure en eux; nous montre, que cela mesme, que les fideles croient & connoissent le Saint Esprit, est un de ses dons, & que nul ne le peut voir, que par sa propre lumiere; selon la constante doctrine de S. Paul, que la foy est un don de Dieu. Et c'est ce que signifioit le Seigneur, quand il disoit à S. Pierre, que *ce n'étoit pas la chair ni le sang, mais son Pere celeste qui lui avoit revelé le mystere de la foy.* Mais me direz vous, si les Apôtres avoient desja le S. Esprit demourant en eux, qu'est ce que le Seigneur promet, que le Pere le leur donnera pour demeurer

Math.
16.17.

meurer avec eux eternellement ? La réponse est aisée, qu'eux & les autres fideles avant eux, avoient eu quelque mesure de la lumiere & de la grace du Saint Esprit (autrement ils n'eussent eu ni la connoissance ni la communion de Dieu, puis que l'une & l'autre est un don de l'Esprit) mais ils n'avoient pas encore eu cette riche abondance de lumiere & de grace, que les Prophetes avoient promise au temps du nouveau Testament, où l'Esprit se manifesta à pur & à plein en qualité de Consolateur, répandant dans les ames fideles un feu, une connoissance, une amour, & une joye, qui jusques-là n'avoient jamais été veuës dans l'Eglise. Quand le Seigneur dit, que les Apôtres connoissent le S. Esprit, & qu'il demeure en eux, il l'entend du premier degre de connoissance & de grace ; quand il leur promet le Consolateur pour demeurer eternellemēt avec eux, il l'entend de ce second. Et il n'y a point de fidele à qui il n'arrive quelque chose de semblable. C'est le S. Esprit, qui ouvre nos cœurs dès le commencement, & qui nous donne de croire à l'Evangile, comme il en usa envers Lydie.

hh Puis

Puis quand par l'efficace de sa vertu nous avons creu au Fils de Dieu; il verse alors dans nos cœurs une nouvelle lumiere de grace, nous sanctifiant & nous consolant, & nous secourant en tous nos combats, de son onction celeste, par laquelle il nous fait veindre le monde, & toutes les puissances ennemies de nôtre salut. Telle est la promesse, que le Seigneur fait à ses Apôtres. Il l'accomplit magnifiquement cinquante jours apres; lors qu'ayant souffert & veincu la mort, & s'étant montré vivant à ses chers disciples, & étant monté dans les cieux à leur veüe & en leur presence, il répandit sur eux comme ils étoient assemblez en la ville de Ierusalem, le matin de la Pentecoste, de ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité, où il étoit entré dix

Act. 2. jours auparavant, le Consolateur promis avec un riche & glorieux symbole de sa divine presence, un vent grand & impetueux aiant soudainement rempli la maison, où ils étoient, & des langues départies, comme de feu, s'étant incontinent apparües, & posées sur chacun d'eux. Il differra l'execution de sa promesse jusques-là; parce qu'il falloit, qu'il entrast

entraist dans le ciel avant que le Consolateur descendist en la terre ; & que le sanctuaire celeste fust ouvert par le sang de la victime eternelle , & par la comparution du Sacrificateur souverain en ces saints lieux , avant que cette flamme divine en sortist. Joint que jusques là les Apôtres aiant eu Iesus Christ vivant avec eux la plus grand partie de ce tēps-là, n'avoient pas eu besoin de ce secours. Mais quand il les eut laissez n'aians plus desormais de Maistre, ni de Conducteur au milieu d'eux, il ne tarda plus guere à les visiter, leur envoyant dix jours apres le Consolateur. Et ici admirez, je vous prie, la sagesse de Dieu en la correspondance de deux evenemens , dont l'un avoit été l'ombre & le modèle de l'autre. Moïse avoit promis la Loy avant que de la donner. Christ promit le Consolateur avant que de l'envoyer. La loy fut donnée le jour de la Pentecoste ; Et l'Evangile fut revelé & publié le mesme jour pareillement. Dieu pour manifester sa Loy vint vestu d'un feu terrible, & de tempestes eff. ayantes. Le S Esprit pour manifester l'Evangile vint dans un feu doux & agreable, se posant paisiblement

h h z sur

484 *De la Descente du S. ESPRIT*
sur les Apôtres : parce que la Loy est un
ministere de mort , & l'Évangile au con-
traire est vn ministere de vie. La Loy fut
donnée dans un desert; parce que c'étoit
une alliance avec une seule nation; L'É-
vangile fut publié dans une ville , pleine
de toutes sortes de peuples; parce que
c'est une alliance universelle , avecque
toutes nations & langues. Au reste il ne
faut que regarder les Apôtres depuis
cette mystérieuse apparition , pour re-
connoître que Iesus leur donna verita-
blement alors le grand Consolateur,
l'Esprit de verité, qu'il leur avoit promis.
Ci-devant ils ignoroient le mystere de
la croix , & ne concevoient le salut de
Christ, que fort confusément. Aussi tost
que cette flamme les eut élevez, ils en-
tendirent tout le conseil du Pere; Ils vi-
rent à nud tous les abyssmes de sa sapien-
ce; Ils ne les virent pas seulement; ils les
expliquerent aux autres. Avant cela ils
bégayoient grossièrement , ne sçachant
que leur langue de Galilée. Après ce di-
vin feu , ils parlent toutes sortes de lan-
gages. Ce nouveau Docteur leur apprit
en un moment toutes les veritez du ciel,
& toutes les paroles de la terre. Il n'y eut
plus

plus d'erreur, ni d'ignorance en leur cœur. Ce que les Philosophes des Grecs, ce que les Rabbins des Ebreus, ce que tous les sages de l'univers ignoroient, fut tout découvert en un moment à ces pauvres pêcheurs. Mais l'Esprit ne leur fut pas moins liberal de sa consolation, que de sa verité. Avant qu'ils l'eussent receu, le moindre bruit les troubloit; les bâtons & les glaives d'une troupe de maraux les avoient mis en fuite. Depuis que le feu de la Pentecoste les a touchez, ils ne craignent plus rien. Ils se presentent hardiment au Temple, & devant les plus redoutables tribunaux. Ils y répondent franchement; & souffrent les plus honteux supplices avecque joye. Ils s'étendent de Ierusalem en la Judée. & puis en suite par toute la terre habitable, & malgré toutes les oppositions, qu'ils y rencontrent, continuent leur dessein; & au milieu des opprobres, des tourmens, & des morts, demeurent toujours contents, & heureux, glorifiant leur Christ & benissant la grace qu'il leur avoit faite. Certainement c'étoit donc vraiment *le Consolateur du Pere eternel* qu'ils receurent; n'y ayant rien en toute la nature capable de

h h 3 donner

donner ou de maintenir en nous une si vive & si efficace consolation. Enfin Iesus Christ leur avoit promis, que ce Consolateur demeureroit eternellement avec eux. Aussi voiez vous, que l'Esprit, qui leur fut donné le jour de la Pentecoste ne les abandonna jamais. Il demeura fidelement avec eux jusqu'aux derniers soupirs de leur vie; les conduisant, & les fortifiant si puissamment, que pas un d'eux ne lâcha le pied. Ils persevererent tous dans cette haute pietè, & glorifierent leur Maître par une constante & inébranlable fidelité au milieu de toutes les tempestes, que Satan suscita de toutes parts cōtr'eux, ayant mesme presque tous seellè la verité de leur sang. Ce Saint Consolateur les assista dans les feux, & sur les croix, & sous les haches & les glaives, & addoucit tellement leurs penes, qu'ils souffroient avecque joye ce que les autres hommes ne peuvent voir, ni penser sans horreur. Voila, Fideles, quelle fut cette Pentecoste Chrétienne, promise par le Seigneur Iesus à ses Apôtres dans les paroles de nôtre texte, & peu de temps apres accomplie au mesme jour que nous solennisons maintenant. Reste, que nous y prenions

part,

part, & que nous appliquant chacun les enseignemens que contient ce grand mystere nous en fassions tous nôtre profit à la gloire de Dieu, & au salut de nos ames. Premièrement l'efficace de cét Esprit à enseigner & à consoler les Apôtres nous découvre clairement sa nature & sa qualité; puis sa nature & sa qualité nous montrent quel est ce Iesus, qui le promit & l'envoia selon la parole qu'il en avoit donnée. Car pour le premier, quel autre Esprit, que celui de Dieu, eternal & tout-puissant, seroit capable de changer ainsi miraculeusement des pescheurs en Docteurs? l'ignorance en science, la foiblesse en force, la tristesse en joie, la timidité en courage, & en un mot des hommes en Anges. Qui pourroit autre que lui ou avoir executé, ou avoir seulement entrepris une si grande œuvre? de reformer l'univers, de convertir le monde à Dieu, d'abolir & le Paganisme, & le Judaïsme, d'arracher les demons & les Dieux de leurs temples, les Philosophes & les Rabbins de leurs chaires, les anciennes devotions fondées & établies par une longue suite de siècles, des cœurs des grands & des petits?

h h 4 Cherchez

Cherchez tout ce qu'a fait l'esprit de la chair & du monde, de la Philosophie, & de la superstition ; vous ne trouverez point, que jamais il ait, je ne dirai pas executè, mais seulement attentè, ni entrepris rien de semblable. Certainement il faut donc confesser, que cét Esprit, qui animoit les Apôtres, étoit tout autre que celui du monde ; que c'étoit l'Esprit de Dieu, le S. Esprit de verité. Et pour le second ; puis qu'il est evident, qu'il n'y a que Dieu qui puisse donner son Esprit, il faut pareillemét avouër que Jesus, qui promet premierement, & puis donna en effet celui-ci à ses Apôtres, est vraiment Dieu, le Fils eternal du Pere, le grand Prophete des cieux, predict par les oracles anciens, manifestè en la plenitude des temps, le Roy des hommes & des Anges. Cette sacrée Pentecoste est un invincible enseignement & de l'origine de son Esprit, & de sa divinitè. Adotons-le donc humblement, comme nôtre souverain Seigneur ; Adorons son Esprit, comme nôtre unique Consolateur. Recevons sa doctrine avec une entiere foy. Avant cette divine Pentecoste, & ses miraculeuses suites, ceux qui en

en

en doutoient pechoient à la verité; puis que la predication & les œuvres du Seigneur justifioient assez clairement ce qu'il étoit, pour obliger dès lors à croire en lui. Mais si est-ce néanmoins que l'incrudulité est devenuë tout autrement criminelle, & inexcusable, depuis que le S. Esprit a apposé à l'Evangile un sceau si divin, & si authentique. Qui avoit blasphemé le Fils, pouvoit obtenir pardon de sa faute, quelque noite qu'elle fust. Mais qui aura blasphemé contre le Saint Esprit, qui aura rejetté sa démonstration, & ne se sera rendu à sa voix & à sa lumière; pour celui-là il n'y a point d'esperance de pardon ni en ce siecle, ni en l'autre. Il ne reste plus d'autre lumiere pour dissiper son tenebres. Celui que le Consolateur n'aura point converti, est perdu sans ressource. Il n'y a plus d'autre feu pour lui que celui, qui doit devorer les adversaires. A Dieu ne plaise, Freres bien-aimez, que nous tombions dans un si épouvantable malheur. Reverons les enseignemens de l'Esprit; admirons son feu descendu des cieux. Respectons les Ministres de Jesus, qu'il consacra d'une si merveilleuse maniere; recevons sans hesiter

hesiter les mysteres, qu'ils nous annoncent. Et ne vous offensez pas, je vous prie comme si c'étoit vous outrager, que de vous exhorter à croire l'Evangile. Bien que la profession de cette foy soit fort commune, sa verité est fort rare. Tous se vantent de croire; mais il y en a peu, qui croient en effet. Car en conscience si nous croyons, que Iesus est le vrai Dieu & la vie eternelle, ne l'aimerions nous pas? ne nous emploierions nous pas à son service & à sa gloire? Ferions nous pas ce qu'il commande? Fuyrions nous pas ce qu'il defend? Aurions nous pas le cœur au ciel, où il est? N'aurions nous pas de la passion pour son nom, & de la charité pour ses serviteurs? Je ne veux pas ajoûter combien nous sommes éloignez de cette disposition. Nos avarices, nos vanitez, nos inimitiez, nos meurs enfin toutes Payennes, & qui ne different presque en rien de celles des idolatres & des mondains, ne montrent que trop ce qui enest. Ces œuvres de nôtre chair sont trop manifestes pour les pouvoir ou nier, ou excuser. Mais je n'ai dessein de faire ici rougir personne. l'en laisse le jugement tout entier à vos consciences.

Examinez

Examinez en leur lumière, s'il est bien vrai, que vous croiez l'Évangile de Jésus. Ne vous arrêtez pas à ce qu'en dit votre langue, ni à ce que vos voisins en témoignent. Il faut que votre cœur y consente; que votre conscience ne vous fasse aucun reproche au contraire; qu'elle le prononce elle même après en avoir fait l'enquête. Ne lui donnez point de repos, que vous n'en aiez tiré cette confession, que vous croiez. Meditez les enseignemens de la vérité; Priez le Seigneur Jésus, qui en est le Père, & son Esprit, qui en est le Docteur, jusques à ce que votre âme ait en elle une vive & profonde persuasion de son Évangile. Car sans cela vous ne pouvez recevoir le Consolateur. L'incrédulité rend le monde incapable de le recevoir. Mais si vous le connoissez véritablement, comme les Apôtres, le Seigneur vous le donnera, comme à eux. Car ce n'est pas pour eux seulement, qu'il l'a demandé au Père. Cette flamme céleste, & cette Pentecoste qui la dispense, appartient à tous les vrais croians. Il n'y en a pas un, que ce Consolateur ne scelle pour le jour de la redemption, qu'il ne purifie, & ne fortifie, & ne réjouisse

en

492 *De la Descende du S. ESPRIT*
en quelque mesure. Surquoy nous avons
à remarquer en suite la bontè & la sagesse
du Seigneur; Sa bontè en ce que se reti-
rant de la terre, il nous a laissé un si excel-
lent Consolateur, qui a toute la lumiere
& toute la vertu necessaires pour nous
conduire & gouverner au milieu de tant
d'ennemis; Sa sagesse, en ce qu'il nous a
donné son Esprit pour Consolateur, afin
de nettoier nos ames, & d'y allumer une
amour purement spirituelle, sans nul mé-
lange d'aucun sentiment charnel, & ter-
restre. Car si nôtre conducteur étoit un
homme, nos ames s'attacheroient à sa
presence charnelle, & nôtre pietè devien-
droit grossiere, selon l'inclination que
nous avons naturellement aux choses de
cette condition. D'où paroist combien
est contraire à cette intèction du Seigneur
la devotion de ceux, qui cherchent en-
core sa chair ici bas, & qui veulent l'avoir
dans leurs bouches & dans leurs esto-
macs. Si c'étoit là l'un des moiens, qu'il
avoit dessein d'employer pour nous con-
soler durant nôtre pelerinage ici bas, il
l'eust dit sans doute à ses disciples dans
l'ennui où il les voioit; Il les eust avertis,
qu'enore que sa chair deust devenir invi-
sible

sible sur la terre, ils ne laisseroient pas de l'y avoir toujous presente dans le Sacrement, qu'il venoit, de leur donner. Et neantmoins il ne leur dit rien de semblable. Il oppose toujous constamment la venuë & la presence de son Esprit à l'absence & à l'éloignement de son Corps; & il leur avoit desja dit ailleurs, qu'ils ne l'autoient pas toujous avec eux; & qu'il ne seroit point dans les cabinets, ou dans les ciboires; ce qui ne se peut entendre qu'à l'égard de son corps; *Mat. 3. 21* non plus que ce que dit S. Pierre, qu'il faut que les cieux le contiennent jusqu'à la consommation des siecles; & tant s'en faut que le Sacrement induise la presence de sa chair ici bas, qu'au contraire il en suppose evidemment l'absence, puis qu'il en est le memorial, & qu'en le prenant nous annonçons la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne; signe evident, qu'il n'est donc pas venu. Mais ce divin Consolateur, qu'il nous a laissè, supplée abondamment à son absence, nous fournissant richement tout ce qui est necessaire à nôtre joye, & à nôtre salut. P'avouë qu'il nous faut participer au Corps & au Sang du Seigneur. Mais il n'est

n'est pas besoin , qu'il descende en la terre pour cela. Ce mesme Esprit, qui fait le reste, nous donne aussi cette sainte & salutaire communion; Premièrement en ce qu'il nous applique le merite de cette chair rompuë, & la vertu de ce Sang répandu pour nous , nourrissant & abbreuvant nos ames de ce divin suc, selon ce que disoit le Seigneur, que *c'est l'Esprit qui vivifie*. Secondement en ce qu'il nous conjoint avec ce corps du Fils de Dieu, nous faisant devenir ses membres, os de ses os, & chair de sa chair, étant le lien commun de lui & de nous. Car cet Esprit, qui est en Iesus Christ, comme en nôtre chef, est aussi celui, qui nous anime. Christ & nous n'ayant qu'un mesme Esprit nous ne sommes qu'un mesme corps, selon la doctrine de S. Paul, qui fonde ce que Christ, & nous tous ne sommes qu'un mesme corps, sur ce que nous avons tous été baptez en un mesme Esprit. Enfin c'est encore ce mesme Esprit, qui nous rend conformes au Corps du Seigneur, & maintenant à l'égard de la croix, qu'il nous donne la force & le courage de porter apres lui; & en l'autre siecle, à l'égard de la resurre-
ction

Jean 6.

1. Cor. 12.
13.

ction & de la gloire, selon le dire de l'Apôtre , *Si l'Esprit de celui , qui a ressuscité* ^{Rom. 8.} *Iesus des morts habite en vous , celui qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* Contentons nous donc, chers Freres, de ce Consolateur tout puissant , que le Fils nous a donné pour nous gouverner, & nous soutenir durant son absence corporelle. Respectons ses yeux ; & nous gardons bien de le contrister , ou de l'irriter. Vivons , comme devant lui, puis qu'il daigne demeurer au milieu de nous. Il hait l'ordure, & aime la pureté sur toutes choses. Nettoyons nos corps & nos cœurs de toute souilleure & pollution, puis qu'il leur fait l'honneur d'y loger, comme dans ses temples. Chassons bien loin du sanctuaire de cette grande divinité les voluptez deshonestes , les vilenies de l'avarice , & les saletez des mauvais discours. Que la chasteté , la temperance , & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu , luisent toujours chez nous. Cét Esprit ne peut souffrir la discorde , ni la haine ; & fuit les lieux où il n'y a point de paix. Si nous voulons qu'il s'aime entré nous , éteignons

gnons ces animositéz infernales, ces furieuses inimitiez, ces coleres & ces malignitez, qui brûlent au milieu de nous, & qui infectent nôtre air d'une si noire, & si puante fumée. Qu'une douce & cordiale amitiè nous unisse tous ensemble. Imitons ces Saints Apôtres de Iesus, qui eurent les premices de son Esprit. Ce grand Consolateur ne leur eut pas plûtost été envoié, que toutes les bassesses de leur vie precedente cessèrent, leur riotes, & leurs malentendus, leurs imaginations terrestres, leurs craintes & leurs foibleses. Ils ne penserent plus qu'au ciel, l'originè de leur nouveau baptesme; & ne parlerent plus, que des choses magnifiques de Dieu. Ils rompirent tous les attachemens de la terre, & se donnerent tout entiers au service de leur Maistre. Ils prient, ils preschent, ils aiment ardemment leurs prochains, & ne font avec eux qu'un cœur & une ame (comme dit l'histoire sacrée.) Tous les biens de cette nouvelle & bien heureuse republique deviennent communs; tellement qu'il n'y avoit entr'eux ni mendiant ni necessiteux. Suivons ce riche exemple. Que leur zele & leur charitè soient les patros
de

ACT. 4.
32-34.

de nôtre vie. Alors ce Consolateur, qui nous a été laissé par le Seigneur JESVS se plaira au milieu de nous. Il nous multipliera tous les jours ses graces & ses lumieres. Il effuyera nos larmes ; il soulagera nos ennuis ; il soutiendra nos infirmités ; il nous remplira de contentement & de joye. Apportons sur tout ces saintes dispositions à cette table sacrée, & nous y serons abreuvez de l'Esprit de Christ, & repeus de son immortelle manne. O grand, & divin Consolateur, Ô Esprit de verité, daigne habiter éternellement au milieu de nous, quelque indignes que nous soions de ta grace. Ne nous ôte point ta salutaire présence, sans laquelle nous ne sommes que misere & mal-heur. Renouvelle tes anciens miracles en la guérison de nos maux. Que ton feu celeste délie nos langues, & illumine nos yeux, & échauffe nos cœurs. Qu'il étende les mains, que l'avarice avoit nouées ; qu'il fonde les âmes, que la froideur & l'aversion avoit glacées ; qu'il affermissé les foibles ; qu'il réjouisse les affligés ; qu'il nous conduise tous en seureté dans ce desert, où nous errons ; jusques à ce

498 *De la Descente du S. ESPRIT*
que par les salutaires adresses de tes di-
vins enseignemens nous parvenions
dans ce ciel bien-heureux, où tu vis &
regnes eternellement avecque le Pere
& le Fils, vrai & seul Dieu benit aux
siecles des siecles. AMEN.

DE LA

~~LES ÉCRITURES SAINTES~~

DE LA
DESCENTE
DU SAINT ESPRIT
SUR LES APOTRES.

SERMON DEUXIÈME.
Sur les versets 1. 2. 3. 4. du Chap. II.
des ACTES.

1. Et comme le jour de la Pentecoste s'accomplissoit ; ils étoient tous d'un accord dans un mesme lieu.

2. Alors il se fit soudainement un son du ciel, comme d'un vent soufflant en vehemence, qui remplit toute la maison, où ils étoient assis.

3. Et leur apparurent des langues de par-
ties, comme de feu, & se posa sur chacun d'eux.

4. Dont ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donoit à parler.



HERS FRÈRES ;

Entre les ceremonies , que Moïse
ii 2 ordonna

500 *De la Descente du S. ESPRIT*
ordonna jadis aux Israélites , il institua
trois grandes festes solennelles la Pasque,
la Pentecoste , & les Tabernacles , com-
mandant à tous les hommes de ce peuple
de les celebrer chaque année religieu-
sement en comparoissant devant l'arche
de Dieu , pour lui rendre les hommages
de leur foy & de leur devotion à son ser-
vice. Et quant aux deux autres il n'est pas
besoin d'en parler pour cette heure. Mais
la Pentecoste étoit précisément celle qui
est nommée dans les livres du vieux Te-
stament *la feste de la moisson* , à cause du
temps, où elle se rencontroit ; & *des pre-
mices* ; parce qu'ils offroient alors au Sei-
gneur les premiers fruits de leurs champs,
en témoignage de leur reconnoissance ;
Enfin elle est aussi appelée *la feste des se-
maines* ; parce que depuis la Pasque ils
contoient jusques à sept semaines , c'est à
dire quarante & neuf jours, & celebrent
la journée suivante , c'est à dire la cin-
quantiesme ; à raison de quoi les Grecs
l'ont nommée *Pentecoste* , d'un mot , qui
dans leur langage signifie *cinquantiesme* .
Ils honoroient ainsi ce jour , parce que
c'étoit celui auquel Dieu leur avoit don-
né sa loy ; comme il paroist par l'Exode,
où

Exode
23.16.

Deut. 16.
9.

où Moïse remarque expressement, que la ^{Exod 19.} loy fut prononcée par le Seigneur le troi- ^{1. 10. 22.} sième jour du troisième mois, c'est à dire précisément le cinquantième jour après l'immolation de l'Agneau Paschal, & la sortie d'Israël hors d'Égypte, arrivée (comme vous sçavez) le quatorzième jour du précédent mois. Puis que l'alliance, où ils entrèrent alors avec Dieu, étoit le comble & de ses benefices, & de leur honneur, leur grand & unique avantage au dessus de toutes les nations du monde, & la dernière fin de tous les miracles de l'Égypte, ainsi que le Seigneur même le témoigne, disant aux Israélites, ^{Exodo} *Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens,* ^{1. 4.} *& que je vous ai portés sur des aîles d'aigle pour vous amener à moy ;* il ne faut pas s'étonner, s'ils observoient ce jour avecque tant de soin, & de devotion. Et pour en éclaircir la raison leurs Docteurs ont accoutumé d'employer ici une comparaison, disant, que Dieu fit alors à leurs pères comme feroit un grand Monarque à quelcun de ses plus chers serviteurs, detenu dans une dure & cruelle captivité, & le suppliant avecque larmes de l'en délivrer ; auquel étant touché d'une

502 *De la Descente du S. ESPRIT*
vive compassion de son mal-heur, il promet-
troit de le tirer de pêne, & mesme de
lui donner sa fille en mariage dans un cer-
tain temps ; ce qu'apprenant le pauvre
captif, & attendant sa liberté & sa gloire
avec une joye pleine d'impatience, il cõte
toutes les semaines, tous les jours, & tou-
tes les heures, qui se passent jusques à ce
que le desirè terme de son bon-heur soit
venu ; Que le Seigneur tout de mesme
voiant leurs Peres opprimez en Egypte
sous une cruelle servitude, fléchi par leurs
miseres & par leurs supplications leur
avoit promis de les tirer de cette mal-
heureuse condition , & mesmes de les
honorer sept semaines apres , de son al-
liance, leur donnant la Loy , sa chere &
bien-aimée fille , en mariage ; Que les
Israëlites ravis de la grace , qu'il leur fai-
soit , & en desirant impatiemment la
jouissance , conterent soigneusement ces
sept semaines, & ces quarante neuf jours ;
jusques à ce qu'enfin Dieu se communi-
quant visiblement à eux en sa plus écla-
tante gloire , & leur parlant de sa propre
bouche accomplit magnifiquement & ses
promesses, & leurs esperances. Ils disent,
que c'est en memoire de cela , que Moïse
leur

leur a ordonné de conter ainsi tous les ans les sept semaines, qui se passent depuis la Pasque jusques à la Pentecoste; ce qu'ils observent encore aujourd'hui avec une tres-scrupuleuse superstition. Car leur Pasque achevée, dès qu'ils voient les étoiles au ciel commencer un autre jour, se tenant debout en grande devotion ils font cette priere à haute voix; *Beni sois tu, Seigneur nôtre Dieu, Roy du monde, qui nous as sanctifiéz par tes commandemens, & nous as commandé de conter les jours de devant la moisson, dont celui-ci est le premier.* Ils continuent ainsi tous les soirs, remarquant toujours en termes exprés le nombre des jours & des semaines, jusques au soir, qui commence leur Pentecoste. Quant à nous Freres, bien-amez, Iesus Christ le Soleil de justice, dissipant les ombres de la nuit par l'abondance de sa divine lumiere, nous a bien affranchis à la verité de l'observation de ce qu'il y a de ceremoniel en cette feste. Mais tant y a que nous ne laissons pas d'estre obligez à mediter avec zele le benefice, que nous receufmes de sa bonté, quand il daigna nous reveler pleinement la volonté du Pere, &

504. *De la Descente du S. ESPRIT.*
manifeste au monde la gloire de son alliance. Et si les ancêtres des Juifs contèrent les jours de leur Pentecoste avec impatience, les Apôtres nos Patriarches n'attendirent pas la leur avecque moins de desir & d'ardeur. Et si la posterité des premiers a célébré la mémoire de leur bon-heur en tous les ages avecque joye & admiration; nous qui sommes la posterité des seconds ne devons pas moins avoir de contentement, d'affection, & de ravissement pour la grace, qu'il leur fit, & à nous tous en eux, quand il leur donna les divines lumieres de son Esprit. Encore est-ce faire tort au Seigneur, de parler si foiblement de ses benefices. La joye & la devotion de sa Pentecoste doit surpasser celle de l'ancien Israël d'autant, que le ciel est au dessus de la terre, le corps au dessus de l'ombre, & Iesus Christ au dessus de Moïse. Leur Pentecoste vit fumer Sinai; La nôtre a veu luire Sion. La leur faisoit leurs cœurs de frayeur, & de crainte; La nôtre a rempli nos ames de consolation, & de joye. La leur solenniza un mariage, qui s'est rompu; La nôtre nous a receus dans une alliance eternelle. La leur ne regardoit

sur les Apôtres. SERMON III seoy
regardoit qu'une nation ; La nôtre ap-
partient à tous les peuples du monde.
Ces brandons , qui parurent alors en
Sinai n'éclairerent que le desert ; Les
flames que Sion a veuës aujourd'hui,
illuminent tout l'univers. Mais si nous
devons vacquer en-tout-temps à la me-
-ditation , & reconnoissance de ce grand
benefice de Dieu, nous sommes particu-
lièrement obligez à y employer ce jour,
que tous les Chrétiens ont consacré à sa
memoire. C'est pourquoy nous avons
choisi pour le sujet de cette action le
texte , que nous venons de vous lire , où
S. Luc nous en représente brievement
l'histoire, la descente du Saint Esprit en
la terre, & les effets , qu'il produisit en la
personne des Apôtres , qui furent batti-
zez de ses flammes selon la promesse de
leur Maistre. Fideles, soiez attentifs à un
si merueilleux mystere. Ce feu, que vous
verrez aujourd'hui descendre du ciel en
Sion, est le fruit de la naissance , & de la
mort , du sepulcre & de la resurrection,
& des autres miracles de Iesus. C'est le
seau des œuvres de Dieu, l'origine de
l'Eglise, la semence de l'eternité , & le
principe du second univers, immortel, &
incor-

306 *De la Descente du S. ESPRIT*
incorruptible. Ce fut ce divin feu, qui
changea les douze Apôtres du Seigneur,
& de pescheurs de Galilée les fit Ambaf-
sadeurs du Souverain, les Docteurs &
les Maistres du genre humain. Ce feu
fondit en un instant tout ce qu'il y avoit
en eux de grossier, & de charnel, & leur
donna de nouveaux cœurs, & de nouvel-
les langues. Ce feu purifia tout le mon-
de en peu d'années, & de Ierusalem s'é-
pandant par tout ailleurs atteignit, &
confuma avec une force incroyable, mal-
grè les oppositions des hommes & des
demons, tout ce que l'ignorance & le pe-
chè y avoit amassé de crasse & d'ordure,
& vestit le ciel & la terre d'une forme
toute nouvelle. O belle, & glorieuse
flamme, unique perfection des hommes,
unique source de vie & d'immortalité,
Dieu & son Fils Iesus vueille aujourd'hui
te verser au milieu de nous, & nous bat-
tizer de tes ondes celestes, afin que nous
puissions dignement parler de tes myste-
res, & remporter de cette meditation, &
de cette sacrée table, où nous sommes
conviez, une sanctification & une joye
solide & constante à jamais, qui apres
nous avoir soutenus & consolez en ce
siecle

sur les Apôtres. SÉRMON II. 507
siècle nous eleve là haut en la gloire de
celui qui est avenir. Amen.

Pour mieux faire nôtre profit de la
veuë de ce tableau, où S. Luc nous a re-
présenté la descente du Saint Esprit en
la terre, nous y considererons, s'il plaist au
Seigneur, ces cinq points par ordre; Pre-
mierement le temps; auquel la chose ar-
riva; ce fut le jour de la Pentecoste; Se-
condement le lieu où elle arriva; ce fut
en la ville de Ierusalem; en troisieme
lieu les personnes, sur qui le S. Esprit des-
cendit, assavoir sur tous les Apôtres, &
l'état où ils étoient alors; Ils étoient tous
d'un accord dans un mesme lieu. Puis
nous verrons la forme de cette miracu-
leuse descente; qui consiste en ce qu'a-
pres un grand vent, qui remplit toute la
maison, des langues divisées, comme de
feu, se poserent sur chacun d'eux; Et
enfin nous contemplerons les effets, que
ce feu produisit dans les personnes des
Apôtres; C'est, qu'il les remplit du Saint
Esprit, & leur donna la grace de parler
toutes sortes de langues. Pour commen-
cer par le premier de ces points, S. Luc
pour nous remarquer le téps de ce grand
miracle, dit, qu'il arriva *comme le jour de la*
Pentecoste

508 *De la Descende du S. ESPRIT
Pentecoste s'accomplissoit.* Il ne faut pas
prendre ces paroles, comme elles son-
nent dans nôtre commun langage, pour
dire, que c'étoit sur la fin du jour, com-
me la feste de la Pentecoste s'achevoit.
Car le Saint Esprit descendit sur les
Apôtres dès le matin, comme il paroist
clairement par le discours, que S. Pierre
tient ci apres aux Juifs leur disant, qu'il
n'étoit que la troisieme heure du jour
c'est à dire neuf heures avant midy en
contant à nôtre mode. Mais c'est une
fasson de parler tirée du langage He-
breu, assez ordinaire à ces divins au-
teurs de dire qu'un jour, ou qu'un an
s'accomplit dès qu'il est venu, & qu'il
commence à couler. Ainsi S. Luc dit
ailleurs, *quand les huit jours furent accomplis
pour circoncir l'Enfant*; pour dire simple-
ment, que le huitiesme jour étoit venu,
& non passé ou achevé. Et Jeremie pre-
dit, que *Babylon sera punie apres que soi-
xante & dix ans auront été accomplis*; c'est à
dire quand les soixante & neuf passés,
le soixante & dixiesme sera venu. Car il
est certain, que ce fut precisément l'an
soixante & dixiesme, que ce jugement
de Dieu fut exécuté. Bien que pour l'ex-
position

Luc 2.
21.

Jer. 25.
12.

position de notre texte peut-estre suffi-
roit il de remarquer , que les Juifs com-
mencent leurs jours au soir , & non au
matin , comme nous. Car en commen-
çant le jour de la Pentecoste , dont il est
ici question , dès le soir precedent selon
l'ordre des Juifs, il est evident , que l'on
pourroit dire , mesmes en l'entendant à
notre faſſon ordinaire , qu'à neuf heures
du matin (c'est à dire à la troisieme
heure des Juifs) la Pentecoste s'accom-
plissoit; puis qu'à ce conte les cinq parts en
étant desja passées il n'en restoit plus que
trois. Car de vingt & quatre heures , en
quoy consistoit ce jour , les quinze s'é-
toient desja écoulées , & il n'y en avoit
plus que neuf à passer. Mais pourquoy le
Saint Esprit choisit-il particulièrement
ce jour pour descendre sur les Apôtres?
Ne semble-t'il point , qu'il eust été plus à
propos pour leur consolation , que ce di-
vin feu les eust baptezé ou immédiate-
ment apres la resurrection de leur Mai-
stre , ou du moins incontinent apres son
ascension dans les cieux ? Chers Freres,
nous pourrions nous contenter de dire,
qu'il y a de la temerité à sonder les causes
des termes & des saisons , que Dieu as-
signe

signe à chaque chose ; telles questions se pouvant faire de tout autre temps , où il les commenceroit. Car supposé, qu'il eust envoié le Saint Esprit aux Apôtres tel autre jour , que vous voudrez ; un curieux demandera toujourns, pourquoy il l'auroit fait ce jour-là , & pourquoy non plutôt, ou plus tard ? Mais il me semble, que sans avoir recours à cette réponse , il y a des raisons de ce choix capables de nous satisfaire. Je ne m'arresteraï pas ici à philosopher avec quelques anciens sur la perfection du nombre de sept, & de quarante neuf, produit par la multiplication de sept en soi mesme. Ce sont des mysteres plus subtils , que solides, & plus propres à contenter l'esprit d'un curieux , qu'à edifier l'ame d'un Chrétien. Je dirai seulement qu'il a été tres à propos, que ce mystere s'accomplist le jour de la Pentecoste, pour ajuster de tout point la verité avecque les types, qui l'avoient autresfois representée sous le Vieux Testament. Car cette vieille alliance, que Dieu traita en la main de Moïse avecque le peuple d'Israël, étoit comme vous sçavez, la figure de la nouvelle, contractée avecque nous par le moien de Iesus Christ. Tout
ainsi

sur les Apôtres. SERMON II. 511
ainsi donc que le Seigneur Iesus, nôtre
Pasque mystique, voulut estre immolé
sur la croix, au mesme jour que l'ancien
Agneau étoit sacrifié selon la Loy Mo-
saïque, afin que cette rencontre éveillast
les esprits des fideles, & les portast à re-
chercher en lui l'expiation & la sanctifi-
cation figurée par l'Agneau; de mesme
aussi a-t'il voulu, que sa nouvelle alliance
fust établie & représentée entre les hom-
mes au mesme jour, que l'ancienne avoit
été publiée sur la terre; afin qu'une si
belle & si exacte correspondance entre
ces choses nous fist reconnoistre, que
Dieu en est veritablement l'auteur. Tout
ainsi donc que Moïse, le Mediateur de
l'ancienne alliance immola son Agneau,
& défit les Egyptiens; & sortit magnifi-
quement des abyssmes de la mer rouge, &
monta sur le sommet de Sinzi avant que
sa Loy fust publiée; de mesme aussi a-t'il
fallu que Iesus, le Mediateur de la nou-
velle alliance offrît sa victime, & entrast
dans les abyssmes de la mort & de l'enfer,
& en ressuscitast glorieusement, & fust
enfin élevé dans le ciel, le vrai & eternal
sanctuaire de Dieu, avant que son Evan-
gile fust configné entre les mains de ses
Ministres

Ministres & de son peuple. Et comme il a été à propos, que les esprits du premier peuple fussent préparez à l'oüye de sa Loy par les merveilles, qui se passerent durant quarante-neuf jours depuis la mort de l'Agneau jusques à la Pentecoste, n'étant pas convenable, que des sens grossiers, & qui n'étoient pour tout exercer, ni accoutumés qu'à des choses basses & serviles fussent soudainement admis à la veüe d'un si grand mystere; de mesme aussi a-t'il été nécessaire, que les cœurs des Apôtres fussent peu à peu changez par les terribles spectacles de ces sept semaines, où ils virent leurs Iesus mort & ressuscité & elevé dans les cieus, afin de pouvoir apres cette consecration recevoir convenablement les flammes du Consolateur: C'est pour cela, que Iesus Christ voulut qu'ils fussent les tesmoins & de sa mort & de sa resurrection. C'est pour cela qu'il voulut monter dans le ciel, le vrai Sinai de Dieu, en leur presence. C'est pour cela qu'il voulut, que mesme apres son ascension ils demourassent encore dix jours ensemble en prietes & oraisons continüelles, attendant avec une humble devotion l'Esprit, qu'il leur avoit promis. Il

ne falloit pas moins de preparatifs pour recevoir un si grand hôte. Mais en ce retardement, outre leur propre consideration le Seigneur eut aussi égard à nous. Car il étoit à propos que ce miracle fust illustre, & qu'il vint soudainement à la connoissance d'une grande quantité de gens, qui en peussent rendre témoignage, & en porter la nouvelle en divers lieux, puis que le dessein du Seigneur étoit d'étendre son Evangile par tout l'univers. Le jour de la Pentecoste étoit fort propre pour cela, la devotion de cette feste aiant assemblé dans la ville de Ierusalem une infinie multitude de peuples; à la veüe desquels, & comme sous leurs yeux le Saint Esprit descendit du ciel sur les Apôtres de Iesus; ce qui servit non seulement à leur edification, un spectacle si étrange les aiant premierement étonnez, & puis en suite amenez à l'ouïe & à la foy de la predication de l'Evangile; mais aussi à l'instruction des autres, à qui ils en firent part. La Pentecoste fut comme la trompette, qui les assembla tous de divers pais, & de diverses langues à l'audiance du Saint Esprit, afin qu'ayant veu & ouï ses mer-

k k

veilles

veilles ils lui fervissent comme d'autant de herauds pour porter la renommée de sa glorieuse vertu dans toutes les nations du monde. C'étoit pour une semblable raison, que le Seigneur avoit accoutumé de monter en Jerusalem aux jours des grandes & solennelles festes, comme S. Iean l'a expressément remarqué en divers lieux de son Evangile; afin que le fruit de ses miracles & de sa predication fust plus grand & plus abondant. C'est à ce mesme dessein, que je rapporte le lieu, où le Saint Esprit descendit sur les Apôtres. Car ce fut en la ville de Jerusalem, le Seigneur leur aiant nommément cōmandé de ne s'en point départir, mais d'y attendre l'accomplissement de sa promesse. Il y avoit longtemps que les Prophetes avoient promis cette gloire à Jerusalem. Vous sçavez que David avoit chanté mille ans auparavant, que le puissant sceptre du Messie seroit transmis de Sion; que ce seroit en ce lieu-là qu'il paroistroit premierement, & que de là il cōmenceroit ses conquestes, domtant & assujettissant ses ennemis pour seigneurier au milieu d'eux. Esaye & Michée comme pour expliquer

Jean 2.

13. & 5.

L. 67.

10.

Act. 1.4.

Ps. 110. 2.

expliquer ce que David avoit entendu par ce *scptre*, disent expréssément en la prediction de l'établissement & du regne du Messie, que c'est de *Ierusalem* que *sortira* la parole du Seigneur (c'est à dire l'Evangile) aux derniers temps; en la plénitude des siècles. Ces oracles furent précisément accomplis au jour de la Pentecoste Chrétienne. Ce fut alors, que l'Evangile (que l'Écriture appelle simplement *la parole de Dieu* ou *du Seigneur* à cause de son excellence) fut premièrement prêché en la terre. Avant cela; il avoit été promis & ébauché. Alors & non plutôt, il fut annoncé, sans enigmes, sans obscuritez, sans aucun mélange de la Loy. Car l'Evangile à parler proprement est la bonne & heureuse nouvelle du salut, non à acquérir, mais desjà acquis par le Christ de Dieu; de la remission du peché obtenuë par son sang; de la vie & de la joye communiquée par son Esprit; de sorte que ces choses n'ayant été accomplies; que par la mort & par l'ascension du Seigneur Iesus dans les cieux; & par l'envoi de son Esprit en la terre; l'Evangile à vrai dire ne commença d'estre prêché au monde, que précisément au

k k z jour

Es. 2. 3.
Mich. 4.

jour de cette Pentecoste Apostolique, & non plûtoſt. Ce divin ſceptre du Chriſt de Dieu parut alors en Ieruſalem, & du premier coup qu'il frappa, abbatit trois mille ames ſous ſes pieds. Ce fut là qu'il aſſembla ſon armée en une ſainte pômpe, & qu'il verſa premierement ſur la terre la roſée myſtique de ſa jeunefſe, *Pſ. 110. 3.* écloſe & produite ſoudainement du ſein de l'aurore de ce beau jour. Ce fut de là que ce ſceptre ſortit peu de jours apres, étendant par tout ſes glorieuſes conquêtes vers l'Orient, & l'Occident, le Midi & le Septentrion. Et veritablement il étoit bien raifonnable, que la nouvelle alliance fuſt premierement publiée en ce lieu là plûtoſt qu'ailleurs. La Loy fut baillée dans la ſolitude du deſert, parce que c'étoit une alliance ſolitaire, qui n'appartenoit qu'à une ſeule nation; parce encore que c'étoit une alliance ſterile, incapable de rien produire, non plus que les rochers & les ſablons de ſon Arabie. L'Evangile a été baillé dans Ieruſalem, la plus belle & la plus peuplée ville de l'Orient, & alors particulierement remplie, outre ſes habitans naturels, d'une innombrable multitude de gens, de

de tous climats, & de toutes langues, parce que c'étoit une alliance universelle, qui embrassoit tous les peuples du monde, & qui par une fécondité non jamais veüe auparavant dans la nature, alloit engendrer à Dieu des nations entières en un seul jour. Quant à ceux, sur qui le Saint Esprit descendit au jour de cette grande Pentecoste, c'étoient sans point de doute les Apôtres. Car c'est d'eux que parle S. Luc; qui apres avoir dit, que Matthias fut mis d'un commun accord au nombre des onze Apôtres, ajoute maintenant, qu'ils étoient tous assembles dans un mesme lieu. Je ne voi pourtant pas grand inconvenient en ce que posent quelques anciens, qu'outre les douze Apôtres les six vingt personnes, dont il est parlé dans le chapitre precedent, étoient aussi presens. De scavoit s'ils eurent dès lors part avecque les Apôtres aux miraculeux dons du Saint Esprit, où s'ils le receurent seulement depuis par l'imposition de leurs mains qui le peut dire, puis que l'Écriture le fait? Certainement S. Luc nous dit seulement, que le Seigneur commanda à ses Apôtres d'attendre le bapême de son

Chryf

Act. 1. 14.

Esprit dans Ierusalem ; Il ne parlé d'aucuns autres ; & l'excellence de leur ministère semble requérir en quelque sorte, qu'ils aient receu cette grace avant tous les autres : & j'avouë que cétte consideration me fait pancher à la creance de ceux qui tiennent, que le Saint Esprit descendit la premiere fois sur les Apôtres seulement. Mais je n'estime pas que cette opinion soit ni si evidente, ni si utile, qu'il la faille tenir necessairement. Je croi que le plus seur est de poser ce que l'Escriture dit, sans se travailler beaucoup à rechercher ce qu'elle tait. Quoy qu'il en soit, elle nous apprend que ces bienheureux fideles, à qui le Saint Esprit se communiqua, étoient tous d'un accord dans un mesme lieu. S. Luc remarque *Luc 24. 53.* expressement dans son Evangile, que Iesus avant que de se retirer d'avec eux sur la montagne de Bethanie, les benit & leur commanda de s'arrester à Ierusalem jusques à ce qu'ils fussent revestus de la vertu d'enhaut ; qu'en suite ils se retirerent en la ville après l'avoir adoré, & que pleins de joye & d'esperance ils demeueroient tous ensemble, & se tenoient continuellement dans le Temple loüant

loüant & glorifiant Dieu. C'est ainsi qu'ils passèrent les neuf jours suivans. Et le dixiesme, qui ne fit que redoubler leur zele & leur devotion, étant enfin venu, le Seigneur ne retarda pas davantage leur bon-heur. Il envoya le Consolateur promis, qui les treuva tous ensemble occupez sans doute en ces saints exercices de la priere & de la sanctification dans une parfaite concorde. Remarquez, Fideles, en quelles ames descend l'Esprit celeste. Il honore de son salutaire feu, & de sa bien-heureuse presence ceux qui sont en union, ceux que l'amour spirituelle lie & entretient ensemble dans une douce paix. C'est à ceux là, que le Seigneur Iesus l'avoit promis; *Si deux* ^{Matth.} *d'entre vous s'accordent sur la terre, de toutes* ^{18.19.20.} *choses, qu'ils demanderont il leur sera fait de mon Pere, qui est es cieux. Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis là au milieu d'eux* C'est à ceux-là que le Prophete avoit donné long-temps auparavant la benediction & la vie pour partage; l'onction sacrée du sanctuaire de Dieu, & la rosée de ses montagnes; *Voici ô que c'est chose bonne; & que c'est chose* ^{Ps. 133.} *plaisante, que freres s'entreziennent mesmes*
kk 4 ensemble

520 *De la Descente du S. ESPRIT*
ensemble ! C'est comme cette huile precieuse
épanché sur la teste d'Aaron , & comme la
rosée , qui descend sur la montagne de Sion.
Ce Saint Esprit, l'unique auteur de toutes graces, aime la paix & la douceur. Il ne descend , & n'habite , que dans les cœurs , où il la treuve. Il fuit les ames fieres , & bruyantes , que la haine & la discorde, l'envie & la malignité tiennent dans un trouble continuel : & comme l'Ecriture nous le represente dans la vision d'Elie, il vient & se plaist , non dans les tourbillons & dans les flammes, en des esprits de feu & de salpêtre, dans les violences des passions, mais dans un son coy & subtil, dans le calme d'un cœur tranquille , qu'une humble & sincere charité conserve dans une paix eternelle. Chers Freres , imitons l'union & la concorde des Apôtres , si nous voulons avoir part en leur batesme celeste. Perseverons ensemble en prieres, & bannissant du milieu de nous la discorde , & la haine, & le trouble & la confusion qu'elle y met , attendons tous d'un commun accord avec patience, joye , & douceur, l'accomplissement des precieuses promesses du Seigneur Iesus. C'est à quoy
nous

1. Rois 19.

nous oblige encore le mystere de la table, à laquelle nous sommes conviez, de ce pain pestri de plusieurs grains en une seule masse, & de ce vin coulé de plusieurs raisins en une seule liqueur, pour nous exprimer l'image de nôtre union en Iesús Christ. Si la nature, ou la fortune, comme on parle, nous a divisez; que la main & la voix du Seigneur nous unisse; que l'esperance de ses graces nous rassemble en sa Jerusalem, tous attentifs à un mesme dessein, tous occupez dans un mesme travail, Dés qu'il nous verra en cét état, la Pentecoste viendra. Il en hâtera le terme, & répandra sur nous les saintes lumieres de son Consolateur. Sur le point qu'il fut communiqué aux Apôtres, S. Luc nous raconte, qu'il se fit soudainement un son du ciel, comme d'un vent soufflant en vehemence, qui remplit toute la maison, où ils étoient assis. En disant, que ce son vint des cieux, il montre que ce n'étoit pas un vent ordinaire, produit en l'air par des causes naturelles; & s'il eust été tel on l'eust ouï & senti dans les autres lieux de Jerusalem; mais que Dieu l'avoit formé & envoié des cieux extraordinairement au lieu, où les Apôtres étoient assemblez pour estre
comme

522 *De la Descente du S. ESPRIT*
comme l'avant-coureur & le fourrier de
son Saint Esprit, & pour signifier la venuë
& la presence de sa Majestè preste à en-
trer dans cette maison ; selon ce que
chante le Psalmiste, qu'il fait des vents
ses messagers. Ainsi voiez vous qu'en la
terre on a accoutumè d'accompagner les
entrées des Roys dans leurs villes du son
de la trompette, & du bruit de l'artillerie,
que l'on tire en telles occasions pour ren-
dre leur venuë plus pompeuse, & remplir
par ce moien les esprits de leurs sujets,
de reverence, d'admiration, & de joye.
Dieu en use à peu près en la mesme sorte,
quand il vient manifester sa majestè à ses
serviteurs d'une fasson particuliere. Ainsi
dans la vision d'Elie en Oreb, dont nous
parlions n'agueres, l'Ecriture dit, que l'E-
ternel fit marcher devant lui un grand
vent impetueux, fendant les montagnes,
& brisant les rochers; & qu'apres le vent
vint encore un grand tremblement, &
qu'immediatement apres passa la glo-
rieuse presencedu Seigneur devant Elie.
Ezechiel semblablement dans la descri-
ption de cette superbe & magnifique vi-
sion, dont il fut favorizè, nous parle dès
l'entrée d'un vent impetueux, qui venoit
de

Pf. 104.
4

I. Rois
19. 11.

Ex. 1. 4.
5.

de devers Aquilon, & d'une grosse nuée,
& d'un feu entortillé. Et lors que Dieu
bailla sa Loy à Israël, sur le point que sa
majesté vint la prononcer elle mesme,
l'Écriture nous raconte, qu'il y eut dès le
matin des tonnerres, des éclairs, & une
grosse nuée sur le sommet de Sinai avec
un son de cornet retentissant si épouvan- *Exode*
tablement, que non seulement le peuple *19. 18.*
en étoit effrayé, mais la montagne mesme *à suivre*
en trembloit toute depuis le pied jusqu'à
la cime, fumant & éclairant de toutes
parts. L'usage de ces signes marchans de-
vant la Majesté du Seigneur est pour ab-
batte les cœurs des hommes, & les saisir
d'une sainte frayeur, & les disposer par ce
moien à recevoir sa presence avec une
humilité convenable. C'est ce qui apprit
à Elie à envelopper son visage de sa man-
teline, se tenant ainsi devant Dieu avec
un profond respect à l'entrée de sa ca-
verne; comme les Seraphins, qui se cou-
vrent de leurs aïles toutes les fois qu'ils
comparoissent devant la lumiere de sa
gloire. L'avouë que ce vent impetueux
qui souffla soudainement avec un bruit, &
une violence extresme dans la maison où
étoient les Apôtres, servit aussi à cela
me sme,

524 *De la Descence du S. ESPRIT*
mesme, alterant leurs cœurs, & les rem-
plissant d'une religieuse reverence, afin
que cette grande divinité de l'Esprit ce-
leste, y fust receuë dignement. Neant-
moins ce n'étoit pas là son principal usa-
ge. Aussi voiez vous que l'Escriture ne dit
point, qu'ils aient été saisis de crainte; au
lieu qu'elle témoigne expressément des
Israëlites, qui virent les tempestes, &
entendirent les tonnerres de Sinai, qu'ils
en furent tellement effrayez, que tout
tremblans ils se tenoient loin, n'osant
approcher de la montagne, & prierent
enfin Moïse, que Dieu ne parlât plus à
eux. L'Apôtre fait nommément cette
observation; *Vous n'estes pas venus*, dit-il
aux Chrétiens, *au retentissement de la*
trompette. ni à la voix des paroles, laquelle
ceux, qui l'ouïoient requirent que la parole ne
leur fust plus longuement adressée. Et à la
verité cette difference des preparatifs
convient fort bien à la nature de cha-
cune des deux alliances. Car la Loy étant
le ministere de la crainte & de la mort,
il étoit à propos qu'elle fust publiée par-
mi la terreur & l'effroy, avec toute cette
épouvantable pompe de tonnerres, de
foudres, de fumées, de tourbillons, de
nuë,

Ex. 20.
19.

Heb. 12.
18.

nuë, d'obscurité, & de tremblement de terre. L'Evangile au contraire étant l'alliance de grace, de consolation, & de vie, il a été raisonnable que l'Esprit qui l'apportoit ici bas, se presentast dans un tout autre équipage, glorieux & magnifique à la verité, mais doux & agreable tout ensemble; qui donnast du respect, & non de l'effroi; de la reverence, & non de la crainte. Tel étoit le son de ce vent, qui entra devant le Consolateur, dans la maison des Apôtres. Il les ravit; mais il ne les troubla point. Il les humilia; mais sans les épouvanter, leur representant une vertu puissante, mais bien faisante. Car ce vent étoit proprement le symbole de l'Esprit, qui leur avoit été promis; Douce & agreable force, dont tout l'effort ne tend, qu'à persuader & à sauver. Iesus Christ leur avoit desja rendu cette enigme familiere, quand pour leur donner les premices de son Esprit il avoit soufflé sur eux, en leur disant, *Recevez le* Jean 20.
Saint Esprit; Et auparavant encore lors 22.
qu'instruisant Nicodeme il avoit expres-
sément comparé l'Esprit, auteur de nô-
tre regeneration, à un vent, qui souffle
où il veut, & qui se fait ouïr à nous, sans Jean 3.8.
que

126 *De la descente du S. ES PRIT*
que nous sçachions d'où il vient, ni où il va. Et ce rapport de la nature du vent avec celle de l'Esprit de Dieu est cause, que l'Ecriture lui en a donné le nom; le mot d'*Esprit* en son origine, signifiant proprement un souffle, ou un vent. Car cette troisieme personne de la sainte & glorieuse Trinité étant incomprehensible en elle mesme, l'Ecriture pour nous l'exprimer aucunement, emploie ce nom emprunté des creatures. Mais outre la presence du Saint Esprit, ce vent venu soudainement du ciel, soufflant avec impetuositè, & remplissant en un instant la maison où les Apôtres étoient assemblez, representoit excellemment la nature, la qualité, & l'action de la sainte doctrine, qu'il alloit imprimer dans leurs cœurs, pareillemēt descenduë des cieux, & formée dans le sanctuaire de Dieu au dessus de toutes les causes naturelles, & de là soudainement envoiée ici bas, lors que l'on n'y pensoit pas, & d'une efficace toute semblable, qui vôle promptement d'un bout des cieux à l'autre, perçant & penetrant toutes choses, comme un violent & invincible vent, sans que rien ait peu lui resister, ni arrester sa course, ou
l'empes-

l'empescher de remplir l'univers, & de se faire sentir dans tous les climats. Apres cette preparation si magnifique le Saint Esprit entre lui mesme dans l'assemblée des Apôtres ; *des langues departies, comme de feu, leur apparurent, dit Saint Luc, & se posa sur chacun d'eux.* Vous sçavez bien, que ces formes de langues départies, comme de feu, que virent les saints Apôtres, n'étoient pas la personne mesme du Saint Esprit ; non plus, que la colombe, qui descendit sur le Seigneur Iesus à son batesme. Car étant Dieu comme il est ; son essence, est non seulement invisible à nos yeux, mais mesmes incomprehensible à nos entendemens. Elle n'étoit pas non plus enclose là dedans. Car bien loin de pouvoir estre renfermée dans une si petite forme, les cieux des cieux ne la peuvent contenir eux-mesmes. Mais les especes, & apparences des choses externes n'étoient que les symboles de la presence de sa grace, accompagnant l'efficace, dont il agissoit dans les cœurs, & signifiant qu'il y mettoit des qualitez spirituelles, analogues & proportionnées aux qualitez sensibles, qu'elles presentotent aux sens. Dieu eust
peu

528 *De la Descente du S. ESPRIT*
peu bien aisément produire tous ces effets dans les ames de ses serviteurs, les instruire de sa volontè, & leur donner les facultez, qualitez, & habitudes, que bon lui sembloit, sans y emploier aucuns symboles de cette nature. Mais il en a usé autrement; premierement pour les toucher plus puissamment, nôtre pesanteur & stupidité étant telle, que nous ne concevons, que foiblement les choses, qui ne frappent point nos sens. Car qui ne void, que ce buisson brûlant, qu'il presenta aux yeux de Moïse dans le desert, quand il se communiqua à lui, le frappa tout autrement, que n'eust fait l'instruction de sa volontè, s'il la lui eust donnée simplement au dedans sans ce magnifique signe? Mais j'ajoute encore que l'emploi de semblables symboles affermit grandement la foy & de ses serviteurs, & des autres. Car ces signes visibles, qu'ils voient au dehors les certifient de plus en plus, que les connoissances & les impressions, qu'ils reçoivent dans leurs ames, sont les dons, & les ouvrages de Dieu en eux, & non les productions de leur esprit, ou de leur imagination, comme le blasphement les profanes. Et quand ces aides seroient inu-

tiles

tiles à leur égard, toujours fervent elles grandement à convaincre l'impudence des impies; qui sont si ingénieux à se tromper, que ne pouvant nier, que l'on ne voie quelquesfois entre les hommes des effets, qui surpassent les forces des causes naturelles & matérielles, ils aiment mieux les attribuer à l'imagination, contre toute apparence de raison, que d'avouer qu'aucune cause surnaturelle, & spirituelle agisse dans les hommes. Mais ces symboles, dont Dieu accompagnoit ses visions, refutent clairement la resverie de ces mal-heureux. Car il faut estre pire qu'hypocondriaque pour croire, qu'un buisson ardent sur la terre, & des langues départies comme de feu, qui paroissent dans l'air, & un vent impetueux remplissant soudainement une maison soient les ouvrages de l'imagination de ceux qui les voient. C'est-là l'usage de toute cette sorte de signes en general. Mais en particulier ils ont ordinairement chacun leur rapport à la grace, dont ils accompagnent le don & l'effet. Ainsi le buisson ardent sans se consumer, que Moïse vid au desert, étoit l'embleme de ce que Dieu exécuta par

lui, c'est à dire de la conservation d'Israël au milieu des perils, & des morts. Et la colombe qui descendit sur Jesus, representoit la douceur & la simplicité de sa nature, & cette debonnaireté souveraine, en laquelle il exerça sa charge. Ici pareillement ces *langues départies comme de feu*, qui se posèrent sur chacun des Apôtres, ont une claire analogie avecque les graces, que le Saint Esprit leur communiqua & avecque le ministere, auquel il les consacra. La grace qu'ils receurent de lui, fut le don de convertir les nations du monde à la foy du Fils de Dieu par la parole de l'Evangile. Quelle autre image sçauriez vous penser plus propre à représenter ce don, que des langues départies comme de feu? La langue, qui est le naturel instrument de la parole, signifioit que Dieu leur donneroit la grace d'expliquer convenablement ses mysteres, & qu'il mettroit sa parole dans leurs bouches. La division de ces langues representoit la diversité de la grace, qui leur étoit donnée, si abondante, & de tant de formes, qu'il n'y avoit ni mystere qu'ils ne connussent, ni langage qu'ils ne parlassent. Enquoy est considerable, la merveille de
la

la providence de Dieu, qui tourne & change les choses, comme bon lui semble avec une exquisite sagesse. La diversité des langues étoit une malediction sur le genre humain. Maintenant il en fait l'organe de sa benediction. Autrefois elle avoit servi à détruire Babel. Maintenant elle sert à bâtir Sion. Alors Dieu avoit départi les langues des hommes pour les separer les uns des autres. Maintenant il divise celles de ses Apôtres pour les rassembler, & les unit tous en son Fils. Le feu de ces langues signifioit l'efficace de la parole donnée aux Apôtres par le Saint Esprit, & la vertu qu'elle avoit d'éclairer les entendemens des hommes, d'enflammer leurs cœurs, & de les mettre au mesme état, que la voix de Christ avoit nagueres mis ceux de ses deux disciples, qui disoient, *Notre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin ?* Ce feu representoit encore la force qu'auroit leur doctrine pour consumer la vanité de la chair, & détruire sa hauteur, & pour repurger & renouveler toutes choses. Car vous sçavez que le feu elementaire, a toutes ces qualitez dans la nature. Il eclaire, il s'élève, il nettoie,

Luc 2. 32.

il raffine, il détruit & consume, il polit & perfectionne, selon la diversité des sujets où il agit. C'est justement l'image de l'efficace spirituelle de la doctrine des Apôtres. La langue de Moïse étoit pesante & empeschée. Celle des Apôtres étoit de feu, le plus actif de toutes les choses naturelles; parce que la Loy, la doctrine du premier; ne fait qu'embarasser les consciences, & émouvoir sans résoudre; au lieu que l'Évangile, la doctrine des seconds, résout & démesle le cœur de toutes ses angoisses, le console, le réjouit & le vivifie; tous effets, dont une langue pesante est incapable. J'ajoute encore, que la propriété qu'a le feu de se communiquer sans diminution, signifioit que la grace, que l'Esprit donnoit aux Apôtres, seroit telle, que sans en rien perdre ils pourroient en faire part à tous les sujets bien disposez à la recevoir; comme en parloit nôtre Seigneur à la Samaritaine, disant, qu'elle seroit en eux une fontaine, une vive source de grace, de sanctification, & de miracles. Enfin ce que ces langues de feu se posèrent, & comme porte l'original, *s'assirent* sur les Apôtres, montreroit, que la grace de l'Esprit se reposeroit

pour

Jasn 4.
4.

pour jamais sur eux. Les graces, que Dieu avoit autresfois données aux Prophetes, étoient comme des éclairs, qui leur passoient par l'esprit, mais ne s'y arrestoient pas. Car David, & Esaye par exemple n'avoient pas toujours le don de la Prophetie. Ils en jouissoient autant que duroit leur ravissement; au lieu que la grace du Saint Esprit, le don des langues, & autres, résidoient constamment dans les Apôtres, & étoient en leurs ames à la façon des facultez, ou des habitudes morales. L'effet, que produisit en eux une communication si admirable, nous est enfin représenté par S Luc en ces mots; *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.* Voyez, Fideles, comment il n'y a rien de vain ni dans les promesses, ni dans les signes du Seigneur. Il avoit promis le Consolateur à ses Apôtres; & il le donna en telle abondance, qu'ils en sont remplis. Le symbole, qu'il leur en montra, signifioit, qu'il multiplieroit leurs langues, & leur tailleroit à chacun la sienne en plusieurs autres; & ils en sentent aussi-tôt naistre plusieurs différentes, & s'étonnent comment elles

534 *De la Descente du S. ESPRIT*
ont peu si soudainement se former en si grand nombre dans une seule bouche. Et bien qu'ils le ressentent & le voient dans cette nouvelle lumiere, ils ont de la peine à le croire ; & pour s'en assurer , ils en font l'essay ; & trouvent, qu'ils sçavent parler en effet des langues les plus étrangères, les plus éloignées de la leur naturelle. l'avouë, que dès le commencement ils avoient reçu quelques dons du Saint Esprit. Autrement ils n'eussent pas creu en Jesus, ni perseveré en sa doctrine, & le Seigneur disoit lui mesme à l'un d'eux : que son Pere celeste lui avoit revelé sa connoissance, qu'il ne revele que par la lumiere de son Esprit. Je confesse, que depuis la resurrection de Jesus ils en recurent une plus grande mesure, quand soufflant sur eux, il leur dit ; *Recevez le Saint Esprit.* Mais tout cela n'étoit que des preparatifs & des essais, au prix de ce que leur donna cette divine Pentecoste. Avant cela ils croioient ; mais foiblement. Ils voioient ; mais peu de choses. Leur connoissance étoit fort confuse. Ils avoient veu les grands miracles de Dieu, la croix & le sepulcre du Christ ; mais sans en comprendre nettement

ment les raisons ; ni la faïſſon du ſalut, ni la vraie forme de l'Egliſe. C'eſt pourquoy vous les voyez encore reſver n'agueres apres leur imaginaire royaume d'Iſraël, & ſon rétabliffement. Mais ce feu, qui s'aſſit ſur eux, diſſipa enfin toutes ces ombres. Il demeſſa leurs doutes ; il re-purgea leurs erreurs & leurs imaginations pueriles, & leur fit voir tout ce grand myſtere juſqu'au fond dans une claire & pleine lumiere. Il accomplit ce que le Seigneur en avoit predit ; Il leur *enſeigna* ^{Jean 14} *toutes choſes* ; & leur répeta & déchiffra ^{26.} celles, qu'ils avoient ouïes ſans les entendre. Et en ſuite de cette abondante, claire & ferme connoiſſance de toute la ſapience & bonté de Dieu en Jeſus Chriſt, il alluma dans leurs ames une amour & un zele incomparable à ſa gloire, & y conſumant le reſte des affections baſſes & pueriles, qui y étoient demeurées, les embraza d'un ferme & ardent deſir de l'éternité, & d'une parfaite charité envers tous les hommes. Il leur donna des courages heroïques, une magnanimité invincible, des cœurs de lions, & des langues d'Angeſ. Et comme le feu de nos fournaſes fond les

plus durs metaux, & de masses rudes, & grossieres en fait de beaux vases, clairs, & luisans, les delices & les ornemens des plus superbes maisons ; ainsi cette flamme mystique de l'Esprit celeste reforma les Apôtres en un moment. Depuis qu'elle les eut atteints, amollissant & fondant (s'il faut ainsi parler) toute la masse de leur nature, la nettoiant & la raffinant par sa vertu, & la durcissant en suite en une toute autre forme, elle en fit de nouveaux hommes, les vaisseaux de la maison de Dieu, l'ornement & le bon-heur de la terre, les instrumens de la vie, & de la felicité des hōmes. Voila, Fideles, ce que nous avions à vous dire sur l'histoire de la Pentecoste Apostolique. Ayons en continuellement l'image devant les yeux, premierement pour benir le Seigneur de ce qu'il a daigné faire une si grande grace aux hommes, leur ouvrant par la lumiere de ce divin feu les mysteres de sa sagesse, & les merveilles de son amour. N'estimez pas, que nous n'aions point de part en ce benefice, sous ombre que nous vivons tant de siecles apres les Apôtres. C'est pour nous que leur furent données ces langues celestes;

testes; C'est pour nous, que leur fut communiquée une si miraculeuse grace. La lumiere qui nous conduit aujourd'hui, est toute venue de leur feu. Et nôtre foy, & nôtre joye, tout ce que nous avons de bien en ce siecle, & tout ce que nous en esperons en l'autre, est coulé de leur source. Sans la flamme, qui luisit alors sur eux, nous serions encore dans les tenebres de l'ignorance, & dans les abysses de la mort. Remercions donc le Seigneur de ce qu'il a daigné allumer sur la terre une si grande, & si heureuse lumiere. Cheminions à sa clarté, & usons de son benefice. Ecoûtons ces langues venues du ciel, avec une humble devotion; Recevons dans nos cœurs avecque respect le feu qu'elles y veulent mettre. Ne soions pas si mal-avisez, que de mépriser l'alliance, où elles nous appellent. Car comme c'est ici la plus merveilleuse des dispensations de Dieu; aussi est-ce la dernière. Pecheur, si vous n'en faites vôtre profit, il n'y a plus de salut pour vous. Qui avoit outragé le Pere, pouvoit estre gueri par le Fils; & qui avoit rejeté le Fils, pouvoit estre converti par le Saint Esprit. Mais quiconque a blasphemé
contre

538 *De la Descente du S. ESPRIT*
contre le Saint Esprit , il n'y a plus de
remission pour lui. Que si nous avons ho-
noré sa voix , & creu sincerement sa pa-
role , réjouissons nous , & nous égayons
devant Dieu. Vn rayon de sa lumiere,
une étincelle de son feu , vaut mieux,
que tout l'éclat & toute la pompe des
biens de la terre. Car ce feu met la paix
dans toutes les ames , où il loge ; Il en
chasse l'ennuy , & les délivre de cette
importune inquietude, qui rend tous les
autres hommes mal-heureux. Mais com-
me cét Esprit est pur & saint , que nos
joyes soient aussi de mesme , divines &
spirituelles. Arriere de nous la brutalité
des Juifs , qui ne mettent toute la joye
de leur Pentecoste , qu'en la chair, & au
vin , disant mesmes effrontement , que
sans chair il n'y a point de réjouissance.
Vôtre joye , ame Chrétienne, est d'une
soute autre nature. Elle n'aist de l'Esprit
d'enhaut ; elle se nourrit dans ses pures
flammes. Christ avec son ciel en est l'u-
nique sujet. Mais puis que le Saint Esprit
ne se communique pas tout à une fois ;
puis qu'après le soufflé de Iesus , il a en-
core un autre feu à nous donner ; ne vous
contentez pas , Fideles , de la part que
vous

vous en avez des-ja receuë; soyez convoiteux de ses graces. Ne dites jamais, c'est assez. Croïez de foy en foy, d'esperance en esperance. Apres les miettes, demandez lui le pain entier; les flammes apres les étincelles; l'ardeur & le zele apres la connoissance; la magnanimité apres l'affection, la joye & le contentement apres la foy. Et si vous lui demandez ses graces instamment & humblement, il vous les donnera sans faute. N'estimez pas qu'apres la sanctification des Apôtres, il se soit retiré dans les cieux. Cette heureuse Pentecostè, qui illumina le monde de deffus la montagne de Sion, dure encore aujourd'hui. Ce vent qui remplissoit alors la maison, souffle encore dans l'Eglise, & ce feu, qui s'allit sur les Apôtres, hait encore au milieu de nous. Le grand Consolateur, l'Esprit de Jesus y est present, prest à se poser sur nous, & à nous donner son feu & sa lumiere, si nous l'appellons & l'attendons, comme firent les Apôtres, avec une vive foy, une ardente charité, & une concorde & union vraiment fraternelle. Le pain & le vin de cette sacrée table nous sont mesmes des symboles de sa presée.

Car

Car comme il accompagna de la verité de sa grace, les signes, & les marques extraordinaires, que les Apôtres virent à ces commencemens de l'Eglise; aussi ne manquera-t-il pas maintenant d'accompagner nos Sacremens de son efficace. Il vient avecque l'eau de nôtre baptesme, & nous donne effectivement la nettetè & la nouveauté de vie, qu'elle nous promet. Il vient avecque le pain & le vin de nôtre Cene, & nous donne vraiment la viande & le breuvage, que representent ces elemens; Et Saint Paul nous le montre assez lors que faisant allusion à la coupe sacrée, il dit que *nous avons tous été abreuvez de l'Esprit*. Qu'il vienne donc ce divin & eternal Esprit du Pere & du Fils; qu'il vienne, & qu'il accompagne ses institutions, sa parole, & sa Cene; & qu'il accomplisse en nous tout ce qu'elles nous representent. Qu'il repose sur nous, comme autresfois sur les Apôtres; Qu'il éclaire & échauffe nos cœurs, les remplissant de sa lumiere & de sa joye, & gouvernant toute nôtre vie à sa gloire & à nôtre salut. **A M E N.**

r. Cor. 12.
13.

DE LA



DE LA

DESCENTE

DU SAINT ESPRIT

SUR LES APOTRES.

SERMON TROISIEME.

Sur les versets 5. 6. 7. 8. 9. 10 11. 12. 13
du Chap. II. des ACTES.

5. Or y avoit-il des Juifs sejourrans en Ierusalem, hommes devots, de toute nation, qui est sous le ciel.

6. Apres donc que le bruit en fut fait, une multitude vint ensemble, laquelle fut toute émeuë; pourtant qu'un chacun les pioit parler en leur propre langage.

7. Dont tous étoient étonnez, & s'émervelloient, disans l'un à l'autre; Voici tous ceus qui parlent ne sont ils pas Galiléens?

8. Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nôtre propre langage, auquel nous sommes nais?

9. Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Judée,

542 De la Descente du S. ESPRIT
Judée, & en Cappadoce, Pont & Asie.

10. Et Phrygie, & Pamphylie, en Egypte,
& dans les parties de Lybie qui est à l'endroit
de Cyrene, & nous, qui nous tenons à Rome;

11. Tant Juifs, que Profelytes; Creteïns
& Arabes, nous les vians parler chacun en
nos propres langues les choses magnifiques
de Dieu.

12. Ils étoient donc tous étonnez, & ne
sçavoient que penser, disans l'un à l'autre,
Que veut dire ceci?

13. Et les autres se moquant, disoient,
C'est qu'ils sont pleins de vin doux.



HERS FRÈRES;

La mort du Seigneur Iesus, dont nous
avons célébré ce matin la bien-heureuse
memoire, a été la vraie cause de-cette
admirable descente du Saint Esprit sur
les Apôtres, qui arriva cinquante jours
après, au propre jour de la Pentecoste.
Ce fut la croix de Christ, qui ouvrit le
ciel, & qui en tira ces divines eaux de
lumiere & de joye, dont l'Eglise a été
battizée. Et comme autresfois dans le
desert

desert la verge de Moïse changea la nature du rocher, & quelque dur qu'il fust, le fondit en une source si vive & si abondante, qu'elle suffit pour abreuver tout l'ancien Israël; de mesme aussi Iesus, la pierre eternelle, aiant été frappé en la plenitude des siècles, de la malediction de la Loy, c'est à dire de la mort, qu'il souffrist en la croix, a répandu dans le monde, qui n'étoit avant cela qu'un desert sterile & alteré, ces rivieres salutaires, dont Esaye avoit parlé si long-temps auparavant; qui ont réjoui la terre, arrosé ^{Es. 44. 3.} & abreuvé le second Israël de Dieu. Et bien que cette grace celeste nous soit représentée dans les Ecritures, & dans l'un de nos sacremens sous la figure & sous le nom d'eau, à cause de sa pureté & de l'efficace qu'elle a pour nettoier & regenerer les hommes, si est-ce qu'elle a aussi la force & la propriété du vin. Elle fait oublier la pauvreté aux miserables, & la ^{Prov. 31. 6. 7.} pene à ceux qui perissent. Elle charme tous les fous, & met la consolation, & la gayeté dans les ames desolées. Elle délie les langues les plus rudes, & donne de la hardiesse aux plus timides. C'est elle qui réjouit vraiment le cœur de l'homme; & ^{Pf. 104. 15.} l'on

Luc. 9. 13. l'on en peut dire sans hyperbole, ce que
 Lotam disoit autresfois du fruit de la vi-
 gne, *qu'elle est la joye de Dieu & des hommes.*

Math. 26. 29. Aussi est-ce cette divine liqueur qu'en-
 tendoit le Seigneur Iesus, quand il disoit
 à ses disciples sur le sujet de la coupe de
 sa sainte Cene ; *Je vous dis que depuis cette
 heure je ne boirai plus de ce fruit ici de vigne
 jusqu'à ce jour-là, que je le boirai nouveau
 avecque vous au Royaume de mon Pere;* D'où
 il paroist, que les profanes, qui disoient
 que les Apôtres étoient pleins de vin doux,
 rencontrerét mieux, qu'ils ne pensoient.
 C'étoit vraiment du vin, ô Juifs incre-
 dules, qui operoit de si étranges effets
 en eux ; mais un vin nouveau, & tout
 autre, que n'est celui que vous entendez ;
 C'est un vin, qui échauffe l'ame, mais sans
 la troubler ; qui la réjouit, mais sans la
 tromper ; qui la remplit, non d'erreur, &
 de fausses visions, mais de lumiere & de
 verité. Le vin auquel vous pensez, noie
 & engourdit les sens ; Celui-ci les ré-
 veille. L'autre éteint la raison & la pru-
 dence ; celui-ci met la vraie sagesse dans
 nos cœurs. L'autre gâte & des-honore
 nôtre nature, changeant l'homme en une
 beste, ou en une idole ; Celui-ci nous
 relève

releve au dessus de nous mêmes, & d'hommes nous transforme en Anges. Aiant donc aussi beu de ce vin celeste par la grace du Seigneur en la sacrée coupe, dont il nous a festinez ce matin, j'ai estimé qu'il ne sera pas hors de propos d'employer cette heure à considerer les mouvemens, & les actions, que ce nouveau breuvage produisit dans les Apôtres immediatement apres qu'ils en eurent pris les premices, pour les imiter désormais chacun selon la mesure & la portion, que le Maistre nous en a donnée. Nous vismes Dimanche dernier la descente de ce precieux don, envoié du ciel en la terre. Nous le vismes se répandre dans les Saints Apôtres, comme en ses propres vaisseaux, formez & preparez à cela par la misericorde de Dieu; & nous considérâmes les premieres impressions, qu'il fit en eux; les lumieres & les vertus extraordinaires, dont il les revestit en un instant. Maintenant pour bien entendre la suite de ce miracle contenuë dans le texte de Saint Luc, que nous venons de vous lire, nous méditerons s'il plaît au Seigneur, deux choses l'une apres l'autre; premierement ce que

m m firent

furent les Apôtres après avoir reçu le Saint Esprit ; c'est qu'ils preschèrent l'Evangile au peuple alors assemblé en la ville de Ierusalem ; secondement quels furent les mouvemens du peuple sur cette predication , assavoir l'admiration des uns , & la moquerie des autres. Ecoûtons le tout avec une religieuse attention , priant le Seigneur qu'il nous fasse la grace de profiter en son école , d'admirer de plus en plus le mystere de son Christ , & de rapporter ce qu'il nous en a revelé , à sa gloire , à nôtre consolation , & à l'edification de nos prochains , de quelque langue , ou condition qu'ils puissent estre. Quant au fait des Apôtres , il paroist clairement par le tissu de cette narration de Saint Luc , qu'incontinét après avoir été battizez de l'Esprit de la promesse , & revestus de la vertu d'enhaut , ils se mirent à prescher l'Evangile de leur Maistre ; & encore que cela ne soit pas nommément exprimé , il y a neantmoins grande apparence , que ce fut dans le Temple , qu'ils firent leur premiere predication , veu que c'étoit le lieu , où selon le rapport de Saint Luc ils étoient le plus souvent , & presque assiduément

d'icement depuis l'ascension de Iesus
 Christ au ciel. De là de bruit de cette ^{Luc 24:}
 merveille s'étant épandu par toute la ^{53:}
 ville, attirant une grande multitude de
 gens, Juifs & Proselytes de toutes lan-
 gues & nations; qui entendant eux mes-
 mes les Apôtres preschant, reconnoissoient
 l'étrange changement arrivé en leurs
 personnes; d'où naquit la confusion &
 l'étonnement, dont nous avons à par-
 ler dans la seconde partie de cette actiō.
 Mais en celle-ci nous avons à conside-
 rer premierement la matiere, & puis la
 forme de cette predication des Apôtres.
 S. Luc nous apprend qu'elle en étoit la
 matiere, quand il dit, qu'ils parloient les
 choses magnifiques de Dieu, usant d'un mot,
 qui signifie dans le langage de l'Ecriture,
 grandeur, majesté, & magnificence, ou
 des choses hautes; & relevées, comme
 au premier livre des Chroniques, quand
 David remerciant le Seigneur de ce
 qu'il le combloit d'honneur & de gloire,
 & établissoit son alliance avecque lui ^{1 Chr. 17:}
 par une admirable bonté, dit, qu'il en a ^{19:}
 usé de la sorte pour faire connoître toutes
 ses grandeurs; & dans les Psaumes il est
 dit, ainsi la gloire, qu'il se glorifie du
 Seigneur. ^{Pf. 71: 18:}

Seigneur, disant, que *Dieu accroistra ses grandeurs*. Car les interpretes Grecs ont employé en ces lieux le mesme mot, que nous lisons en celui ci. L'auteur de l'Écclésiastique, qui a écrit en ce langage, s'en sert assez souvent pour signifier les œuvres, ou les proprietéz de Dieu les plus illustres, & les plus merueilleuses; comme quand il dit en parlant de la publication de la Loy, que les yeux des

Ecclef.

17.10. &

18. 3.

Voiez

36.7. &

42. 28.

& 47.

17.

Israélites virent *la grandeur, ou la magnificence* de la gloire de Dieu; & lors que parlant des mysteres de sa providence.

Qui est-ce, dit il, *qui sondera ces magnificences?* & ainsi ailleurs. Ici suivant ce

stile il n'y a point de doute, que S. Luc

par les *magnificences*, ou *les choses magnifiques de Dieu*, n'entende les mysteres de

l'Évangile, les qualitez du Seigneur, qui y sont manifestées, & les œuvres, qui y

ont été executées, son infinie amour envers le genre humain; l'envoy de son

Fils, son aneantissement, sa mort, sa resurrection, son ascension, sa divinité, & la

grâce & la gloire préparée à ceux qui lui obéissent, & en un mot tout ce secret

de pieté; que S. Paul appelle *grand sans contredit*, & dont il nous propose briève-

ment

ment ces principaux & plus nécessaires articles, *Dieu manifesté en chair, justifié en* ^{1. Tim. 3.} *Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils,* ^{16.} *creu au monde, & élevé en gloire.* En effet bien que les œuvres de Dieu tant en la creation & conservation du monde, qu'en l'établissement de l'ancienne alliance au milieu d'Israël, soient toutes grandes & magnifiques, & telles, que l'on ne peut nier, qu'il n'y ait déployé en diverses façons très-illustres les merveilles de sa puissance, de sa bonté & de sa sagesse; si faut il avouër pourtant, que celles de l'Evangile sont tout autrement hautes & sublimes; & qu'au prix de la vive & ineffable abondance de la gloire, qui y resplendit de toutes parts, les autres manifestations de Dieu ne sont que de petits crayons, des ombres, & des expressions obscures de sa divine grandeur. D'où s'ensuit, que c'est à bon droit, que les choses de l'Evangile sont seules nommées *les magnificences de Dieu*; à raison de leur excellencé & eminence au dessus de tout le reste. C'est pour la mesme consideration, que S. Paul en parle toujours avec tant de pompe, & de dignité, les nommant *les abondamment excellentes* ^{Eph. 2.} ^{3.} *richesses*

richesses de sa grace & les richesses incompre-
 hensibles de Christ, & disant que l'Evange-
 gile est un mystere, veu des les temps jadis, &
 inconnu aux enfans des hommes, dans les an-
 nees ages de l'histoire, où l'arroux & la bel-
 lignite de Dieu, notre Sauveur, envers les
 hommes est apparue, où la Vie & l'immorta-
 lité ont été ouises en lumiere; où un tel
 vice image des choses, dont la Roy n'estoit
 que les ombres, que c'est la puissance de Dieu
 à sulut, le ministère de l'Esprit de la justice &
 de la vie, le miroir, manifestant au temple de
 gloire, de Dieu à face découverte, & y sommes
 transformez en la mesme image de gloire en
 gloire, comme de par son Esprit. Ce fut donc
 cet Evangile, que les Apôtres presche-
 rent alors dans le temple publicquement
 à la veüe & à l'ouïe de tous, dans le Tem-
 ple mesme, le lieu le plus illustre, le plus
 éclairé, & le plus fréquenté, qui fust en
 tout l'Orient. O admirable changement!
 Nagueres ils cachoit l'honteusement
 leurs livrées, ils fuioient lâchement
 mesme en la presence de leur Maistre. Les
 moindre vent leur faisoit peur, jusques
 là que la voix d'une simple servante fit re-
 nter le Seigneur avec excoation à celui
 d'eux, tous qui semblaient le plus ardent

Bien

Bien loin de le prescher ils faisoient me-
me semblant de ne le pas connoistre.
Maintenant ils sortent de leurs cachet-
tes, & cherchent ceux qu'ils fuioient. Ils
vont défier ceux qu'ils craignoient, &
comparoissent hardiment devant ces
amas d'enragez, qui avoient fait mourir
leur Maistre, & qui avoient encore les
mains toutes rouges de son sang, & les
cœurs pleins de fureur apres une impieté
si horrible. Ils ne considerent ni leur
multitude, ni leur rage; ni la passion de
leurs Magistrars, ni les glaives de leurs
Gouverneurs, ni leurs fouets; ni leurs
croix, ni leurs pierres, ni leurs feux. Ils
leur justifient celui qu'ils avoient con-
damné; ils glorifient celui qu'ils avoient
flestri & deshonoré, adorent celui qu'ils
avoient blasphémé; élevent dans le ciel
celui qu'ils avoient cloüé au plus infame
de tous les gibbets. Ils les pressent de re-
connoistre leur erreur, & de servir reli-
gieusement avec eux, celui qu'ils avoient
si cruellement crucifié. Qui entendit
jamais parler d'une si grande merveille?
Certainement quand il n'y auroit eu que
cela, c'est assez pour faire voir à toute
personne d'esprit non préocuppé, que c'étoit

une force autre qu'humaine, qui pouvoit & conduisoit le cœur & la langue des Apôtres de Jesus. Mais pour surcroist de miracle il faut considerer la forme de leur predication, qui n'étoit pas moins étrange que sa matiere. Car ils parloient de ces choses magnifiques de Dieu à des gens de diverses nations & langues, en telle sorte, qu'ils étoient entendus d'eux tous, Surquoy l'on fait une question, née non de l'ambiguité, ou perplexité du texte sacré, qui est fort clair en cet endroit, mais de l'opinion de quelques anciens, dont le nom est celebre dans l'Eglise Chrétienne. Car l'on demande, si les Apôtres parloient les langues de tous les peuples alors assemblez, ou si ne parlant que leur seule langue maternelle, ils ne laissoient pas d'estre entendus par toutes ces personnes de differentes nations. Quelques anciens ont suivi ce dernier parti, où leur autorité a rangé grande quantité de Docteurs modernes de la communion Romaine. Ils disent donc que tout ainsi que selon la tradition Ju-
daïque rapportée par l'auteur du livre de la Sapience, la manne, que Dieu donna aux Israélites dans le desert, avoit en elle

*Chryf.
Occu-
men. &
autres.
Sap. 16.
20. 27.*

la force de toute sorte de delices, & s'accommodoit au goüst de tous, & s'attrem-pant à leur desir sembloit estre à chacun en particulier la viande qu'il aimoit le mieux, & n'étant qu'un seul & simple aliment en sa substance, en étoit plusieurs en vertu & en qualité; de mesme aussi le langage, que les Apôtres parloient en cette assemblée, bien que ce ne fust qu'un seul langage au fond & quant à la forme & au son des paroles, avoit neantmoins la force & la vertu de plusieurs, se pliant & se conformant tellement à la portée & intelligence de ceux, qui l'écoutoient, que chacun d'eux le prenoit pour le sien naturel. Ils veulent par exemple que S. Pierre prononçant ces paroles de l'exhortation, qu'il fit, *Hommes Israélites*, les prononçant dis je, une seule fois en Hebreu, chacun des assistans les prenoit pour des paroles de la langue maternelle; que le Grec les recevoit comme paroles Grecques; que l'Egyptien y treuvoit le son des termes, de la langue Egyptienne, qui rendent ce mesme sens; que le Parthe & le Perse, & l'Arabe les entendoient chacun en son idiome. Une seule voix se changeoit en plusieurs

354 *De la Descente du S. ESPRIT*
plusieurs diverses formes, & selon les
oreilles, où elle tomboit, devenoit
Ebraïque, Egyptienne, Arabesque; ou
Persienne; tous y concevant un mesme
sens; bien que s'ils eussent été obligez à
l'expliquer de la langue, l'un l'eust ex-
primé en un mot, & l'autre en un autre
tout different; comme vous voyez, qu'en
montrant les caractères de nos chiffres
à des gens de diverses nations Allemans,
François, Anglois, Espagnols, & Italiens,
ils entendent tous le nombre, qu'ils si-
gnifient, si c'est un trois, ou un quatre, ou
un dix; bien que s'il est question de nom-
mer le nombre, ils l'expriment en mots
different, chacun lui donnant le nom usi-
té en sa langue. Mais quant à cela, il n'y a
aucun miracle, cette commune intelli-
gence naissant de ce que toutes ces na-
tions de l'Occident se servent de mes-
mes figures en écrivant, mais non de
mesmes mots en parlant pour signifier
les nombres; au lieu que le changement
des sons, qui rendoit alors le sens des
Apôtres intelligible aux personnes de
diverses langues, & nations, arrivoit en
leurs paroles par un extraordinaire &
miraculeux effet de la toute puissance
divine.

divine. Je n'aurois pas si long temps in-
 fiste sur une imagination si étrange, si lo-
 nain & l'authorité de ceux qui l'ont mis
 en avant, & de ceux qui l'ont défendé
 ne m'y avoit obligé. Mais pour bien ré-
 soudre la question, j'estime qu'il faut sur-
 tout poser ces deux choses, comme clai-
 res, certaines & indubitables; L'une que
 les Apôtres reçurent du Saint Esprit le
 don d'entendre & de parler divers lan-
 gages; L'autre qu'ils usèrent de ce don,
 & parlerent en effet divers langages
 dans cette assemblée de la Pentecoste.
 Car pour le premier point, que de ce col-
 lecte, dont ils furent baptisez, les apô-
 tres capables d'entendre, & de parler les
 langues des autres peuples différentes
 de la leur; la forme des langues divines
 & départies; en laquelle il se fit apparui-
 le montre évidemment; & si nous le pro-
 nonce expressément, quand après avoir
 dit, qu'ils furent remplis du Saint Esprit
 il ajoute immédiatement qu'ils commen-
 cèrent à parler langages étrangers. Et quand
 ni la forme du signe, ni le témoignage
 de l'Evangeliste ne nous l'auroient pas
 appris, toujours me semble-t-il qu'il y
 auroit point d'apparence de le nier. Car
 cette

cette effusion du Saint Esprit sur les Apôtres leur ayant été promise comme leur grande & dernière perfection pour les revestir de toutes les grâces, dont Dieu enrichit son Eglise à ces commencemens, & qui leur étoient particulièrement nécessaires pour l'exercice de leur Apostolat; qui croira qu'entre les autres dons celui des langues, si excellent & si utile pour semer l'Évangile dans le monde, ne leur eust point été donné? Certainement c'est l'une des grâces, que Jésus Christ promet aux croians;

Marc 16. 17. Ce sont ici, dit-il, les signes qui accompagneront ceux qui auront cru; Ils jetteront hors les diables par mon nom; ils parleront nouveaux langages; c'est à dire comme chacun void, des langages qu'ils n'entendoient pas auparavant.

Act. 10. 45-46. Et S. Luc racontera cy-apres, que Saint Pierre étant venu à Ioppe en la maison du Centenier Corneille, le Saint Esprit descendit sur ceux qui l'écoutoient, & qu'ils parlerent divers langages, & S. Paul met le don de parler divers langages, & de les interpreter, entre les grâces que le S. Esprit répandoit alors sur les fideles, & l'alloge entre les dons les plus merveilleux;

1. Cor. 12. 10.

Quand

Quand bien, dit-il, je parlerois les langages ^{1. Cor. 13.}
 des hommes, voire des Anges, & que je n'aie ^{1.}
 point charité, je suis comme l'airain qui re-
 sonne: & ailleurs il tesmoigne, que Dieu
 l'avoit particulièrement enrichi de cette
 grace, qu'il parloit plus de langages, que les ^{1. Cor.}
 autres fideles. Il faut donc tenir pour ^{14. 12.}
 indubitable, & que les Apôtres receu-
 rent le don des langues, & qu'ils le re-
 ceurent le jour de la Pentecoste, puis
 qu'alors le S. Esprit les revestit de toutes
 les parties nécessaires tant à l'usage, qu'à
 l'ornement de leur ministère. Mais je dis
 en second lieu qu'ayant reçu ce don, ils
 en userent aussi le jour de la Pentecoste,
 & parlerent divers langages en effet. Et
 les paroles & les circonstances de ce
 texte le montrent évidemment. Car
 S. Luc le dit formellement, comme nous
 l'avons représenté, à savoir que les Apô-
 tres parloient langages étranges, ainsi que ^{Act. 2. 4.}
 l'Esprit leur donnoit à parler; & il raconte ^{6.}
 que de ces gens de diverses nations, qui
 se treuvoient alors en Ierusalem, chacun
 les oioit parler en son propre langage. Il ne
 pouvoit dire en termes plus exprés, qu'ils
 parloient en divers langages, autres que
 le leur naturel. L'étonnement de ces
 peuples,

peuples, & la cause qu'ils en alleguent, conclut aussi la mesme chose. *Tous ceux qui parlent, disent-ils, ne sont-ils pas Galiléens? Comment donc un chacun de nous les oïens nous parler en nôtre propre langage? où vous voyez, qu'ils opposent la nation des Apôtres à leur langage; signe evident, que le langage qu'ils parloient, étoit autre que celui de leur nation, c'est à dire autre que le Galiléen. Et s'il en eust été autrement, le miracle eust été non de la part des Apôtres (car ce n'est pas merveille que des Ebreux parlent Ebreu, des Galiléens Galiléen); mais plutôt en ceux qui les écou-toient; car c'est de vrai une chose digne d'étonnement, qu'un Parthe ou un Egyptien, qui n'a jamais appris autre langue, que celle de sa nation, entende le langage d'un homme qui lui parle Ebreu, ou Galiléen. A ce conte il eust fallu dire, que le Saint Esprit étoit descendu sur ces peuples plutôt que sur les Apôtres: & les profanes se fussent moquez de ceux qui écou-toient plutôt, que de ceux qui par-loient. Cela mesme qu'ils disent, que les Apôtres, sont pleins de vin doux, montre clairement, que ce qu'il y avoit d'étrange en ce fait étoit au parler des Apôtres, &*

non

non dans l'ouïe, & intelligence des peuples. Et quant à ce que quelques-uns opposent, que c'est une chose impossible & contradictoire, qu'un mesme homme parle divers langages en un mesme moment; c'est une objection frivole. Car S. Luc ne dit pas, que chaque Apôtre parlât en un mesme moment les divers langages de tous ces peuples à la fois (ce qui seroit à la vérité une chose ridicule, monstrueuse & inimaginable.) Mais, il dit seulement, que les Apôtres parloient les choses magnifiques de Dieu en la langue de chacune de ces nations. Or qui nous empesche de concevoir, ou que tandis qu'un Apôtre entretenoit par exemple les Egyptiens en leur langue, un autre parloit aux Perles en la leur, un autre aux Parthes, un autre aux Arabes pareillement, & ainsi conséquemment des autres, tous parlant en un mesme temps, mais en divers endroits & cantons du Temple, & à diverses gens, chacun à l'assemblée d'une nation? ou qu'un mesme Apôtre parlât tantost à une nation, & tantost à l'autre, selon qu'elles se rendoient près de lui, à chacune en sa propre langue? Mais ces choses ainsi presupposées pour certaines & indubitables,

comme

comme nous venons de les montrer, si quelqu'un s'y accordant ajoûte encore en troisieme lieu, que lors que S. Pierre prit la parole, & que les autres Apôtres se taisant, il parla seul à l'assemblée generale de toutes ces nations, il arriva par un surcroist de miracle, que son discours bien que prononcé en une seule langue, fut neantmoins au mesme moment entendu par toutes les nations là presentes, Dieu éclairant extraordinairement leurs entendemens, & leur donnant par une nouvelle lumiere, l'intelligence de ce qu'ils n'eussent pas compris autrement; si quelqu'un dis-je, veut ajoûter ce troisieme point, je n'estime pas, que nous y devions beaucoup resister; confessant pourtant ingenuëment, que je ne voi rien dans ce texte, où l'on puisse fonder ou appuyer cette conjecture avec quelque fermeté. Car ce que disent les troupes qu'elles entendent toutes dans les discours des Apôtres *les choses magnifiques de Dieu*; n'a nulle difficulté, étant pris comme nous l'avons exposé, qu'elles entendoient toutes les Apôtres, parce qu'ils leur parloient à chacune en sa langue. Et la harangue de S. Pierre, bien que prononcée par lui en

un

un seul langage pouvoit aisément venir à la connoissance de tous ; parce que la plupart des assemblez entendant la langue Ebraïque, dont la religion & le zèle du Judaïsme leur recômandoit l'usage, & y ayant grande apparence, que ce fut celle, que leur parla S. Pierre, ils pouvoient interpreter son discours chacun à ceux de leur nation, qui ne l'entendoient pas. Joint qu'il n'y auroit nulle absurdité à dire, que S. Pierre ou les autres Apôtres pritrent la peine d'expliquer ces memes choses, qu'il prononça au commencement en Ebreu, de les expliquer dis-je, puis après en d'autres langues, afin que chacun des assistans les peust entendre. Soit donc conclu, que les Apôtres annoncerent l'Évangile du Seigneur Jesus aux nations, qui étoient alors dans Jerusalem, à chacune en sa langue naturelle. Venons maintenant à l'effet que produisit cette miraculeuse predication dans les esprits de leurs auditeurs ; Et pour le bien entendre il nous faut considérer d'entrée ; premierement qui ils étoient, & puis quelle étoit l'occasion, qui les avoit tous assemblez en ce mesme lieu. Pour le premier, S. Luc nous

n n l'enseigne

l'enseigne tres exactement ; nous declarant quel étoit leur país, quelle leur langue & leur nation, & leur religion. Leurs patries & leurs langues étoient fort diverses, se treuvant des gens dans cette assemblée de la pluspart des país, qui étoient alors connus dans l'empire des Romains, & dans les provinces voisines. S. Luc nous l'exprime par une faíson de parler hyperbolique, en disant, *qu'il y en avoit de toute nation qui est sous le ciel* ; en la mesme sorte, que le Seigneur dit aux Israélites, qu'il s'en alloit répandre la crainte d'eux & de leur nom, sur les *peuples qui étoient sous tous les cieux* ; signifiant, non precisément & exactement tous les peuples du monde, sans en excepter un seul, mais en gros & confusément une grande multitude, & seulement la plus grande partie de ceux qui étoient connus. L'Evangeliste en remarque & en nomme quelques uns des plus fameux en chaque partie du monde. Du côté de l'Orient, il dit qu'il y avoit des Parthes, des Medes, & des Elamites, c'est à dire des gens nais & nourris en ces país-là. Pour les Parthes, & les Medes, leur nom est assez connu dans le monde, tant de siecles qui se sont écouléz

Deut. 5.
25.

écroulez depuis leur ancienne gloire, n'ayant encore pû en effacer la memoire. Quelques-uns prénent les *Elamites* pour Sanctiua ceux, que nous appellons communément les *Affyriens*, ou pour les Perfes, au milieu desquels l'honneur de l'empire a long-temps fleuri autresfois, & y fleurit encore maintenant. Mais il paroist clairement par les lieux du Vieux-Testament, où il Es. 21. 2. en est fait mention, que les Elamites Ier. 25. Ezech. 32. 24. étoient un peuple particulier, autre que les *Affyriens* ni les *Perfes*; & le même que celui que les écrivains Payens* appel- * Strabon I. II. Voiez Boch. Phaleg. 1. 2. 2. lent les *Eliméens*, & placent leur país, qu'ils nomment *Elimaïde*, près des *Su- fiens* & des *Modes*; comme le montre le rapport, & des noms, & des choses mêmes attribuées à ce peuple. Si lue nous en suite la *Mesopotamie*, riche & heureux país, que le *Tigre* & l'*Euphrate* baignent, l'environnant de côté & d'autre, estimé alors le plus fertile de l'univers. Il fait aussi mention de la *Judée*, appellant ainsi à mon avis non seulement la *Province*, où *Ierusalem* étoit située, mais aussi les autres voisines, comme la *Galilée*, & semblables, qui comprenoient ce que nous nommons aujourd'hui le *terre sainte*. Des

n n z país

564 *De la Descente du S. ESPRIT*
païs situez à l'Occident il nomme l'Asie, la Phrygie, & la Pamphylic, Provinces de l'Asie mineur assez connus, & l'isle de Crete, que nous appellons maintenant Candie dans la mer de la Grece; & plus loin enfin la ville de Rome, en ce temps-là la premiere & la plus noble cité du monde, le siege du plus redoutable empire, qui ait jamais été. Des païs meridionaux il remarque l'Arabie, tres-celebre dans les écritures tant de l'Eglise que du monde; & l'Egypte qui n'est pas moins renommée; & plus avant vers le couchant le long de la mer Mediterranée, la Libye, & la Province de Cyrene; & enfin du côté de Septentrion il parle de la Cappadoce, & du Pont, Provinces voisines l'une de l'autre au dessus de la Syrie, en tirant vers la mer noire. Il y avoit donc diverses personnes de chacun de ces païs dans la multitude, qui entendit le jour de la Pentecoste la predication des Apôtres. Quant à leur religion, ils tenoient & suivoient tous, la judaïque, & il n'y avoit à cet égard autre difference entr'eux, que celle que y remarque Saint Luc; à savoir que les uns étoient Juifs, & les autres Profelytes
c'est

c'est à dire que les uns étoient de la race d'Abraham, & d'Israël, mais & élevez dès leurs ancêtres dans l'alliance de Dieu, & qui avoient receu d'eux leur religion de père en fils; les autres étant Payens d'extraction avoient renoncé à l'erreur, & à l'idolatrie des nations, pour embrasser la créance & le service des Juifs, en recevant la marque sacrée dans leur corps, à sçavoir la circoncision, & entrant par ce moien en la communion du peuple d'Israël. Car ce sont ceux-là que les Juifs appelloient *Profelytes*, & que l'Écriture du Vieux-Testament nomme ordinairement les étrangers étans dans les portes d'Israël. Et cette division de ceux, qui faisoient profession de la Loy Mosaique, en Juifs & en Profelytes, est generale & se doit appliquer à chacune des nations ei devant nommées; en telle sorte, que nous concevions, que de ceux de Mesopotamie par exemple, les uns étoient Juifs d'extraction, les autres étoient Profelytes; & ainsi des Arabes & des Perses, & de tous les autres, dont les noms sont employez dans ce roole. Et ne vous étonnez pas, que la nation & la religion Judaique fust ainsi épanduë en

tant de pais. Car premierement pour les Profelytes, nous scayons qu'il y en avoit beaucoup, & de diverses sortes parmi les peuples du monde, & dans Rome mesme, quelque bassouée qu'y fust la Loy de Moïse; Quelquesfois mesmes il y a eu des Princes & des Princesses, qui l'ont embrassée; comme Iosephe le raconte, particulièrement d'Helene, Reine des Adiabeniens, & d'Hates, & de Monobagus, Roys du mesme pais. Et quant aux Juifs naturels, il est clair par les histoires de l'antiquité, qu'outre les habitans de Jerusalem & de toute la Judée, qui faisoit comme le tronc, & la tige de la nation, il y en avoit plusieurs branches épandues, & comme transplantées çà & là en divers pais aux quatre coins du monde; où ils vivoient en leur religion, & avoient mesmes en quelques endroits de tres-grandes & tres-fameuses Synagogues. Il est vrai, que ceux que Nabucodonozor avoit transportez en Babylone, & dans les pais de son empire, eurent congé sous Cyrus de retourner en Judée; Et en effet ils y vinrent en grand nombre, & y rétablirent la ville de Jerusalem, & le Temple. Mais tant y a qu'il en

*Antiq.
liv. 20.
ch. 2.*

en demeura dans l'Orient une multitude non moindre, en Caldée, en Mésopotamie, & dans le païs des Parthes; comme il paroist tant par les livres d'Esdras & de Nehemie, que par les histoires de cette nation; qui témoignent qu'il y en avoit une telle abondance en Orient; que l'une des plus belles, & plus renommées Synagogues du Judaïsme étoit celle de Babylone. Depuis, les persecutions d'Antiochus, & des autres Grecs Macedoniens, les répandirent encôre en divers lieux, & notamment dans toutes les Provinces de l'empire Romain, où il y en avoit presque par tout un nombre infini, & notamment à Alexandrie, & en toute l'Egypte, & à Rome même; jusques-là que les historiens nous racontent, qu'une de leurs ambassades y étant venuë, il se treuva plus de huit mille Juifs habitans à Rome, qui l'accompagnerent à l'audiance de l'Empereur. En quoy est admirable la providence de Dieu d'avoir ainsi conservé les dispersions de cette pauvre nation en des lieux si éloignez, & comme en autant de mondes differents parmi les haines & les vexations des Gentils, qui souffroient & approuvoient

*Joseph
Ant. l.
17. ch. 17.
& de la
guerre
Jud. l.
2. ch. 4.*

168 *De la Descente du S. ESPRIT*
toutes les autres religions, mais haïs-
soient & abhorroient celle-ci. Et je ne
doute point, que ce souverain Seigneur
n'en ait ainsi usé tout exprés pour dé-
grossir peu à peu les nations par le com-
merce de ce peuple, qui portoit par tout
sa foy, & ses Ecritures, & défrichoit (s'il
faut ainsi parler) les cœurs des Gentils,
& les preparoit de loin à recevoir en leur
temps la semence de son Evangile. Dieu
semoit par ce moien les principes des
demonstrations de sa verité dans tous
les climats de la terre, le Vieux-Testa-
ment, dont les Juifs avoient rempli le
monde, contenant une claire & invin-
cible preuve du Nouveau. Et c'est à ce
mesme dessein que je rapporte ce qu'il
disposa par sa providence, que les livres
du Vieux-Testament fussent traduits en
Grec, la plus commune & la plus univer-
selle langue du monde, environ trois cens
ans avant la predication des Apôtres,
afin que le tresor de sa connoissance se
communiquast plus aisément à tous les
peuples de la terre. Mais pour revenir
aux Juifs sejourrans alors en la ville de
Jerusalem, S. Luc outre leur pais & leur
religion, nous apprend encore leur zele
& leur

& leur affection à la loy, quand il dit, que c'étoient des personnes devotes; comme en effet nous scavons, qu'il n'y eut jamais de peuple si zelé pour sa loy, que celui des Juifs. Si vous me demandez ce qui pouvoit avoir rassemblé des gens de pais & de climats si differents, & si éloignez les uns des autres dans un mesme lieu; il m'est maintenant fort aisé de vous satisfaire, & de répondre en deux mots, que c'étoit en partie la grandeur de la ville de Ierusalem, en partie aussi l'étude & l'affection de la religion, & enfin la devotion de la feste. Car pour le premier, Ierusalem étant en ce temps-là l'une des plus grandes & des plus fameuses villes de l'Orient, comme nous l'apprenons des livres des écrivains anciens, non seulement des Juifs, mais aussi des Payens tant Grecs, que Romains, il ne faut pas douter qu'il n'y eust continuellement grande quantité d'étrangers, les uns qui y faisoient leur demeure & habitation ordinaire, les autres qui y sejournoient seulement à temps pour leurs affaires, ou pour le commerce; comme vous voiez que cela arrive dans les grandes & peupuleuses villes, telle qu'est aujourd'hui

570 *De la Descente du S. ESPRIT*
jourd'hui par exemple celle de Paris dans ce Royaume , à laquelle il semble que Ierusalem ne cedit nullement , ni pour la vaste étenduë de ses murailles, ni pour l'innombrable multitude de son peuple. Mais outre cette qualité , Ierusalem en avoit encore une autre considerable; C'est qu'elle étoit le siege du Temple , & la Metropole de la religion Iudaïque, l'école & la pepiniere principale de ses sacrificateurs, ministres, docteurs, & religieux; de fasson que les Iuifs zelez y venoient de toutes parts , & y envoioient leurs enfans pour estre exactement instruits en la Loy ; comme vous voiez , que nôtre S. Paul natif de Tarse en Cilicie dit qu'il avoit neantmoins été nourri aux pieds de Gamaliel en Ierusalem ; & S. Luc nous parle dans ce livre d'une Synagogue des Alexandrins , & des Cyreniens ; signe evident , que les Iuifs étrangers avoient dans cette grande ville , leurs assemblées & leurs colleges, distribuez & separez selon leurs nations. Mais outre tous ceux-là qui faisoient plus de residence en Ierusalem, la feste de la Pentecolte y en avoit encore attiré de toutes les Provinces de leurs demeures

Act. 6.

demeures une grande multitude. Car c'étoit principalement en ce temps-là, à Pasques, & à la Pentecoste, qu'ils venoient visiter ces saints lieux, & y faire leurs devotions, à cause de la rencontre de ces deux festes, qui ne sont éloignées l'une de l'autre, que de quarante-neuf jours seulement. Cette grande multitude de gens ramassés de toutes langues & nations oiant la prédication des Apôtres sur diversément touchée. D'abord le bruit d'un fait si étrange les émeût tous ; & comme il arrive dans les choses nouvelles & extraordinaires, leur donna la curiosité de voir & de reconnoître ce qui en étoit. Ils viennent au lieu où étoient les Apôtres ; ils entendent eux-mêmes ce qu'on leur en avoit dit, & cette veüe leur ayant appris la vérité, & non la cause du fait, le trouble & l'émotion des uns s'augmente, & les porte à raisonner sur un événement si merveilleux ; les autres s'en moquent profanement. Ce sont les deux effets, que produisit le premier coup du miracle dans les esprits de ces peuples. Les uns s'en étonnent, & les autres s'en rient. S. Luc nous représente les discours des uns, & des autres. Les premiers disent ;

572 *De la Descens* du S. ESPRIT
disent ; *Voici ceux-ci qui parlent , ne sont ils
pas Galiléens ? Comment donc un chacun de
nous les aions nous parler en nos propres lan-
gues les choses magnifiques de Dieu ? Ces
paroles contiennent la cause de leur
étonnement. Ils pouvoient aussi alleguer
ce que nous avons touché ci devant , la
liberté que prenoient des gens de si basse
condition de parler d'un sujet si odieux,
qu'étoit alors le nom de l'Évangile de
Jesus , sans esperance ni apparence quel-
conque de profit , & avec un peril tres-
evident d'encourir toutes sortes de maux
& d'ignominies jusques à la mort mesme.
Car à bien considerer le tout on treuve-
ra qu'une telle hardiesse ne pouvoit en
telles personnes proceder d'ailleurs , que
d'une force & inspiration plus qu'humai-
ne. Mais laissant cette raison, ils en met-
tent deux autres en avant, qui ne sont pas
moins considerables. L'une est , que de
pauvres Galiléens , que chacun sçavoit
assez n'estre jamais sortis de Judée , &
avoir été nourris dans la bassesse de mé-
tiers & d'exercices mecaniques sur les ri-
vages du lac de Tiberias, sans lettres , &
sans doctrine, qui ne parloient il y a deux
jours, que le patois de leurs villages , en-
tendent*

tendent & parlent maintenant, non un, ou deux langages voisins & aians quelque rapport & ressemblance avecque le leur, mais ceux de tous les peuples de la terre, jusques aux plus éloignez, avecque lesquels ils ne pouvoient avoir eu aucun commerce; comme si aujourd'hui un païson, qui n'auroit jamais mis le pied hors de cette bourgade, venoit soudainement à nous parler le Latin, le Grec, l'Italian, l'Esclavon, l'Allemand, l'Arabe, le Persan, & autres langues étrangères. L'autre raison est tirée du fond & du sens de leurs discours; que des personnes si rudes & si ignorantes, & qui n'avoient jamais fait profession des sciences, ni eu aucun commerce avecque les maîtres, qui les enseignent, leur venoient prêcher les choses magnifiques de Dieu; une admirable Theologie, nouvelle & inouïe jusques-là, haute & relevée au dessus de celle des autres hommes, & mesmes des plus sçavans Docteurs de la Loy; raisonnable au reste & bien tissüe, qui n'attribuoit à Dieu, que des choses dignes de la majesté & de la gloire d'une si grande divinité. Ces pauvres gens tout étonnez ne sçavent à quoy s'en tenir; & ne

ne pouvant penetrer eux mesmes dans la
raison d'une chose si étrange, talchent de
s'en éclaircir chatun avec son prochain,
disant l'un à l'autre, *Que veut dire ceci?*
C'est-là le vrai usage des miracles. Ils
doivent piquer l'esprit des hommes, &
les porter à s'enquerir, & à s'instruire de
la verité. Car l'étonnement est inutile,
s'il n'est accompagné du desir d'appren-
dre; s'il ne nous met au cœur & en la
bouche, le mouvement, & le langage de
ces Juifs, *Que veut dire ceci?* Quand Dieu
void, que ses œuvres produisent ce fruit
en nous, il ne manque jamais de nous in-
struire. Il tire nôtre esprit de cette in-
quietude, & l'arreste par les lumieres de
sa verité, & nous apprend ce que veu-
lent dire les choses, que nous admirons.
C'est précisément ce qui arriva à ces
Juifs, dont S. Pierre contenta incontie-
nent la juste curiosité; leur montrant
que l'Esprit de Jesus étoit l'auteur du
changement; qu'ils voioient en leurs
personnes; d'où s'ensuivit leur conver-
sion à la foy du Christianisme. Mais ce
prodige de brutalité; il se treuva des en-
ragez dans cette multitude, qui eurent
l'audace de tourner tout ce terrible
mystere

myſtere en riſée, ſe moquant offrontement de ces divins herauds du Seigneur, & les accusant impudemment *d'eſtre pleins de vin doux.* Qui croiroit qu'il y peult avoir des hommes, ou aſſez ſors, ou aſſez méchans pour rire dans une choſe ſi ſerieuſe ? pour proferer, ou pour penſer ſeulement une calomnie ſi froide & ſi noire ? ſi groſſiere & ſi malicieuſe ? ſi contraire à la raiſon & au ſens meſme, qui n'a ni ombre, ni apparence de verité ? Regardez Fideles, avec une juſte frayeur, de quelles horreurs eſt capable la nature des hommes, lors que Satan s'eſt une fois emparé de leurs cœurs ! Car ſi Dieu fuſt lui meſme deſcendu des cieux en la terre, veſtu de ſa plus éclatante gloire, à peine ſa Majeſté ſe fuſt elle montrée plus clairement, qu'en ce miracle. Et neantmoins ces miſerables s'en moquent, & ont l'ame ſi dure & ſi ſtupide, que de voir & de manier (s'il faut ainſi dire) toute cette merveille ſans en eſtre touchez. C'étoient ſans doute ces meſmes pourceaux, qui avoient inſolement foulé aux pieds les perles du Seigneur Jeſus; que ſes lumieres & ſes miracles avoient mis en fureur. Ils avoient appellé le
Maître,

576 *De la Descente du S. ESPRIT*
Maître, blasphémateur & demoniaque,
mangeur & beuveur, & homme de mau-
vaïse vie. Maintenant ils se moquent
aussi de son Esprit, & crachent au visage
de cette glorieuse Majesté, & outragent
indignement ses ministres, & les accu-
sent d'ivrognerie. C'est ainsi que Dieu
vange le mépris, qu'ils avoient fait de
son Fils, les livrant à Satan, qui répandit
dans leur cœur cet aveuglement & cet-
te fureur. Après cela ne vous étonnez
pas si les enfans de ce siècle rejettent
nôtre doctrine, & s'ils sont sourds à la
voix de Dieu. Car puis que la lumière, &
la gloire divine du Saint Esprit a été su-
jette à la risée des hommes; ce n'est pas
chose étrange, qu'ils se moquent de nô-
tre predication, claire à la vérité; mais
simple, & qui n'a rien d'extraordinaire.
Humilions nous devant le Seigneur, &
adorons ses mysteres avec crainte &
tremblement, de peur de tomber entre
ses mains, & d'éprouver la severité de son
juste jugement, si nous méprisons les lu-
mieres de sa misericorde. Car sa cole-
re ne tarda pas long temps à accabler
ces profanes. Elle changea bien-tost
après, leur ris en pleurs, & leurs moque-
ries,

Sur les Apôtres. SERMON III. 577
ries en angoisses & en desespoirs. C'est
une des traditions des Juifs, que le soit
de la premiere Pentecoste à la monta-
gne de Sinaï il souffloit un mauvais vent,
cruel, & pestilentieux, qu'ils nomment *le*
brigand, ou *l'écorcheur*, * pour exterminer
tout le peuple d'Israël, s'il eust manqué à ^{* Tabi}
recevoir la Loy de Dieu avecque res- _{haach.}
pect. Vn vent encore plus furieux, qu'ils
n'imaginent celui-là, punit leur ingrati-
tude, lors qu'ils eurent méchamment
méprisé la Pentecoste de Iesus, le feu de
Sion, la Loy de l'Esprit de vie. Car Dieu
ayant quelque temps attendu leur repen-
tance, lascha enfin son Ange extermi-
nateur contre cette race moqueuse &
profane, qui la ruina de fond en comble
par le glaive, par la peste & la famine, &
détruisit avecque le feu cette ville & ce
Temple, qui avoient été les tesmoins de
leur fureur; & dispersa aux quatre vents
des cieux, les mal-heureux restes de ces
impies, leur tenant le pied sur la gorge,
sans qu'il leur soit possible de se relever
nulle part. Et pour se vanger notamment
de leur profane moquerie; il les a mis
par tout en opprobre. Ces moqueurs
furent bien-tost apres, & ont toujours

578 *De la Descente du S. ESPRIT*
été depuis, & sont encore aujourd'hui
risée, la fable & la moquerie de toutes
les autres nations du monde. Chers
Freres, fuions leur impieté, si nous avons
horreur de leur malheur. Prenons garde,
qu'il ne bourgeonne parmi nous quelque
racine d'amertume, & de profaneté. Re-
cevons & adorons avec un profond res-
pect les grands & précieux mysteres de
l'Esprit du Seigneur. Reconnoissons dans
les discours de ses ministres les marques
de sa gloire, qui y reluisent si clairement.
Ne doutons point que ce ne soit sa divi-
nité, qui parle & agit en eux. Car d'où
auroient-ils appris d'ailleurs, que de lui,
ces langues étrangères, que toutes les na-
tions du monde reconnoissent aujour-
d'hui en leurs bouches? Quelle autre
vertu que la sienne peut avoir formé en
un instant des langues si grossieres, à tant
de tons, & à tant de voix si différentes?
Et qui peut avoir rassemblé toutes les
langues de l'univers dans une seule bou-
che; sinon celui-là mesme, qui avoit au-
tresfois divisé l'unique langue du gen-
re humain en une infinité de formes dif-
ferentes? Quel autre Esprit, que celui de
Dieu peut avoir versé tant de connois-
sance

fance & de sagesse en des cœurs si rudes? Certainement ce fait est si clairement attesté & confirmé par des dépositions si authentiques, que nul ne peut douter de sa vérité sans renoncer au sens commun. Mais outre l'autorité & la bonne foy des témoins, qui ne nous peut, ni ne nous doit estre suspecte, nous oions encore aujourd'hui dans l'Évangile ces mesmes langues, qui prescherent jadis dans Ierusalem; Nous leur entendons encore raconter aujourd'hui les magnificences de Dieu. La seule qualité des choses, qu'elles nous disent, montre assez, que cest le ciel, qui les a instruites. Comparez leur doctrine avecque la plus belle, & la plus admirée Philosophie, que la Grece ait jamais formée dans le profond loisir de ses doctes, & subtiles écoles; Vous verrez que toute la sagesse des hommes n'est qu'une ombre, & un songe au prix de l'Évangile de ces pauvres pescheurs de Galilée. C'est donc sans point de doute l'Esprit de Dieu, qui les a touchés, & qui par l'impression de son feu celeste les a revestus de la lumiere de sa vérité, & de sa sapience. Ce mesme Esprit, qui avoit autrefois changé un

o o 2 pauvre

580 *De la Descente du S. ESPRIT*
pauvre banni en Legislateur, un petit
berger en un grand Roy, un bouvier en
un Prophete, est celui qui transforme au-
jourd'huy le cœur & la langue de ces
Galiléens, & qui cy-apres encore leur
ajointra un Paul, de loup devenu agneau,
& pour mieux dire, Pasteur, aussi ardent
à paistre le troupeau, qu'il avoit été à le
ravager. C'est ce mesme Esprit, Freres
bien aimez, qui du Royaume de tene-
bres nous a transportez en la merveil-
leuse lumiere de l'Evangile, & qui d'es-
claves de Satan nous a faits enfans de
Dieu. C'est lui qui nous a lavez & rege-
nererez dans les eaux de nôtre batesme;
& ç'est lui encore qui nous a répeus &
abbreuvez ce matin à la table du Sei-
gneur Iesus. Nos signes sont differents
d'avec ceux, que receurent alors les
Apôtres. Mais une mesme vertu agit
dans les uns & dans les autres. Et s'il y a
de la diversité en la mesure de nos dons,
tant y a que la masse & la substance en
est mesme. Puis que nous avons receu
une mesme grace, ménageons-la avec
la mesme diligence. Ce divin feu chan-
gea les Apôtres, & les fit devenir tout
autres, qu'ils n'étoient auparavant. Avant
cela

cela ils s'amusoient à la pesche, à leurs filets, & à leur lac de Tiberias; Avant cela ils songeoient je ne sçai quel imaginaire Royaume d'un Israël mondain, & se repaissoient de ces chimeres. Depuis que le feu de Iesus fut tombé sur eux, ils oublient toutes ces resveries; ils laissent-là les ombres basses & legeres. Ils ne pensent plus qu'au ciel; & ne parlét plus que de lui. Les magnificences de Dieu remplissent leur cœur, & leur bouche. Fideles, que ce bié-heureux jour voie aussi un pareil changement en nous; Que ce feu de l'Esprit, que nous avons reçu dans la parole, & dans le Sacrement, purifie aussi nos cœurs & nos langues; & y consume par sa divine vertu toutes nos vieilles resveries; les imaginations, les affections, & les paroles de la chair & du sang. Oublions nos filets, & nos lacs, & renôçons aux esperances de ce miserable monde, qui ne fait que passer. Que ces cœurs, & ces bouches, qui ont si long temps servi le vice & la vanité, deviennent desormais les organes de l'Esprit de Dieu. C'est assez rampé dans les bassesses des hômes & de leur terre. Ame Chrétienne, pensez desormais aux choses magnifiques de Dieu.

582 *De la Descente du S. ESPRIT*

Après en avoir veu la gloire, après ce que Iesus Christ vous en a montré en sa resurrection, & en son ascension; après les lumieres de son Esprit; pouvez vous encore fouiller en la terre, & admirer ou sa crasse & ses excremens, ou ses noires & incessantes vapeurs? Pensez plustost à ce ciel, où est entré Iesus Christ, & d'où il a répandu tant de merveilles dans le monde, & où il nous garde la gloire & l'immortalité. Ayez-le toujours devant les yeux, le Christ qui y regne, & les Anges, qui l'y seruent, & les Saints qui y triomphent, & l'éternité qui y fleurit; & vous souvenez, que si quelqu'un est en Christ, il doit estre nouvelle créature, puis que les choses vieilles sont passées, & que toutes choses ont été faites nouvelles. A celui qui les a miraculeusement renouvelées par le sang de son Fils, & par le feu de son Esprit, vrai Dieu benit éternellement avec eux, soit toute gloire & louange aux siècles des siècles.
AMEN.

FIN.

ERRATA.

<i>Page.</i>	<i>Ligne.</i>	<i>Lisez</i>
18.	6. a. f.	parole
25.	7. a. f.	l'a predie
29.	8.	sont tres
45.	11.	perdront
64.	14.	soutenir sa colere
93.	12. 11. a. f.	preparent
208.	5. a. f.	plus les sens
210.	17.	par laquelle
239.	pen.	suffiroit pas a
344.	10.	inintelligibles
435.	2.	état de la nature
553.	8. a. f.	de sa